

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Du Chesne, Joseph. De la peste  
reconnue et combattue, avec les plus  
exquis et souverains remedes...**

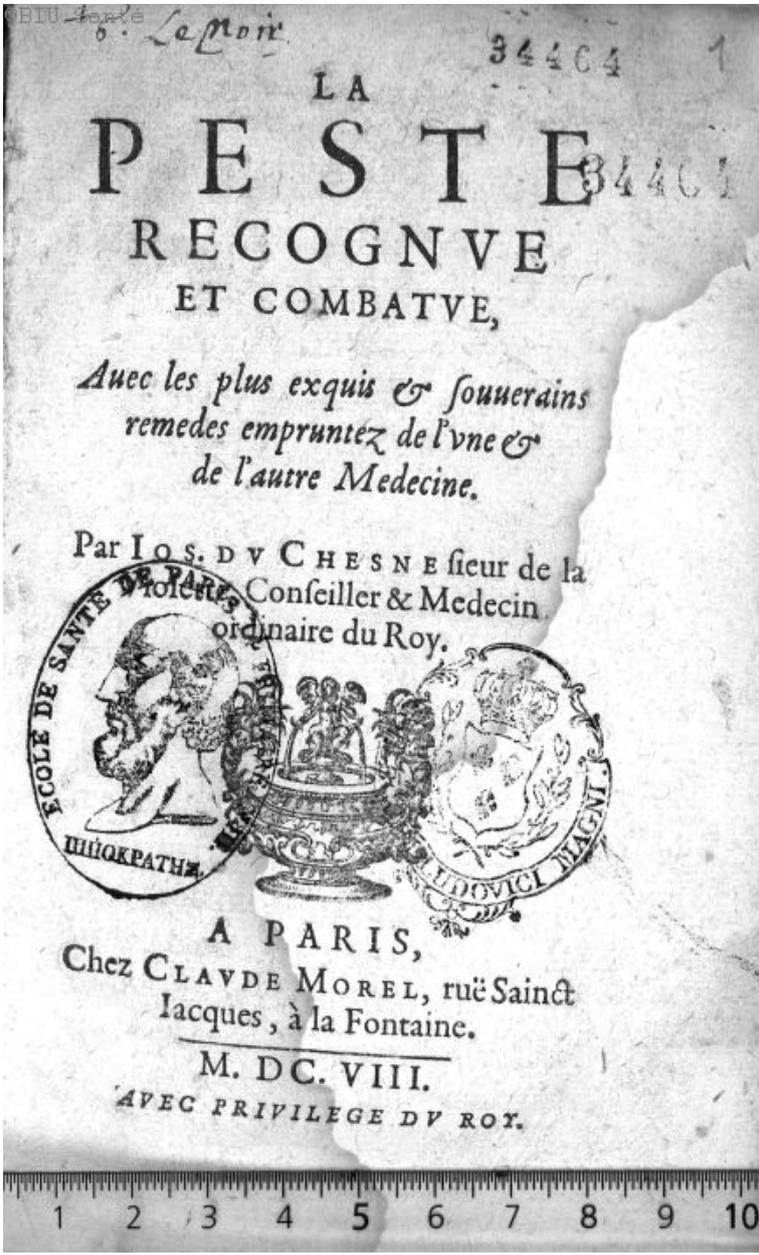
*A Paris, chez Claude Morel, 1608.*

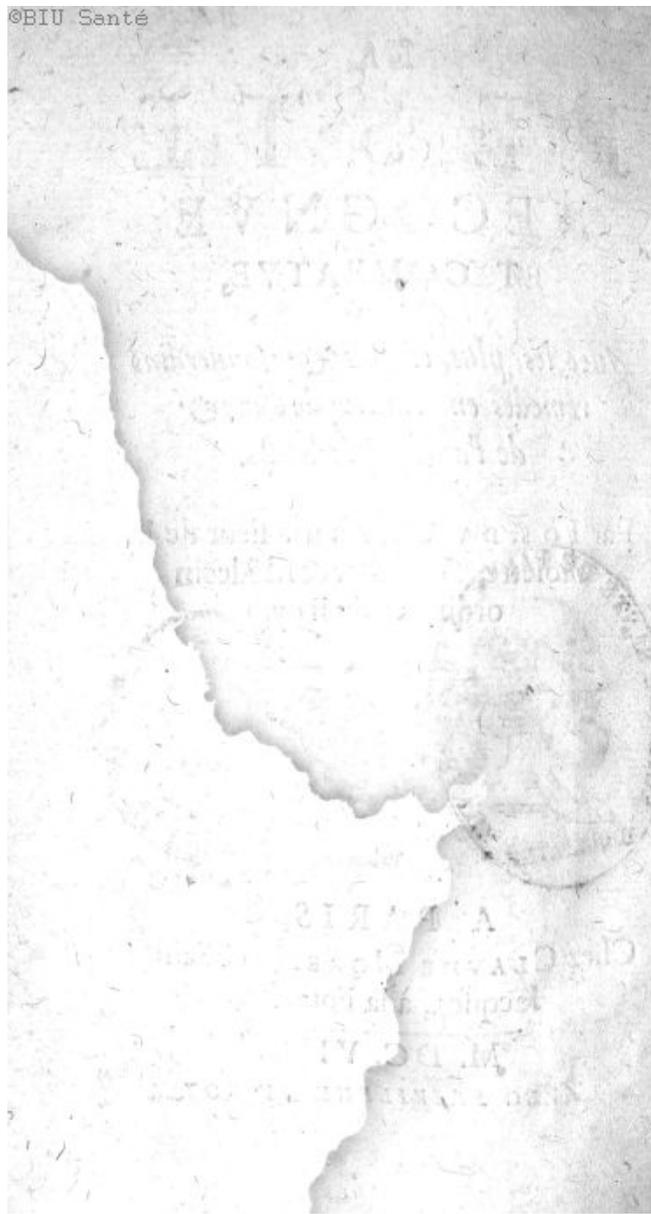
*Cote : 34464 (1)*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34464x01>







A MONSEIGNEVR  
**DE VILLEROY,**  
CONSEILLER DV ROY  
*en ses Conseils d'Estat & Pri-  
uè, & Secretaire de ses com-  
mandements.*



MONSEIGNEVR,

LA Peste est vne si  
espouuètable, mor-  
telle, & pernicieuse  
maladie, qu'elle exerce, sans ex-  
ception de personne, ses cruautez,  
non seulement sur quelques opu-  
lantes citez, ains sur des regions  
toutes entieres, qui souuèt en sont  
depeuplées & du tout ruinées: C'est  
ce qui a occasioné plusieurs grāds

ã ij

& celebres auteurs tant antiques que modernes, de luy donner & attribuer, pour la bien qualifier & faire recognoistre, plusieurs titres significatifs de sa grâde fureur & tyrannie.

Vn Ionathas l'appelle en langue Chaldaique fleche de l'Ange de mort.

*L. 9 de la peste* Halycarnassee l'accompare a vn feu & à vn torrent, qui rauage & deuore tout.

*Le 2. chap. 19.* Orose la dit estre le feu des maladies pour estre la plus ardente, consumante & actiue de toutes, cōme le feu l'est entre les Elements.

*L. prel. cha. 19* Mercurial en ses prelections, l'appelle bien proprement vn foudre celeste, comme estant vn mal, dardé le plus souuent du Ciel (ainfi qu'un foudre) pour la punition des fautes des hommes.

Galen la figure est vne beste  
trescruelle & farouche, qui deuore  
plusieurs gens & rauage tout ce  
qu'elle rencontre : d'autres à mes-  
mes fins la figurét estre vn Dragon,  
qui vomit foudre & flâme: Et nous  
pour la depeindre plus naifement  
la disons estre vne Furie infernale,  
ou plustost l'acomparons à l'vne  
des trois Gorgones, & particu-  
lieremét a Meduse leur chef & leur  
Royne : le nom de laquelle ne si-  
gnifie autre chose qu'vne furie la-  
quelle cōmande tyranniquement.  
Ses cheueux serpétins & espars de-  
nottét assez comme son venin s'es-  
pend par tout: ses dets de sanglier &  
ses mains ferrees, sa force & tyráni-  
que oppressiō: & entāt que ceste me-  
duse auoit le pouuoir de conuertir  
en pierre tous ceux qui seulement  
la regardoiēt, c'est pour nous mon-

L. Ther. ad  
Pison.

strer la grandeur de son venin, & cōme il symbolise beaucoup avec celuy de la Peste: qui fait perdre la vie de mesme à tous ceux qui en approchent & qui osent seulement la regarder, en les atterrant & convertissant en poudre & en cendre.

Mais tout ainsi, Monseigneur, qu'il se treuva anciennement vn Persée qui entreprit & se hazarda de cōbattre ce malheureux & horrible prodige, tel qu'estoit Meduse, sur l'appuy & faueur & de Mineruela Deesse de sapience, & de Mercure le Dieu d'eloquence: empruntant le bouclier de l'vne, & de l'autre l'espee courbée & Diamantine, pour mieux paruenir a sō dessein: De mesme i'ay entrepris à l'imitation de Persée, de combattre la Meduse de ce siecle, assauoir la Peste ceste horrible, infecte & mō-

strueuse furie: Meduse que les Poëtes ont feint & ditte estre l'une des Gorgones allegoriquemēt, entant qu'elles furent jadis veritablement, des animaux séblables a des veaux en grandeur, fort frequens en la Lybie, qui de leur haleine pestilente & voire par leur seul regard contagieux, infectoyent & tuoyent soudain tous ceux qui s'en approchoient: comme les soldats de Marius, combattans contre Jugurthe, en font foy, entant qu'ils souffrirēt plus de perte & de dommage par l'infection de telles Gorgōnes, que par tout l'effort de leurs ennemis, si nous croyons a l'histoire.

*Cælius Antiq. lect. l. 18. chap. 38.*

Je recognois cependant a la verité que mon entreprise est trop haute & pleine de beaucoup de difficultez: mais deux principales cōsiderations m'ont induit a les sur-

ã iiij

monter, nonobstant vne infinité d'occupations que i'ay sur les bras ordinairement, & l'imbecillité que ie confesse & recognois estre en mes forces.

La premiere c'est le zele & affection que i'ay de seruir & voire sacrifier ma vie pour le bié publicq, que i'affectionne apres la gloire de Dieu sur toutes choses.

La seconde l'assurance que i'ay qu'entreprenant ceste mienne œuvre tant salutaire & vtile au publicq ie seray mis a couuert soubz le bouclier de Minerue, comme vn autre Persée: c'est a dire soubz l'autorité de celuy qui par sa vertu & prudence, par ses bons conseils & notables seruices, qu'il a rendus depuis 45. ans, se peut dire la Minerue vniquement chérie & admirée, non seulement de la France, ains de tous

les peuples estrangers.

Outre ce Bouclier qui rehausse  
mon courage, & qui me fait mes-  
priser le peril de ma hazardeuse en-  
treprinse, i'attends encores de vous,  
Monseigneur, d'estre appuyé, pour  
seconder mes armes, de la force de vo-  
stre dextre, qui me seruira d'espée  
Diamantine aussi bien que fit a Per-  
sée celle de Mercure, veu que vous  
estes en nostre France

*Vn vray Cyllenien, où tout sçauoir abonde:  
Pere des beaux esprits, des bons le protecteur:  
Interprete eloquent, & qui avec tant d'heur  
Presidés aux secrets, du plus grand Roy du monde,*

Espee diamantine qui me promet  
desia la victoire, & dont i'espere  
coupper la teste, non à vne Meduse  
endormie, ains à vne Peste qui tous  
iours veille & qui ne vise de iour a  
autre & de plus en plus, qu'au de-  
gast & ruine de nostre France & de

plusieurs autres peuples estrangers,  
qui pourront mesme se resentir &  
tirer quelque fruiçt de ceste miēne  
pretendüe victoire : dont l'hōneur  
& la gloire en doit estre tousiours  
premierement & principalement  
rendue au grād Dieu tout puissant,  
qui nous bat quand il veut d'vn si  
grand fleau pour nos demerites,  
& le fait cesser quand il luy plaist &  
qu'il recognoist que nous auons  
recours à sa misericorde. Je supplie  
donc ce grand protecteur de vou-  
loir benir le tout, & receuoir &  
moy & ce petit ouurage que ie vous  
dedie, soubs sa saincte protection  
& sauuegarde, & vous donner au-  
tant de prosperité d'heur & gran-  
deur que vous en desire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tref-humble & tref-fidelle seruiteur

DE LA VIOLETTE.



## AV LECTEUR.



M y Lecteur, les grandes pestes dont nous auôs esté assaillis en plusieurs endroits de nostre France, voire en cesteville de Paris ces années passées, & dont nous sommes menassés encores, veu la diuerse & estrange cōstitution du temps present, si Dieu ne nous regarde de son œil de pitié : Et la sollicitation & priere que quelques vns de mes plus speciaux Seigneurs & amis m'ont faicte d'apporter par mes escrits, quelques remedes a vn mal si grād & desolable, m'ont contraint de faire ( toute autre chose laissée ) ce petit ouurage, auquel certainement tu trouuerras beaucoup a redire pour n'auoir traité ceste matiere si a plain & dignement que le requiert la grandeur & merite du sujet. Mais outre ce que i'espere que tu accepteras d'vne part ma bonne volonté, ie te prie uoloir peser d'vne autre pour mon excuse legitime, mes continuelles & ordinaires vacations & occupations a ma profession, qui m'ont contraint de traouiller la plus part du temps a heures perdues & induës : de faire le

plus souuent de la nuit le iour, & de veiller  
& traualier en lieu de prendre quelque repos.  
Si tu adioustes a tout cela la precipitation d'ot  
il ma fallu vser pour fournir a mon Imprimeur  
de coppie & françoise & latine, mon liure n'estant  
cependant qu'a demy parfait quand on y a mis la  
main, tu ne trouueras pas estrange plusieurs fautes  
qui s'y sont glissees & en l'une & en l'autre langue,  
pour le peu de temps & de loisir que i'ay eu de reuoir,  
limer & bien polir mondit ouurage, que ie t'ay  
voulu donner pour ceste foire de Septembre, en lieu  
de la seconde partie de ma Pharmacopée, dont ie m'estois  
obligé enuers toy par promesse, & de laquelle tu  
attédois vn acquit assure. Mais ce que ie n'ay peu  
faire en vne façon ie l'ay fait d'vn autre, esperant de  
payer la somme totale avec l'interest, & de te mon-  
strer par effect que tu n'auras rien perdu en l'attente.  
Certes i'auois toutes les occasions du monde de te  
donner la seconde partie de ma Pharmacopée plustost  
que tout autre ouurage, pour auoir sçeu & veu par  
les lettres de plusieurs grands Princes, de doctes  
personnages celebres en doctrine & reputation, qui  
m'ont fait l'honneur de m'en escrire, que le commencement  
leur auoit beaucoup agréé & que la fin en estoit  
attédue & desirée avec vne tresgrande deuotion,  
ce qui me deuoit pousser d'auantage a la poursuiure.  
Entre les hommes de lettres André Libaius vn des  
celebres Medecins & philosophes de nostre temps & mon

ſingulier amy : Et Pierre Kopffius tresdigne  
imprimeur a Francfort m'en ont eſcrit & ſer-  
ui n'agueres d'un grãd eſguillon pour m'exci-  
ter a cõtinuer l'ouurage qu'ils approuoyent  
tant: mais i'eſtois ia ſi auant engagẽ en ceſte  
mienne entrepriſe de la peſte, & l'ay eſtimẽ ſi  
neceſſaire & vtile que ie n'ay peu ny deu la  
laiſſer imparfaitte.

Que ſi ie recognois, amy lecteur, que tu  
continues d'auoir pour agreable mes labours  
& mes veilles, ie ne me laiſſeray pas de trauail-  
ler pour le bien publicq, & de te donner au  
premier iour non ſeulement le reſte de ma  
Pharmacopẽe des Dogmatiques reſtituẽe, ains  
en outre ma Pharmacopẽe Spagirique, oũ i'eſ-  
pere te faire voir les plus grands myſteres &  
ſecrets de la nature, deſquels ie ne t'appren-  
dray ſeulement la preparation, ains l'vſage, a-  
uec vne facile, vtile & neceſſaire methode  
pour adapter telle ſorte de remedes, incognus  
& nouueaux pour la pluſpart, aux diuerſes  
intentions curatiues dont on ſe fert d'ordina-  
ire en la guerifon de toutes les maladies, ſoyent  
internes, ſoyent externes, qui aſſailẽt le corps  
humain: Dieu me face la grace de m'en pou-  
uoir bien acquitter, & a toy d'attendre le tout  
avec patience & d'en bien vſer, Adieu.

## ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ,

Εἰς τὸ λαμωροτάτου, δοκιμοτάτου ἔια-  
 τεκωτάτου ἰατροῦ Ἰωσήφου Κουερκε-  
 τανοῦ, Περὶ λοιμοῦ συγγραφῶν.

**Χ**ΡΥΣΟΥΝ Ἰπποκράτιω ἤκει Παιδίοις αἶα,  
 Οὐλόμηνω ᾧδ' ἄσπιν λοιμὸν ἀπιρξάμενον.  
 Γαίης δ' αἰθρώπις ἔπιση ἔχ' ἡρσὶν ἀμύνας  
 Καρτε Κουερκετανός, εἰπέ μοι οἷός ἑη;  
 Χρυσία ὡς πέλεται χαλκείων πολλὴν ἀμύνα,  
 Καὶ μείδης τὸ ἄπαι βεῖ πλεόντερον·  
 Ὡς τὸς Ἰπποκράτις κρατὶ· κ' ἦν χρυσὸς αὐτὸς  
 Γέντ', ὅδε μὲν ῥ' ἡμῖν ἔωετα σὺρρατιος.

**H**ippocrati posita est statua aurea ab Attibide terra,  
 Quid per eum fuerit dira fugata lues.  
 At Quercetanus cunctos qui educit ab Orco,  
 Et facto & scriptis, dic mihi qualis eris?  
 Vt fuluum viridi est Aurum præstantius ære,  
 Vtique magis totum est partibus eximium:  
 Sic superat Coem: qui si fuit aureus olim  
 Cecropiis, nobis hic erit athenens.

M. QUADRATUS.

AD CELEBERRIMVM  
VIRVM D. IOS. QUERCETANVM  
D. de la Violette, Med. Regium.

**M**ONTE sub Idalio confederat arbiter Orbis  
 Iuppiter, & terris annua iura dabat.  
 Iamq; Aquilam regnare aibus: Dominúmque Leonem  
 Iusserat esse feris: omnibus his hominem.  
 Arboribus regem quærebat: cedrus, an alnus,  
 An pinus, cello iussa daret nemori.  
 Dum Dodonæo cernit de semine quercum,  
 Tartara quæ pedibus, sidera fronde petat.  
 O Ioue digna arbor! clamat: si viribus æquas  
 Hanc molem: sed nos experiamur, ait.  
 Et subito è pharetra flagrantia fulgura promit:  
 Corporis & duri, fortia membra quatit.  
 Irrita vis teli: tremuit Marpesia rupes,  
 O Ioue digna domus! sic habitemus: ait.  
 Nec mora: ab hac Quercu diuina oracula pandit,  
 Et spretis altris, hic sua templa locat.  
 Aduolat agmen apum, truncoque alucaria ponit,  
 Atque parat summo dulcia mella Ioui.  
 Ipse, famem terris numerosa glande vicissim  
 Pellit: & hic superis infera mixta putes.  
 Nec prius arbuti cessarunt munera sacri,  
 Quam Phaëtonthæis ignibus arsit humus.  
 Tum flammam fugiens, cælis se Iuppiter altis  
 Reddit: & hoc inquit Mulciber audet opus?  
 Neu mea templa timet rapidis absumere flammis?  
 Anne meam quercum sic perijsse putat?  
 Fallitur, æternum viuet, licet vnica: vitam  
 Seu Phœnix proprio carpet & à cinere.  
 Vix ea dicta: cinis VIOLAM producit, & inde  
 Innumeras quercus flosculus ille dedit.  
 Hoc mihi Quercetum pro Quercu Iuppiter inquit:  
 Sim QUERCETANVS, nomen, & omen amo.

Hoc mihi QVERCETO Natura arcana recluder,  
Et quodcunque suo continet illa sinu.  
Delicias condet partas operosa iuventus  
Hoc loco: & eloquij suavia mella fluent.  
Pro tribulis V; O L A S, pro glande & balsama fundet,  
Mannave: iuncta sacro, vt sit medicina cibo.  
Neu species sit vana: fidem experientia firmet,  
Nil quod inexpertum numiaa nostra volunt  
Tentabo: & valida vibrabo fulgura dextra  
Vel si pestis adhuc fulmine peior erit.  
Et simul intorquet PESTEM: quæ protinus Oreum  
Solo QVERCETI faucia odore petit.  
Par vis illa Ioui, inquit Iuppiter: heus, tibi cedo.  
Sis QVERCETANVS: nomen, & omen habe.

Æ. R. I. V. D.



LA PESTE



LA  
PESTE RECOGNVE  
ET COMBATVE,

PAR IOS. DV CHESNE,  
*S<sup>r</sup> de la Violette, Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy.*

---

*De la nature & essence de la Peste, & autres  
maladies epidemiques ou pestilencielles.*

CHAP. I.



ES plus celebres Au-  
theurs, tant antiques  
que modernes qui ont  
escrit de la Peste, dont  
nous pretendons (as-  
sistez de la grace de  
Dieu) faire ce present traicte, ne de-  
meurent pas d'accord des principales  
choses qui la concernent : à sçauoir de sa

A

## 2 LA PESTE RECOGNVE

definition ou essence & qualitez, par lesquelles la vraye cognoissance de ce mal pernicious nous est acquise & representee : les vns l'appellent simplement & sans aucune addition Epidemie: les autres la definissent vne fièvre maligne & pestilentielle: & les autres encor pensent la designer & specifier assez par le seul nom de Contagion, terme commun & ordinaire, presque en tous les endroits de la France.

*Diverses opinions des Auteurs, touchant l'essence de la Peste.*

*Et touchant sa nature.*

Nous ne nous amuserons pas à deduire au long & par le menu les raisons dont quelques vns vsent, pour monstrier que ce n'est pas vne simple maladie epidemique: nous ne refuterons pas aussi les opinions des autres qui nient que ce soit vne fièvre maligne, parce qu'elle n'en est pas tousiours accôpagnée, moins aussi nous arresterons-nous à dissoudre les argumens d'aucuns (du nombre desquels est saint Gregoire de Nice,) pour monstrier, que ny la Peste ny aucune autre maladie ne peut estre dictée contagieuse.

*Methode de l'Auteur en ce traité.*

Mais pour bien esclaircir le tout, il nous faut commencer par les diuisions

## ET COMBATVE. 3

supremes & generales des maladies, & de là venir aux inferieures & particulieres, par le ressort & moyen desquelles les definitions des choses sont trouuees. Ainsi en bien distinguant nous esperons descouuir manifestement le sujet qui nous est proposé, & paruenir sans aucun destourbier au but de nostre proiect & intention. Laissons donc là les paroles & venons au poinct.

Le venerable vieillard Hippocrate, *Cause des maladies quelle, selon Hippocrate.* Dictateur souuerain de la Medecine, en son liure de *Flatibus*, apres auoir monstré que toutes les maladies de nostre corps s'engendrent, tant des esprits qui sont en nous, que de l'Air qui nous environne, & apres auoir monstré quelle est l'excellence de cet element, de l'inspiration & respiration duquel ny l'homme ny aucun autre animal, ne se peut passer vn seul moment de temps: Il vient à la distinction des maux qui en suruiennēt, vsant de ces paroles que nous auons rendues Françoises.

Le viendray maintenant aux effects, »  
y accommodant mon discours, où ie »  
monstreray que toutes les maladies qui »

A ij

## 4 LA PESTE RECOGNVE

» naissent & s'engendrent aux corps des  
 » hommes prouiennent de l'Air.

*Fieure, ma-  
 ladie la plus  
 commune.*

Or ie commenceray (dit-il) par la  
 plus commune maladie qui est la fieure,  
 qui accompagne le plus souuent toutes  
 les autres maladies, & principalement  
 celles qui prouiennent de quelque in-  
 flammation & tension des abscez, com-  
 me le tesmoignent assez les maux qui  
 s'en ensuiuent : car l'inflammation des  
 aines, est aussi-tost suiuiue d'un absces &  
 de fieure.

*Diuison de la  
 fieure.*

Il faut donc obseruer qu'il y a deux  
 sortes de fieures, afin qu'aussi i'en tou-  
 che maintenant quelque chose : dont  
 l'une est plus commune à tous, & se nom-  
 me Peste, & l'autre particuliere, qui ar-  
 riue à ceux qui vsent d'une mauuaise fa-  
 çon de viure. Et de l'une & de l'autre de  
 ces sortes cy l'Air en est l'auteur & la  
 cause.

Voicy donc la raison de la fieure vul-  
 gaire & commune à tout le monde,  
 d'autant que tous respirent vn mesme  
 Air, d'où il arriue à ceux qui vsent d'une  
 mauuaise façon de viure que les mesmes  
 esprits, estās meslez d'une mesme façon

en semblable corps, engendrent de sem-  
 blables fieures: mais quelqu'un me pour-  
 roit obiecter? Pourquoi donc est-ce  
 que ces maladies n'arriuent indifferem-  
 ment à tous les animaux, mais seulemēt  
 à quelquelque genre d'entre eux? à qui  
 ie respōdray de ceste façon: Qu'un corps  
 est different d'un autre corps, vne na-  
 ture d'un autre nature, & vne nourritu-  
 re d'une autre nourriture: car mesmes  
 choses ne sont nuisibles ou profitables à  
 toutes sortes d'animaux: mais il y en a  
 d'aucunes qui conuiennent mieux, &  
 sont plus propres que les autres. Quand  
 donc l'Air est rempli de telles ordures  
 & corruptions qui offensent & blessent  
 la nature humaine, c'est alors que les  
 hommes sont malades.

*D'où vient  
 que certaines  
 maladies ne  
 sont commu-  
 nes à tous  
 animaux.*

Et quand ledit Air est incommode  
 & mal propre à quelqu'autre sorte d'a-  
 nimaux, alors la maladie saisit ceste sor-  
 te là. Mais nous auons iusqu'icy assez  
 discouru des maladies populaires, &  
 pourquoy & comment, de qui & d'où  
 elles prouiennent.

Or comment la fieure aduient par  
 mauuais regime de viure, i'en parleray

cy apres dit Hippocrate.

Vents renfer-  
mez au corps  
combien dom-  
mageables.

Il poursuit donc à exposer quelle est la mauuaise façon de viure, & comme à cause d'icelle beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuent grande sedition & excitent diuerses fieures & diuers symptomes: duquel discours resulte que l'vne & l'autre fieure, dont il a parlé sont causees par des esprits. Parquoy conclud-il à la fin de son liure. *Flatus isti (vt dixi) omnium istorum morborum omnimode sunt causa.* Ces flatuositez sont les vraies & totales causes de toutes ces maladies icy (comme i'ay desja touché.)

Voyla la diuision des maladies, tant communes ou populaires, causees par le vice & infection de l'Air, qui se communique generalement à tous, que de celles qui suruiennent à cause de la deprouee façon de viure, dont chacun vse particulierement.

Nous ferons comprendre aux moins exercez en la Medecine (ausquels cet ourage est particulierement dedié) ceste matiere plus distinctement, par les

diuisions des maladies que fait le mesme Hippocrate, & apres luy plusieurs grands & celebres personnages, qui ont de bien pres suiuy ses pas, & marché sur ses traces.

2. de nat.  
hum. & lib.  
de Aërib.  
Aquis, locis.

Ils distinguent doncques toutes maladies en disperses qu'ils nomment Sporadiques, & en communes ou generales. Les Sporadiques ainsi dites du Grec *σποράδιον* (entant qu'il signifie esandre, diuiser & semer çà & là) sont maladies distinctes & de diuerse espee, lesquelles en mesme saison & lieu attaquent diuerses personnes: comme quand en vn mesme Automne, & dans vne mesme Cité, l'vn sera bourrelé de la goutte, l'autre frappé d'vne lethargie, l'autre sera enrheumé, vn autre brullera de fièvre, quelque autre sera noyé d'hydropisie, ou estranglé d'esquinance, vn autre crachera le sang: Ceste femme sera suffoquee de la matrice, ceste-cy sera enlaidie des pasles couleurs, vn autre aura mauuais travail, & ainsi de telles autres infinies maladies, qui ont pour cause speciale la deprauee façon de viure d'vn chacun: desquelles Hippocrate a traicté non seu-

Maladies,  
comment di-  
uisées.

## § LA PESTE RECOGNVE

lement au liure du regime des maladies aiguës: mais aussi en plusieurs autres *De Morbis, & de Multebribus, & de Salubri diæta.*

Les maladies communes, sont certains genres ou especes de maladies, qui attaquent indifferemment beaucoup de personnes en mesme temps, dont les vnes sont epidemiales, les autres endemiales.

*Quelles sont les maladies epidemiques.*

Les epidemiales sont celles qui assailent plusieurs personnes, par vne mesme affection & par vne mesme cause, en mesme temps & lieu: mais qui n'ont pas tousiours pourtant leur siege & seiour particulier en certain endroit.

Ces maladies epidemiques sont encore diuisees en deux, à sçauoir aux maladies simplement epidemiques, & precisement en la Peste:

*Subdiuision des maladies epidemiques.*

La maladie epidemique simple, est vne maladie qui assaut plusieurs personnes, sans qu'elles en meurent pour la pluspart, comme il y a beaucoup de telles maladies populaires, telles que sont diarrhees, dysenteries, coqueluches, petites veroles, rougeoles, & sem-

blables qui regnent par certaines années: mais qui ne sont pas si mortelles que la Peste, laquelle se presuppõe toujours estre vne maladie epidemiale tres-pernicieuse & lethifere, laquelle attaque plusieurs personnes qui à grand peine en reschapent.

Quant aux maladies endemiques, ce sont proprement celles dont beaucoup de gens sont affliges: maux d'une mesme nature, & procedans d'une mesme cause: bien que cōmuns à plusieurs personnes, & particuliers en certains endroits où ils ont leur station & demeure ferme. Telles maladies ont pour cause interne & vniuerselle, l'Air regional que chacun respire toujours necessairement: ou le terroir natal, *unde patrij norbi regionales, vernaculi & familiares indigitatur*, qui peuuēt (quāt aux causes externes) proceder de la façon de viure generale & commune à chacun, soit en s'vltige des grains & des fruiçts, soit en la boisson des eaux des fontaines & des riuieres ou fleuues, & des autres breuuages communs en tels endroits, dont tout le peuple vse ordinairement.

*Quelles les  
maladies en-  
demiques.*

*Difference des  
maladies epi-  
demiques &  
endemiqnes.*

D'autant que ces maladies ont de tout temps comme leur particulier sejour & demeure en certain lieu, *Morbi per moram dici possunt, unde per moram differunt ab epidemiis*, On les peut appeller maladies de sejour: car à cause de ceste demeure elles sont differentes d'avec les epidemiques qui vont vagabondant çà & là, encores qu'elles different en plusieurs autres sortes, à sçauoir en ce que les endemiales ne s'estendent si loing, ny ne sont si aiguës, ny ne font si grand carnage ny degast: en ce qu'aussi elles ne sont point si contagieuses, & ne sortent point hors de leurs bornes. Mais les epidemiques vont là où les destinees les meinent & rament, & par leur tache & macule contaminent vn chacun. Il n'en est pas ainsi des sporades & endemiales, pour estre beaucoup plus benignes.

Voyla quelle est la distinction & difference entre la maladie epidemique & l'endémique. Il reste pour en auoir plus grande intelligence, que nous faisons quelque particulier denombrement de telles maladies endemiqnes & regiona-

les affectees à certains lieux & regions,  
en touchant sommairement les causes  
tant generales que particulieres qui les  
produisent.

Anciennement la goutte estoit com-  
mune en Athenes, la chassie & le mal  
d'yeux en Achaïe, l'Egypte estoit pleine  
de lepreux : c'est ce qu'en escrit Lucrece  
en son 6. liure où il en dit la cause.

*Est elephas morb<sup>9</sup>, qui propter flumina Nili  
Gignitur Ægypto in media, neque præterea  
usquam.*

*Attide tentatur gressus, oculiq; in Achæis  
Finitus: inde alius alius locus est inimicus  
Partibus ac mēbris. varius cōcinnat id Aër.*

**Du Nil l'onde trop limoneuse**  
Rend l'Egypte route lepreuse.

La goutte est commune en l'Attique

Et le mal d'yeux en Achaïque:

Lair diuers de ces maux produit

En diuers lieux leur diuers fruiet.

Le Scorbutum maladie nouvelle, **Du Scorbu-**  
qui enchancre les gens iues par vne ma- **tum, maladie**  
ligne vapeur excitee de la rate & esle- **endémique.**  
uee dans la bouche, ainsi que si l'on

## 12 LA PESTE RECOGNVE

estoit oingt de l'argent vif, est vne maladie commune en beaucoup d'endroits maritimes du costé de Septentrion, mesmement à Hambourg & Rostorch en Alemagne : le sieur de Monts en son voyage en Canada, m'a dit n'auoir esté persecuté que de ce mal & en auoir perdu plusieurs soldats. Resuerus, excellent & docte Medecin a fait vn liure assez grand de ladite maladie, dont la cause vniuerselle peut estre attribuee à quelque corruption de l'Air de tels lieux maritimes.

A ceste mesme cause generale d'Air on peut rapporter ceste mortelle maladie commune en Angleterre, qu'on nomme *Sueur Anglicos*, sueur Angloise, & ceste fièvre ardente ordinaire en Hongrie, dite *Prunella Hungarica* comme aussi ce nouveau genre de mal commun en Pologne, qu'on nomme *Plague Polonica* duquel Hercules Saxonie, celebre personnage, & premier Professeur à Padoue a fait vn excellent traité: Car telles maladies sont communes en certains lieux.

Touchons maintenant les maladies

*De la maladie  
non ee Sueur  
Angloise.*

*De la Prunelle  
d'Hongrie.*

*De la Plague  
Polonoise.*

endémiques & regionales, qui surviennent par des causes externes & particulières.

On peut comprendre sous tel genre le Bronchocele ou Goitre, fort commun en la Moriane, pays de Fossigny & de Valay, provenant des eaux des neiges fondues & glaciales, dont le peuple use en tels lieux montagneux.

Dans la Carinthie dite en Alemand Heruten, sous la iurisdiction de Ferdinand, Archiduc d'Autriche, on y treuve infinies personnes (plus de femmes pourtant que d'hommes) qui au lieu de goitre ont plusieurs grandes strumes en l'interieure partie du col: les vnes vne, les autres deux, trois, voire iusqu'à huit ou dix: & celle qui en a le plus entre les femmes est la plus belle. On ne reçoit de tel mal autre incommodité, si ce n'est qu'on en parle avec plus de peine, & qu'on a la voix beaucoup plus enroüée. La cause de telles strumes est attribuee aux eaux dont le peuple boit, laquelle a tant de force pour produire ces tumeurs scrophuleuses, que mesmes les cheuaux qui en boient sont subiects

*Du Goitre.*

## 14 LA PESTE RECOGNVE

à cet accident.

Le mesme mal d'escrouelles est fort commun en Espagne, comme à Rome l'hemitritee, à Trente la pleuresie, à Venise les hemorrhoides.

*Des contractures qui sont frequentes en certains endroits de la France & d'Alemagne.*

En Illisine, prouince subiecte au Duc de Saxe, on void infinies personnes contractes, mal qu'on attribue à la boisson de la ceruoise ou biere qu'on prepare en tel lieu, & qu'on y cuit avec vne eau qui passe par des veines metalliques, dont tel lieu abonde.

On void dans le bas Lymosin, & en quelques endroits du Perigort, toutes les terres couuertes de fougere, herbe dont on fait les verres, & qui participe en grãde quantité du sel alkali: les bleds ou autres grains ou fruiçts qui croissent en tels terroirs retiennent de ceste qualite: c'est pourquoy on est fort subiect en ce pays là (aussi bien qu'à Melun, à cause des eaux gypsees) à quelques coliques, non venteuses & facilement dissipables, ains à des coliques causees d'une humeur acre, pontique & acide, qui durent plusieurs iours & sepmaines, sans pouuoir ceder à nuls remedes, & qui

pour la pluspart degenerent en contractures. l'en ay guery plusieurs en ce pays là, en leur faisant changer de nourriture & de lieu.

Les vins de Zurich, qui ne peuuent meuir qu'à la longue, & qui sont pleins de lie & de tartre, font que les personnes de ceste ville là qui en boient sont fort subiects au calcul.

Parce que dessus on peut comprendre quelles sont les maladies endemiales & regionales, & la difference d'icelles avec les epidemiales. Hippocrate a escrit en son liure de l'Air, des eaux, & des lieux, des maladies endemiales, & en ses liures Epidemior, des maladies populaires & epidemiques, n'ayât pourtant fait aucun particulier traicté de la Peste.

Il est vray qu'il adiousté certains ad-  
uertissements au troisieme liure, pour *Presages de la Peste.*  
seruir de presage d'une constitution pestilente, laquelle se remarque par vn temps trop pluuieux & humide, auquel il y a cessation & tranquillité de vent, ou bien que le vent Auster qui est le plus putrefactif regne le plus: par l'annee

16 LA PESTE RECOGNVE  
 caligineuse, pleine de broüillards, par  
 le Printemps chaud & sec, & l'Esté  
 chaud & humide, par la saison mu-  
 ble & inconstante, ores immoderément  
 chaude, ores froide & glacee, tantost  
 seiche & maintenant humide, & par  
 beaucoup d'autres circonstances descri-  
 tes audit liure. J'oseray bien dire que  
 ces marques & conditions approchent  
 des diuerses mutations du temps que  
 nous auons ressenti en France quelques  
 annees passees, & que nous ressentons  
 mesmes en la presente, qui nous mena-  
 cent du mal, si Dieu n'y met main, &  
 ne destourne son iuste courroux de nos  
 testes.

*Collection de  
 ce qui a esté  
 dit cy dessus.* Par la diuision generale des maladies  
 que nous venons de faire, nous pourrons  
 plus certainement definir la Peste, &  
 monstrier à quel genre de mal on la peut  
 attribuer. Car ayât distingué tous maux  
 en deux : à sçauoir en ceux qui sont dits  
 sporadiques, & communs, & fait voir  
 par la nature des maladies sporadiques  
 que la Peste ne peut estre de leur ordre,  
 il la faut referer à celuy des communes.  
 Puis apres ayât distingué les communes  
 mala-

maladies vulgaires ou vniuerselle en celles qui sont epidemiques & endemiques, & manifesté par la nature & propriété des endemiques, comme la Peste ne pouuoit estre nullement de ce genre, il est necessaire qu'elle soit au nombre des epidemiques. Et d'autant que nous auons encores diuisé les maux epidemiques en ceux qui sont dits simplement tels, & les pestilenciaux: & montré que les simplement tels sont ainsi appelez, d'autant qu'ils attaquent souuent & en mesme temps plusieurs personnes, ainsi qu'il a esté declaré cy dessus, sans qu'ils apportent tant de mortalité ny de rauage que la Peste, il s'ensuit que la Peste est proprement vne maladie epidemique, contagieuse, veneneuse & pernicieuse.

Par ceste definition chacun peut voir les premiers lineaments de la Peste, tirez aucunement des reigles de Logique: mais pour la rendre plus complete & physique, adioustons-y ce qui luy defaut, sçauoir est que son venin attaque tous les esprits, le cœur & les esprits vitaux principalement: parce qu'autremēt

B

## 18 LA PESTE RECOGNVE

ceste description ne peut auoir le vray caractere de Peste, si nous ne disons que les esprits & que le cœur ou la faculté vitale, sont au prealable mesme-ment & viement attaquez par la contagion. Nous concluons doncques que la Peste est vne maladie epidemiale, contagieuse & veneneuse : laquelle de son venin arsenical, napellin & aconital, infecte & offense le cœur & sa faculté vitale, soit que tel venin nous soit communiqué par l'inspiration de l'Air, qui ja est infecté, soit qu'il soit engendré en nous-mesmes.

*Ample de-  
finition de la  
Peste.*

*Ample & utile examen & explication  
sur la definition de la Peste.*

## CHAP. II.

**I**L nous faut poursuiure de mot à mot l'explication de nostre definition : si en cela nous nous estendons vn peu plus au long que nostre subiect d'aventure ne le requerroit, le debonnaire Lecteur m'excusera & prendra en bonne part nostre bonne intention, qui tend en

servant au public en ce qui est de ma profession, à bien instruire les apprentis & ieunes Medecins sur ceste matiere, qui est des plus arduës & difficiles, & partant des plus necessaires pour estre bien entenduë.

Pour commencer doncques à expliquer nostredite definitiõ, il nous faut faire entendre premierement & avant toute chose, tout ce qui appartient à la notion de ce nom de Peste: faire voir tous les tiltres & qualitez qui luy ont esté attribuees, tant des anciens que des modernes, & deduire en outre les raisons pourquoy ils l'ont fait.

Les Grecs pour designer la Peste Divers noms Grecs de la Peste. vsent de diuers mots & dictions: le plus communement & simplement elle est dite *λοιμός*, id est Latine *Pestis* vel *pestilentia*, Peste ou pestilence en Frãçois: quelques-fois avec adionction ils l'appellent *νέσσι λοιμικῶ & λοιμώδew* I. Latine *morbum pestilentem* vel *pestilentialem*, maladie pestilente ou pestilentielle, & le plus souuent ils la nomment *νέσσι ἐπιδημῶ & ἐπιδημῶ* maladie epidemique ou absolument, tant les Grecs, Latins, que Fran-

## 20 LA PESTE RECOGNVE

çois l'appellent epidemie, comme elle est baptisee ainsi par Galen en plusieurs endroits.

Les Latins l'appellent (aussi bien que les François) *Contagium*, la contagion: *vel luem quasi labem qua plurimos homines inficiat, vel quasi luctum quod luctu repleat omnia*: c'est à dire, generale infectrice, d'autant qu'elle infecte & gaste generalemēt toutes personnes, ou pource qu'elle remplit de dueil toutes choses. En Latin communemēt elle est dite *Pestus à pascendo, quod quasi effertus rabie draco, aut fera venenata ciuitates populosque depascit*, d'autant qu'elle se paist comme vn veneneux & deuorant dragon ou telle autre beste veneneuse & mortelle fere, des corps humains que elle tuë, & qu'elle saccoie, & depeuple les peuples citez par ses grands rauages.

Bref, ce nom de Peste est si odieux & horrible (à cause du hazard & grand danger de mort qu'encourent tous ceux qui en sont atteints) qu'on l'vsurpe encore coustumieremēt pour toutes choses pernicieuses & dommageables, &

voire pour tous autres maux & vices, tant du corps que de l'esprit.

Si on veut qualifier quelques personnes constituees en grade & dignité pour seruir au public, soit en quelque autre façon, & que ce soient gens mercenaires, corruptibles, vicieux, meschans & s'acquittans mal de leur charge & deuoir, on dit d'iceux en commun prouerbe, mesme en nostre langue, ce sont autant de pestes. Et Ciceron enseigne le mesme, lors qu'il appelle *Malos Consules, pestes Reipublice*. Les mauuais & pernicious Consuls, pestes de la Republique. Voyla donc ce qui est le plus à noter & à obseruer sur la notion du mot de *Peste*, que nous difons estre vne *Maladie*.

D'aucuns simplement & absoluëment *καὶ ἰσχυρῶς per excellentiam & propriè*, & en nostre langue par excellence & proprement nomment la Peste *Maladie*, du nom du genre: ce qui n'est vsité par les antiques seulemēt, comme on void que Tite Liue en plusieurs endroits de son histoire, l'appelle de telle façon: & entre autres endroits il en écrit en son

## 22 LA PESTE RECOGNVE

» liure 7. en ces termes. *Cum vis morbi nec  
» humanis consiliis nec diuina ope leuaretur.*

I. la violence de la maladie n'estant al-  
legee ny par le conseil des hommes, ny  
par l'aide & assistance diuine. Et Virgile  
en escrit le mesme, disant

» *Mali dira lues.*

mais en nostre France mesme on vse de  
ce mot de *Maladie*, pour denoter la  
Peste: qu'on dit & appelle simplement  
de telle façon, ou pour estre la plus  
grande maladie entre toutes: ou elle  
porte le nom du genre, comme con-  
tenant elle seule toutes autres mala-  
dies; ou d'autant que lors qu'elle regne

*Les autres  
maladies se  
transforment  
en Peste alors  
qu'elle regne.*

toutes autres maladies cessent, ou se  
transforment en icelle, comme on l'a  
veu par experience l'annee passée 1606.  
en ceste ville de Paris. C'est chose qui a  
esté confirmée d'ailleurs par plusieurs  
grands & celebres personages: Voicy

*Confirmation  
de ce que des-  
sus.*

ce qu'en escrit Marcile Ficin, *in epid. An-  
tid. c. 4. Et omnis quacunque fuerit infir-  
» mitas in pestilentiam facile transire poterit,  
» febres presertim furiosa & continua, vnde  
» plerumque euenire solet quod hoc morbofo  
» tēpore nulla prater pestē agritudo appareat.*

c'est (dire, & toute maladie telle qu'elle soit se pourra aisément tourner en Peste, principalement les fieures arden-tes & continuës, d'où aduient qu'en ce temps maladiif on ne void regner autre maladie que la Peste. Et Mercurial en ses leçons de la Peste, chap. 17. escrit en ces termes, tournez en François. Je dy que fort peu de gens ont esté malades d'autre maladie à Padoüe & à Venise, & aux lieux où la Peste estoit, & mesme entre autres enseignes, ie vous ay faict entendre que bien peu de gens ont esté affligez d'autre maladie, & que les autres maladies se tournoient en Peste. C'est ce qu'escrit Mercurial. Tellement qu'on peut dire la Peste estre telle qu'un Protee ou qu'un Cameleon, qui se cõuertit en la face de toutes maladies, ou se reuest des couleurs de toutes, rendant le plus souuent par son entremeslement celles qui de soy sont curables, incurables & mortelles. Comme on void aduenir le mesme souuent en la maladie venetienne, qui estant mesme contagieuse sera cachee avec quelque mal ordinaire, & dont les causes sembleront estre

B iij

24 LA PESTÈ RECOGNVE  
 assez cogneuës & par consequent perif-  
 fable, qu'on verra pourtant estre rebel-  
 le à tous remedes ordinaires. I'ay veu  
 quelques douleurs de teste, ophthal-  
 mies, sciaticques, voire des nephretiques,  
 qui n'ont peu estre gueries que par les  
 remedes appropriiez à la curation de la  
 verole.

Pourquoy la  
 Peste est dite  
 Maladie epi-  
 demiale.

Nous adioufftons en apres le mot  
*d'epidemie*, d'autant que la Peste at-  
 taque plusieurs en mesme temps, en  
 mesme region & en mesme cité: voire  
 aucuns Autheurs, tant Grecs que La-  
 tins, vsent souuent & absoluëment de ce  
 seul nom d'epidemie, pour designer la  
 Peste. C'est ainsi que Galen l'appelle en  
 plusieurs endroits. Auenzoar entre les  
 Arabes *l. 3. tract. 3. cap. 1.* où il parle de  
 ceste grande Peste d'Athenes, descrite  
 par Thucydide, il appelle la Peste de ce  
 nom d'epidemie, en escriuant en ces  
 termes, selon ceste version Latine assez  
 » barbare. *Certe quod à tempore Hippocra-*  
 » *tis usque nunc, non fuit epidemia aliqua tam*  
 » *peffima ac malitiosa sicut illa. 1.* C'est cho-  
 se certaine que depuis le temps d'Hip-  
 pocrate iusques à present, il ne s'est veu

aucune epidemie (i. Peste) si malicieuse & mauuaise qu'a esté ceste-là.

Nous la difons aussi *pernicieuse* à l'exemple de Galen, qui définissât la Peste, Pourquoy la Peste se dit maladie pernicieuse.

Comment. ad lib. i. de victu acut. contex. 9. l'a dit estre *ἐπιδημία ἐνέσπια* I. *epidemiā perniciosam*, epidemie pernicieuse: epithete qui luy conuient totalement pour estre la plus pernicieuse & dommageable de toutes les maladies, d'autant que elle meurtrit & faccage la plus grand part de ceux qu'elle surprend.

Nous la difons de mesme *veneneuse*, & adioustons en la definition pour tant mieux exprimer la nature & qualité du Pourquoy aussi elle est dite Veneneuse. venin de la Peste, que c'est *vn venin arsenical, napellin & aconitil*: termes nouveaux & inusitez, qui ne sonneront pas bien aux oreilles, & qui ne feront pas bien pris d'vn chacun: mais nous en remettons l'explication cy apres en autre lieu, à scauoir quand nous parlerons des causes de la Peste & ferons voir comme ces termes ne sont seulement adioustez bien à propos en la definitiō de la Peste, ains cōme chose appartenante à la vraye essence d'icelle, & estant chose tres-

26 LA PESTE RECOGNVE  
nécessaire, pour bien la depeindre avec  
toutes ses couleurs & assortissements.

*Pourquoy la Peste s'appelle aussi Contagieuse.* Pour la fin nous la difons estre Contagieuse, d'autāt qu'elle se gaigne par toute sorte de cōtagion: Et d'autāt que c'est yne matiere tres difficile & tres-vtile pourtant d'estre bien entenduë & comprinse, ie m'estendray, avec la permission du debonnaire Lecteur, vn peu plus au long sur son examen & explication.

*Preoccupation de l'Authcur, sur l'obiection qu'on luy pourroit faire sur la definition de la Peste.* Cependant ie ne doute pas que quelque censeur ne prenne d'auenture du premier abord l'occasion de me reprendre icy, & de se formaliser contre moy de ce que i'adiouste à la definition de la Peste ce mot de contagion, d'autant qu'Hippocrate n'en fait aucune mention en son liure des epidemies, & que Galen son sectateur ne l'a semblé vouloir admettre ny receuoir en la definition qu'il a donnee de la Peste. A quoy ie responds que ce n'est pas vn argumēt valable ny suffisant d'alleguer, que si ces Autheurs (bien qu'ils ayēt esté les Princes & les Coryphees de la Medecine) en traictant des maladies epidemiques telles qu'est la Peste, n'ont voulu se seruir

expressement, en les descriuant de ce mot de Cōtagion, qu'il ne s'enfuit pourtant que la vraye Peste ne puisse estre dite contagieuse, veu que chacun void par effect, comme entre toutes les maladies c'est la plus contagieuse, & à laquelle conuient le plus le nom & le tiltre de Contagion, comme nous dirōs cy apres plus au long.

Je ne veux pas alleguer pourquoy ces deux grāds personages ont obmis d'admettre aux tiltres & qualitez de la Peste & des maladies de telle nature, le nom expres de Contagion. Je diray pourtant que l'vn & l'autre sous autres termes qui signifient la mesme chose, en ont vŕe en leurs escrits. On trouue au liure de *Flatibus* d'Hippocrate ce mot Grec *μιάσμα*, id est, *inquinamenta* que dicit esse *natura humana inimica*. C'est à dire, des infections qu'il dit estre ennemies de la nature humaine, & les seminaires de la Contagion. Galen en son liure des differences des fieures, parlant des pestilentielles, il escrit *ex Æthiopia fluxisse putredinosa quedam inquinamenta*: c'est à dire, des infections pleines de grande

*Que les Auteurs anciens ont recogneu la Peste pour contagieuse, et l'ont descrite telle.*

## 28 LA PESTE RECOGNVE

Qu'Hippocra-  
te Et Galen  
ont usé du mot  
de Contagion.

putrefaction, par où il appert qu'il re-  
presente en cet endroit quelque conta-  
gion: attendu que l'infection se rappor-  
te à ce qui peut infecter, chose qui ne  
peut arriuer sans contagion. Car certai-  
nes semences de putrefaction s'esleuent  
d'une chose infecte, lesquelles corrom-  
pent le corps, qui est desia disposé à con-  
tracter ceste infection. Or comme la  
contagion de la Peste vient à alterer &  
à infecter de ses veneneuses vapeurs l'air  
ambiant, cet air infect & corrompu, que  
inspirent necessairement tous animaux,  
dilata & respand bien loing les fruiçts  
veneneux de sa contagion, en infectant  
& contaminant non seulemēt les hom-  
mes, ains aussi les bestes, comme le tes-  
moigne Virgile en ses Georgiques, par  
ce vers,

» *Ne mala vicini pecoris contagia ledant.*

*De peur que les brebis qui pres d'icy repaisēt  
Du mal cōtagieux nostre troupeau ne bleśēt.*

Il appert donc par ce que dessus com-  
me ces deux grands personnages n'ont  
pas ignoré que les maladies pestilētielles

ne fussent accompagnées de cōtagion. Et de fait Galen au mesme liure allegué fait expresse mention de la contagion pestilentielle en ces termes selon la version Latine, *Cum peste correptis inhabitare lubricum & minimè tutum, periculum enim est ne suscipiatur ut scabies quædam & lippitudo.* 1. C'est vne chose chatouilleuse & bien peu asseuree de conuerfer avec ceux qui sont frappez de la Peste: car il est à craindre qu'elle ne se communique à eux, ainsi que faiçt la clauielee ou galle, & le mal des yeux, maladies qu'on sçait estre au nombre des contagieuses.

Tellement que ce nom de contagion n'est pas nouveau, comme le pretendent quelques Auteurs modernes, autrement tres-celebres personnages, & entre autres Mercurial, escriuant que peu d'Historiens, & que presque nul Medecin, ny Grec, ny Latin, ny Arabe, iusqu'à ceux de nostre temps n'a faiçt aucune mêtion de la pepiniere ou receptacle qui contient & conserue longuemêt la contagion, veu que par les titres de l'antiquité il nous appert du contraire.

*Notable induction de l'Auteur, pour monstrier que les anciens ont recognu la Peste estre Cōtagion, tels qu'ont esté*

Aristote.

Car entre les Philosophes Aristote en a fait expresse mention en ses problemes, sect. 1. probleme 7. entre les Medecins Grecs ( apres l'Hippocrate & Galen ) le seul Aëce vse par expres de ce mot de Contagion. *Tetra. 4. serm. 10. cap. de Elephantiasi*, qu'il dit auoir extrait du liure d'Archigene, ancien Autheur Grec escriuant en ces termes, seion la version

Aëce.

» Latine: *Est autem grauis morbus* (entendant de la lepre) & *propè ex eorum numero qui incurabiles existunt, & grauis quidem est ipsi ægro, intolerabilis autem conspicientibus, ut pote qui ipsum omninò auersantur, adeo ut plerique ex necessariis & domesticis ægri ipsius cōuersationem deuinent: etenim suspicionem de se præbet malum tantum quam sit contagiosum. Atque ego malum esse affirmo cum ipsis conuersari: inquinatur enim Aër quem inspirando attrahimus ex ulcerum fœtore & ex vitiata ipsius exhalatione.* C'est à dire, que la lepre est vne dangereuse maladie, & presque du nombre de celles qui sont incurables, & qui est mesme fascheuse au malade, mais insupportable à ceux qui le regardent, comme leur dōnant occasion de le fuyr.

& se destourner de luy: de sorte que plusieurs des parens & domestiques du malade fuyent sa compagnie: d'autant que le mal est soupçonneux, comme estant contagieux: & qu'à moy i'asseure qu'il fait mauuais les hanter, d'autant que l'air que nous humons en inspirant est infecté par la puanteur des vlceres, & par l'exhalation de l'esprit qui est corrompuë. C'est ce qu'en escrit Aëce.

Plusieurs Historiens, voire des plus antiques, ont mesme parlé de la contagion. Thucydide descriuant ceste grande pestilence d'Athenes, ne l'oublie pas quand il dit que les oyseaux & bestes carnioures, & qui se repaissoiët des charongnes des morts pestiferez, estoient saisies & infectees du mal, & en mouroient soudain. *Thucydide.*

Tite Liue en plusieurs endroits fait expresse mention de la Contagion de la Peste, à sçauoir en son liure troiesime, quand il parle de la Peste, suruenue l'an 289. & de celle de l'an 299. apres la fondation de Rome, & en son liure 25. traittant de ceste grande Peste, qui suruint l'an 538. on trouuera en ces termes, *Tite Liue.*

» Nemp̄e quod curatio ipsa & contactus vul-  
 » gabat morbos ut aut neglecti desertique qui  
 » incidissent perirent, aut assidentes curan-  
 » téque eadem vi morbi repletos secum tra-  
 » herent. C'est à dire, que la curation mes-  
 me & l'attouchement espendoit les ma-  
 ladies, de sorte que ceux qui tomboyent  
 malades mouroyent tous seuls, sans as-  
 sistance, ou bien ils infectoyent & rem-  
 plissoyent de la mesme maladie, ceux  
 qui leur assistoyent & les traictoyent.

Appian A-  
 lexandrin.

Et Appian Alexandrin, in bello Illy-  
 rico scribit Celtas superatis Illyricis ipsorum  
 rebus potitos peste infectos fuisse. i. escrit  
 » qu'en la guerre Illyrique les Celtes fu-  
 rent infectez de la Peste, pour festre ser-  
 uis de leurs biens apres les auoir vaincus.

Et Lucrece.

Quant aux Poètes il y en a infinis  
 qui font de mesme mention de la con-  
 tagion de la Peste: voicy ce qu'en recite  
 Lucrece :

*Idq; vel imprimis cumulabat funere funus,  
 Quippe etenim nullo cessabant tēpore apisci  
 Ex aliis alios auidi contagia morbi.*

*Vn grand tas de corps morts sur des corps  
 morts se dresse :*

Car

Car durant ce temps-là i'amaïs le mal ne cesse  
 Qu'on dit Contagion: mal si aspre & ardent  
 Que d'un à l'autre il va son venin respandant.

Ce nom doncques de Contagion se  
 trouue parmy les Autheurs antiques,  
 tant Philosophes, que Medecins, Histo-  
 riens & Poëtes: lequel nom en Latin, se  
 trouue auoir diuerses appellations entre  
 les Autheurs Latins, les vns desquels  
 l'appellent *Cōtagem*, les autres *Cōtactum*, Diuers noms  
 synonymes de  
 la Contagion  
 receuz des an-  
 ciens.  
 & d'autres plus elegamment & Cicero-  
 niennemēt *Contagionem*. C'est peu de  
 chose que de l'appellation, mais il est  
 bon de sçauoir distinguer ces diuerses  
 notions, qui cōme l'obserue Mercurial,  
 peuuent estre attribuees en ce qui tou-  
 che la Medecine, à trois choses principa-  
 lement: à sçauoir ou au propre mal con- A combien de  
 choses se peut  
 attribuer le  
 nom de Con-  
 tagion.  
 tagieux: ou à la qualité venefique & ma-  
 ligne qui s'espond par l'air, & qui cause  
 la contagion, ou à la communication  
 dudit mal contagieux: en quel sens ce  
 mot est pris & vsurpé principalement  
 des Medecins, lors qu'ils disent que les  
 maladies s'estendent & se gaignent par  
 contagion.

Quant à la definition de la conta-

C

## 34 LA PESTE RECOGNVE

gion, ( c'est à dire, pour sçauoir exprimer & dire proprement que c'est ) il n'y a personne des antiques qui aye desnoüé ce nœud si bien & ouuertement qu'un

*Fracastorius, a esté vn des premiers qui a traicté le mienu de la Contagion.*

seul Fracastorius, grand Poëte, grand Philosophe, & grand Medecin: qui a traicté en trois liures tout ce qui appartient à ceste matiere & subiect de la cōtagion, tres-difficile & tres obscur, où il fait voir en son premier liure, chap. 1.

que Contagion n'est autre chose qu'une infection ou qu'une qualité mauuaise,

» *de vno in aliud transiens, vel quæ ab vno*

» *corpore in aliud transfertur. 1. qui passe*

d'une chose à vne autre, ou qui est transportee d'un corps à vn autre. Il adiouste

*Deux sortes de causes & principes de la Contagion, l'interne & l'externe.*

en outre les causes ou principes de ladite contagion ou infection qu'il diuise en interne & externe. L'interne sont les obstructions, la plenitude ou abondance des mauuaises & pernicieuses humeurs, ou leur maligne & pernicieuse qualité, qui s'engendre en nous. La cause ou principe externe, c'est l'air qui peut estre changé & alteré par les seules & simples qualitez, ou se remplir de putrides & veneneuses vapeurs, tellement

entre-meslees avec les feminaires de la Contagion, que tant les hommes que les animaux qui respirent l'Air en peuvent estre infectez.

Quant aux especes ou differences de la Cōtagion il les distingue en trois. *Trois différences de contagion.*

La premiere s'acquiert par l'attouchement: c'est à dire en approchant ou cōuersant de si près avec les pestiferez, que le mal s'en ensuiue: laquelle on appelle proprement Contagion, à cause du cōtact, autrement du toucher. *Contagia enim per contactum solum afficiunt quòd contagium ex contagio dicitur. i.* Car les Contagions se gagnent tant seulement par le contact, d'autant que la Contagion est ainsi appelée, à cause de son attouchement: comme quand vn fruit pourry touche vn autre fruit, il luy communique sa pourriture & le pourrit: à laquelle sorte de Contagion on dit

*Quatre choses requises à produire la contagio par l'attouchement.*

quatre choses estre requises, à sçavoir le corps qui touche, le corps qui est touché, la matiere contagieuse qui se communique, & l'organe par qui se fait ceste communication.

La Contagion *per fomitem* (qu'on

## 36 LA PESTE RECOGNVE

*Quelle est la contagion qui se conserve longuement: mesmes la description.*

appelle) comme qui la diroit telle, par la matiere, par la nourriture & subiect propre à recevoir & à garder le venin, à mesmes causes & principes, qui different en la seule mixtion. Car en la simple premiere espece de Contagion, la mixtion est plus tenuë & spirituelle, d'où vient qu'elle se peut aisement dissiper: ou au contraire en la contagion *per fomitem* & par conseruation, elle est plus visqueuse, plus forte & tenace, sans s'exhaler & dissiper si promptement & facilement, attendu qu'elle garde plus long temps les semences de la Contagion, & les infections d'une substance & d'une nature moins spirituelle que la premiere: qui ne laisse pourtant d'estre & penetratiue & pernicieuse. Sur quoy nous auons à remarquer que les choses où tels feminaires pestilentiaux sont imprimez & retenus, (ce qu'on appelle *fomes*) ne sont pas d'une nature dure & solide, tels que les cailloux & les metaux: bien qu'il y ait des graisses pestiferes qui les peuuent penetrer, & par où la Peste se peut communiquer, comme dirons tantost: mais les choses qui sont

*Quelles matieres sont les plus propres à recevoir la contagion.*

d'une nature molle & spongieuse, comme sont les linges, les draps, les peaux, les plumes, les pailles, les bois, le poil, le cuir, & choses semblables sont tousiours plus propres & aptes à recevoir ledit venin, qui touchees & maniees le peuvent communiquer à ceux qui les manieront, voire mesmes qui les flaireront : d'autant que le venin redouble ses forces à la longue, par la seule fermentation : Et c'est pourquoy les corps morts peuvent infecter les viuans, d'autant que dans leur poil ou dans leur peau peuvent resider les seminaires de l'infection de la Peste, & peuvent estre communiquez à d'autres qui les manieront & toucheront : ou bien quelque vapeur maligne & pestilentielle, latitante dans la corruption de la charongne, se peut esleuer qui par son flair aura la vertu d'infecter ceux qui la receuront. Et c'est pourquoy les bestes qui vont apres les charongnes, comme sont les chiens, les loups, & les corbeaux, ont quelque instinct naturel, par lequel elles fuyent & ne veulent approcher tels corps infects & morts par la contagion. Ce qui est confirmé par ce qu'en escrit

*Que les corps  
morts peuvent  
infecter les viuans: & pour-  
quoy.*

*D'où vient  
que les ani-  
maux ne tou-  
chent les corps  
contagieux.*

38 LA PESTE RECOGNVE  
le Poëte Ouide par ces vers.

*Corpora foeda iacēt vitiātur odoribus auræ:  
Mira loquar: nō illa canes avidæq; volucres,  
Non cani tetigere lupi, dilapsa liqueſcunt.  
Afflatūque nocent & agunt Contagia latē.*

Des corps pestiferez sur la terre estendus.  
Les chāps vuides d'entour infectés sont rédus,  
Sus donc qu'en racontant cas merueilleux on  
m'oye!

C'est que chiens & vieux loups & tous oy-  
seaux de proye,  
Bien que fort affamez n'osēt pourtāt toucher  
De leurs dēts, de leur bec, à leur puante cher,  
Dont la Contagion qu'on void bien loing s'es-  
pendre,  
Vient maint pays peuplé inhabitable rendre.

Lucrece dit le meſme par ces vers,

*Multa cum humi inhumata iacerent cor-  
pora supra  
Corporibus, tamen alituū genus atque ferarū  
Aut procul abſiliebat ut acré exiret odorē,  
Aut ubi guſtarat lāguebat morte propinqua.*

D'un grand nombre des corps sur des corps  
entassez

Qui sur terre gisoyent en proye delaissez  
 Sans estre enseuelis : les oyseaux & les feres  
 Fuyans leur puâteur, ou loing s'en esgaroyêt,  
 Ou goustans tant soit peu de leurs chairs pe-  
 stiferes,  
 La proches de la mort mille langueurs souf-  
 froyent.

Au reste il importe grandement à Que le venin de la Peste peut estre caché longuement.  
 vn chacun, & principalement au Ma-  
 gistrat, de sçauoir combien de temps le  
 venin de la Contagion peut demeurer  
 couuert & caché en tels fourrages & se-  
 minaires: afin qu'vn chacun prenne gar-  
 de à foy, & qu'on empesche la vente des  
 meubles qui peuuent contenir l'infe-  
 ction, & qui sont le plus souuent cause  
 de la continuation des Pestes, & qu'elles  
 s'espandent beaucoup dauantage.

Si nous croyons à l'histoire qui parle Preune & exemple notable de ce que dessus.  
 de ceste grande Peste, qui suruinft iadis  
 en la ville de Seleucie en Egypte, par vn  
 coffre doré qui estoit dés long temps mis  
 par Auidius Cassus dans le Temple d'A-  
 pollon, & qui décrocheté & ouuert par  
 quelques soldats auares de l'Empereur  
 Marc Antonin, en lieu de quelque thre-  
 sor qu'ils y cuidoyent trouuer, respandit

40 LA PESTE RECOGNVE  
 vne telle & si pestilente infection, qu'elle infecta non seulement ladite ville de Seleucie, & les regions circonuoyfines, ains en apres fut transportee en Grece, de Grece en Italie, dont presque la troiefme partie du monde perit: dõt Cardan faiçt particuliere mention, Portus & plusieurs autres. Si nous croyons dis-ie à l'histoire, nous pourrons conclurre que telles contagieuses infections ne durent seulement quelques années, ains des siècles entiers.

*Opinion d'Alexander Benedictus sur le mesme sujet.*

Alexander Benedictus, tres-celebre Medecin en son traité de la Peste, chap. 3. sur ce propos recite ce qui s'ensuit, tourné en François. J'ay apprins que du viuant de mon pere, il y eut vne certaine couëtte de liçt en la ville de Venise, laquelle fut gardée longuement dās la maison d'un Senateur, pour estre suspecte de Contagion, & comme on vinst sept ans apres à la rechercher, à fouuir, & à l'esuenter, par le commandement du pere de famille, il en sortit vne Peste si estrange & funeste, pour auoir esté si long tēps couuee, & auoir par ce moyen augmenté son infection, que les serui-

teurs en moururent tout soudainemēt:  
dont vient (adiouste l'Autheur) que le  
menu peuple & les valets sont plus sub-  
iects à ces maux, & par des raisons qui  
sont assez notoires aux Medecins.

Marcile Ficin escrit du temps & de <sup>De Marcile</sup>  
la duree de ladite Contagion & infe- <sup>Ficin.</sup>  
ction plus particulierement, donnant de  
bons aduertiffemens sur la nature des  
seminaires & des receptacles qui con-  
tiennent ledit venin: dit que dans les  
parois & dans les vtensiles de bois, s'ils  
ne sont bien nettoyez & lauez ou puri-  
fiez par le feu, ou par les parfuns, lesdits  
venins y peuuent resider tout vn an &  
dauantage: & dans les vestemens &  
meubles de laine plus de trois ans:& ad-  
iouste encor que les seminaires de la  
Contagion peuuent estre attachez en  
aucunes personnes tout vn an dans leurs  
vestemens, ou mesme imprimez dans  
leur peau: venin qu'ils peuuent com-  
muniquez à d'autres, sans qu'ils en soient  
pourtant eux-mesmes infectez: ce qui  
est chose fort remarquable: & laquelle  
estant vraye rendroit comme vaine &  
inutile la seuerre Loy qu'on obserue par

## 42 LA PESTE RECOGNVE

toute l'Italie, de faire passer la quarantaine, aux champs à toutes personnes qui viennent des pays suspects. Or la raison qu'on allegue pourquoy vn venin peut estre porté & contenu dans vne personne si long temps, sans qu'elle en soit infectee, c'est que la matiere & seminaire de la Contagion est lent & glutineux, & telle personne d'un temperament froid, & d'une dense contexture: ayant les veines fort petites, tellement que le venin ne peut si facilement penetrer: il pourra neantmoins estre communiqué à quelque autre, qui fera d'une complexion bilieuse, d'une rare contexture, qui aura les pores bien ouverts, & qui fera subiect à tres-suer. Et certes il faut attribuer cela à la disposition du subiect receuât, auquel principalemēt en toute action consiste l'effect de la chose selon tous les Philosophes & Medecins. C'est ce qu'Aristote en escrit en ces beaux termes, selon la version Latine, qui sert de fondement à ce que les autres en ont

*D'où vient qu'aucuns peuvent longuement conseruer sur soy la Contagion, sans en estre eux-mesmes infectez.*

*La disposition du patient tres-necessaire à receuoir toute action.*

» escrit apres luy. *Nullum agens nisi in patiente accommodato apto & disposito suam exercet actionem.* .i. nul agent ne peut

exercer son action, si ce n'est à l'endroit  
d'un patient propre, apte & disposé à la  
recevoir. Ce que l'Hippocrate en son  
liure de *Flatibus*, par nous allegué au  
commencement de ce traicté a escrit  
en forme d'interrogation, en ces ter-  
mes, que nous auons ja cy dessus tour-  
nez en François, comme s'ensuit. Mais  
quelqu'un me pourroit obiecter, Pour-  
quoy donc est-ce que ces maladies (par-  
lant des pestilencielles) n'arriuent indif-  
feremment à tous animaux, mais seule-  
ment à quelque genre d'entre eux ? A  
qui ie respondray (dir-il) en ceste façon,  
à sçauoir qu'un corps est différent d'un  
autre corps, vne nature d'une autre na-  
ture, & vne nourriture d'une autre nour-  
riture: car mesmes choses ne sont vtiles  
ny profitables à toutes sortes d'animaux,  
mais il y en a les vnes qui conuiennent  
mieux que les autres.

Et Galen confirme particulièrement  
le mesme en son premier liure des Dif-  
fer. des fieures, chap. 4. parlant de la fie-  
ure pestilencielle, & Auicenne escrit le  
mesme en son liure de *viribus Cordis*, cap.  
de *Hyacintho*, où ie renuoye le Lecteur

44 LA PESTE RECOGNVE  
de peur d'estre ennuyeux, en recitant  
& remplissant mon ceuure de trop de  
textes.

La verole, qui est de mesme vne ma-  
ladie contagieuse, nous fait voir ordi-  
nairement comme la disposition du sub-  
iet patient, est necessaire à toute action.  
Car entre ceux qui en mesme iour, en  
mesme temps & heure auront habitè  
avec vne femme impure, les vns en au-  
ront acquis & rapporté l'infection, les  
autres non. Ce qui doit estre attribué à  
la seule disposition des subiects, les vns  
ayans la nature bõne, & les esprits si forts  
& si purs, qu'ils peuuent resister au mal,  
fans estre infectez ny contaminez, & les  
autres tout au contraire le font soudai-  
nement.

De la troief-  
me & dernie-  
re espece de  
Contagion,  
qu'on dit faite  
par eslongne-  
mēt, ou surue-  
nuē de loing.

Il nous reste à parler de la troiefme  
ou derniere espece de Contagion, qu'ils  
appellent *Ad distans, vel per contactum  
virtutis*. C'est à dire, qui se prend & se  
communique sans touchement, si ce  
n'est par celuy de la vertu ou faculté,  
ains lors mesme qu'on est bien distant &  
esloigné: laquelle on dit auoir d'autres  
principes que les deux autres differen-

ces : c'est à dire, estre beaucoup plus spirituels & formels. Je ne m'amuseray pas icy à deduire les raisons que les Autheurs qui en ont escrit mettent en auant, pour preuue de leur dire, de peur d'estre trop long & ennuyeux : Je diray seulement que telle sorte de venin qui peut saisir la personne sans contact, & lors qu'on s'est bien esloigné, est par necessité merueilleusement tenuë & spirituelle, & par consequent tres-penetrante & actiue.

Or on constitue les causes de ceste penetration, triples : à sçauoir, ou aduenues par propagation, ou par generation des humeurs ja corrompues & infectes, qui peu à peu infectent toutes les autres : ou par attraction, qui se fait tant par l'inspiration de l'air en halainant, que par la dilatation des veines & arteres, d'autât que c'est ainsi que les seminaires de la Contagion peste-meslez avecques l'air, s'introduisent facilement dans nos corps, sans qu'ils en puissent sortir apres avec telle facilité par l'expiration : ou en fin elle aduient par dilatation, d'autant que toute euaporation subtile & spirituelle s'espand & s'elargit

*Trois causes  
de la Contagion  
qui se  
prend de loing.*

46 LA PESTE RECOGNVE  
facilement de l'estroict en l'ample : &  
d'autant que les cōduits de nostre corps  
font plus estroits au dehors qu'au dedās,  
& que les veines s'eslargissent tant plus  
on approche du cœur, où abōdent prin-  
cipalement les esprits. C'est pourquoy  
la Contāgion & infection qui est de na-  
ture spirituelle, s'entre-meslant par le  
moyen de l'air infect, avecques eux, en  
peut infecter principalement & plus fa-  
cilement le cœur, & y produire les ef-  
fects de la Contāgion.

Or ceste Contāgion de distance, ou  
de loing qu'on appelle, & que nous di-  
fons estre la plus spirituelle, peut estre  
communiqee non seulement par le  
taēt, comme les deux autres, ains aussi  
par tous les autres sens, qui contiennent  
& abondent en plus grande multitude  
& quantité de subtils & prompts esprits,  
propres à receuoir tous autres esprits,  
tant bons que dommageables, par le  
moyen de l'air, & voire du vent, qui sont  
de matiere spirituelle & penetratiue, &  
qui peuuent facilement imprimer les  
fruits de leur infection par les oreilles,  
par le nez, & par la bouche en nos corps.

Ceste grande & estonnable Peste d'Athenes, descrite par Thucydide, fut transportee d'Æthiopie en Grece, comme ledit Historien le resmoigne luy-mesme, & Ammianus Marcellinus au 19. liure de son histoire apres luy. Voicy ce qu'en escrit sur ce mesme propos le Poëte Lucrece: car en descriuant apres Thucydide ceste grande angoisse & perturbation où fut reduite la ville d'Athenes, par le grand degast de ceste Peste il adiouste en ces vers.

*Nam penitus veniēs Ægypti è finib<sup>9</sup> ortus,  
Aëra permēsus multum campōsque natātes,  
Incubuit tandem populo Pandionis: omnes  
Inde cateruatim morbo mortique dabantur.*

*Car le mal des cōfins d'Egypte se glissant,  
Ayant fendu les airs & les humides plaines,  
Se vint fondre & loger dedās les murs d'A-  
thenes,  
Où l'on voyoit le peuple à grand tas perissāt.*

Et pour monstrier de mesme que ceste Contagion (*ad distans*, qu'on appelle) c'est à dire, qui est transportee de loing le peut estre, & par le moyen de l'air, &

encores par celuy du vent. Oyons ce  
 qu'en escrit Fracastorius en son premier  
 liure de la Contagion, chap. 6. *Quæ ad  
 distans ( inquit ) faciunt Contagionem ab-  
 sente etiam primo, perdurant nihilominus  
 & in fomite & in Aère, quinimò de loco ad  
 locum feruntur trans etiam maria, & au  
 13. chap. du mesme liure, il escrit Tum  
 verò tibi cauendum erit quum ventos quos-  
 dam fueris conspicatus ex ea regione perse-  
 ri ubi pestilentia grassetur : c'est à dire. La  
 Contagion qui se cõmunique de loing  
 ne laisse pas de subsister ( mesmes en l'ab-  
 sence du premier principe qui l'aura  
 produite ) tant par quelque receptacle  
 qui l'entretiendra ou la pourra conser-  
 uer, que par le moyen de l'air aussi qui la  
 pourra transporter de lieu en autre, voi-  
 re au-delà des mers. Et alors ( remarque  
 ledit Fracastorius ) il se faut garder des  
 vents qu'on aura remarqué souffler des  
 endroits où la Contagion aura apporté  
 beaucoup de dommage.*

Or pour respondre à l'obiection qu'on  
 me pourroit faire, que l'air entant qu'il  
 est simple & pur Element, n'est subiect  
 à receuoir corruption, & que s'il la subit,  
 c'est

c'est par le moyen des vents : voicy ce qui en est determiné par l'Auicenne que nous alleguons aussi pour la confirmation de nostre dire, parlant en ces termes ( que nous auons faitts François) ainsi que s'ensuit. L'air ne peut subir aucune putrefaction à cause de sa simplicité, mais c'est à cause des mauuaises vapeurs qui s'entre-meslent avec luy: quelques-fois aussi les vents qui transportent des exhalaisons puantes & fœtides des lieux sales & empuantis en d'autres qui sont sains & nets, en peuuent aussi estre la cause.

Or pour monstret d'abondant comme la Contagion peut estre communiquee facilement en nos corps par tous lesdits sens, à sçauoir par l'ouye & par la veüe, & par le flair ou odorat, & encor par la voix: nous le prouuons par la Loy des Contraires. Car si on peut par toutes ces voyes là, receuoir guerison & grand soulagement à diuers & plusieurs grâds maux, comme le Prophete par le doux son de sa Lyre contemperoit à l'instant la fureur & manie du Roy Saul: & que le venin de la Tarentule, qui infense les

*Que la Contagion se peut prendre de loing par tous les sens.*

*Combien grâde est la force de la musique & des instruments.*

D

50 LA PESTE RECOGNVE  
 personnes se guerisse aussi par le doux  
 son des instruments, il faut conclurre  
 par la mesme loy, que les sons & que les  
 voix par l'instrument de foye peuuent  
 charmer & imprimer dans les person-  
 nes les fructs malins de quelque Con-  
 tagion.

*A sçavoir si  
 les charmes  
 peuuent gue-  
 rir les mala-  
 des.*

Les liures des Poëtes sont pleins des  
 admirables vertus, & des vers & des  
 chants qui frappent les aureilles, pour la  
 curation de maux infinis. Horace escrit  
 que les empoisonnemens se peuuent gue-  
 rir par le moyen des vers, comme par-  
 lant d'un enforcé ou empoisonné, il  
 dit,

*Ah ah solutus ambulat  
 Venefica scientioris carmine.*

*Ah ah ce galant se pourmeine  
 Deliuré de mal & de peine  
 Par les charmes plus sçauans  
 D'une sorciere aux vieux ans.*

Mais il y a beaucoup d'Historiens &  
 de Medecins mesmes, qui attribuent  
 beaucoup de vertu pour la cure des plus  
 grands maux à ces charmes: Voyez les

ET COMBATVE. 51  
merueilles qu'en dit Marcellus l'Empi-  
que sur la fin de son œuure des remedes,  
qu'il a faict en vers.

*Sume igitur medicos pro tempore proque  
labore*

*Aetatisque habitu summa ratione paratos  
Gramine seu malis agro prestare medelam;  
Carmine seu potius, namq; res est certa salutis  
Carmen ab occultis ducens miracula uerbis.*

C'est à dire:

*Pren d'oc des Medecins de l'ogne experiēce,  
Et par vn long trauail accomplis de science,  
Qui puissent te guerir par les simples diuers,  
Ou si tu l'aimes mieux par le son de leurs vers.  
Car les Carmes au vray peuuent faire miracles  
Par le ton & l'accēt de leurs secrets Oracles.*

Je concluds que si les enchantemens  
ont quelque pouuoir de guerir les maux,  
qu'ils les peuuent donner aussi, suiuant  
l'argument que les Dialecticiens tirent  
d'un contraire à vn autre, comme des-  
sus: mais i'ay improuué toute telle sorte  
de charmes & de charmeurs, en ma Te-  
trade & en mes autres escrits, comme

D ij

52 LA PESTE RECOGNVE  
chofes impies & diaboliques.

*Que la Con-  
tagion fe peut  
communiquer  
par la veuë.*

*Certains  
maux fe com-  
muniquent  
par la veuë.*

*Que la Peste  
fe peut com-  
muniquer par  
le flairer.*

Cen'est pas chose si merueilleuse que la Contagion se donne par la veuë, ne plus ne moins qu'elle se peut donner par l'ouye. Le regard d'une femme, lors qu'elle a ses mois (comme plusieurs l'ont escrit) tache & macule le miroir: la chassie des yeux & quelques ophthalmies sont maladies contagieuses, qui se peuuent prendre & communiquer d'un à l'autre par le seul regard: mais nous pouuons confirmer nostre dire par d'autres tesmoignages plus expres & asseurez, descrits par des Historiens memorables, comme par Euagrius & Nicephore, qui asseurent la Peste pouuoir estre communiquee par la seule veuë & regard d'une maison à l'autre.

Quant à ce qu'on escrit qu'elle se peut communiquer par l'odorat plustost que par les deux autres sens: c'est chose presque cognüe du vulgaire: car si les bonnes odeurs sont singulieres, comme elles sont, & pour la preservation & curation des Pestes: Pourquoi donc au contraire les mauuaises & pernicieuses odeurs ne nous pourront-elles infecter

& contaminer d'une corruption pestilentielle: Phaleine puante & corrompue d'un phthifique qui sera vlcéré aux poulmons peut rendre phthifique la personne la plus saine. ce que l'expérience nous fait voir ordinairement. le mesme pouuons-nous asseurer de la Contagion: & iacoit que pour confirmer cecy ie n'aye besoing d'authoritez ny de raisons, ie ne laisseray pourtant d'en alleguer aucunes.

Il n'y a personne qui doute, que des puanteurs qui sortent des charon-<sup>Les charon-  
gnes infectent  
l'air.</sup> gnes mortes, soit apres les grandes batailles, ou par quelque autre moyen que ce soit, que plusieurs Pestes n'en soyent suruenues en diuers temps & en diuers lieux. Nous auõs dit cy dessus cõme elles peuuent estre transportees, & par l'air & par le moyen des vents. Ouide le tesmoigne clairement par ce vers, desia allegué cy dessus.

» *Corpora fœda iacēt vitiātur odoril<sup>9</sup> aura.*

*Des corps pestiferez sur la terre estendus  
Les chāps vuides d'entour infectés sont rédus.*

Laiſſons-là les Poëtes & apportons le

## §4 LA PESTE RECOGNVE

Lib. 14.  
Exemples que  
la Contagion  
se communi-  
que par la  
puanteur.

tesmoignage des Historiens. Diodorus Siculus, en la Peste qu'il décrit de Carthage, tesmoigne que le mal s'accroit & s'augmenta tres-fort, à cause de la puanteur des corps qui estoient sans sepulture, & pour la putrefaction qui s'exhaloit des palus & des lieux marecageux.

Appian lib.  
6. de bello  
Panico.

Et Appian Alexandrin en escrit en ces termes, selon la version Latine, *Strages verò ipsis aderat multa & magno dolore coniuncta, versantibus cum foetidis ac putridis corporibus.* 1. On auoit fait vn grand carnage de leurs troupes, lequel estoit encores accompagné d'une grande douleur & affliction, parce qu'il leur falloit demeurer parmy les corps puants & corrompus.

Quant aux Contagions qui s'acquirent par les deux autres sens, à sçauoir par le goust, & par le tact, les causes en sont toutes euidentes, & appartiennent aux deux premieres differences de Contagion, plustost qu'à ceste derniere, dont les causes sont plus occultes & cachees, & leur recherche beaucoup plus difficile. C'est vne chose vulgaire, qu'en

beuuant apres quelque lepreux & verole (ils ont mesmement des vlceres en la bouche) qu'on peut acquerir tels maux. L'enfant qui succera la mamelle d'une nourrice infecte, en receura par la bouche l'infection: ainsi la peut-on recevoir plus facilement de la Peste, qui est bien sans comparaison vn plus spirituel, subtil, & penetrant venin que celui de la lepre ou de la verole: C'est vne chose bien plus certaine & ordinaire que les precedentes, de pouoir acquerir par le tact ou attouchement ceste mesme Contagion, soit en couchant, approchant de pres, ou maniant la personne qui en est frappee, & c'est de ce tact ou attouchement, que la Contagion mesme a receu son nom & appellation.

*Que la Contagion se communique aussi par le tact, & par le goust principalement.*

*Dont vient le nom de Contagion proprement.*

J'ay recueilly sur ce subiect les plus belles fleurs esparfes, qui çà, qui là, dans les iardins mieux cultiuez: c'est à dire, dans les beaux & doctes escrits des Medecins les plus celebres de nostre siecle, d'un Fracastorius mesmement, qui entre tous a le mieux cultiue ceste matiere; d'un Cardan, d'un Raymundus à Vl-

56 LA PESTE RECOGNVE  
nario, d'un Mercurial, d'un Heurnius,  
d'un Fabius Paulinus, & de plusieurs au-  
tres, ayant fait de tout comme un bou-  
quet, ou come un abbrege, pour appren-  
dre au debonnaire Lecteur avec facilité  
les principaux poincts qui appartiennent  
à la Contagion: afin qu'en ayant  
quelque cognoissace il s'en puisse mieux  
preseruer, & se guerir d'une telle & im-  
portante Contagion. On verra en son  
lieu dans les chapitres suiuan ce que  
i'adiousteray du mien ( apres ces grands  
personnages ) touchant ceste belle &  
notable matiere des venins & de la Con-  
tagion: & verra-on de mesme que ce  
n'est pas sans cause que ie l'ay inferee en  
ma definition de la Peste, non comme  
quelque accident seulement, ains comme  
difference specifique, & qui neces-  
sairement y doit estre adioincte, pour  
bien qualifier & depeindre la Peste de  
toutes ses couleurs.

Je sçay que ie contreuiens & repugne  
en ce poinct à l'opinion de plusieurs,  
tant Antiques que Modernes, grands  
& celebres personnages, qui tiennent le  
contraire: comme est entre les vieux

Peres, vn Gregoire de Nyffe, dont auons  
faict mention au commencement de ce  
liure, & entre les Modernes (apres infi-  
nis autres) Alexander Massaria, qui en-  
tre tous soustient fermement, & par rai-  
sons & par autoritez & exemples, l'o-  
pinion contraire: lesquels & leurs secta-  
teurs prendront en bonne part que ie  
leur replique (avec l'honneur & la re-  
uerence que ie leur doibs) que ie ne dou-  
te pas, qu'il n'y puisse auoir eu par le pas-  
sé quelques maladies epidemiques &  
pestilencielles, qui n'estoyent d'auenture  
si contagieuses que celles de present:  
mais que les vrayes Pestes ne peuuent  
estre dites ny recognuës pour telles, sans  
porter sur le front le caractere de la  
Contagion. Il y peut bien auoir des fie-  
ures pestilencielles qui ne seront pas  
Contagieuses: mais quant aux vrayes  
Pestes, & celles mesmement qui re-  
gnent aujourd'huy en nostre France,  
on n'en treuve pas qui ne soyent telles.  
C'est pourquoy dans les villes bien poli-  
cees on leur donne des Medecins &  
Chirurgiens particuliers pour les trai-  
cter, à qui les loix deffendent de con-

58 LA PESTE RECOGNVE  
uerfer avec le commun. Ce qui n'est  
faict que pour la seule crainte de la  
Contagion.

*S. Basile escrit  
la Peste estre  
Contagieuse.*

Or pour combattre (les autoritez  
qu'ils mettent en auant pour confirmer  
leur dire) par autres autoritez: fils se  
veulent seruir de celle de Gregoire de  
Nyce, qui est d'un grand poids pour la di-  
gnité de l'Autheur, qui soustient la Pe-  
ste n'estre contagieuse. Sainct Basile,  
grand Theologien, grand Medecin &  
Philosophe, sur l'explication du pre-  
mier Pseaume tient le contraire, disant  
que la Peste est de sa nature contagieu-  
se. Quant à Alexandre Massaria, qui  
s'opiniastre si fort en son premier liure  
de la Peste, à soustenir l'opinion contrai-  
re, comme nous auons dit: Je ne veux  
pour responce que luy faire voir par son  
mesme liure ses contradictions, qui le  
condamneront assez, & luy feront re-  
cognoistre que c'est sans raison qu'il s'a-  
heurte si fort à vouloir totalement ex-  
clurre ce mot de Contagion, de la defi-  
nition de la Peste, lequel osté on luy fait  
perdre l'un de ses principaux tiltres, le  
plus necessaire, & qui est le plus de son

essence & nature.

Et de fait ie voudroy sçauoir de *l'opinion de* Massaria, si luy & plusieurs autres les *Massaria re-* plus experts Medecins n'ont pas esté *prouuee.* bien souuent trompez & surpris, au commencement que telles maladies pululoient, pour ne les auoir peu cognoistre du premier abord, & si la seule cognoissance qu'ils en ont eüe en apres, ne despend pas de ce qu'ils voyoient qu'elles s'allumoyent comme vn feu, qu'elles sautoyēt de maison à autre, & qu'elles attaquoyent & surprenoient à coup & à l'impourueu, tantost l'vn & tantost l'autre, voire plusieurs en vn instant, & s'ils ne iugeoyent pas par tels vrais indices d'vne Contagion, que c'estoit la Peste: Ie leur demande en outre s'ils ne craignoyent pas deslors de s'en approcher eux-mesmes, & si les plus assurez d'entre eux ne s'enfuyoient pas les premiers en pratiquant ceste excellente recepte qui est tombee en ieu & commun proverbe, à sçauoir les pilules de *tribus* qui sont *cito, longè, tardè*: de laquelle recepte fait mention sur la fin de son liure de la Peste And. Gall. &

## 60 LA PESTE RECOGNVE

plusieurs autres : Recepte qu'on trouuera ( en la vie de Galen ) auoir esté pratiquee par luy mesme, qui en l'aage de trente-sept ans ( pendant vne grande Peste qui suruinst à Rome, du temps de l'Empereur Antonin ) quitta soudain la ville, & s'en retourna en son pays : Par où il appert que la crainte de la seule Contagion, & l'apprehension qu'il eut de prendre le mal, luy mit des aisles aux talons, & le fit enfuyr soudain du lieu où il pouuoit d'ailleurs gaigner beaucoup, & s'acquérir plus grande reputation que iamais. Mais qu'aduient-il aux Medecins les plus grands & plus experts qui veulent trop faire les asseurez, en ne croyant la Peste si contagieuse qu'elle est ? C'est qu'ils en sont touchez, & en meurent bien souuent les premiers, & souffrent la iuste peine de leur folle opinion. Voicy ce qu'en escrit Ouide, pour la confirmation de mon dire.

*Que les Medecins sont eux-mesmes souvent attequez durant la Contagion.*

*Nec moderator adest, inque ipsos sua mendentes*

*Erumpit clades, absintque authoribus artes:  
Quo prior quisq; est, seruitq; fidelius agro*

*In partem lethi citius venit, atque salutis  
Spes abiit, finemque vident in funere morbi.*

*Nul secours à ce mal lâgoureux se presente:  
La force du venin est si grande & puissante,  
Qu'elle se prend à ceux qui la veulent guerir,  
Et l'Art met ses Autheurs en hazard de  
mourir:*

*Lors qu'au malade on veut rendre plus de ser-  
vice*

*Au fort de son malheur, d'autant plus on se  
glisse,*

*On perd toute esperance, & les traictez de la  
mort*

*Peuvent seuls terminer ce rigoureux effort.*

Je concluray doncques que ce n'est pas sans cause & bonne raison que j'ay adioufté à ma definition de la Peste, ce mot de Contagion.

Je n'y ay point admis au contraire celuy de la fièvre, comme font plusieurs autres Autheurs celebres, qui mesmes intitulent leurs traictez de la Peste, *De la fièvre pestilentielle*, estimans que la fièvre est inseparablement & necessairement tousiours adioincte à la Peste. Mais ie crois le contraire (quant à moy)

Que la Peste  
peut estre sans  
fièvre.

& tiens qu'il y peut auoir des Pestes, qui peuuent estre sans fièvre, d'autant qu'elles sont si violentes & soudaines, qu'elles trouffent souuent ceux qu'elles attaquent en cinq ou six heures, & souuent en moins de temps: tellement que la fièvre n'a loysir de prendre pied, & ne peut s'allumer si tost que la mort n'en suruienne: mort qui mesme saisit souuent les malades, sans qu'on ait recogneu ny au poulx, ny à l'vrine, ny par la chaleur ou intèrne ou extèrne quelque indice de fièvre presente, comme c'est chose si commune, si ordinaire, & recognuë d'un chacun, que ie n'ay pas besoing d'en faire plus grande preuue, ny plus longue enqueste.

Notable opi-  
nion de Vale-  
riole, pour cõ-  
firmer l'opiniõ  
de l'Auteur.

Je me contenteray d'adiouster, pour la confirmation de mon dire, la seule authorité d'un Valeriole, qui escrit en son liure des lieux communs ce qui s'ensuit.

- » *Videas enim non raro (quæ est vis intro-*
- » *cepti pestilentis habitus) syderatorum instar*
- » *concidere derepente eos qui peste correpti*
- » *sunt, cum alioquin his neque pulsus exitia-*
- » *lis, nec vrina, nec vix vlla aduersa valetu-*
- » *dinis signa appareant, sanique videantur,*

ac statim loquentes & incidentes tanquam »  
 fulmine iēti pereunt, quod à me ( addit ) »  
 sapiſſimè per peſtilentis Aëris conſtitutiones »  
 obſernatum fuiſſe ea præſertim que ſub an- »  
 num 1534. in Gallia Narbonenſis parte »  
 graſſata eſt teſtari ipſe poſſum. C'eſt à di- »  
 re, Car vous pouuez voir comme ſou-  
 uent ceux qui ont la Peſte, par la force  
 & violence des vapeurs qui ſont renfer-  
 mées au dedans, tombent tout ſoudain  
 à la façon des vrayſ Apoplectiques, en-  
 core que ny le poulx ny les vrines ne de-  
 monſtrent aucun ſigne d'indispoſition,  
 & qu'ils ſemblent eſtre ſains & gaillards,  
 comme meſme en parlant ils tombent  
 par terre, ne plus ne moins que ſi la fou-  
 dre les auoit atterrez. Ce que ( adiouſte-  
 il ) i'ay obſerué fort ſouuent eſtre arri-  
 ué en temps de Peſte, & notamment en  
 celle qui aduint en Languedoc, l'an  
 1534.

Entre pluſieurs Autheurs Modernes,  
 celebres & de grand nom, qui ont inti-  
 tulé leurs traictez de Peſte, du tiltre *De*  
*febre peſtilenciali*, Je me cōtenteray d'en  
 nommer trois: l'vn eſt Alexander Bene-  
 dictus, Italien: les deux autres ſont Mich.

## 64 LA PESTE RECOGNVE

Ioannes Paschalius, & Pereda, son Commentateur, tous deux espagnols. Benedictus, qui mesme au premier chapitre de son liure a admis en la definition de la Peste le mot de fièvre aussi bien que Paschalius, au liure 2. chap. 9. qui commence comme ensuit, *Pestilens febris est febris epidemialis*. i. La fièvre pestilente est vne fièvre epidemiale.

Antonius Portus en son liure de la Peste, & Horatius Augenius en son 4. liure des Epistres Medicinales, descriuent & definissent la Peste, estre de sa nature vne fièvre commune tres aiguë, & y a plusieurs autres grands personnages, qui tiennent la mesme opinion, & la plus grand part se fondent sur ce que nous auons desia allegué du commencement auoir esté escrit par Hippocrate en son liure de *Flatibus*, où il semble vouloir conclurre *Febrem omnium malorum esse comitem*. i. que la fièvre accompagne toutes sortes de maux, & à ce qu'en escrit Galen, son fidelle interprete, aphor. 1. comment. 7. quand il dit, que les fièvres sont inseparables des maladies

ladies aiguës : entre lesquelles, voire celles qui le sont plus, on sçait que la Peste tient le premier rang, & par cōsequent concluent, que nulle Peste ne peut estre sans fièvre. Mais ils se seruent mal à propos des textes des susdits Autheurs. Car si la meilleure interpretation des escrits d'Hippocrate & de Galen, est par leurs escrits mesmes, on verra cōme ils n'ont pas creu, & n'ont pas seulement pensé que toutes maladies pestilencielles fussent necessairement & tousiours suyues & accōpagnées de fièvres. Voicy ce que en escrit Hippocrate au troisieme des epidemies sect. 3. où il fait particuliere mention de tous les symptomes qui surviennent en vn temps pestilent: où apres vn grand & long denombrement d'iceux, voire des plus contagieux & des plus grands, il conclud en fin en ces termes, selon la version Latine de Ianus Cornarius, *Quibus igitur circa caput horum quid fieri contigit, his glabrics totius corporis ac mentis fiebat: & osium denudationes ac elapsus: & multe fluxiones & hæc in febribus & sine febribus: c'est à dire, à ceux donc qui eurent quelque mal de*

E

reste, le corps péla entierement, & leur esprit s'abastardit, la membrane qui couvre les os se perdit, & leur arriuerent plusieurs defluxions, le tout avec fieure & sans fieure. Et pour monstrier que c'estoit de grands & deplorables symptomes dont il parloit, il adiouste soudain, *Erāt autem hæc horrenda magis quàm mala.* C'est à dire, que c'estoyent plustost choses horribles que maux.

Voicy ce qu'il en dit encore plus clairement, aphor. 5. aphor. 15. & aphor. 6. aphor. 51. en l'vn & en l'autre passage, parlant de ceux qui perdent soudain la parole, & qui tombent en conuulsion, soit que cela aduienne aux yurongnes, soit aux personnes sobres & saines, il escrit au dernier aphorisme, mesmement comme s'ensuit, l'vn passage se rapportant à l'autre, *Quibuscunque sanis repente dolores fiunt in capite & statim obmutescunt & stertunt, percunt in septem diebus nisi febris apprehenderit.* C'est à dire, Que

on peut mourir de maladie  
saigne sans au-  
me fieure,  
suivant Hip-  
ocrate.

toutes personnes saines à qui il arriue subitement & à coup des douleurs de teste, & qui incontinent demeurent sans parler & s'endorment, si la fieure ne les

prend, qu'ils mourront dans sept iours. comment pourroit-il parler plus clairement, pour monstrier qu'il y a mesme des maladies, voire des aiguës, telles qu'il les represente, par l'effort desquelles on peut mourir sans fièvre?

Le mesme Hippocrate au 6. de epidemies, sect. 7. apres auoir denombree plusieurs grands & pernicieux symptomes qui suruiennent enuiron le temps d'un Solstice hyuernal escrit, *Quibus uoces frangebantur ad rursim horum plurimi ne febricitarunt quidem: quidam uero parum.* C'est à dire, Que plusieurs d'entre ceux, qui à force de tousser changerent de voix, n'eurent point du tout de fièvre, les autres en eurent quelque petit accez. Consequemment vn peu apres il adiouste au mesme endroit, *Celerime autem moriebantur ubi febrili rigore insuper riguissent.* Mais ils mouroyent fort subitement, si là dessus vn frisson ou rigueur febrile les surprenoit. Par où appert clairement comme tels maux pouoyent doncques par fois estre sans fièvre. Galen en l'exposition des mesmes passages est de ceste opinion, lequel en

*Authoritate de Galen, si ce que dessus*

outré declare fort ouuertement ailleurs, que la fieure n'accōpaigne pas tousiours la Peste, quand pour la curation d'icelle

*Terre sigillee propre contre la Peste.*

approuuant & tenant que la Terre sigillee estoit vn des plus grands alexipharmques, il conseille qu'elle soit donnee & meslee avec du vin pur, & neâtmoins Oligophore, si le pestiferé est du tout sans fieure, & la donner avec le vin attempé d'eau, si en est surpris. Par où appert clairement comme ledit Galen a entendu qu'il y peut auoir des Pestes sans fieure.

Nous auons monstré par les autoritez des deux Princes de la Medecine entre les Grecs, comme ils ne iugent pas toutes Pestes deuoir estre tousiours accompagnées de fieure.

*Autoritez des Arabes, sur ce que dessus.*

Entre les Arabes Haly en son cinquiesme liure, chap. ii. de sa Theorie est de mesme opinion, où il fait mention de plusieurs maladies pestilencielles qui suruiennent sans nulle fieure.

Infinis Modernes, tous sectateurs de la doctrine de Galen : entre autre vn Petrus Parifius, vn Andreas Gratiolus, vn Massaria, & plusieurs autres sont de

la mesme opinion. Quant à Alexander Bened. que nous auons cy dessus allegué, comme tenant le party contraire, & voire comme ayant intitulé son liure *De febre pestilenti*. Voicy pourtant ce que la verité le contraint d'en dire, au premier chapitre, au commencement duquel (apres auoir descrit & mis la Peste au nombre des fieures les plus aiguës) il adiouste sur le milieu du mesme chapitre : *Hoc malum miserabile mortalibus » ita euenit subito ut plurimum sine febre » inter domesticas aut forenses actiones vel » publicas negocia decem horarum spatio, quidam viginti, sine urina pulsusque venarum » certo signo, in templis in via, in publicis officis ex insperato rapiantur, ita miseram humanam superbiam ambitionem ostendit seu pernicies, ut homo interdum letus, incundus securus, leui temporis momento statim cedit.* »

C'est à dire, Ce deplorable & pernicieux mal arriue aux hommes si subitement, que le plus souuent ils en sont infectez à coup, voire sans nulle fieure, ores en vacquant à leurs affaires particulieres, ores à celles du public, ou lors qu'ils sont aux Temples à prier Dieu, ou par

les ruës, ou aux offices publics, & ce en moins de dix heures aux vns, aux autres en moins de vingt, sans qu'on le puisse cognoistre assurement à leur poulx, ny à leur vrine, tant ce cruel malheur témoigne la vanité de l'ambition humaine, de voir que lors que l'homme est ioyeux & sans aucun soucy, il faut qu'en bien peu de temps il soit vaincu & cede à la violence d'un mal si pernicieux.

Par ce que dessus chacun pourra trop mieux iuger comme il y peut auoir des Pestes sans fièvre, & par consequent quand elles surviennent & accompagnent les Pestes, que c'est comme symptomes qui peuvent estre conjoincts ou non cōioincts à icelle, ainsi que plusieurs autres, mais qui n'y sont pas comme differences spécifiques: qui constituent la forme & la nature de la Peste, & qui par consequent ne doiuent pas estre admises à la definition, comme ie n'ay pas admis en la mienne pour ces mesmes raisons le mot de fièvre.

*La fièvre n'est  
qu'un sympto-  
me de la Peste.*

Le debonnaire Lecteur prendra en bonne part (comme ie m'assure) tout ce que j'ay escrit sur l'explication de la

Peste. Quelque critique Censeur, qui n'est poussé que d'un esprit de contradiction & plein d'enuie y trouuera à mordre & à redire, auquel pour la conclusion de ce chapitre, pour toute replique & réponse ie donne ceste Stance pour les estreines prochaines,

*Enuieux qui ne puis te taire  
Qui reprends & ne sçais mieux faire,  
Tu es tel qu'un mastin grondant  
Qui de nuit hurle & en vain tente  
Mordre de sa rouilleuse dent,  
La Lune dans le Ciel luisante.*

*Autre description de la Peste par ses signes  
indicatifs qui la manifestent, tant par  
l'exterieur que l'interieur.*

### CHAP. III.

**G**alen en son liure de la Theriaque, qu'il escrit à Piso, figure la Peste Description de la Peste, suivant Galen. comme vne beste farouche & cruelle, qui deuore plusieurs gens, qui rauage tout ce qu'elle rencontre, & qui depeu-

E iij

## 72 LA PESTE RECOGNVE

ple non seulement quelques citez, ains d'entiers pays qu'elle rend inhabitez, d'autres la figurent estre telle qu'un dragon. Et nous la dirons estre telle qu'une furie ou Megere infernale, si horrible & espouventable qu'elle faict mesme horreur à la mort effroyable.

*Symptomes de  
la Peste alle-  
goriquement  
descrius & re-  
presentez.*

Voyla donc ceste Furie, ayant un foïet en une main, & un brandon de feu dans l'autre toute escheuelee ayant la teste branlante, mal asseuree & bruslante de chaud: les yeux esgarez, rouges & enflammez, les tenant ores clos, trop pressez du sommeil, ores tousiours ouuerts, à cause des lōgues veilles, les temples sont abbatuës, les narines eslargies, le bout du nez pointu, la bouche entreouuerte & haletante de soif, comme celle d'un chien enragé, dōt fort une haleine puante: ayant la langue aride, aspre, escorchee, & noire cōme un charbon. Et quant à l'exterieur du reste du corps, elle a sa peau toute tauëe & picquotee d'exanthemes & de pustules rouges, noires, & sa chair cauterisee & vlceree en diuers endroits d'Antrax & de Charbons, & ses trois emunatoires enfléz & in-

fectez de Bubons.

Voyez au reste comme elle respire <sup>Respiration difficile aux pestiferez,</sup> avec grand peine & difficulté, comme elle est pressée d'une toux seiche & ferine en tres-fuant vers le col & la poictrine mesmement.

Au surplus elle est tousiours nau-seabonde, vomissant à tous moments, <sup>Vomissement ordinaire.</sup> souffrant grandes subuersions, erosions & cardilagies d'estomach, accōpagnes le plus souuent de sanglots, plustost conuulsifs & causez d'une qualité virulente qu'autrement.

Au reste tous ses autres visceres & <sup>Inflammation.</sup> entrailles internes ne sont que fournaises ardentes allumees, & les mains, les pieds, & autres parties externes qu'on apperçoit comme glacees, tesmoignent la prochaine mort.

Voyla quels sont les signes indicatifs & symptomes, qui accompagnent d'ordinaire la Peste, qui nous la font recognoistre à l'œil, & toucher au doigt, afin qu'on ne soit abusé & trompé par ceste traistresse (comme on l'est souuent) qui se fourre parmy nous du commencement en habit incognu, voire mesmes

## 74 LA PESTE RECOGNVE

qui hurte à nos portes, lors que nous cuido-  
sons qu'elle en soit bien loing. Il est  
donc necessaire de la bien marquer &  
depeindre de toutes ses couleurs, afin  
qu'elle en soit mieux recognuë. Ce qui  
est de mon intention & qui m'occasion-  
ne de faire au long le denombrement  
desdits symptomes : non qu'il soit be-  
soin tousiours que tous concurrent à la  
fois, ains vne seule partie d'iceux peut  
suffire pour nous la faire recognoistre, &  
nous faire tant mieux tenir sur nos gar-  
des, pour nous pouuoir preseruer & ga-  
rentir de ses embusches & surprises.

Il nous reste (suiuant nostre pre-  
miere methode) que nous venions à  
l'examen desdits symptomes, & confir-  
mions le plus qu'il nous sera possible le  
tout par autoritez & par exemples: Ce  
qui seruira de plus grande instruction à  
tous ieunes Medecins, ausquels nous  
voions principalement cestuy nostre la-  
beur, comme l'auons ja protesté, & dont  
tous autres pourront de mesme receuoir  
& du plaisir & del'vtilité.

Nous la depeignons doncques estre  
vne Furie infernale, & ce à l'imitation

de Virgile, qui en son 12. liure de l'Æncide attribué aux furies infernales le nom de Peste.

*Dicuntur geminae pestes cognomine Dira.*

Nous adioustons qu'elle est toute escheuelee & sans coiffure, ayant la teste branlante, mal asseuree, & bruslante de chaud: les yeux esgarez, rouges & enflammez.

Tout Medecin en temps soupçon-  
neux de Peste, auant que s'approcher de  
plus pres de son malade, il luy doit sur  
tout considerer la teste, les yeux, & le  
visage. S'il luy void du premier iour de  
son mal vne teste branlante & mal as-  
seuree, ce qui aduient par la multitude  
des veneneuses vapeurs & exhalaisons ja  
esleuees au cerueau, & qui l'estourdis-  
sent & l'eschauffent, de sorte que le ma-  
lade en recherche la froideur, & n'en  
peut tenir sa teste couuerte, chaleur qui  
tend à quelque inflammation, & qui se  
communique iusques aux yeux qui en  
deuiennent rouges, enflammez & esga-  
rez, & voire par fois tout le visage: que  
tels signes seruent ja au Medecin, cōme

*Precaution  
d'un sage Me-  
decin, pour re-  
cognoistre un  
pestiferé.*

76 LA PESTE RECOGNVE  
d'un certain indice, que le mal est con-  
ioinct avec quelque contagion, & qu'il  
prenne de bien pres garde à foy. Galen  
en son liure *Præfag. expuls. cap. 4.* tes-  
moigne comme quelques rustiques &  
idiots, par le seul aspect & couleur du  
visage presagent la Peste. En quoy ils  
surmontent souuent la suffisance des  
plus sages. Et Falope en son liure *de*  
*Tumoribus*, chap. du Bubon, entre au-  
tres signes adiouste la grande tension,  
douleur & grande chaleur de la teste.  
Quant à la rougeur des yeux, c'est vn  
des signes pathognomoniques, & prin-  
cipaux dudit mal, que Galen com-  
mande par expres d'observer au liure sus  
allegué, voire veut encores qu'on leur  
face lauer les yeux avec de l'eau froide,  
que s'ils en deuiennent de plus en plus  
enflammez, c'est vn certain indice de  
Peste.

Lucan descricuant la Peste en son 6.  
liure n'oublie pas entre les symptomes  
qui la suiuent d'y mettre & le grand  
branlement de teste, & la rougeur des  
yeux, escriuant ces vers.

*Ignéaque in vultus & sacro feruida morbo  
Pestis abít, fessúmque caput se ferre recusat.*

*Du pestiferé le visage  
Rougit ainsi qu'un feu volage,  
Et son chef trop debilité,  
Bransle d'un & d'autre costé.*

Nous adioustons qu'elle est par fois Les pestiferex  
endormie & par fois trop esueillée, selon aucunes-fois  
la différence des meteores qui s'esleuent endormis, &  
des parties basses au cerueau, & selon la aucunes-fois  
complexion & temperament du mala- non.  
de. Car sil est gras, & a fort humide le  
cerueau, & que des vapeurs humides y  
soyent esleuees, il est tout endormy: sil  
est maigre, d'un temperament bilieux,  
& que des exhalaisons seiches s'esleuent  
au cerueau, les veilles s'en ensuiuent,  
voire accompagnées souuent de phre-  
nesies: l'un & l'autre symptome n'ont  
pas esté oubliez par l'Hippocrate *lib. 3. »*  
*epid. sect. 3. disant Vrina turbata multa »*  
*male: diu soporosi & rursus insomnes. I. »*  
Les vrines troubles presagent quelque  
chose de sinistre comme vn long en-  
dormissement, & puis des veilles. Et vn

## 78 LA PESTE RECOGNVE

» peu apres il escrit *In totum autem pluri-*  
 » *mos aut grauis sopor comitabatur aut paruos*  
 » *ac tenues somnos habebant.* C'est à dire, en  
 somme plusieurs estoient espris ou d'un  
 grand sommeil, ou ils repositoient fort  
 peu.

*La langue des  
 pestiferes, ul-  
 cerée & alte-  
 rée.*

Nous la figurons aussi qu'elle a la bou-  
 che entr'ouuerte, haletante de soif, com-  
 me celle d'un chien enragé, dont sort  
 vne haleine puante, & adiouffons que la  
 langue est noire, scabreuse, vlcérée &  
 sanglante.

*Marques d'un  
 chien enragé.*

Le venin de la Peste, qui se peut en-  
 gendrer en nous de la corruption des  
 humeurs, porte & induit souuent mes-  
 mes symptomes, que le venin des bestes  
 veneneuses, soit des serpens soit des  
 chiens enragez: & voire tels venins ont  
 presque le plus souuent mesmes vertus,  
 forces, & pernicieuses qualitez. Les fi-  
 gnes d'un chien enragé & oppressé d'un  
 grand & mortel venin, c'est (outre ce  
 qu'il a la teste estourdie, & les yeux es-  
 garez come vn pestiferé, ainsi que nous  
 venons de dire) d'auoir entr'ouuerte la  
 bouche haletante de soif, & de tirer vne  
 langue scabreuse & noire comme de la

fuye, c'est auffi vn des signes & sympto-  
 mes qui accompagnent la Peste. Le rap-  
 port que ie fay du venin de la Peste, avec  
 celuy des bestes veneneuses, est mesme  
 selon l'authorité de Galen, qui escrit  
 au 6. liure *De locis affectis*, chap. 5. qu'il  
 auoit esté déterminé entre les Mede-  
 cins, *Quòd in animantibus corruptio qua-*  
*dam potest excitari, tam vehemens, ut ve-*  
*neni serpentis similem habeat vim & qua-*  
*litatem.* I. qu'il se peut engendrer és ani-  
 maux vne si grande corruption, qu'elle  
 esgalera en force & en qualité le venin  
 du serpent. *Et comment. in 1. Prorrhēt.*  
*contex. 17. scribit aliquas causas eorum quæ*  
*in corpore gignuntur habere similem vim*  
*& rabidorum canum & lethaliū pharma-*  
*corum veneno.* I. Que quelques causes  
 de ce qui s'engendre au corps, ont sem-  
 blable force au venin des chiens enra-  
 gez, & des medecines mortelles.

Et de fait on void comme les mor-  
 fures du serpent *Dipsas* donnent pres-  
 que les mesmes symptomes que la Peste,  
 comme vous le verrez industrieusement  
 escrit par *Lucanus* en son 9. liure, où il  
 racôte l'histoire d'un iouuenceau, nommé

*Quel est le  
 venin du ser-  
 pent Dipsas.*

Aulus, mordu du serpent Dipfas: il ne oublie pas entre autres symptomes & des plus grands, la soif que produit le venin dudit serpent, aussi bien que celui de la Peste ( dont nous auons parlé ) soif si grande & enragee par fois, qu'il n'y a rien qui les tourmente si fort, veu qu'on ne la peut esteindre, bien qu'on les faoule de boire.

*Dont procede  
la grande al-  
teration des  
pestiferes.*

La cause d'une telle soif doit estre attribuee à l'affluence des bilieuses & veneneuses humeurs dans le ventricule, & aux seiches exhalaisons, esleuees des entrailles bruslantes, iusques à la bouche, qui la rendent ainsi seiche & alteree: par l'ouuerture de laquelle ladite exhalaison a son issuë, comme la fumee par la cheminee. Ce qui faict que la bouche est entr'ouuerte, nature s'efforçant à donner issuë à vn tel ennemy, en taschant aussi à refrigerer par l'inspiration de fair la grande ardeur interieure qui l'opresse: la langue adonc en deuiet aspre, & se noircit de ceste noire suye & exhalaison veneneuse, par fois si acre & virulente, qu'elle vlcere & ensanglante non seulement l'vuule, le gosier & la langue,

langue, ains tout le palais & les parties circonuoyfines.

Plusieurs Auteurs ont fait mention en leurs escrits des accidens, mentionnez, qui suruiennent & à la langue & dans toute la gorge, & mesme de l'haleine puante qui en sort, & qui est vn mortel symptome de toutes Pestes, aussi bien que ladite excoriation. *Fauces enim ulcerata cum febre graue malum.* 1. Car lors que la gorge est vlcerée, si la fièvre suruient cela est fort dâgereux (dit Hippocrate en ses Prognostiques.) Lucrece fait mention des symptomes de la langue par ces vers.

*Atque animi interpres manabat lingua  
cruore,  
Debilitata malis, motu grauis, aspera tactu.*

*Leur langue interprete de l'Ame  
Paroist rouge comme la flamme,  
Tardue à mouuoir, aspre au tact,  
Et foible du mal qui l'abbat.*

Quant à l'haleine puante, voicy ce que le mesme Poëte en escrit.

F

*Spiritus ore foras tetrum voluebat odorem,  
Rancida quo perolent proiecta cadauera ritu.*

*Leur haleine espaçoit vne odeur si puante  
Qu'une charongne aux chaps des long temps  
croupissante.*

Auic. l. 4.  
fen. 1. tract.  
4. cap. 2.

Auicenne escrit ce que s'enfuit de ce mortel symptome, *Plurimi ex istis quorum anhelitus foetet ex primis moriuntur, signum est putredinem iam in corde esse confirmatam.* .i. Plusieurs de ceux qui ont l'haleine puante, & qui meurent les premiers, c'est signe que la putrefaction a desia faisi le cœur, & y a pris profonde racine. Fracastorius en son 2 liure, chap. 4. des maladies contagieuses, met ce symptome entre les plus grands & pernicieux qui suruiennēt en la Peste, chap. 10. *Quorum anhelitus parter solitum immodicē foetet, omnes moriuntur, quod putredo in corde omnino confirmata sit.* .i. Ceux qui ont plus que de coustume & outre mesure l'haleine puante meurent infaliblement, d'autant que la putrefaction est entierement confirmee au cœur. J'adiousteray que la foeteur & puanteur

Tout sympto-  
me de puanteur  
interieure  
dangereux &  
mortel.

de l'haleine n'est seulement vn mauuais & mortel signe aux Pestes, comme venons de le prouuer: mais aussi toutes autres puanteurs, soit des excrements, soit des yrines ou des sueurs: car cela tesmoigne vne interne & trop grande corruption des humeurs de tout le corps, & que telle corruption tend mesmes à mortification.

L'examen des mortels symptomes que nous adioustons à nostre description de la Peste, & qui sont produits sur la peau, comme pustules, exanthemes, charbons, anthrax, ne sera pas difficile à faire, non plus que la confirmation d'iceux par autoritez: d'autant que tels symptomes sont les plus communs, qui accompagnent le plus toutes Pestes, & qui sont les plus recognus & remarquez d'vn chacun, voire de tout le vulgaire.

Ces exanthemes, taches ou pustules qui suruiennent à l'exterieur, & qui tachent de macules toute la peau, sont comme des efflorescences & des fruiçts que produisent & la Peste & toutes fieures pestilencielles ou maladies epide-

## 84 LA PESTE RECOGNVE

miques, conioinctes avec quelque maligne qualité, lesquelles sont produites par fois au commencement & sont symptomatiques : or selon qu'elles paroissent & disparoissent tout aussi-tost. ce qui desja demontre vn effort vain, imparfaict & inutile de la nature, & selon qu'elles sont coulourees (leur liuidité, dureté & noirceur estant tousiours vn mauuais indice) on fait des prognostiques sinistres & mauuais d'une mort prochaine.

Au contraire quand lesdites papules & exanthes suruiennent en quelque iour critique, & qu'on reconnoist que c'est vn metastase ou transport du venin du centre aux circonferences, ce sont des indices certains que la nature se veut & vient à se deliurer du venin qui l'opresse par telles efflorescences, taches & macules de la peau: principalemēt quād deuant telles eruptions, la nature, ou de soy, ou aydee de l'art, a esté deschargee par quelque manifeste euacuation.

Galen au 5. liure de la Methode, chap. 12. où il parle de plusieurs cures suruenues à quelques adolescens,

par l'eruption des exantheses en quelques iours critiques, voicy ce qu'il adiouste en fin. *Hi vero ex peste conualui- se mihi videntur, eo quod ante fuerit præ- exiccatum & præpurgatum corpus: etenim vomitus nonnullis ipsorum adfuerat, & aluus omnibus est turbata, & sic iam euacuata. his qui seruandi erant exanthemata nigra per uniuersum corpus affatim apparebant, multis quidem ulcerosa, omnibus autem sicca: & erat perspectum aspicientibus putrefacti in febris sanguinis esse has reliquias quasi cinerem quendam propellente ad cutim natura. 1.* Or ceux-cy me semblent estre reschappez de la Peste, d'autant que leur corps auoit esté auparauant purgé, & en estoit desseiché: car les vns ont eu de grands vomissemens, les autres ont esté purgez par le ventre, lequel ayant esté ainsi euacué & deschargé, il apparoiſſoit en fin en grande quantité par tout le corps des pustules noires à ceux qui deuoient estre garantis, lesquelles pustules estoient à d'aucuns vlcères: mais qui paroissoyent seiches à tous. Et ceux qui les contemploient cognoissoyent manifestement que c'estoit quelques reli-

86 LA PESTE RECOGNVE  
ques d'un sang corrompu, qui estoit  
comme cendre que nature repouffoit  
& chassoit vers la peau.

Que les timides Medecins qui n'o-  
sent vier de nulle euacuation ny purga-  
tion aux maladies epidemiques & pesti-  
lencielles considerent de pres ce passage,  
par où ils verront qu'à ceux qui estoient  
surprins de telles maladies lors qu'ils  
auoient esté fort euacuez & par le vo-  
missement & par le bas, ou par la natu-  
re ou par l'art, ( qui ne peut iamais fail-  
lir de suiure ses traces ) les exantheses  
par voye critique leur suruenoient en  
fin, ce qui estoit signe de leur totale de-  
liurance. C'est pourquoy il ne faut pas  
craindre & de purger & par le ventre &  
par le vomissement aux Pestes & autres  
maladies pestilencielles, veu que la na-  
ture mesme nous en montre le chemin  
qui souuent en est soulagee. Tant s'en  
fait doncques que cela empesche le  
mouuement de nature à ietter lesdites  
exantheses, qu'au contraire cela l'ayde  
à les pousser plustost, comme on le peut  
comprendre par ceste autorité alle-  
guee.

C'est ce qu'on doit mesmement remarquer pour les petites veroles & rougeoles qu'on appelle, ou telle sorte d'exanthemes morbilles & varioles sont produites principalement : aufquelles maladies le commun peuple reierte & la purgation & l'eucuation du sang, abreué de l'erronee opinion de quelques Medecins qui leur ont fait entendre que telles euacuations empeschent le cours de nature, & de chasser le venin du centre aux circonferences. Ce qui est tres-faux: car il y a des remedes purgatifs, propres & specifiques, aufquels on peut adiouster des decoctions des fyrops & choses bezoardiques & cordiales, propres contre toute corruption & tous venins, & qui chasseront du dedans au dehors, & deschargeront tousiours d'autant, d'une partie des humeurs corrompuës & veneneuses, la nature: à laquelle sera en apres plus facile de chasser & dompter le reste: en lieu que quãd on luy laisse tout le faix, il y a crainte qu'elle ne succombe & ne soit du tout accablee. Il est vray qu'il faut faire eslection des purgatifs, tous n'y estans pro-

*Notable advertissement de l'Auteur.*

## 88 LA PESTE RECOGNVE

pres. Voire il ne faut pas craindre, mesme en telle sorte de maux, si ceux qui en sont attraints sont fort plethores & sanguins, & la Peste conioincte avec fieure, & que les forces & que l'aage le permettent, d'vser de la mission du sang, sur laquelle euacuation, est pourtant merueilleusement requise la prudence & grande experience du Medecin: veu que d'icelle seule depend bien souuent ou le gain ou la perte de la cause, comme nous dirons plus à plein en son lieu.

*Quelle seigneurie est d'aucunes fois requise à la Peste.*

*Observation touchant les charbons pestilencieux.*

Quant aux charbons & anthrax qui sont mesme chose quant à la diction, l'un estant François, l'autre Grec, & que ie fay diferer pourtât, entant que cestuy-cy est causé d'un sel arsenical, plus septique & erodant. Hippocrate commence son second liure des epidemies par le nom de charbon, disant *Carbunculi Cranonone aestiui*. & en la section 3. du liure 3. où il parle des symptomes pestilentiaux particulièrement, voicy ce qu'il escrit, *Carbunculi per aestatem multi, & alia, quæ Seps vocatur, pustula magna*. I. Force charbons & autres grandes pustules (qu'on appelle Seps) croissoyent durant l'Esté.

Galen au 14. de sa Methode, chap. 5. parle de mesme des charbons pestilenciels, & quant aux bubons qui paroissent en la Peste, en tous les trois emunctoires du corps (en lieu que la verole ne produit iamais les siens qu'aux aiguës) les trois especes de symptomes, dis-ie, dont nous venons de parler, à sçauoir exantheses, charbons & bubons sont compagnons, & mesme freres germains de la Peste, lesquels sont causez souuent par metastase, transport ou descharge que nature s'efforce de faire, en reietant le venin du centre aux circonferences, par les trois emunctoires du corps: vrais symptomes qui suiuent & accompagnent le mal ja present: c'est à dire, la Peste ja faicte & paruenüe en ses limites, bien que souuent ils la deuantent, non pourtant alors comme symptomes, d'autant que ce seroit vouloir faire naistre l'enfant auant le pere, mais bien comme precurseurs & auant-coureurs de la Peste future: *Eius pestis que est in fieri & in via.* 1. de ceste Peste qui doit arriuer & qui est en chemin, mais nō encor paruenüe en son periode:

90 LA PESTE RECOGNVE  
 comme elle l'est quand on la void sui-  
 tie des signes & indices plus interieurs,  
 & qui attaquent la poitrine & les en-  
 trailles dont il nous reste de parler.

Nous auons fait l'examen des sym-  
 ptomes qui occupent la teste & l'exte-  
 rieur du corps, venōs à ceux de la poi-  
 trine. Voyla la faculté vitale entierement  
 oppresse du venin, voire en toutes sor-  
 tes, tesmoing la difficulté de respirer  
 qu'on apperçoit presque en toute Peste,  
 & comme dit Lucrece.

*Treber spiritus aut ingens rarōque coortus.*

*A peine le plus souuent  
 On peut reprendre son vent.*

*La sueur com-  
 payne de la  
 Peste.*

Voyez de mesme aussi comme tous  
 pestiferez en tres-suent de grand esmoy  
 comme ils en ont le col & la poitrine  
 toute madide, le mal occupant & tra-  
 uillant le plus telles parties. Hipp. en  
 son troisieme liure des epidemies, sect.  
 3. n'a pas oublié ce grand symptome,  
 escriuant *Multi sudantes & hi quidem qui*  
 » *perniciose habebant*, plusieurs estans tous  
 mouillez de sueur, & notamment ceux

qui se trouuoient le plus mal, & vne page & demie apres, parlant derechef des mesmes fueurs, il escrit *Sudores intempestiui multi frigidi perpetuo.* 1. Les malades suoyent beaucoup hors de saison, & en temps indeu, & ce des fueurs tousiours froides, & Lucrece en escrit ce vers,

*Sudorisque madens per collum splendidus humor.*

*De l'humour moite escoulé  
Le col en est tout mouillé.*

Nous auons dit aussi qu'en la Peste on est trauaillé d'une toux seiche & ferine, symptome qui volontiers accompagne toutes pestilenciennes affections, comme le tesmoigne Galen au 5. de sa methode, chap. 12. & nous sommes frappez souuent d'une maladie epidemique des plus contagioues, & cousine germaine de la Peste ( qu'on dit Coqueluche ) de laquelle la toux est le premier & principal symptome. Voyez ce qu'en recite Valeriole *in appendice locorum communium, cap. de pestilent. morbis*, en l'ap- Toux seiche  
suit volontiers  
la Peste, &  
specialement  
la coqueluche.

92 LA PESTE RECOGNVE  
pendix de ses lieux communs, au chap.  
des maladies pestilencielles.

Il nous reste à examiner les symptomes dont ceste furie est trauaillee dans les entrailles & visceres de la nutrition que nous auons dit estre vne subuersion d'estomach, cardilagie, nausée & vomissement.

Par ceste cardialgique passion ou cardilagie, nous entendons non quelque douleur ou affection du cœur, comme il semble que le nom le porte, ains vne morsure ou douleur mordicante de l'estomach que les anciens appelloient

- » Cœur, *Os ventriculi inquit Galenus 5. de*  
 » *locis affectis cap. 6. veteres cor appellabant,*  
 » *quod à recentioribus dicitur etiam stom-*  
 » *chus. 1.* Les anciens appelloient l'orifice

L'orifice de  
l'estomach, ap-  
pellé iadu  
Cœur.

superieur du ventricule de ce nom de cœur, que les Autheurs Modernes, appellent l'estomach. Cardialgia dōcques ou Cardiognus, n'est autre chose qu'une morsure ou mordication du cœur, à sçauoir de l'orifice de l'estomach, auquel ceste affection appartient particulièrement, à cause de la grandeur des nerfs sensitifs dont il est composé, qui estans

velliquez, mords & poincts par quelque humeur acre & bilieuse, ou conjoincte avec quelque veneneuse & maligne qualité, dont la faculté expultrice est esmeuë & irritée, tasche à cōbattre & à rejeter de toute ses forces vn si mortel enemy, dont surviennent les subuersions d'estomach, les vomissemens & nausees, qui sont symptomes qui s'entre-suiuent l'vn l'autre, & qui accompagnent d'ordinaires toutes Pestes & toutes affectiōs veneneuses : soit que tels venins foyent engendrez en nous par cause interieure, ou qu'ils nous foyent donnez par cause exterieure. Car tout venin; quel qu'il soit, est d'vne acre & maligne qualité, qui excite & produit perpetuellement subuersion d'estomach, nausée & vomissement en irritant la faculté expultrice: tesmoing entre les venins metalliques, l'arsenic, le sublimé : entre les vegetaux l'hellebore blanc, le thapsia & semblables. Et quant aux humeurs qui s'engendrent en nostre corps, & qui peuvent participer de quelque acre & virulente qualité, la bile ærugineuse & la bile porracee & l'humeur atre-bilaire tien-

*Tout venin  
cause vomisse-  
ment.*

94 LA PESTE RECOGNVE  
 nent le premier rang, mesmes quand el-  
 les sont accompagnées de quelque ma-  
 gne & veneneuse qualité: telles humeurs  
 qui regorgent souuent dans l'estomach,  
 voire par le benefice de nature: qui taf-  
 che à se descharger de tels venins y pro-  
 duisent les susdits symptomes, qui nous  
 monstrent comme au doigt souuent ce  
 que nous deuous faire, à sçauoir de sui-  
 ure par l'art les mesmes voyes pour la  
 descharge de nature.

Pour confirmation de ce que dessus:  
 voicy ce qu'en escrit Galen. *In ventre  
 (inquit) non solum morsus, sed etiam alij  
 affectus, tum qui nauseam in eo excitant, tum  
 qui Cardiogmi vocantur expultricem irri-  
 tant, inde innuere videtur Cardiogmon oris  
 ventriculi morsum esse. i.* C'est pas les  
 trenchées seules, qui poignent & mor-  
 dent le vêtre, qui irritent & prouoquent  
 la faculté expultrice, mais aussi les au-  
 tres affections, tant celles qui excitent  
 le vomissement, que celle qu'on appelle  
 Cardiogmes, par ces paroles il semble  
 vouloir dire que Cardiogme n'est autre  
 chose qu'une mordification de l'orifi-  
 ce du ventricule causée par quelque

chose acre & virulente.

Qui veut voir comme le Galen admet entre les signes pathognomoniques de la Peste, & symptomes qui l'accompagnent tousiours, la nausée & vomissement, qu'il life ce qu'il en escrit au 5. liure de sa methode, chap. 12.

Ceste subuersion d'estomach, Cardialgie, nausée & vomissement, sont accompagnez le plus souuēt d'un symptome pernicious qui les suit de pres, à sçauoir d'un sanglot conuulsif qui procede le plus souuent des mesmes humeurs acres & venencuses qui mordent l'estomach. Ce qui est vn mauuais & mortel symptome. Car comme escrit Hipp. aphor. 3. sect. 7. *A vomitu singultus ma-*”  
*lum.* 1. lors que le sanglot suit le vomif-”  
 sement c'est vne chose dangeureuse: mesmement celuy qui se fait par inanition. Car Hippocrate en constituē de deux sortes, à sçauoir celuy qui se fait par repletion & par inanition, cōme on le peut voir aphor. 6. aphor. 39. quand il dit *Vt conuulsio fit ex plenitudine & ina-*”  
*nitione, sic & singultus.* Tout ainsi que la”  
 conuulsion se fait de plenitude & d'ina-

96 LA PESTE RECOGNVE  
 nition, de mesme aussi se fait-il du sanglot, jugeant celuy qui se faiçt par inanition beaucoup plus mortel que l'autre, comme le tesmoigne le mesme Hippocrate, aphor. 5. aphor. 4. & Galen apres luy en plusieurs endroits.

*Pourquoy la Peste est toujours ardante.*

Pour conclusion i'adiouste comme en son interieur la Peste est toute en feu, & que ses entrailles sont autant de fournaies ardentes: car le cœur patissant, & les autres visceres nobles estant assaillies du venin, cela faiçt que tous les esprits ramassent leurs forces, quittent les fosses & les murailles: c'est à dire le dehors du corps, & s'enferment au dedans, pres du cœur mesmement, qui est leur principal bastion & forteresse, qu'ils ont à deffendre: lors s'esmeut vn grand combat entre lesdits esprits de nature ætheree & chaude, & entre l'ardent & pestilent venin, de laquelle esmotion s'excite si grand brasier interieurement, que les affligez n'en peuuent souffrir la moindre couuerture, ains se tourmentent & se destournent, cherchans la frescheur ores d'vn costé ores de l'autre, estans en vne extreme inquietude. Ce qui est cõfirmé  
 par

par Laurent Ioubert en son liure de Peste, chap.8. en rendant mesme la raison de ceste inquietude *Plerisque maxima inquit est inquietudo ob æstum & peccoris qua premuntur angustia (quo etiam tempore pulsus est vehemētor & magis inæqualis, quòd suscitati vapores minus difflari & discuti possint, magisque inclusus manens calor: inde fit ut nunquam consistere valeant, huc atque illuc agitati & in lecto sese dimouere impatientes velamenta abijciunt. I.*

Plusieurs ont vne fort grande inquietude, à cause de l'ardeur qui les brusle, & de la courte haleine qui les tourmente & les presse, durant lequel temps ils ont vn poulx fort & beaucoup plus inegal, d'autant que les vapeurs qui s'esleuent ne peuuent s'exhaler, & que la chaleur y demeure tant plus renfermee, d'où vient que ne se pouuant tenir en vne place ils se remuent çà & là, & qu'estans au liect ils se descouurent & iettent leur couuerture par terre. Ouide a fort bien à propos descrit ceste grande æstuation des visceres aux pestiferez par ces vers,

*Viscera torretur primo flammisque fatiscunt  
Indicium rubor est & ductus anhelitus igni,*

G

## 98 LA PESTE RECOGNVE

*Aspera lingua tumet, tepidisque arētia vētis  
Ora patent, auræque granēs captantur hiatu:  
Non stratum, non vlla pati velamina possunt  
Dura, sed in terra ponunt præcordia, nec fit  
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore  
feruet.*

La rougeur du visage & l'haleine es-  
chauffee  
Sont signes de l'ardeur au dedans estouffee:  
On void leur lāgue enflée, on en sent l'aspreté:  
Ils ne peuent souffler qu'à grand difficulté,  
Iettans vn souffle ardent d'une bouche entre-  
ouuerte,  
Sans qu'ils puissent souffrir ny linceul ny cou-  
uerte,  
Ains pressez bien souuent d'une trop grande  
ardeur  
Se couchent sur la terre y cherchant la froi-  
deur.  
Mais la ferueur du corps en lieu d'estre ap-  
paisée  
Par le froid de la terre, elle en est embrasée.  
Pendant que les viscères & que les  
entrailles internes ne sont que fournai-  
ses ardentes, allumees par vn soulfhre  
nitreux, si feruent ou fieureux, violent

ou consumant, que les esprits tant vitaux que naturels en sont en vn momēt resolu & dissipé, il aduient comme par la façon d'vn antiperistase, que les parties exterieures en sont refroidies, & en demeurent comme glacees & roidies. La vie ne pend alors qu'à vn filet, que Dieu preferue à tel qui luy plaist, empeschant que la mort qui hurte à la porte, preste d'entrer dedans, & liurer le dernier assaut, n'emporte la victoire.

*Dont vient  
que les pesti-  
feres sont  
froids à l'exte-  
rieur.*

En ceste description de la Peste nous auons ietté quelques traicts, pour luy depeindre vne face hippocratique, ayāt dit qu'elle a les temples caues, les yeux enfoncez, le bout du nez aigu, & les narines retraissies, &c. C'est pour les Pestes de quelque duree que nous l'auons fait, & non pour celles qui tuent dès le premier iour, si subites qu'elles n'en changent pas de face: au contraire aux autres, comme aux maladies aiguës, on leur void auant mourir vne face desfiguree, & qui faiçt horreur de la voir, comme approchant de l'horrible figure de la mort. Nous l'auons faiçt aussi à l'imitation de Lucrece, lequel en sa des-

100 LA PESTE RECOGNVE  
cription de la Peste n'a pas oublié d'y  
mettre les signes d'une face Hippocra-  
tique comme s'ensuit,

*ad supremum denique tempus  
Compressa nares, nasi primoris acumen  
Tenue, cauati oculi, caua tempora, frigida pellis,  
Durâq; inhorrebat rictu, frons teta minebat:  
Nec nimio rigida post strati morte iacebant.*

*Auant les mortelles atteintes  
Et qu'on soit du tout abbatu,  
On void les narines retraintes,  
Le bout du nez estre poinctu:  
Caués les temples & la veüe,  
Le front hideux, froide la peau,  
Quand telle face est apperceüe  
On est prest d'entrer au tombeau.*

*Des signes predictifs de la Peste, de ses hor-  
ribles & espouventables effects, &  
de la terreur qu'apporte ceste  
Furie au monde.*

### CHAP. IIII.

*Des signes  
predictifs de la  
Peste, prins* **N**ous auons touché cy dessus suc-  
cinctement ce que Hippocrate a

Escrit touchant les presages de la Peste, au 3. de ses epidemies: à quoy plusieurs qui l'ont suyui ont adiousté (pour les doctes) les Eclipses du Soleil & de la Lune: les Comettes & autres feux errans & estranges qui paroissent en la region de l'air: le Ciel qui se void par fois estre tout embrasé de feu, ce sont aspects sinistres, presageans la Peste future: que s'ils ne font apparoir soudain, & tout à l'instant tousiours leurs pernicious effects, pour le moins c'est quelque temps apres,

*De Ciel.*

Les saisons peruerties, à sçauoir le Printemps chaud & sec, & l'Esté chaud & humide, sont temps qui presagēt aussi la Peste future, selon le mesme Autheur Hippocrate par nous desia allegué, comme font aussi les grands tremblemens de terre.

*Des saisons.*

Quant il aduient si grande & immoderee seicheresse que les sources des fleuves & des fontaines en tarissent, c'est de mesme vn grand signe de Peste prochaine, comme le font aussi les pluyes trop frequentes.

*Epid 3.  
Du tremble-  
ment de terre.**De la seiche-  
resse & trop  
grande humi-  
dité.*

Veut-on sçauoir quels sont aussi

*Des maladies.* coustumierement les maux qui sont cōme avant-coureurs de la Peste? ce sont les petites & frequentes veroles & rougeoles qui tuent plusieurs enfans, & les frequents phlegmons & charbons, selon l'opinion de Galen;

*Des famines.* Les grandes famines sont aussi coustumierement celles qui precedent & accompagnent la Peste.

Le commun peuple qui ne peut auoir si grande cognoissance des aspects sinistres du Ciel, n'est pas destitué pourtant de presages de la Peste future, que les bestes tant insectes qu'autres luy donnent: comme quand on void qu'il y a beaucoup plus de mouches, de punaises, de puces & de telles autres vermines que l'ordinaire: que tout est plein de chenilles: qu'une grande quantité de sauterelles a cours: que les petits oyseaux ressentās desia comme quelque corruption en l'air s'enfuyent, abandonans leurs petits en leurs nichees. Qu'il y a grande mortalité de bestail, de moutons & de brebis mesmement, parce que ce bestail estant de molle nature, & portant toujours la teste cōtre terre pour paistre, est

*De la vermine.*

*De la fuite des oyseaux.*

*De la mortalité du bestail: & pourquoy.*

plus subiect d'attirer les vapeurs malignes & corrompues qui peuuent sortir de la terre, que toute autre sorte d'animaux.

Tout ce que dessus, dis-ie, sont certains indices, par lesquels le commun peuple predit la Peste prochaine.

Or pour montrer comme tous lesdits presages par nous alleguez, tant du Ciel, des siccitez & tarissemens de fleuves & de fontaines, que des saisons trop humides, des tremblemens de terre, des famines, de l'abondance d'animaux insectes, & de la mortalité de bestail, sont les auant-coureurs des Pestes futures: nous confirmerons le tout, presque de point en point, par des autoritez & exemples notables.

On void en Tite Liue (ce qui est amplement apres luy descrit par Sabelius) comme 290. ans apres la construction de Rome L. Ebutius, & A. Seruius estans Consuls, le Ciel apparut longuement tout embrasé de feu avec grand estonnement d'un chacun: qu'aduint il peu de temps apres? vne tres-grande & mortelle pestilence, qui at-  
 taqua premierement les haras des iu-  
*Exemples confirmatifs des presages de la Peste.*  
*Par les prodiges du Ciel.*

104 LA PESTE RECOGNVE  
 ments & des bœufs des champs, apres les  
 cheures & brebis, puis leurs gardiens en  
 furent frappez : en suite de ce la conta-  
 gion gaigna & entra dans la ville, avec  
 si grãde desolation & quãtité de morts,  
 qu'on ne pouuoit suffire à faire les se-  
 pulchres, & fut-on contraint de les iet-  
 ter à monceaux dans la terre.

*Par la seiche-  
 resse.*

L'annee que Cornel. Cossus & T.  
 Quintius Pœnus tenoient le Consulat  
 à Rome, il y eut vne telle & si grande  
 seicheresse, & le Ciel manqua tellemēt  
 à verser des pluyes, que la terre fut pri-  
 uce de toute sorte d'humeur, sans qu'on  
 y veid couler ny fleuue ny fontaine : de  
 là le bestail commença comme à perir  
 de soif, & puis il fut frappé d'vne cer-  
 taine galle ou rongne contagieuse &  
 pestilentielle : de laquelle les païsans fu-  
 rent incontinent assaillis, puis la Con-  
 tagion suruinst dans la ville, où elle fit  
 vn incroyable degast & ruine. T. Liue  
 ne faict seulement mention de ceste  
 Peste, mais aussi Sabell. Virgile en des-  
 crit en son 3. liure de l'Æneide vne sem-  
 blable par ces vers,

*Linquebāt dulces animas, aut agra trahebāt  
Corpora, tum steriles exurere sirus agros,  
Arebāt herbæ, & victū seges agra negabat.*

*Leurs ames ils abandonnoyent,  
Ou leurs corps malades trainoyeni :  
Adonc l'ardente Canicule  
Les herbes seiche, & les champs brusle,  
Et les bleds prests à moissonner  
Refusent de pouuoir donner,  
En saison si sterile & dure,  
Leur ordinaire nourriture.*

Il ne-suffit pas de faire voir par exem-  
ples, ( comme nous en pourrions entre-  
mesler infinis autres, ) que la Peste suit  
coustumierement vne constitution de  
temps, seiche & aride, ains il nous en  
faut faire voir la raison : car vne telle  
saison empesche en premier lieu la deuë  
maturité de tous fruiçts, en les hastant  
par trop, & par cōsequent ils sont cuits  
par le dehors, & à demy cuits par le de-  
dans, comme vne chair qui sera trop &  
à la haste pressée par le feu, d'où vient  
que tels fruiçts qui ne sont paruenus à  
vne bonne maturité, estans mangez de

*L'exemple de  
la trop grande  
seichereffe, cō-  
firmé par rai-  
son.*

## 106 LA PESTE RECOGNVE

nous font plus nuisibles que profitables, & engendrent en nous mille & mille cruditez. Adioustez à cela qu'une telle immense siccité torrifie & brusle nos humeurs, les espoissit & rend atrebilaires, & par consequent propres d'engendrer en nous des anthrax & des charbons: ioinct qu'elle dissout nos esprits, & dissipe nostre chaleur naturelle, de laquelle dissolution toutes les fonctions de nostre corps sont deprauees, les forces amoindries, d'où surviennent indigestions, cacochymies, putrefactions d'humeurs, où s'entre-messe en fin quelque maligne qualité qui peut donner estre à la Peste.

*Exemple sur la trop grande humidité & pluyes.*

L'année 194. est appelée au contraire par les Historiens l'année des Pluyes, d'autant que depuis le mois d'Octobre iusqu'en Avril il ne cessa iamais de pleuvoir. Ce temps trop humide apporta aussi vne grande & pernicieuse Peste aux lieux aquatiques & humides, comme en toute la Flandre, qu'on dit Pays bas, pour estre vn commun receptacle d'eaux. Voyez ce qu'en escrit Iacob Meierus.

Mais qui doutera qu'une extraordi-

paire humidité, mere de toute corruption, corrompant & les fruiçts de la terre dont nous sommes alimentez, & engendrant beaucoup de corruptions dans nos corps ne puisse causer vne Peste?

*Confirmé par  
raison.*

En l'an 217. apres la construction de Rome M. Cornel. Megalinensis, & L. Papirius Craffus estans Consuls, vn grand & extraordinaire mouuement de terre fut le precurseur d'vne grande Peste, qui suruint soudain dans la ville.

*Exemple sur  
le tremblemēt  
de terre.*

La premiere annee du regne de Vespasian cōme le Capitole eut esté brulé, trois Citez en Cypre furent abismées par vn horrible tremblement de terre: l'annee suiuant la Peste fut si grande par toute l'Italie, & mesmes dans Rome, qu'il y mouroit par iour dix mille personnes, comme l'escrit Eusebe.

La raison pourquoy les Pestes suiuent d'ordinaire les tremblemens de terre est peremptoire & euidente. Car par tel extraordinaire mouuement infinies corruptions & veneneuses euaporatiōs, qui sont cachees au centre de la terre ( qui est fenduë & entr'ouuerte en plusieurs

*Confirmé par  
raison.*

endroits, par vne telle concussion) fesse-  
leuent, & sont espanduës par toute la  
region de l'air ambiant & prochain, dont  
les Pestes & telles maladies epidemiques  
peuvent estre excitees. Infinies bestes  
& plantes veneneuses, que la terre pro-  
duit & nourrit en son sein, font preuue  
comme dans icelle plusieurs venins peu-  
uent estre cachez. & qui peuvent estre  
manifestez par lesdits tremblements,  
comme dessus.

*Exemple sur  
la famine.*

Pour faire voir que la famine a esté  
de tout temps, comme le precurseur de  
la Peste, il faut lire ce que les Historiens  
escriuent estre si souuent aduenü en la  
ville de Rome, qui de son temps estoit  
le chef du monde, laquelle a esté bat-  
tüe par diuerses fois de ces deux fleaux  
ensemble, avec telle rigueur, que la  
lecture de l'histoire, & la recordation en  
est encor pitoyable & horrible.

*Faut voir l'hi-  
stoire de Tite  
Lise, ou Vale-  
re Maxime.*

Ce fut du Consulat de P. Curiatius,  
& S. Quintilius annee 300. apres la con-  
struction de Rome: du Consulat de M.  
Fabius Vitulanus, & M. Floccius Flac-  
cinat. annee 320. du Consulat de Q. Fa-  
bius Ambustus, & C. Furius Parillus,

annee 341. & en l'an 361. L. Valer. Po-  
titus, & M. Manlius Capitolin, estans  
Consuls, Rome fut à coup affligee, &  
de la famine & de la Peste, d'une in-  
croyable & deplorable façon.

Adioustons avec ces exemples quel-  
ques raisons. La faim, la guerre & la  
Peste sont les trois grands fleaux de  
Dieu, par lesquels il punit les forfaits  
des hommes: fleaux si conioincts & al-  
liez le plus souuent l'un avec l'autre, que  
ils ne se peuuent separer. Je pourrois al-  
leguer sur cela cent & cent histoires,  
pour preuue de mon dire, si ie ne crai-  
gnois d'estre trop ennuyeux. Ces trois  
fleaux furent proposez par le Seigneur, à  
Dauid, afin qu'il choisist pour sa puni-  
tion, tel des trois qu'il voudroit. Quant  
à la particuliere conionction & frater-  
nité qui est entre la faim & la Peste, ou  
entre la Peste & la faim, (ce que nous  
deuons remonstrer en cet endroit) elle  
est si commune, & chose si apparente à  
vn chacun que ce seroit superfluité d'en  
vouloir faire la preuue plus à plein: les  
histoires en sont toutes pleines. Com-  
me Medecin, nous nous contenterons

*L'exemple de la  
famine est en  
cet endroit cō-  
firmé par rai-  
son.*

110 LA PESTE RECOGNVE  
 doncques d'alleguer l'autorité de quel-  
 ques Medecins, le Galen *lib. 10. de bo-*  
*nitate & vitio succorum*, fait mention  
 d'une grande Peste survenue à Rome,  
 apres une tres-grande famine: L'Arabe  
 Auenzoar assure le mesme, *lib. 3. tract.*  
*3. cap. 4.* Plutarque fait mention en la  
 vie d'Alexandre, comme au retour du-  
 dit Monarque des Indes une tres-gran-  
 de Peste se glissa en son armee, qui tuoit  
 & rauageoit tout, & laquelle estoit sur-  
 uenue apres une grande famine que ces  
 soldats auoient pati, contraincts à faute  
 de viures, de se repaistre souuēt de fueil-  
 les, de racines, d'escorces, des troncs de  
 toutes sortes de plantes & d'herbes, tant  
 bonnes que mauuaises, & voire bien sou-  
 uent des cornes & des os des charongnes  
 ja corrompues: de laquelle pernicieuse  
 nourriture, selon l'autorité du mesme  
 Galen au lieu ja allegué, fengendroit  
 au corps une telle & si grande putrefa-  
 ction d'humeurs, voire veneneuses, que  
 la Peste s'en pouuoit produire.  
 Et de fait entre le mot Grec, signi-  
 ficatif & de la Peste & de la faim, à sça-  
 uoir *νομιος & λιμος*, il y a si peu à redire

qu'au temps de ceste fameuse & tres-  
grande Peste, qui depuis n'a eu de sem-  
blable, & qui aduint en Grece, l'annee  
seconde après la guerre Peloponnesia-  
que, on douta si l'oracle ( qui auoit pre-  
dit ceste future & grāde calamité) auoit  
entendu de la Peste ou de la faim, veu  
la grande conformité desdits mots: mais  
peuenement monstra qu'il entendoit de  
l'vn & de l'autre fleau, qui affligerent la  
Grece tout ensemble, tant ces deux  
maux ont grand rapport l'vn avec l'autre,  
aussi y a-il fort peu de difference  
entre leurs noms en la langue Grecque,  
comme il a esté cotté cy dessus.

¶ Voulez-vous voir quelques presages  
de la Peste que les bestes nous denotent,  
& qui sont recognuës par le vulgaire?  
en plusieurs endroits de la France, de  
trois en trois ans ou quatre au plus, naist  
vne si grāde quantité de Hanetons, que  
tous les fruiçts en sont couuerts, & y  
font vn grand degast. C'est vn signe en  
telle region d'vne grande corruption  
d'air, & qu'ils seront frappez si non  
de la Peste, pour le moins de quelques  
maladies populaires, à quoy ceux qui

*Sur la morta-  
lité des ani-  
maux & de la  
vermine.*

## 108 LA PESTE RECOGNVE

font aduifé, par tels aduertiffements peuuent pouruoir en chaffant les corruptions ja engédrees dans noftre corps, ou empeschant qu'elles ne f'engendrēt.

*Sab. l. 9. En. 5.*

Sur ce propos nous adioufterons ce qui est escrit par Sabellius & autres. C'est qu'il f'uruinst en Aphrique vne si grande & immense quātité de Locustes ou Sauterelles, que toutes les herbes, fucilles & fruiçts des arbres, & des champs, en furent du tout consumées.

*Peste en A-*

*frique caufée  
par la corrup-  
tion des Sauterelles.*

Ce nombre innombrable de Sauterelles estant tost apres ietté en mer, par l'effort d'vn vent marin, tous les riuages prochains furent remplis de la putrefaction, qui f'uruinst d'vn tel nombre d'animaux, tout l'air en fut infecté, dont s'excita vne telle & si grande pestilence, qu'vnze cent mille Numides ou Afriquains en furent en peu de temps occis: & la Contagion estāt paruenue iusques en Italie & iusques à Rome, infinis Romains perirent miserablement. Saint Augustin en faict mention au 3. liure de la Cité de Dieu, chap. 31.

I'adioufteray en passant qu'il y a eu des presages de Peste, autres que naturels,

tels, tesmoing celuy qui arriva à Lavinée, L. Æmilius Paulus, & Cn. Bebius estans Consuls, auquel on veid le simulachre de Iunon Sospite pleurer : car incontinent apres il s'ensuiuit vne grande Contagion, laquelle ruina presque du tout ceste Cité là. Iul. Obseq. chap. 33. de ses prodiges.

Quelque Censeur critique trouuera (peut estre) mauuais que ie remplisse ce traitté en plusieurs endroits d'exemples & d'histoires: mais le benin Lecteur prendra en bonne part, si pour son contentement, ie fais cet alliage du plaisir, & de l'vtilité qui reüssissent de semblables discours.

Quant aux prodigieux & espouuenterables effects d'vne telle furie. ils se manifestent assez, par la cruelle impieté, en laquelle elle transforme & change souuent la douceur & clemence de ceux qui la craignent. & qu'elle assuiettit sous son empire & domination tyrannique.

Lors qu'elle vient à inuestir quelqu'un, les enfans sont abandonnez de

H

## II4 LA PESTE RECOGNVE

*Horreur de la  
Peste, prinant  
ceux qui en  
sont frappez  
d'ayde & de  
consolation.*

leurs peres, & les peres de leurs enfans:  
les femmes de leurs maris, & les maris  
de leurs femmes: on void pour lors tous  
droicts de pieté & consanguinité estre  
violez. Tout l'art de Medecine n'a mes-  
mes lieu sur ceste crainte, & se trouue  
peu ou point de Medecins, qui osent  
donner & apporter du secours en ceste  
extremité, tant vn chacun craint la rage  
de ceste cruelle & inexorable Megere,  
laquelle d'une fureur indicible vagabõ-  
dant çà & là, d'Orient en Occident, &  
de Septentrion au Midy, infecte & dôpte  
de son mortel venin (lors qu'on y pense  
le moins, & qu'on en cuide estre le plus  
esloigné) grâds & petits, ieunes & vieux,  
hommes & femmes, sans respect de per-  
sonne, & subuertit de fonds en comble,  
non seulement les plus peuples citez,  
ains des Royaumes entiers, & regions  
tres-puissantes.

*Peste des ar-  
bres & des  
plantes.*

Ne faut-il pas dire, que la cruauté  
est plus que barbare, puis que ceste in-  
humaine ne bourrelle pas seulement le  
corps humain & les bestes: ainçois la ve-  
neneuse Cõtation s'estend encores ius-  
ques aux plantes & aux arbres (ce que

## ET COMBATVE. 115

les Grecs appellent *Astrobolismos*) & nous suiuant les Latins *Sideration*.

Si ie voulois conter les milliers d'hommes qui ont esté chasque iour en diuers lieux frappez & tuez, par ceste execrable Furie, ie n'aurois iamais faict. Je me contenteray d'apporter à ces fins ce peu d'histoires qui suiuent.

Nous lifons dans les registres de l'antiquité, cōme durant l'Empire de Commodus ceste mesme Furie s'eschauffa tellement dans la ville de Rome, que chasque iour deux mille creatures en estoiet estouffez, sans mettre en ligne de conte ceux qui mouroient és lieux circonuoyfins. suiuant le rapport de Dion de Nice Xyphilin.

*Exemples des grandes mortalitez suruenues par la peste. & premierement à Rome.*

Autres Historiens fort dignes de foy ont laissé par escrit, que durant l'Empire de Leon Isaurique vne si grande pestilence se fourra dans la ville de Constantinople, que dans peu de iours trois cens mille personnes en furent enleuees; estans derechef combatuës d'une estrange famine. Egnat. & Volater.

*En Constantinoble.*

L'an 1345. la moitié des viuans furent tuez & esteincts par ceste cruelle;

## 116 LA PESTE RECOGNVE

& ceste calamité comme vniuerselle durera cinq ans, comme l'escrit Iacobus à Partibus.

*A Florence.*

L'an 1400. de la Natiuité de nostre Seigneur, la ville de Florence fut traueillée & desolée d'une si grande Peste, que trente mille hommes y finirent leurs iours dedans peu de temps.

*En Angleterre.*

Approchons-nous plus pres de nostre aage, l'an 1529. les cantons d'Alemagne furent frappez d'une certaine maladie contagieuse, nommée la Suette, autrement le mal d'Angleterre, de laquelle mourut vn nombre infini de personnes, bien que le mal en forme de sueur ne durast que 24. heures.

Ceste mesme Contagion auoit infecté auparauant l'Angleterre, du temps du Roy Henry 7. (comme l'auons ja touché) d'une telle façon, qu'outre vn nombre infini de personnes qu'elle tua, les oyseaux pour euitier son infection, en abandonnerent leurs nids avec leurs petits, les bestes leurs cauernes, & les serpens leurs cachots obscurs, tellement que les couleures, taupes, & serpens, avec plusieurs volatilles du Ciel,

estoyent trouuez morts, qui çà, qui là, en grande multitude.

Mais pourquoy allons-nous chercher si loing ce que nous auons si pres? *Peste de Paris & de la France.*  
 Ceste ville de Paris fut frappee d'une si grande & horrible Peste, l'an 466. qu'elle occit & atterra en peu de temps plus de quarante mille personnes, comme l'escrit Ritijs Neapolitanus.

Qui pourra ouyr sans horreur le recit de ceste espouventable Peste, dont la ville d'Aix en Prouence fut affligée en l'an 1546. qui en fut toute despeuplee. Peste si maligne, si prompte & violente que l'haleine mesme d'un pestiferé receuë en quelque partie que ce fust d'un homme sain & vigoureux, il se sentoit tout soudain enuenimé & plein de pustules ardentes: plusieurs en mouroient à table, tenans encor le morceau à la bouche. Bref, ceste Furie auoit ietté vn chacun en tel desespoir, que la pluspart se cousoient tous vifs dedans leur suaire, de peur d'estre priuez du dernier deuoir de la sepulture.

Je veux passer sous silence la grande Peste qu'on a veuë de nostre temps à

## 118 LA PESTE RECOGNVE

Paris, ains aussi dans Lyon, & en plusieurs autres grandes & bonnes villes de nostre France, avec telle & si grande mortalité, que la seule souuenance en est déplorable. La Peste de Londres suruenuë de nostre temps, n'a pas esté moindre.

Ceste cruelle Tygresse ne se contente pas seulement d'exercer les furieux effects & efforts enuers le vulgaire, ains elle n'espargne pas les plus vaillans & les plus doctes: & voire les hommes de sainte vie, pour monstrer que c'est elle qui force tout, & qu'il n'y a rien qui luy resiste.

*Grands personnages pour le fait des armes, morts de la Peste.*

Voulons-nous des exemples des vaillans personnages, qui ont esté surmontez par ceste Atropos inexorable. Furius Camillus en mourut à l'aage de quatre vingts ans. Marc Antonin Empercur, en fut atterré. Hostilianus Perpenna, au mesme temps qu'il occupa l'Empire Romain, receut par ses embusches le coup de la mort. Alphonse XI. Roy d'Espagne, pensant enleuer quelques places par force, ne peust euitter son effort. Michaël Maurocenus, Duc des Venetiens, dans son Palais ressentit sa rigueur.

Constantin l'Empereur, avec sa femme, n'en eschapperent pas à meilleur marché. Et Iean Zisca Bohemien, Duc des Hussitains, la terreur de ses ennemis, fut aussi emporté de la Peste dans vn Chasteau, au rapport d'Æneas Syluius.

La doctrine ( peut estre ) aura eu le credit & la faueur, de garentir les hommes de sçauoir de sa iurisdiction ! rien moins que cela. Le Poëte Oppian, duquel les ceuures traictent & de la Chasse & de la Pesche, qui furent si richemēt payées par l'Empereur, n'ont peu adoucir ceste Tygresse avec tous ses vers mesurez : non plus qu'ont eu le pouuoir d'obtenir quelque grace de ceste tyranne Paralius & Xantippus Philosophes, par leurs subtiles cōtemplations: Iohannes Andreas, par ses responses au droict: Domitius Calderinus, par ses doctes Commentaires sur les bons Autheurs: Hermolaüs Barbarus, par la varieté du sçauoir dont il estoit comblé: ny Conradus Gesnerus, Medecin à Zurich, par tous les alexiteres & remedes de sa profession. Ce personnage qualifié de si notables parties, qu'on le peut à bon droict

*Hommes de  
lettres em-  
portez de la  
Peste.*

## 120 LA PESTE RECOGNVE

nommer le Plin d'Alemagne, mourut de Peste, le 13. de Decembre de l'an 1565. apres auoir songé auparauant qu'il estoit mordu d'un serpent, & predict l'euement & l'effect de son songe, sçauoir est qu'il seroit frappé d'un anthrax pestilent, comme il fut en la mammelle gauche, duquel il trespassa le 5. iour, comme sa vie le porte, descrite par Simlerus & autres.

Mais fil y a quelque chose qui ait le pouuoir de resister à ceste barbare & felonne Megere ne seroit-ce pas au moins la vertu, les bonnes meurs, la saincteté de vie? Ouy certainement: & toutesfois nous voyons (par vne occulte permission de Dieu) qu'il n'en est pas tousiours arriué ainsi, l'allegueray pour preuue de mon dire vn seul exemple memorable, tel & de si grand poids & merite, que ie ne luy peux dōner de compagnon. C'est de saint Louys, l'un de nos Roys tres-Chrestiens, qui en fut frappé, & en mourut avec vn de ses fils, au siege de Thunes, le 25. d'Aoult, de l'an 1270.

Ie pourrois reciter encore plusieurs autres Histoires memorables, tant de la

grande tyrannie & cruauté qu'exerce ceste inexorable Furie, sans respect de personne, que de ses prodigieux effets, siie ne craignois d'estre ennuyeux. P'adiousteray seulement pour conclusion ce que Thucydide escrit, & apres luy Galen, Lucrece, & Manilius, de ceux qui eschapperent de ceste grande & fameuse pestilence d'Athenes, dont auons fait mention cy dessus, desquels les vns ne se souuenoiēt ny de leurs parés, ny de leurs voisins, ny de leurs amis, les autres auoiēt oublié leur nom propre: aucūs en auoiēt perdu les yeux, les autres les mains, & quelques vns les parties honteuses: & ceste Cōtagion en auoit encore saisi tellement quelques vns, qu'on les voyoit courir deçà, delà, par les ruës, comme lymphatiques & insensez. Chose estrange, & pleine de grand estonnement, par laquelle on peut comprendre que le venin d'une telle Peste n'occupoit seulement le cœur & la faculté vitale, ains que l'animale en estoit de mesme viuement attaquée: Ce que nous cottons & mettons en auant tout expres, pour nous en seruir cy apres, en la recherche

Thucydide  
lib. 2.

Gal. lib. de  
Theriaca ad  
Pisonem.

Lucret. in  
sine l. 6. de  
natura.

Manil. in  
sine l. 1.

122 LA PESTE RECOGNVE  
des causes occultes d'un mal si grand &  
espouventable.

*Des causes diuerses, efficientes, tant externes  
qu'internes, antecedentes, & coniointes,  
des Pestes cœlestes & superieures.*

CHAP. V.

*Diuision du  
mōde en deux  
globes.*

Quelques Philosophes non moins  
accompagnés de doctrine que de  
reputation, distinguent bien à propos  
tout l'univers en deux globes à sçauoir  
en supérieur & inférieur: le premier est  
appelé des vns, cœleste simplement,  
qui comprend la region ætheree: l'autre  
est dit Elementaire. L'un & l'autre  
de ces globes ont un grand rapport &  
symbolisent ensemble, attendu que rien  
n'est en l'un qui ne soit en l'autre: la  
seule difference gist en la plus grande  
ou moindre excellence: car ce qui est  
compris dans le cœleste est plus spiri-  
tuel & formel: & dans l'elementaire tout  
y est plus materiel & corporel. J'ay  
traicté ceste matiere assez amplement  
en mes autres œuures, mesmement au

second liure de mon grand Miroir du Monde : c'est pourquoy ie n'en diray pas dauantage : & me contenteray seulement, pour la confirmation de mon dire, de renuoyer le Lecteur à ce qu'en dit (bien qu'en termes assez obscurs) le grand Hermes Trimegiste, en sa table Smaragdine : à ce qu'en escriuent Iean Picus, Comte de la Mirande, en son liure intitulé Heptable: François George Venitien, en l'harmonie du mode qu'il a dressée : & sur tous Marcile Ficin (Interprete du Platon) en son Commentaire sur le Timée.

Selon ceste diuision du monde nous distinguérons de mesme la Peste en celle qui est cœleste & superieure: c'est à dire, dont les causes efficientes sont plus spirituelles, comme prouenans du Ciel: & en l'elementaire ou inferieure, dont les causes ne sont si occultes que les premieres, comme estans plus terrestres, materielles & corporelles, & qui peuvent estre par consequent mieux comprises & recognuës par nos sens que les autres.

*La Peste diuisee en la cœleste ou superieure, & l'elementaire ou inferieure.*

Les causes efficientes des Pestes cœ-

124 LA PESTE RECOGNVE  
lestes, selon les Astrologues, dont Cardan faict mention particulièrement en son deuxiesme liure des venins, sont attribuées aux conionctions sinistres des Planettes entre elles ennemies, comme de Iupiter & de Saturne: ou de Mars, Iupiter & Saturne: ou de Mars & Saturne, ou de Iupiter & Mars: quand elles se font aux signes aérés du Verseau, de la Balance, & du Scorpion: ou des signes des Gemeaux, ou de la Vierge, & que sur cela quelque Eclypse suruient, ou du Soleil ou de la Lune, on presage quelque grande Peste, comme tout preste à venir, *tanquam fatali ac destinata mundi lege: Conscia enim fatorum ab eis habentur sydera*, comme par vn destin fatal: car ils tiennent que les astres cōsentent avec les destinees: Mais tous ne sont pas de ceste opinion, ains il y en a qui l'improuent, & tiennent que les corps cœlestes n'ont point pouuoir que sur les elemens, & qu'ils sont creéz plustost pour nous estre vtiles, que non pas dommageables. Je tiens le milieu entre ces deux extremités, estimant d'une part que les Astres n'ont point de puissance absoluë sur les

creatures raisonnables, & croyant aussi de l'autre, que l'Astrologie & cognoissance du Ciel est tres-vtile au bon Medecin. C'est par ceste voye que le grand Hippocrates a predit souuent les Pestes & maladies epidemiques futures, & à ceste occasion enuoya mesmes ses disciples de la Grece, par les villes, pour les secourir de leur art, en vn mal qu'il auoit preueu, fort deplorable & pernicieux.

Nous voyons de nos yeux iournellement les effects des corps cœlestes, sur ces choses inferieures, non seulement sur les eaux, à sçauoir en la consideration du flux & reflux de la mer, qui suit le mouuement de la Lune, mais aussi sur la terre : en ce que les semailles sont tousiours meilleures en certains quartiers des Lunes qu'en d'autres: & pareillement en ce qu'il faut en certain quartier de la Lune abbatre du bois pour bastir, si on le veut preseruer de putrefaction. Nous experimentons encore nous mesmes, que nos cerneaux sont plus pleins, & nos moüelles plus abondantes en pleine Lune qu'en la nouvelle: & outre cela que l'vne des plus gran-

126 LA PESTE RECOGNVE  
des maladies, & de laquelle les causes  
sont les plus occultes, à sçauoir l'epi-  
leptic, suit souuent en ses paroxysmes  
le mouuement de la Lune, ce qui a don-  
né occasion à quelques Autheurs de  
l'appeller Maladie lunatique ou lunaire.

Ce seroit donc cōme māquer de iuge-  
ment, de mettre en doute le pouuoir des  
corps celestes, non seulement sur les ele-  
mens, ains sur nos corps mesmes, mais  
d'en faire vne certaine Loy, & y mettre si  
grand fondement que plusieurs Astro-  
logues font, c'est chose vaine, profane,  
& hors de toute raison & religion.

Et partant nostre aduis sera meilleur  
& plus assure, si nous attribuons les cau-  
ses des Pestes celestes, ætherees & supe-  
rieures, lesquelles pour estre spirituel-  
les nous attrapent lors que nous cuidons  
en estre le plus esloignez, non aux seu-  
les influences celestes, mais à celuy qui  
est l'autheur & la source de ces influen-  
ces, à sçauoir Dieu Tout-puissant, de la  
main duquel elles sont enuoyees, pour  
la punition de nos fautes & iniquitez:  
C'est ceste cause premiere qui suscita  
ceste grande Peste du temps de Dauid,

pour chastiment de son peché, comme dit l'escriture : comme aussi celle qui fut enuoyee de la main de Dieu sur les Egyptiens, à cause de la pertinacité de Pharaon, descrite en l'Exode chap. 9. & celle dont Eusebe faiét mention en son histoire Ecclesiastique, liure 9. chap. 8. qui atterroit tous les Ethniques & Payés, sans toucher à nul Chrestien. Ce qui estoit vn vray signe Pathognomonique, que telles Pestes procedoient par vn seul iuste courroux de Dieu, qui en peut susciter & suscitera encores quand il luy plaira de pareilles, pour nos desmerites.

Ceste cause est vrayement occulte, & au-delà du calibre de nostre iugement, par laquelle Hippocrate (qui n'auoit autrement la cognoissance du vray Dieu) a esté induit à escrire, qu'il y auoit en plusieurs maladies, telles que les Pestes, Epilepsies, & plusieurs autres, quelque chose de diuin : & qui surpassoit la capacité du sens humain, pour excellent & subtil qu'il fust : combien que Galen l'explique autrement, & l'attribuë simplement à la constitution & qualitez de l'air.

Il fensuit de là que les sinistres influences & aspects du Ciel, ou plustost le Tout puissant, sont la cause efficiente de telles maladies cōmunes & pestilentes: pour l'esmotion desquelles il se sert d'une autre cause commune aussi, à sçavoir de l'air qu'un chacun respire, & dōt personne ne se peut passer. Hippocrate en son liure *de Flatibus*, a bien reconnu ceste cause prochaine, quand il a dit,

» *Aër quippe in omnibus quæ corpori acci-*  
 » *dunt author est & Dominus.* C'est à dire,  
 que l'air est l'Auther & le Maistre de  
 tous les changemens qui arriuent au  
 corps: lequel Hippocrate apres auoir  
 monstré l'excellence de cet esprit en la  
 conseruation de la vie de toutes choses,  
 & principalement de l'homme, adiouste  
 » en fin ces paroles: *Subÿciam igitur mox*  
 » *Et illud, quod non aliunde inquam verisimi-*  
 » *le sit morbos euenire quàm inde, si is aut plus*  
 » *aut minus aut cumulatior aut morbidus for-*  
 » *dibus inquinatus in corpus se ingerat.* I.  
 l'adiousteray encore cecy, c'est qu'il  
 est vray-semblable que les maladies ne  
 viennent iamais d'ailleurs, que lors que  
 l'air s'ingere & se fourre plus ou moins  
 en nostre

en nostre corps, ou souillé & maculé de  
 souilleures & infections morbides: Ga-  
 len passe plus outre, & le fait autheur  
 des Pestes, escriuant au premier liure  
 des differ. des fieures, chap. 5. en ces ter-  
 mes *Pestilentem febrem (vel pestem) in-  
 spiratione constat contrahi.* .i. que la fieure  
 pestilentielle(ou la Peste) acquiert prin-  
 cipalement par l'inspiration. Car l'air  
 estant d'une nature comme volatile &  
 totalement spirituelle, il se glisse & insi-  
 nuë fort facilement avec les choses po-  
 reuses, aërées, & spirituelles, soit bonnes  
 ou mauuaises, salutaires ou pernicious-  
 ses: d'autant que le subtil se mesle vo-  
 lontiers avec le subtil, & le spirituel  
 avec le spirituel, suiuant l'instinct de  
 nature, laquelle se paist avec nature:  
 c'est à dire, le semblable avec son sem-  
 blable. De là vient que l'air s'escoule &  
 mesle facilement avec nos esprits, &  
 qu'il change avec la mesme facilité  
 nostre temperature, selon les diuers  
 changemens qu'il endure, laquelle il  
 peruertit entierement. Je ne m'amuse-  
 ray plus au long à prouuer ceste verité,  
 ie m'en rapporte seulement à ce qu'en

*L'admirable  
 pouuoir que  
 l'air a sur nos  
 corps.*

escriuent Aëce, Tetr. 2. sermon 1. chap. 94. & Æginete liure 2. chap. 35. où ils traictent des maladies populaires & pestilencielles, où ils attribuent à l'air tout ce que i'en ay dit cy dessus.

Quand il plaist doncques à Dieu de punir les hommes d'une Peste, ou autre fleau extraordinaire, il se sert selon qu'il luy plaist, des causes secondes: comme des aspects sinistres des Planettes du Ciel: dont il a permis que quelques sages eussent cognoissance, pour pouuoir presager aux peuples leur prochaine ruine, afin qu'ils s'amendassent & eussent recours à sa misericorde.

Ils me souuient, que sur le point de ceste grande conionction des plus hauts Planettes, l'an 1584. vn iour de Dimanche, premier de Mars à l'heure de Midy, il aduint vn si grand & horrible tremblement, que les cloches en sonnerent par l'esbranlement des clochers, & par le tremblement qui fut des plus grands, lequel s'il eust duré eust tout renuersé: mais il ne fit que quatre ou cinq secousses, & s'espandit plus de cent lieuës au loing. Leouicius

auoit prédit que sur le poinct de ceste conionction il aduiendroit quelque grand changement. L'attendois de ma part ce qui en seroit, d'autant que ie scauois par les escrits dudit Leouicius que la conionction se faisoit précisément à midy, sur lequel mesme poinct aduint ce grand tremblement de terre qui m'estonna doublement. L'en ay parlé au 4. liure de mon grand Miroir du Monde. Quelques années apres on fut frappé d'une des plus grandes famines qui iamais ait esté & de Pestes, presque vniuerselles en diuers climats & regions de la terre. Outre ceste Peste & famine nous auons encorés apperceu les fruits de ceste conionction, par les guerres intestines, & malheurs qui s'en sont ensuiuis, & dont la France (le premier Empire de la Chrestienté) a esté principalement esbranlee, iusques à estre prochaine de sa perte & totale ruine.

L'Aristote n'a pas oublié de donner Lib. de Causis propriet. aduertissement des sinistres effects qui suruiennent par la conionction de ces deux les plus hautes Planettes enne-

## 132 LA PESTE RECOGNVE

» mies, escriuant ces paroles *Coitione Io-*  
 » *nis & Saturni regum principatus oppressos*  
 » *iri, arsurámque pestilentiam.* .i. que par la  
 conionction & copulation de Iupiter &  
 de Saturne, les principautez des Roys  
 feroient opprimees, & que la Peste sen  
 allumeroit.

Pour plus ample confirmation de  
 cecy, ie puis dire comme i'ay faict cy  
 dessus, qu'en toutes les conionctions de  
 Iupiter & de Mars, ou de Iupiter, Mars  
 & Saturne, aduiennent de grandes Pe-  
 stes, qui n'occupent seulement quel-  
 ques regions, ains plusieurs Empires &  
 Royaumes. Telle fut celle qui s'esleua  
 sous l'Empire de Marc Antonin, la-  
 quelle assaillit en mesme temps tout  
 l'Empire de Babylone, de Grece & d'I-  
 talie, apres la conionction de Mars & de  
 Saturne.

Aux siecles suiuians apres ceste con-  
 ionction on remarque la transplanta-  
 tion d'une nouvelle & contagieuse ma-  
 ladie en nostre France, à sçauoir de la  
 grande verole, qui furent les fructs que  
 les François rapporterent du voyage de  
 Naples en leur pais, du tēps de Charles 8.

Il ne faut aussi s'esmerveiller, de voir que telles Planettes en leur conionction apportent vne qualité veneneuse & pestilente en l'air & aux regions, où leurs influences approchent & donnent le plus, veu qu'on void par experience les estrages & soudains mouuemens que nous ressentons aux deux Æquinoxes, & à l'un & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleiades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres cœlestes soit quand le Soleil s'approche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres.

Pour preuue de mon dire, qui ne void sur le 21. ou 22. de Mars, selon le nouueau Calendrier, lors que le Soleil entre eau signe du chaud Aries, & que le Cheual Pegase se leue au matin sur l'Æquinoxe vernal, suruenir vne grande mutation en l'air, qui eschauffe la terre, & ouure son sein: les champs en fleurissent & reuerdissent: le vin s'en tourne & boüillonne sans feu dans nos caues: & de mesmes nos humeurs en ce temps, causent des defluxions, à sçauoir

## 134 LA PESTE RECOGNVE

gouttes & autres maladies.

Qui ne void d'abondant sur la fin d'Auril & commencement de May, lors que le Soleil s'approche des froides Pleiades ( qui sont assises pres de l'œil du Taureau ) la terre se refroidir si fort qu'il en gele le plus souuent à glace?

Le Soleil s'auoyfine-il des Hyades, estant pres l'Escreuille? le temps d'ordinaire en deüient pluuioux.

Qui ne sent redoubler ses ardeurs, quand entrant au signe du Lyon il s'approche de l'une & l'autre Canicule? les extremes chaleurs qu'on ressent en ce temps-là ont contraint Hippocrate d'escrire qu'il est dangereux d'vser de purgation, non seulement durant, mais aussi vn peu deuant & apres la Canicule?

Arcturus & Spica ne sont pas plus tost leuez au matin, le 17. & 18. de Septembre, lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Trebuchet pour faire l'Æquinoxe Autumnal, que l'on ne voye d'ordinaire vn merueilleux trouble & mouuement en l'air, en feau & en la terre: dont nos humeurs & nos

corps font de meſme fort troublez. C'eſt pourquoy on ſe doit garder ( ſelon Aëce ) en ce temps d'ouuir la veue, de ſe purger, & de prendre de trop violent exercice, depuis le 15. de Septembre, iuſqu'au 24. dudit mois.

Orion oppoſite du Scorpion, ſon mortel ennemy qu'on void leuer à la fin d'Octobre & commencement de Noüembre du coſté d'Orient, toſt apres que le Soleil eſt couché, par ſon aſpect effraye couſtumièremient les Nochers, les contrainct de plier les voiles, & d'aller mouïller l'Anchre dans quelque port ou riuage aſſeuré, à cauſe des grands vents, tempeſtes & orages qu'il excite.

Lors que le Soleil entre au ſigne de Capricorne, & que le Bouc & la Cheure ſe couchent le matin ſur le Solſtice hybernal, la region de l'air commence à ſe glacer & rendre bruineuſe. C'eſt alors auſſi que nos corps ſont ſubieçts à beaucoup de rheumes & de fluxions, comme l'eſcrit *Æginete, lib. 10. de re medica, cap. 100.* Le Solſtice d'hyuer (dit-il) accroïſt aux hommes les

136 LA PESTE RECOGNVE  
 defluxions & humiditez iufqu'à l'Æqui-  
 noxe du Printemps.

Mais qui ne void en outre les diuers  
 & grands changements qu'apportent  
 certains vents, tant au grand qu'au pe-  
 tit monde ? vents qui par leurs diuers  
 mouuements ne font paroistre feule-  
 ment en general le pouuoir qu'ils ont  
 d'esmouuoir diuerfement les humeurs  
 en nos corps : mais monstrent encor  
 feparement leurs grands effectts, fur  
 quelques corps & regions particulieres.

Et de faiçt en l'Isle de Lesbos & de  
 Mytilene, les hommes en deuiennent  
 malades quand le vent de Midy fouffle:  
 ils touffent par le vent dit Corus, & font  
 foudain reftablis du vent Septentrional,  
 felon Cœlius, *lib. 2. cap. 18. antiq. lectio-  
 num.*

Les Bœotiens (auffi bien que les  
 Thraces) à caufe de l'air gros & impur  
 de leur region, estoient de lourds & gros  
 esprits, ce qui a esmeu Horace d'escrire

*Bœotum crasso iuraris in Aère natum.*

Nous auons rapporté tout ce que  
 dessus, pour monstret que tant s'en faut

que la science de l'Astrologie soit à mépriser, qu'au contraire elle se doit grandement estimer, veu que les grands changements que nos deuanciers (imbus de la cognoissance du Ciel) ont remarquéés conionctions diuerses des Astres ont esté verifiez, & se verifient encore tous les iours, par des effets remarquables, qui les ont suiuis & suiuent à veuë d'œil ordinairement. Hippocrate a fort bien recognu ceste verité en ses Epidemies, liure premier, section 1. 2. & 3. & en la premiere section du 2. liure, où il traicte de la constitution des saisons en general: comme en la 3. section du troisieme liure, il descriit particulièrement la constitution d'un temps pestilent, par où il a obserué plusieurs maladies epidemiques & pestilentielles, comme dissenteries, lienteries, fieures ardentes, frenesies, ophthalmies, feux sacrez, charbons & bubons (qui en son temps assailloient vne infinité de personnes) prouenir de la constellation des Astres, & auoir d'autres causes que les ordinaires, produisans des symptomes fort estranges & horribles, comme il les appelle. Que sil est

138 LA PESTE RECOGNVE  
ainsi que ce grand personnage ait predit, soit par son industrie, soit par l'adresse de ses predecesseurs, plusieurs maux & calamitez futures, par les constitutions du temps & influences des Astres, qui nous empeschera encore auiourd'huy, de predire sans scrupule de semblables malheurs, par les preceptes que nous en auõs apprins, tant d'iceluy, que de plusieurs autres Autheurs celebres Grecs & Latins qui nous ont deuancé.

Voyla les causes efficientes des Pestes cœlestes & superieures, causes que nous allons rechercher bien haut, à sçauoir au Ciel, causes qui sont fort occultes, & d'où naissent les Pestes generales, fleaux indubitables, desquels Dieu veut punir le monde, auxquelles on ne trouue autre remede, que de venir au sac, à la cendre, à la contrition, aux larmes, & aux supplications, pour appaiser l'ire du Tout-puissant, iustement irrité contre nous.

Les pauures Ethniques & Payens en telles & horribles Pestes, auoiët recours eux-mesmes aux pleurs, aux larmes, &

à l'innuocation de leurs faux Dieux: reconnoiffans qu'il n'y auoit pas autre remede. En voulez-vous voir quelques preuues? Souuenez-vous de ceste grande Peste, que nous auons cy dessus cotee du temps du Consulat de L. Ebutius, & P. Seruilius, où (pour presage) le Ciel apparut à Rome, tout embrazé de feu; voicy ce qu'adiouste l'histoire, *Supplicatum est omnibus templis, matres* » *passim stratae crinibus templa verrebant,* » *caelestium irarum veniam pacemque expos-* » *centes.* On fit des supplications par tous » les Temples, les meres à l'enuy balyoient les Temples de leurs cheuelures, recherchant le pardon & la paix des fureurs cœlestes.

En ceste grande Peste, que nous auons mesme cotee cy dessus estre suruenüe à Rome, apres vne extreme ficité du temps du Consulat de A. Cornel. Cossus, & T. Quintius Pœnus: voicy ce qui est escrit par le mesme Sab. <sup>Sab. lib. 5.</sup> <sub>En. 3.</sub> De ceste Contagion suruinft beaucoup » de superstition: de sorte que les esprits » n'estoient moins affectez de mal que les » corps. On vint à faire par tous les Tem- »

» ples, cantons des ruës, & bourgades des  
 » sacrifices non vſitez. Il y auoit pluſieurs  
 » Sacrificateurs par toute la ville: ce que  
 » les Senateurs ne pouuans ſouffrir, don-  
 » nerent charge aux *Ædiles*, qu'ils prinſ-  
 » ſent ſoigneuſement garde, & tinſſent  
 » la main, à ce qu'aucun ne fiſt dans la vil-  
 » le d'autres Sacrifices, que ceux qu'on  
 » auoit accouſtumé de faire, ſuiuant l'v-  
 » ſance du pays.

Ces extremes & effroyables Peſtes pouſſent meſme ſouuent pluſieurs perſonnes infirmes & trop apprehenſibles du mal, à ſe ſeruir de moyens illicites, à ſçauoir de caracteres, breuets, & autres choſes magiques, qu'on leur faiſt croire, propres pour la preſeruation & curation du mal, choſes que nous improuuons, comme diaboliques. Cela n'eſt pas ſans exemple, ains eſt choſe ſuruenüe parmy les Payens, & parmy nous Chreſtiens, qui auons la cognoiſſance du vray Dieu, & qui deurons auoir telles impietez en plus grande execration.

Diod. lib. 4. Diodore eſcrit, comme vn *Ariſtæus*,  
 cap. 14. fils d'*Apollon* & de *Cyrene* ( lors que la

Grece estoit trauaillee de Peste) ayant fait des Sacrifices en l'Isle de Chio, appaisa les ardeurs du chien Syrien, & ayât par ses charmes fait souffler les Etesies (les plus sains entre les vents) il deliura par ce moyen les Grecs d'une grande pestilence.

Suidas fait mention d'un Iachen Ægyptien, qu'il appelle homme Religieux, & fort utile au public qui se seruit iadis pour la cure de plusieurs maladies & douleurs, de diuers charmes, & deliura l'Ægypte d'une grande Peste, apres auoir moderé par ses enchantemens les chaleurs ardentés de la Canicule. L'Autheur rapporte en outre que quelque grande maladie pulluloit en Ægypte les Prestres venoient à son Temple, y faisoient les Sacrifices requis, & apres auoir prins du feu dessus son Autel, pour en allumer des buchers dressez par toute la ville, destournoient la Peste bien souuent.

Voyla comme ce peuple superstitieux attribuoit grande vertu au feu qui pro- uenoit des lampes luisantes sur l'Autel de cet imposteur : en lieu que le tout

pouuoit estre attribué naturellement aux diuers feux qu'on allumoit en diuers endroits de la ville infectée : lesquels auoient beaucoup de pouuoir pour purifier les corruptions de l'air. Ce qu'un Acron qui fut Agrigentin & Auteur de la secte Empirique, comme l'escrit Plutarque, auoit mesme auant Hippocrates, practiqué en Athenes, commandant pour vn singulier remede d'allumer des feux, comme mesme Galen le tesmoigne. Hippocrate le practiqua de mesme apres luy en ceste grande Peste, qui glissa d'Æthiopie en Grece, donnant ordre & commandant pour vn remede present, singulier, & propre à chasser la corruption de l'air infecté, qu'on allumast plusieurs feux par les Citez qui estoient frappees de telle Contagion. Ce qu'on void estre mesmes tesmoigné par Galen, son fidelle Interprete, au liure *de Theriaca ad Pisonem*, si nous deuons reconnoistre ce liure pour sien.

*Les charmeurs  
ont eu mesme  
lieu entre les  
Chrestiens.*

Faisons voit maintenant comme telle sorte de charmeurs, a mesme eu lieu de longue main parmy les Chrestiens:&

pleust à Dieu que la race en fut du tout abolie, & qu'elle ne regnast parmy nous, comme elle fait encores aujourdhuy.

On void dans l'histoire de Pátulus Iouius, comme du temps du Pape Adrian VI. Romé fut assaillie d'une grande & espouventable Peste, qui fut appaisée (contre les loix qu'auoit faictes expres ledit Pape, de n'vser d'aucun moyen illicite) par les charmes d'un certain Grec, nommé Demetrius, qui fauorisé du peuple faida pour ses charmes, d'un Taureau des plus farouches, auquel il couppa à demy les cornes, en murmurant en ses oreilles quelques charmes & paroles magiques, puis s'appriuoisa, de sorte qu'il le cõduisoit avec un filet de corde à son plaisir par la ville, & l'immola dás l'Amphiteathre, faisant accroire au pauvre peuple affligé qu'il les deliureroit par ce moyen de leur grande affliction. *Gilb. Cognatus lib. 8. Narrat.* escriit ceste mesme histoire un peu d'autre façon: & dit que cela aduint l'an 1522. mais il adioulte sur la fin, comme les Prelats & Gouverneurs de la ville (qui estoient absens pendant que ce Grec

vsa de tels charmes) furent rentrez & qu'ils eurent ouy ce faict si enorme, ils firent prendre & empoisonner soudain ledit Magicien: mais on fut contraint de le relascher, par la mutination & menaces du peuple, qui s'en esleua: Il fut pourtant condamné à vn exil perpetuel, & son liure magique (duquel il se seruoit) bruslé publiquement.

Toutes personnes craignans Dieu, doiuent auoir en horreur les charmeurs & leurs charmes, & auoir recours en telles Pestes cœlestes & superieures, dont les causes sont si occultes, que nous auons dit (cōme procedans de la main du Tout-puissant, pour la punition de nos fautes) à la vraye repentance, aux ieusnes, aux prieres, aux supplications, deuotes & publiques oraisons, qui sont les principaux, & presque seuls remedes des maladies pestilenciales cœlestes.

Des

Des causes efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, & coniointes, des Pestes elementaires & inferieures.

## CHAP. VI.

**A**Yant cy dessus traicté assez à plein des Pestes, que nous auons dites celestes & superieures, d'autant que leurs causes procedent du Ciel, & sont fort occultes. L'ordre veut que nous parlions des elementaires, qui sont les Pestes plus communes & ordinaires, & dõt les causes nous sont plus cognues, & tombent mieux sous nos sens.

Or combien qu'il y ait beaucoup de causes, tant externes qu'internes, de telles Pestes nous toucherons neantmoins seulement les principales, & ferons voir sur ce les opinions discordantes des Medecins & Philosophes, tant vieux que Modernes, & dirons quelle nous semble la meilleure & la plus saine, & y adiousterons la nostre, le tout le plus sommairement qu'il sera possible.

K

Galen en son 2. liure des differ. des fieures, chap. 5. dit en general que toute la Peste se fait de la putrefaction de l'air, & avecques luy consentent la plus grand part des dogmatiques.

*L'air peut estre corrompu en deux facons, Et de soy-mesme Et d'ailleurs.*

Ceste putrefaction de l'air survient ou de soy-mesme, ou d'ailleurs: de soy-mesme, quand par le meslange des vapeurs crasses, bien que non corrompuës, sa libre trāspiration est empeschec: d'où il peut acquerir putrefaction mauuaise: ou pour estre trop longuement & en toutes saisons, soufflé par le vent auster, qui par son humidité putrefiante peut causer vne corruption à l'air, desia fort susceptible à la recevoir par son intemperie.

L'air peut estre corrompu d'ailleurs, à sçauoir par les vapeurs putrides & malignes qui exhalent & de la terre & de l'eau, comme de beaucoup d'autres & de cauernes, fumiers, bourbiers, marets, & eaux croupissātes & corrompuës, qui de leurs infectes vapeurs peuuent alterer, corrompre & gaster l'air qui nous enuironne & auoyne le plus, lequel estant inspiré continuellement, nous

peut facilement communiquer son infection.

Après la perte de quelque bataille où grand nombre d'hommes auront esté occis, & qu'on n'aura enseuelis: la puanteur qui sort de leurs charongnes, peut de mesme infecter l'air, dont la Peste s'engendre maintes-fois aux lieux circonuoyfins, selon le dire d'Aëce & d'Æginete.

*Aëce. Tett. 2.  
serm. 1. ch. 94.  
Ægin. l. 1. ch.  
35.*

Auicenne en quelque endroit où il traicte en general des causes de la corruption (après en auoir mis en auant plusieurs) adiouste que l'air peut estre infecté & corrompu par les lins & les chanures qu'on trempe (pour les mollifier) quelque temps dans les eaux qui s'en empuantissent, & y en a qui attribuent à ces eaux puantes, qui alterent & corrompent l'air, beaucoup de Pestes qui s'esleuent par fois és endroits où il y a beaucoup de lin & de chanure.

*Fen. t. 4. l.  
tract. 2. cap.  
1.*

Bref, tout ce qui peut apporter quelque corruption & putrefaction à l'air, est propre à produire la Peste, selon l'opinion de Galen, suiuie des Antiques & de plusieurs Modernes: la plus-grād part

K ij

148 LA PESTE RECOGNVE  
 desquels estime en general, que l'entier  
 accroissement de la corruption peut  
 estre cause de la Peste. Sur quoy ie diray  
 librement ce qu'il m'en semble.

*Preuve com-  
 me ce n'est pas  
 aux seules cor-  
 ruptions à  
 quoy on doit  
 attribuer les  
 causes des Pe-  
 stes.*

Ceux qui attribuent à la corruption  
 ou de l'air, ou de l'eau, ou de nos hu-  
 meurs (comme il y en a plusieurs qui le  
 font) la cause principale des Pestes, sont  
 fondez sur quelque raison, mais ils ne  
 touchent pas au but: d'autant qu'ils ne  
 font distinction des corruptions com-  
 me il faut: & qu'ils passent sous silence  
 les esprits Arfenicæux, Napellins ou A-  
 conitins, qui sont entremeslez en quel-  
 ques vnes, & qui seuls par leur veneno-  
 sité & malignité pestilente, causent les  
 Pestes: ce que nulle autre corruption,  
 priuée de tels ou semblables esprits, n'a  
 pouuoir de faire.

Et de faict si vne grande puanteur  
 tesmoigne vne grande corruption, quel-  
 le corruption peut estre plus grande que  
 celle des latrines puantes & des infects  
 retraits: elles ne donnent pas pourtant  
 la Peste à ceux meisme qui les curent, &  
 qui en sont infectez?

Quelle putrefaction ou corruption

peut approcher de celle des Empyiques, de celle de quelques Apostemes suppurez & dont la matiere croupit trop longuement en nos corps? & des Sphaceles ou mortificatiōs qui y suruiennent? corruptiōs qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire la Peste?

Si les corruptiōs & puanteurs estoient les seules causes des Pestes, ceste ville de Paris où on void les boües noires, qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infectiōs, ne seroit iamais vuide de Peste: Et on void souuent au contraire tous les lieux circonuoyins frappez de la Peste, & ladite ville où tout le mōde aborde de toutes parts, en estre pourtant la moins infectee: tellement qu'il y en a qui estiment que telles puanteurs & corruptions, seruēt plustost à chasser & corriger l'air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant vn venin, comme vn clou pousse & chasse l'autre.

Et de faict i'ay ouy dire qu'on a souuent veu par experiēce la ville de Calais

150 LA PESTE RECOGNVE  
 deliuree de la Peste au temps de la Ha-  
 rencherie; c'est à dire, lors qu'on parfume  
 les harencs, ce qui rend vne grande  
 puanteur parmy toute la ville.

Pour plus grande confirmation i'al-  
 leguercay ce qu'en escrit Alexander Be-  
 nedictus Veronensis, en son liure de *Pe-  
 stilente febre*, sur la fin du chap.6. en ces  
 » termes, traduits en François. Je ne tai-  
 » ray point vn exéple qui est digne d'estre  
 » recité au temps où nous sommes, C'est  
 » qu'vn certain riche Marchand de Cre-  
 » te m'a raconté, que traffiquant en la  
 Turquie, vne cruelle Peste s'esleua par la  
 corruption de l'air, là où on ne cessoit  
 de se mourir. En vne si grande descon-  
 fiture d'hommes, il veid vn Medecin  
 habitant de ce lieu là (que les Sarmates  
 tiennent) lequel commanda qu'on tuaist  
 tous les chiens, & qu'on les iettast par  
 le milieu des rués, lesquels empuantis &  
 putrefiez remplirent l'air d'vne vilaine  
 & puante odeur, qui fut le remede par  
 lequel incōtinent ceste ville là fut ren-  
 duë saine & deliuree de la Peste: Les  
 Sarmates encores ont accoustumé de  
 pratiquer cela: car les chiens venans à

se putrefier, changerent la corruption de l'air, qui n'estoit que mortelle aux hommes, c'est ce qui cause le discord & la dissemblance des choses: car quelque fois vn venin chasse l'autre. Ce qu'aussi afferme vn nommé Zoar, qui est des derniers Physiciens. Voila ce qu'en dit Benedictus.

Je suis quant à moy d'opinion contraire, & treuve que les corruptions & puanteurs sont plus capables d'augmenter & accroistre le venin de la Peste que autrement, mais ie ne croy pas que les seules corruptions soient suffisantes pour produire & causer la Peste.

*Bien que les corruptions puissent augmenter ou entretenir le venin de la Peste, elles seules ne sont pourtant suffisantes à la produire.*

Ce n'est donc pas à vne simple corruption ains à vne corruption veneneuse & mortifere, ou plustost à vne corruption accompagnee d'esprits veneneux, mortiferes, malins, arsenicaux, napellins ou aconitins, diametralement opposez & contraires à nos esprits salutaires & vitaux, les fauteurs & conserveurs de nostre vie, à quoy il faut rapporter la seule cause efficiente de la Peste. Tels esprits comme estans d'vne tres-subtile, tenuë, & aërec nature, s'entre-

*C'est à vne corruption accompagnee d'esprits veneneux, voire arsenicaux & napellins, à quoy il faut rapporter la seule cause de la Peste.*

meslent facilement avecques l'air, comme avec chose spirituelle: & l'air seruant de cause instrumentale pour les im-

*L'air sur toutes choses est propre à recevoir les impressions de tels esprits veneneux, sert comme de cause instrumentale pour les imprimer dans nos corps, & causer la Peste.*

primer en nous, tant par son inspiration soit par la bouche, nez, & oreilles, ou par tous les autres conduits transpirables de nostre corps (qu'on sçait estre pertuisé comme vn crible) peut sans doute infecter nos esprits, de laquelle infection la Peste est produite, comme nous auons desia dit cy dessus.

*L'eau est aussi susceptible à les recevoir & à causer la Peste, comme aussi quelques choses terrestres.*

Après l'air, l'eau mesme comme vn corps mol & liquide est aussi susceptible à recevoir l'impression de tels pestilents & mortiferes esprits, comme quelques choses terrestres le sont aussi: celles mesmement qui sont rares, molles, & spongieuses, ainsi que l'auons dit cy dessus, comme sont laines ou accoustremens faicts d'icelles, linges, cuirs, peaux, papiers, iusques aux nattes, faictes de paille, qui peuuent de mesme seruir de receptacle où tels esprits veneneux nichent & se conseruent longuement: elles sont encore les causes instrumentales, par le moyen desquelles tels venimeux & pestilents esprits sont départis

& communiquez à nos esprits, quand ce ne seroit que par le seul attrouchemēt, & long temps apres que la Peste semblera finie en quelque endroit.

Ce sont choses si communes & vulgaires aujourdhuy, & nous en voyons iournellement tant & tant de preuues, que ce seroit estre priué de iugement de douter d'vne chose qui nous appert par les sens, & dont l'experience nous fait foy tous les iours.

Pour faire voir par autoritez, histoires, & exemples, comme on peut empoisonner les eaux, voire de venins pestilents qui apportent les Pestes, il faut voir vn lieu expres, qui est escrit par Aretæus, vn des plus anciens Auteurs Grecs (apres Hippocrate,) & qui par ses doctes escrits (bien qu'ils ayent esté mutiléz) se declare comme l'ame d'Hippocrate, & vn des plus beaux esprits de son temps: Voicy donc ses propres paroles, selon la translation Latine.

*Preuve par  
authoritez de  
ce que dessus.*

*Aret. cap. 4.*

*Quocirca neque à ratione alienum est in pestilentia quæ Athenas afflixit, nonnullos existimasse in puteos Pyrei à Peloponensibus venena fuisse coniecta;*

» *Homines enim pestilentis morbi cum lethali-*  
 » *bus medicamentis similitudinem ignora-*  
 » *bant.* 1. Partant il n'est hors de raison ce  
 qu'aucuns ont penlé en ceste pestilence  
 d'Athenes, sçauoir est que ceux du Pe-  
 loponnese auoient ietté du poison dans  
 les puits de Piree. Car les hommes igno-  
 roient alors le rapport & la similitude  
 qu'il y a entre les venins & la maladie  
 pestilentielle. C'est ce que confirme Ga-  
 len, escriuant en quelque lieu, comme  
 » l'auons ja dit, *Talem vim pesti inesse, qua-*  
 » *lis in deleteris medicamentis inest.* C'est à  
 dire, qu'en la Peste il y a toute telle ver-  
 tu qu'aux medicamens veneneux. Et  
 comme escriuent quelques autres gra-  
 ues Autheurs, la Peste est presque vn  
 tout tel venin, que celuy qui nous est  
 communiqué par les morsures ou pic-  
 queures des bestes veneneuses, & c'est  
 aussi pourquoy Galen ne combattoit vn  
 tel mal, que par les seuls Antidotes, à  
 sçauoir par la Theriaque & par le Bol.

Pour prouuer d'abondant qu'il y a  
 des venins qui iettez dans les eaux  
 les peuuent rendre pestilentes: c'est à  
 dire, qui pourront causer vne maladie

generale, commune, & pestilentielle, d'autant qu'un chacun en use communement, ou en boisson, ou pour en pestrir du pain, ou cuire la viande: Voicy ce qui est escrit par *Æmilius*. L'an 1320. du regne de Philippe le Long, Roy de France, survint vne grande & extraordinaire pestilence. *Fraudéque humana (addit) potius quam vitio cæli, ita ut numinis creditur id malum sentire. 1.* Plustost (ad- iouste il) par la fraude & tromperie des hommes, que par la corruption de l'air, de sorte qu'on croyoit que ce mal faigrissoit par l'ire du Ciel: d'autant que les Juifs qui auoient esté chassés & bannis de la France par Philippes le Bel, & tost apres rappelés par Loys Hutin son fils: tant pour se venger des iniures passées, que pour auoir esté corrompus d'ailleurs à force d'argent, par les Sarrapes & Roys des Sarrazins, capitaux ennemis des Chrestiens, persuaderent (à force de promesses & d'argent à quelques lepreux, questans qui çà, qui là, par le monde leur vie) de ietter és puits des poisons par tout où ils passeroient, ce qu'ils firent: de là survint vne grande infection

Æmil. lib. 8.

## 156 LA PESTE RECOGNVE

des eaux, à laquelle on attribua à bon droit ceste pestilence, grande & generale: comme la fuite de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Iuifs & lepreux, lesquels on recongneut par leur propre confession au supplice, auteurs, & promoteurs de ceste grande misere & calamité.

La Peste ne se communique seulement par les causes communes, telles que sont l'eau & l'air que nous inspirons, & dont nous vsons ordinairement: ny par l'attouchement des accoustremens, tapisseries, linges, & autres meubles, qui auront esté portez & maniez par des pestiferez, & dans lesquels leur venin spirituel & tres-subtil pourra s'imprimer, & sy conseruer par vn grand laps de temps.

*La Peste peut estre introduitte par des forciers, engraisseurs & ministres du Diable.*

Mais il y a outre cela des damnables personnes, à sçauoir des forciers, qui sont appris par le Diable, à faire des vnguents, desquels ils engraisent les verrouils des portes, & par lesquels ils donnent la Peste à tous ceux qui les touchent & manient de la main, le venin estant si spirituel & penetrant, qu'il

se communique soudain à trauers les pores du cuir, dans les veines & arteres de la main, & de là au cœur, qu'il attaque avec si grande violence, qu'il y a peu d'Antidotes assez valables pour garantir la personne d'une mort subite.

J'ay veu en Sauoye, & en quelques endroits de Suisse, pays proches & entourez de hautes montagnes, où les Napelles & Aconits, le Thora, & tels autres pestilents venins naissent, beaucoup de forciers, engraisseurs, condamnés à estre bruslez tous vifs, enquis par les Juges, de qui ils auoient appris vne telle poison, quels en estoient les ingrediens, & comme ils s'en pouuoient eux-mesmes garantir, & en infecter d'autres: respondre que c'estoit le Diable, auquel ils s'estoient donnez, qui la leur auoit apprise pour en tuer & hommes & bestes. Quant aux ingrediens des venins ils disoient, que c'estoient des Napelles & Aconits, du ius desquels ils faisoient des meslages, avec autres venins les plus grands & pestiferez qui soient en toute la nature: comme cela fut iugé tel

*Exemple des  
dits forciers  
empoisonneurs  
& des venins  
dont ils s'ai-  
dent pour in-  
troduire &  
causer la Pe-  
ste.*

## 158 LA PESTE RECOGNVE

par moy-mesme, & par autres sçauans Medecins, qui estoient expres appelez pour recognoistre tels simples: Ce meslange des venins est au reste si pestiferé & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer, à cause des meschans qui en pourroient abuser. Quant aux preseruatifs dõt ces forciers se seruoient, afin de se garentir d'estre pestiferez eux-mesmes par la force de tels venins, ils ont esté recogntus du nõbre des meilleurs & plus grands alexipharmques. Ce qui seruoit de preuue aux Iuges, que ce n'estoit par seule imagination que le diable leur auoit apprins ces pernicieux secrets: mais veritablement & par experience, veu que des gés idiots, & de simples femmelettes forcieres, ne pouuoient imaginaiement cognoistre ny composer de si grands venins, ny de si grands Antidotes.

L'assurance que i'ay de cela, par infinis procez criminels, faicts & formez contre ces forciers, engraisseurs & empoisonneurs, lesquels i'ay veus & leus au long, pour mieux estre esclarcy du tout, & par lesquels il m'apparoissoit, comme

és vnguens dont ils vsoient pour donner la Peste, que les Napelles & Aconits n'estoient pas oubliez, ains tenoient le premier lieu, m'a occasioné d'attribuer la cause de la Peste à vn venin pestifere, approchant du Napellin & Aconitin, plustost qu'à vne simple & precise corruption d'air.

*Vne des causes qui a esmeu l'Auteur de dire que la Peste participe d'un venin napellin & aconitin.*

Je ne veux pourtant entendre ny inferer par là, qu'en toutes Pestes, & en celles principalement qui aduenient par l'infection de l'air, que le Napel, l'Aconit, ou tels autres simples veneneux & pestilents soient immediatemét cause de telle putrefaction; veu que cela peut aduenir en lieu qui sera fort esloigné d'iceux, & attendu qu'ils n'infectent pas mesme tousiours l'air és endroits où ils croissent à foison. Je parle donc de tels venins Napellins, Aconitins & Arsenicaux, par l'analogie qu'il y a du venin de la Peste, avec celuy qu'ont l'Arsefic, l'Aconit, & le Napel, lequel entre tous autres est si penetrant, subtil & pestilent, qu'il tuë d'une façon espouventable, & les hommes & tous les animaux qu'il infecte.

*Le venin du Napel est entre tous autres pestilent & mortel.*

Tels venins au reste n'operent pas par vne qualité trop chaude & caustique: ou par vne trop grande froideur stupefactiue: ains par vne qualité si maligne, pestilente & occulte, qu'elle ne peut estre representee que par leurs mortels effects: non plus que le prompt & mortel poison de la Peste, que nous disons pour cet effect approcher du venin du Napel & de l'Aconit.

*Raison de l'appellation des venins alleguex.*

Car pourquoy ne me sera-il permis de les nommer tels, veu qu'on dit bien vne bile portacee ou ærugineuse, par quelque rapport qu'il y a de telles humeurs avec les pourreaux & la rouilleure de l'airain, tant à cause de leur couleur, qu'autres qualitez? veu que les effects du venin des Pestes, sont si approchans de ceux qui prouiennent de l'Arfenic, Aconit, & Napel.

*Preuve de la similitude & rapport du venin de l'Aconit du Napel, & de l'arsenic avec celui de la Peste.*

Pour preuve de ces rapports & similitudes d'entre tels venins: voicy ce que Theophraste en son liure 9. chap. 19. des Plantes, escrit de l'Aconit nommé *Thelyphonum*. Le *Thelyphonum*, qu'aucuns appellent *Scorpium*, parce qu'il a sa racine semblable à vn Scorpion, mis sur vn Scor-

vn Scorpion le faiçt soudain mourir: bien qu'apres on le face reuiure, le frottant d'ellebore blanc: il fait aussi mourir dans vn iour les brebis, bœufs, iumens: bref, toutes bestes à quatre pieds, ausquelles on applique seulement ses fueilles ou ses racines sur les genitoires.

Pline en son liure 27. chap. 1. escrit apres Theophraste de l'Aconit Pardalianches ce qui s'ensuit. Comment donc scauroit-on assez reuerer la sollicitude & diligence des Anciens, mesmement à fendroit de l'Aconit, estant poison si soudain, que si on en touche seulement les parties honteuses des animaux, il les fait mourir en vn iour. Quoy plus! ledit Aconit tuë encores, voire de loing par sa seule odeur les rats: c'est pourquoy d'aucuns l'ont nommé *Myoetonum*, tuë-souris. La Peste ne meurtrit elle pas aussi de mesme & par son attouchement, & par son odeur seule, & les hommes & les bestes? Pourquoy ne dirons nous pas doncques, voire proprement, que son venin est Aconital, veu qu'il en approche de si pres?

L

*Traict remarquable sur le Napel.*

Quant au Napel, son venin est encore (sans comparaison) plus prompt, subtil, & mortel, que celuy de l'Aconit: aussi la prouide nature a imprimé dans ses fleurs diaprées & purpurées auant que d'estre espanouies le caractere de la teste d'un mort, pour nous faire fuyr & craindre telle plante, comme chose qui trop soudain nous conduit à la mort.

*Racine du Napel plus venimeuse que tout le reste de ceste plante.*

Toute la plante est tres-pernicieuse, mais dans sa racine gist le plus grand venin si subtil & penetratif, qu'estant tenue ou maniee quelque peu de temps dans la main de quelqu'un, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, son venin se communique soudain par les veines & arteres (dont abonde la main, comme l'instrument d'un sentiment tres-exacte, à sçauoir du tact) iusques au cœur, qu'il attaque, surmôte, & estouffe en un moment: tout ainsi que le venin d'un pestiferé est si subtil & penetratif, qu'il peut estre communiqué par le seul attouchement, à celuy qui maniera quelque espace de temps sa main tres-suante: ce que nul autre venin ne peut faire qu'il ne

tienne de la nature du Napellin : c'est ce qui nous occasionne aussi d'appeller tel le venin de la Peste.

Mais faisons voir en outre par les symptomes que produit le Napel à ceux qui en sont empoisonnez, le grand rapport qu'il y a d'un tel venin avec celuy de la Peste : vous leur voyez le front mouillé d'une sueur froide, l'exterieur du corps glacé, l'intérieur bruslant, les yeux affreux, la face liuide, les leures ternies, la bouche torse, la langue seiche & noire comme du charbon, les arteres sans pouls, le cœur oppressé, le cerueau troublé: le tout conioinct avec lipothymies & resueries: voila les griefs & mortels symptomes que produit le venin du Napel: Que s'il est ainsi que la Peste en produise presque de tous semblables, pourquoy n'appellerons-nous pas, voire mesme proprement, son venin Napellin?

*Preuve du rapport, fait touchant le venin du Napel principalement avec celuy de la Peste.*

Nous disons aussi le venin de la Peste Arsenical par similitude. Car comme le sel corporel & septique de l'Arse nic mineral, peut cauteriser nostre peau, de mesme l'Arse nic corporel & septique

*Preuve du rapport du venin de l'Arse nic avec celuy de la Peste.*

L ij

de la Peste cauterise en diuers endroits la peau de nostre corps, en la remplissant d'anthrax, de pustules, & de charbons. Il y a plus, c'est que comme le soulfhre Arsenical spirituel de la Peste, fœtide, malin, & veneneux, assaut & s'entre-mesle particulièrement avec nos esprits vitaux, & donne iusqu'au cœur, qu'il infecte, de sorte qu'il s'en ensuit vne prompte mort : tout de mesme le soulfhre spirituel de l'arsenic mineral, peut infecter nostre cœur, & procurer vne soudaine mort. Car c'est le propre de tout venin, qui est de nature spirituelle & mortifere, de s'attaquer à nos esprits, les fauteurs de la vie.

*Trois sortes  
d'esprits vene-  
neux attaquent  
diuersemēt les  
trois parties  
principales de  
nostre corps, ou  
leurs esprits.*

Mais pour entrer plus auant en ceste consideration, nous auons à remarquer que le soulfhre Arsenical, (comme il a esté cy deuant dit) attaque & infecte les parties vitales: le Mercure Antimonial, les animales : & le Sel Auripigmental ou Sandaracal, les naturelles.

Entre les venins des animaux, celui du chien enragé, qui est approchant de la nature d'un venin mercu-

rial & antimonial, attaque particulièrement le cerueau : le venin de la vipere qui tient des qualitez d'un sulphre Arfenical, assaut particulièrement le cœur : celui du Scorpion qui participe des proprietéz d'un sel nitreux sandaracal, faict voir les effets de son acre venin au foye, & aux parties de la nutrition : telmoing ses effets qui sont grands vomissemens, hocquets, couleur passe, enflement de ventre & des aines, ventositez continuelles, qu'ils iettent par le bas, & par le fondemēt, qui leur tombe, avec grande enuie d'aller à la selle, le tout procedant de l'acrimonie dudit sel Sandaracal.

Entre les maladies qui suruiennent à l'homme, & qui sont veneneuses, c'est à dire, causees de quelque pernicieuse & maligne qualité, le venin mercurial, vapoureux & subtil de l'epilepsie donne au cerueau : le venin arfenical, sulphreux, & bruslant de la Peste, donne droict au cœur : & le venin acre, nitreux, sandaracal de la verole, attaque premierement & particulièrement le foye.

*Rapport des  
venins à ceux  
de certaines  
maladies.*

Il est vray qu'il y a tel & si grand

L iij

*Connexion  
merveilleuse  
des esprits na-  
turels, vitaux  
& animaux.*

rapport entre les esprits naturels vitaux & animaux, que les vns ne peuuent estre attaquez ny offensez que les autres ne le soient aussi. C'est pourquoy on void souuent les fruiçts des symptomes des veroles estre produits & communiquez du foye au cerueau. On recognoist cela par les douleurs de teste intolerables & nocturnes, par les nodus & vlceres virulens, qui pullulent tant au crane, au nez, au palais de la bouche, qu'aux autres parties de la teste, & par fois par vne seule ophthalmie douloureuse & verolique, qui ne peut ceder à nul commun remede qui ne soit spécifique audit mal: & laquelle seule denotera vne verole, lors mesme que les fonctions des autres parties ne seront nullement viciées ny molestées d'aucun symptome ny signe indicatif des veroles.

*Marque de la  
Peste, qui af-  
fecte les esprits  
animaux au  
cerueau.*

Ainsi y a-il des Pestes qui produiront leurs fruiçts pernicieux au cerueau principalement, en rendant non seulement endormis, mais comme oppressez d'un sommeil lethargique, & or' vertigineux & frenetiques, ceux qui en sont atteints: & verra-on pour lors come

nature se descharge le plus qu'elle peut du venin contenu dans telle partie, par les parotides & bubons pestilents, qui apparoissent derriere les oreilles & au col, qui sont les emunctoires du cerueau.

Quand on void vne fieure extraordinairement ardente, estre accompagnee de sueurs froides en l'exterieur, de foibles, lipothymies, & deffauts de cœur à toute heure, & que nature pour vn dernier effort, tasche à se descharger de son venin, par des bubons qui paroissent sous les aisselles, ce sont signes pathognomoniques, que la Peste assiege & attaque premierement le cœur, lequel neantmoins est tousiours d'ailleurs generalement assailli en toute sorte de Peste.

Mais quand le bubon paroist dans les aines, & que le mal est accompagné de vomissement, d'exanthemes, & de charbons: le principal seminaire du mal virulent & veneneux est dans le foye, dans les veines & parties de la nutrition: c'est la Peste la moins perilleuse, d'autant qu'elle est plus materielle, comme les

*Et de celle qui offense les naturelles au foye.*

168 LA PESTE RECOGNVE  
deux autres sont Pestes les plus mortel-  
les & deplorables, comme estans caufées  
de deux venins plus subtils, vaporeux &  
spirituels, & desquels les mortels effects  
font plus prompts & virulents.

*La cause des  
fieures, selon  
aucuns attri-  
buee à vne  
grande cor-  
ruption d'hu-  
meurs, dont  
naissent les  
fieures pesti-  
lentielles.*

Je sçay qu'il y en a qui attribuent  
la cause efficiente des Pestes à vne im-  
mense & grāde corruption d'humeurs,  
qui excite vne chaleur putredineuse,  
afin que ie parle en mesmes termes que  
Galen *Epid. 6. Comment. 1. contex. 28.*  
de laquelle grande corruption ils font  
naistre les fieures pestilentielles, au-  
quelles aucuns attribuēt mesme le nom  
des quatre humeurs, en appellant les  
vnes sanguines, les autres bilieufes, pi-  
tuiteufes & melancholiques.

*Trois especes  
ou differences  
des fieures pe-  
stilentielles.*

Le mesme Galen, chap. 4. du pre-  
mier liure des Differences des fieures,  
colloque telles fieures pestilentielles en-  
tre les putrides, comme prouenant d'v-  
ne insigne & grande putrefaction. Quel-  
ques vns pour soustenir & donner plus  
grand pied à ceste opinion, les diuisent  
en trois especes, à sçauoir en l'epheme-  
re, l'hectique & l'humorale.

Ils disent l'ephemere pestilentielle,

auoir pour subiect non les humeurs, ains les esprits qui n'en font seulement eschauffez, ains corrompus, & par consequēt se termine (mais c'est le plus souuēt à mal) en 24. heures, ainsi que les vrayes & communes ephemerēs ou diaires.

Quant à l'hectique, ils la disent telle, entant que la cause en est adherante en la substāce, ou en la plus solide partie du cœur, qui en est cōtaminee & infectee, avec toutes les humeurs d'alentour.

Pour la troisiēsme difference, qui est l'humorale, ils la colloquent entre les putrides, & la font pourtant differer d'avec les communes en trois façons.

Premierement en degré de corruption: celle des pestilentes estant sans comparaison plus grande: secondement quant au lieu siege ou partie affectee: car en la pestilentielle, selon iceux, la propre substāce du cœur, & les esprits & humeurs qui sont contenus en icelle, ou qui l'entourent & auoyfinent, sont attaquez principalement: cē qui n'aduiēt aux autres fieures putrides, qui peuuent auoir pour base, vn sang corrompu, cōtenu aux grādes veines qui sont alentour

*La fieure pestilente putride differe en trois façons des communes.*

170 LA PESTE RECOGNVE  
des aines ou des aisselles, & tels autres  
gros vaisseaux, qui font mesme pres du  
foye ou du cœur. Ils les font en troisiè-  
me lieu differer aussi à raison de la gran-  
deur & vehemence des symptomes qui  
suiuent tousiours les fieures pestilentiel-  
les, qui font accompagnees le plus sou-  
uent, & tout soudain, de syncopes, lipo-  
thymies, prostration de forces, aliena-  
tion & trouble d'esprit, avec d'indicibles  
inquietudes: Bref, d'espouventables &  
horribles symptomes, comme les appel-  
le tels l'Hippocrate, & apres luy Aëce.

Adioustez à tout cela, que les fie-  
ures putrides suruiennent tousiours par  
cause interne, à sçauoir ou par plenu-  
de ou trop grande abondance de sang,  
ou par cacochymie, ou par obstructions  
qui empeschent la libre transpiration  
des esprits & du sang, qui s'en eschauf-  
fent par consequent outre mesure, de  
laquelle immoderee chaleur s'en ensuit  
la corruption des humeurs, & de la cor-  
ruption s'enflamme la fieure. Mais la fie-  
ure pestilente, selon l'opinion des susdits  
suruient le plus souuent d'une cause ex-  
terieurè, à sçauoir ou d'un air infect &

pestilent inspiré, ou de plusieurs autres feminaires & receptacles de la Contagion, dont on peut approcher, & estre apprehendé du mal: comme en auons parlé amplement cy dessus, sur le propos de la Contagion.

Voyla doncques les distinctions & differences, que plusieurs graues Auteurs font desdites fieures pestilentielles. Sur quoy il y a entre eux diuerses opinions & contradictions, que ie passe sous silence, mais qui estant bien espluchées, resmoignent assez comme ils bastissent sur vn fondement branlant & fort mal asseuré.

De ma part, ie leur confesseray (comme cela se void très-clairement) qu'il y peut auoir des fieures si malignes, voire qui seront causées des veneneuses humeurs & corruptions qui s'engendrent en nous, & qui seront mesme accompagnées, & produiront souuēt des exanthesmes, pourpres, & voire d'anthrax & de charbons, qui ne seront pourtant contagieuses pour autrui, & par consequent ne se peuuent dire proprement & absolument Peste: laquelle a pour subiect

## 172 LA PESTE RECOGNVE

les esprits, & principalement les vitaux, qu'elle attaque & infecte, non par quelque chaleur simplement feruente & febrile, ou par quelque humorale corruption, ains par vne spirituelle, maligne, & infecte qualité, si diametralement contraire à nos esprits, auteurs de la vie, qu'elle les esteinct & suffoque, avec telle promptitude & violence bien souuent, qu'elle ne leur donne le loysir de sallumer, feschaufer, & produire quelque fièvre, comme nous sauons suffisamment montré cy deuant, & par raisons, & par autoritez, & par exemples.

Certes les pernicious & plus que merueilleux effects des Pestes, & autres venins, l'vn desquels assaut ores le cerueau, l'autre le cœur, l'autre le foye, l'autre le poulmon, vn autre la vescie, avec des symptomes si diuers & estranges, qu'on a horreur mesme d'en ouyr parler, ne peuuent estre attribuez ny à la crase, ny aux qualitez elementaires de chaud, froid, &c. *quæ sunt agentia quorundam, eam solum extrinsecam qualitatem, quam habent in patiens corpus imprimuntia. I.*

qui agissent d'une mesme façon, imprimans seulement au corps qui est passible une qualité extérieure qui est en eux: ainsi que le feu chaud eschauffe, & que la glace refroidit les choses par effect: mais la faculté des venins, & sur tout de ceux de la Peste, est de tout autre nature: c'est à dire, ils agissent formellement & spirituellement, non par quelque seule faculté & propriété occulte & cachée, que le docte Fernel, & autres celebres Medecins attribuent à toute la substance ou forme substantielle des choses, *Id quod κατ' ἐπιχειρίαν fieri dicunt*, ains par la seule force de quelques esprits Napellins, Aconitins, ou Arsenicaux, ou douiez de semblables venimeuses qualitez: Esprits qu'on descouvre estre non par imagination, ains réellement & de fait dans la Peste, & en la pluspart des venins: esprits pernicious, qui par leur infection alterent, corrompent, infectent & mortifient nos esprits, comme au contraire les bons, salutaires, & familiers à nostre nature (tels que sont les esprits de la nourriture) les restaurent, fortifient & viuifient.

*Il y a certains esprits venimeux cachez dans la Peste.*

*Declaration  
de ce mot d'e-  
sprit, tant visi-  
sé par l'An-  
shent.*

Or d'autant que ce mot d'esprit se prend en diuerses façons & significatiōs, il nous faut expliquer, qu'est ce que nous entendons par ce nom là, afin d'euiter toute hamonymie & amphibologie.

Il faut donc noter que ce que les Aristoteliciens nomment *δυναμις*, & Latini, *potentiam essentialem cuique substantiæ*, C'est à dire, la vertu & puissance substancielle, en chasque substance, à laquelle ils attribuent les facultez des choses: Les Philosophes Hermetiques l'appellent esprits ou substances spirituelles, auxquelles toutes les actions, proprietiez, facultez, impressions & signatures vitales sont attribuées. On void ces esprits principalement estre cachez (comme dans leurs propres matrices) dans les especes ou formes seminaires des choses, & estre les auteurs des generatiōs & productions, veu que de leur seule priuation toutes semences generatiues demeurent infœcundes, steriles & incapables de rapporter aucun fruit. C'est chose toute cognüe, mesme des simples gens, qui se meslans de l'a-

*Qu'est-ce pro-  
prement esprit  
selon les Her-  
metiques.*

*Quelles sont  
les matrices  
des esprits, &  
combien gran-  
de leur vertu.*

griculture, ſçauent diſcerner les bonnes ſemences d'avec les mauuaiſes: voire il y en a qui peuuent priuer (ſ'ils veulent) quelques ſemences de leurs eſprits productifs & germinatifs: telle qu'eſt la ſemence de l'oignon, qui par vne ſeule ebullition d'eau perd ſon eſprit, & demeure du tout infertile, bien qu'elle ſoit iettee ſur quelque bon terroir, & ſoit bien cultiuee. Ceſte vertu germinatiue ſe peut remettre à la meſme ſemence, en luy faiſant reprendre le meſme eſprit qu'on luy aura oſté, comme c'eſt choſe cogneuë à pluſieurs.

Ceſte facile & vulgaire Philoſophie, qui nous faiſt ſi peremptoirement apparoir des admirables effets deſdits eſprits, & d'où procedent les actions & facultez des choſes, eſt certes plus claire, plus demonſtratiue & plus certaine, que celle qui nous renuoye bien loing au Ciel, à ſçauoir aux formes, & à toute la ſubſtance: ou que celle qui trop materiellement ſ'ahurte à la ſeule craſe, & aux qualitez elemētaires. Nous prenons pour protecteur de nos eſprits Ariſtote, qui a eſté de ceſte meſme opinion, eſ-

*Authorité remarquée d'Ariſtote, pour la confirmation de ce que deſſus.*

criuant sur la fin du troisieme liure de la  
Generation des animaux, comme fen-

» *suit. Quod omnis animæ potestas alterius*  
 » *cuiusdam corporis particeps sit apparet, eius-*  
 » *que diuiniore quam quæ elementa appellan-*  
 » *tur, & quemadmodum nobilitate, obscuri-*  
 » *tatæ animæ inter se discrepant, ita & na-*  
 » *tura eius corporis differt: continet enim in*  
 » *se semen cuiusque fœcunditatis suæ causam,*  
 » *nempè ipsum calorem, qui igneus minimè*  
 » *est, neque id generis facultatem aliquam*  
 » *amulatur: sed spiritus qui in semine spu-*  
 » *mantæque corpore coërcetur, & natura que*  
 » *in eo inest spiritu, proportione respondet*  
 » *elemento stellarum. C'est à dire, Il appert*  
 par cecy que toute la faculté de l'ame  
est participante de quelque autre corps,  
& qui a quelque chose en soy plus de  
diuin, que non pas ceux qu'on appelle  
elemens: & tout ainsi que les ames sont  
differentes les vnes d'avec les autres en  
splendeur & obscurité: ainsi est-il de la  
nature d'un tel corps: car il contient  
en soy la cause de sa fœcundité, à sçauoir  
la chaleur: qui n'est point d'une nature  
ignee, ou de chose qui en approche,  
mais est l'esprit qui est contenu dans la  
semence,

semence, qui est vn corps escumeux, & la nature qui est contenuë en cet esprit, a quelque rapport avec lelement des estoiles.

Par ce texte il appert clairement comme Aristote estime aussi bien que nous, que le principe vital de toutes choses gist & consiste en vne substance spirituelle, contenuë dans toutes semences, & comme il exclud les elements de ce pouuoir là, en concludant vn peu apres son propos en ces termes, *At propria cuiusque ratio & essentia nequaquam ex elementis emergit.* C'est à dire, Mais la propre vertu & essence de chasque chose ne prouient en rien des elements.

*En quoy consiste principalement le principe vital, & l'esprit des choses.*

Au reste ces esprits produisent diuers effects, selon la varieté des substances & principes substanciels, dans lesquels ils sont enclos, & font leur residence: les vns y estans plus corporels & visibles que les autres, qui sont si tenuës & spirituels, qu'à peine peuuent-ils estre recognus par nos sens. Les plus subtils, tenuës & spirituels sont les vaporeux, aërez, &

*Causes des diuers effects produits par les esprits.*

M

## 178 LA PESTE RECOGNVE

*Trois diuerses  
fortes d'esprits  
se treuuent en  
toutes choses.*

mercuriels, qui par consequent sont les plus actifs de tous: les fuligineux ou fumeux, qui participent de la nature des sels volatils, sont les plus corporels: & les halitueux ou soulfhreux tiennent l'entre-milieu des deux autres.

Ceux qui sont exercez en l'Anatomie vitale des choses, peuuent bien distinguer trop mieux que tous autres, par leurs operations, les diuersitez de tels esprits vitaux, & voyent à l'œil ordinairement leurs admirables effects: esprits que nous difons vitaux, pour estre actifs, ou virtuels: qu'on ne trouue seulement par effect, dans les choses vegetales & animales, mais aussi les substances metalliques, qu'on croit estre choses mortes, n'en sont aussi destituées. Tesmoing l'or brullant (qu'on appelle) rempli d'un si vif, subtil, & actif esprit: qu'il conçoit flamme par le seul mouuement, ou par les seuls rayons du Soleil: qui s'allumant faiçt vn grand son, comme vne Sclopete, & peu de grains font vn si grand effort, qu'une table de bois en est perçee tout au trauers, faisant son action en bas, au contraire de la poudre à canon,

*Discours re-  
marquable sur  
l'or brullant.*

qui pousse en haut.

Tesmoins en sont aussi les esprits de l'Antimoine, qui paroissent en meteo- *Et sur les esprits de l'Antimoine.* res & fumees, ores blanches, ores iaunes, ores rouges, ores pourpres, & voire diaprees de cent diuerses couleurs. Esprits volatils qui ont la vertu de chasser tout metal, voire le plus fixe (comme l'argēt) de l'or: l'exaltant & reduisant en son plus haut & supreme degre, & le purifiant parfaictemēt de tout meflange de corps, ou chose corruptible, aliene de son homogenēe tres-pure & incorruptible nature.

Mais qui ne void & ne sent en outre *Vertu de l'Antimoine.* les grandes actions de tels esprits Antimoniaux, par les diuers & estrāges mouuemens qu'ils exercent en nos corps: en les purgeant & nettoyant de leurs ordures, & par le haut & par le bas, ores par les sueurs, ores par les vrines? & c'est merueille pourtant que la centiesme partie d'un grain d'esprit, qui sera cōtenu dās la corporelle matrice de cinq ou six grains de fleurs d'Antimoine, aye pouuoir de faire vn si grand mouuement, sans que ladite matrice diminuē aucunement, ny

en poids, ny en quantité : matrice qu'on experimente (apres estre despoüillee de son esprit) estre vn remede anodin & paregorique, rendant nos esprits & nos humeurs tranquilles, au lieu de les esmouuoir.

*Que l'Aimant  
ne manque  
d'un esprit  
vital.*

Quelle preuue peut-on auoir plus grande de l'admirable & grande propriété & faculté des substances spirituelles que par la vertu magnetique & attractiue de l'esprit de l'Aimant? qui tant qu'il reside dans son corps, a pouuoir de faire ceste action: mais si le corps en est despoüillé, ce qui aduient souuēt, l'Aimant en sa corporalité, si gros qu'il soit, n'aura nulle vertu attractiue: qui luy peut pourtant estre restituee, en le r'animant (lors qu'il est comme mort) par l'esprit du fer qui symbolise avec son esprit, comme c'est chose notoire à plusieurs.

*Esprits de  
l'Arsenic.*

Je pourrois aussi adiouster pour preuue de mon dire, les estranges effects des esprits Arsenicaux, qu'on void sortir en fumees espesses, noires & puantes: esprits qui comme ils peüent infecter & noircir le metal le plus blanc, le plus

net, & du meilleur alloy, aussi-tost que on l'en approche, ou qu'il en est seulement parfumé, ainsi peut cet esprit veneneux arsenical, infecter, alterer, & corrompre nos esprits, par sa seule veneneuse & puante odeur, voire dans vn corps le plus sain & le plus contemperé.

Nottez que sous l'esprit de l'Arfenic nous comprenons ceux de l'Orpin & du Sandaraca, qui sont presque de mesme nature: comme aussi ceux de quelques metaux & substances metalliques qui en participent: comme on le void par les suyes adherantes aux forneaux quand on les fond: comme au contraire, de la plus-part de quelques metaux, aussi bien que des coraux & des perles, l'expert Artiste peut tirer des eaux de vie salutaires, tant pour la conseruation de la santé, que pour la curation de plusieurs grandes maladies.

Quant aux esprits des sels metalliques, à sçauoir du sel marin (qui est le pere de tous) du sel nitre, vitriol, alun, & sel armoniac, leurs effects qui

*Qu'il y a certains esprits qui se trouuent aux sels, marin, nitre, alun, vitriol, & au sel armoniac.*

M iij

## 182 LA PESTE RECOGNVE

se voyent à l'œil sont du tout admirables, les vns ayans vertu de dissouldre & mettre en liqueur les corps les plus solides, & les autres de coaguler les esprits les plus subtils.

Ceux qui ont vertu de dissouldre l'or, qui est le metal le plus solide, ne peuvent dissouldre l'argent, & au contraire. Au reste tels esprits sont deschainés, à force de feu, des durs liens de leurs corps terrestres, & sortent en façon de fumées espesses & vapoureux nuages, diaprés & reincts de diuerses couleurs: lesquelles disparoissent pourtant lors qu'ils sont oyseux, & reposent dans leurs matrices humides, qui sont en forme de liqueur ou d'eau.

Que ceux qui ne peuvent, ou ne veulent comprendre la grande vertu desdits esprits, le viennent apprendre d'un seul Orpheure ou Affineur artisan, quand il veut separer l'or de l'argent & ils verront les admirables & prompts effects des esprits cōtenus dans leur eau de depart que ils appellent. Qu'ils considerent comme deux onces d'eau, ont pouuoir d'en dissouldre vne de metal solide: Et comme

*Belle consideration sur l'eau de Depart.*

iii. M.

aussi-tost que tels esprits commencent à agir sur le metal, ( qui sert de patient) comme l'eau ne s'eschauffe sans feu seulement, ains comme elle botiillonne bien fort, comme elle rougit le vaisseau, par ses esprits qui sortent mesme en abondance, en forme de fumees rouges noires, par le col du vaisseau: esprits qu'on void, & qui mesmes se font sentir, tant ils sont chauds, vifs, & penetrants.

L'action faicte, le vaisseau se refroidit soudain de soy-mesme: L'eau, qui est la matrice qui contenoit lesdits esprits, ne sera de rien ou de fort peu diminuee en quantité: vous la trouuerez au goust auoir presque tout autant d'acrimonie qu'au-parauant, mais qui ne pourra pourtât seruir à dissoudre de nouveau, d'autant qu'elle est priuee de ses esprits, ausquels seuls est deuë ceste action.

Il faut noter cependant, qu'entant que ladite eau qui reste, est acre, c'est vn indice qu'il y a encôres des esprits parmy qui la rendent telle: desquels la dissoluãte action est pourtât empeschee,

184 LA PESTE RECOGNVE  
pour la trop grande quantité du phlegme & humeur passiuë, contenuë dans ladite eau renduë debile, par l'exhalaison & separation des premiers esprits. C'est pourquoy l'Orpheure ou l'Affineur (comme on appelle) qui ne veut rien perdre, & qui par sa seule experience sçait qu'il peut rameliorer ceste eau, qui sembleroit à d'aucuns inutile, la cohobe: c'est à dire, la repasse & redistille, en separe ledit phlegme superflu & inutile, rend par ce moyen son eau encore aussi apte & propre à la dissolution que la premiere, & dont verrez sortir pendant l'action de sa dissolution tout tels esprits, en fumees rouges & chaudes, ainsi que la premiere fois. Ces esprits sont ils esuanoüys apres ceste seconde action? vous trouuerez l'eau qui reste encore bien acre, mais sans vertu de pouuoir dissoudre, si ce n'est qu'on continuë la mesme operation, de la cohober & redistiller, & en separer le phlegme superflu. Ce qu'on peut reïterer tout autant qu'on trouuera ladite eau accompagnée de quelque acrimonie, qui fera vn indice qu'elle participe encore

de quelques esprits: & par consequent de vertu dissoluant, deuë non à l'acrimonie de l'eau, ains aux seuls esprits contenus en icelle, & qui la rendent telle; comme le plus stupide esprit le pourra comprendre, par l'oculaire & palpable demonstration que nous en faisons.

Or comme nous auons fait apparoir clairement les choses metalliques, participer de diuers, bons, & mauuais esprits, actifs, vifs, & agissans: les choses vegetales & animales en sont douëes de mesme, voire beaucoup d'auantage, & lesquels esprit peuuent estre trop mieux comprins par nos sens.

*Que les choses  
vegetales &  
animales ont  
aussi bië leurs  
esprits que les  
minerales, &  
voire plus ap-  
pareus.*

Tels esprits en nous ont leur siege dans les parties nobles, & dans les diuerses humeurs de nostre corps: les bons s'affocient avec les humeurs bonnes, les pernicieux avec les pernicieuses: & entre tels esprits, il y en a qui sont d'aëree yaporeuse, & tres-subtile substance: d'autres participent de la nature fuligineuse & salfugineuse: & il y en a d'autres qui sont

## 186 LA PESTE RECOGNVE

halitueux, foulphreux, ou oleagineux: diuers esprits qu'on trouue (selon les Hermetiques) non seulement en tous animaux, ains principalement dans l'hōme. C'est ce qu'Hippocrate a voulu dire, quand il escrit *Corpora nostra constare continentibus & contentis*. C'est à dire, que nos corps sont composez de choses contenant & contenues: voulant designer par cela les matrices corporelles contenant, & les substances spirituelles contenues dans icelles: desquelles substances contenues, il y en a d'impetueuses ou flottantes, qui çà, qui là, d'humectantes, & effluantes. Les impetueuses sont nos esprits, tant les plus purs, sinceres & ætherées, comme sont les esprits naturels vitaux & animaux, que ceux qui sont accompagnez de quelque qualité pernicieuse: Les humectantes sont nos humeurs tant vtils qu'inutiles & excrementeuses: Les substances effluantes, ou qui s'exhalent ordinairement de nos corps, sont les halituositez tant humides que seiches: Les humides estans dites vapeurs, & les seiches fumées. C'est la diuision des substances

*Diuerses substances ou qualitez en nos corps.*

contenues & spirituelles (selon les Dogmatiques) fort conforme à celle des Hermetiques, si le tout est bien compris & entendu.

Faisons voir comme la mesme diuision d'esprits actifs, tant bons que mauvais, a lieu mesme en la nature vegetale.

Les mercuriels, qui sont les plus vaporeux aërez & subtils, se trouuent dans leurs parties plus molles, qui sont les feuilles & les fleurs, & sortent en eaux & huiles les plus subtils.

*Les choses vegetales ne sont moins prinées d'esprits mercuriaux, salu-gineux, soulfreux, que les minerales & animales.*

On void les plus fixes, qui sont les salu-gineux, resider dans leurs parties plus dures, à sçauoir dans les bois, escorces & racines qui abondent en fels, & desquels à force de feu on separe lesdits esprits visiblement.

Et les esprits soulfreux, qui tiennent l'entre milieu, entre les spirituels & corporels, resident dans les semencès, qu'on void estre ny trop dures ny trop molles : & qui toutes (voire les plus froides) comme celle des pauots & laitues, &c. sont oleagineuses, cōme estans les receptacles des esprits les plus doux,

les plus decuits & familiers à la nature, & qui sont destinez pour seruir à la production & generation des choses. La separation de tels esprits de toutes semences est chose si vulgaire, que ie n'en diray pas dauantage.

*Qu'il y a des esprits bons & mauvais en la nature vegetale, comme en la minerale & animale.*

Cependant, comme nous auons dit qu'il y a de bons & pernicieux esprits, & en la nature minerale & animale, ainsi en est-il de la vegetale: qui contient & participe de beaucoup d'esprits vifs & actifs, les vns balsamiques ou conseruatifs, bons & salutaires, les autres destructifs, mauuais & dommageables, tant aérées ou mercuriels, halitueux ou soulfhreux, que fuligineux ou falsugineux: tels que nous les auons recherchez & trouuez, (ainsi que dessus) & en la nature minerale & animale, par l'enqueste que nous auons cy dessus faicte.

*Esprits du pain & du vin admirables.*

Les aliments participent le plus de tels esprits bons & balsamiques, & entre iceux le pain & le vin, qui seruent à l'homme de principale nourriture: esprits de pain & de vin, que la nature animale, par ses ordinaires digestions &

separations, du pur d'avec l'impur: par  
 ses coctions, fermentations, cohoba-  
 tions, circulations (faictes par les diuers  
 degrez du feu, & de la chaleur du foye,  
 du cœeur & du cerueau) change & con-  
 uertit en esprit naturel, vital, & ani-  
 mal, voire en semence d'où s'engen-  
 dre l'homme: tellement que qui vou-  
 dra rechercher la source premiere de  
 ceste generation, il la trouuera faicte  
 & procedee du pain & du vin, i'entends  
 entant que causes materielles, & non  
 formelles ou efficientes.

Pour monstret cōme les esprits alimē-  
 vitaux, participans de chaleur, voire de  
 mouuemēt, qui sont les vrais indices de  
 la vie: que celuy qui en doutera prenne  
 la peine d'aller voir faire l'eau de vie du  
 vin qui en abonde, entre tous les vege-  
 taux, comme nous l'auons n'agueres tou-  
 ché, & il verra cōme deux ou trois char-  
 bons vifs mis sous le grand vaisseau (qui  
 cōtiēdra vn seau ou deux de vin) charbōs  
 qui à peine pourroyēt eschauffer vne ef-  
 cuelle d'eau, suffisent à faire sortir l'esprit  
 du vin: qui eschauffe de forte en sortant

*Preuve de  
 l'excellente  
 vertu de l'e-  
 sprit du vin,  
 où se manife-  
 stent à plain  
 la chaleur &  
 le mouuemēt,  
 qui sont indés-  
 ces de la vie.*

190 LA PESTE RECOGNVE  
les serpentines, & vn muis d'eau, qui  
fert de refrigerer, (lequel en fera neant-  
moins esloigné de cinq ou six pas) que  
on n'en peut souffrir la chaleur, tant el-  
le est grande: L'esprit en est-il du tout  
forty: augmentez iusqu'au dernier de-  
gré vostre feu, tant que le vin en  
bouillonne à tres-grands bouillons, les-  
dites serpentines ny refrigerer ne s'es-  
chaufferont pourtant nullement, signe  
manifeste que la chaleur prouient du  
seul esprit.

Quant au mouuement, lors que  
l'esprit fort, vous sentirez battre les ser-  
pentines, en les touchant de la main,  
comme vous sentez battre le poulx des  
arteres: mais (sans comparaison) plus  
fort: dequoy nous pouuons asseurer &  
conclurre que ceste si grande chaleur  
& mouuement, ne prouiennent d'autre  
part que des seuls esprits qui sont conte-  
nus dans le vin.

De cet exemple aussi nous indui-  
rons suffisamment, que de toutes cho-  
ses alimenteuses nous pouuons tirer vne  
eau de vie balsamique & vituifiante, que  
les Philosophes n'ont appellee de tel

nom, sans beaucoup de raison. Mais des choses veneneuses, vous tirerez au contraire, vne eau non de vie, ains de mort, d'autant que leurs esprits sont diametralement contraires à nos esprits, & sont mortels & pestiferes (bien qu'ils soient au reste doüez d'actiues & vitales impressions) mais qui sont pernicieuses, comme il y a beaucoup d'animaux vians, doüez de telles venimeuses & pernicieuses qualitez.

Reuenons à nos transmurations: comme nous auons fait voir à l'œil cy dessus le changement & transmutation de la nature vegetatiue en l'animale: ainsi il n'y a pas plus de difficulté que la minerale se transmüe en la vegetale, qui succe & attire d'ordinaire, par ses racines fichees en terre, les esprits tant bons que mauuais dont nous auons monstré la nature minerale participer: & qui despartent par consequent, & leurs bonnes & mauuaises qualitez ausdits vegetaux.

Si que nous pouons dire les ellebores & les tithemales, qui esmeuent & agitent si fort nos corps & par haut & bas, tenir & participer de la nature des esprits

*Que certaines  
plantes parti-  
cipent des e-  
sprits metalli-  
ques.*

Antimoniaux, que nous auons monstré faire mesme effectz. Les Aconits & le Napel mortels, participent des esprits Arsenicaux metalliques, qui sont lethiferes & de mesme nature.

Si nous voulions nous estendre sur ce subiect ce seroit s'engouffrer en trop pleine mer, qui nous poufferoit bien loing: suffise de ce peu d'exemples, pour monstrer que les choses vegetales participent des minerales, ainsi que le pourrions faire voir par cent demonstrations (comme de tirer par exemple de la coque des noix vertes, & de l'escorce de grenades, du vitriol, semblable en couleur, goust, & toutes autres qualitez, au vitriol metallique) si nous ne craignons d'estre trop ennuyeux, & nous esloigner par trop de nostre subiect.

Or donc s'il est ainsi que les choses vegetales participent des minerales, qui n'inferera par là, que l'homme qui se fert d'ordinaire des vegetales, participe des vnes & des autres. Je dis l'homme, qui n'est dit sans cause le petit monde, comme contenant en soy, ainsi qu'en vn abbrege, tout ce qui est au grand monde:

monde: aussi fut-il créé la dernière créature, & formé de la terre ja impregnée des vertus & propriétés de toutes les autres créatures, des choses minérales & végétales mesmement.

Cela étant, il ne faut pas trouver étrange s'il s'engendre en nous divers esprits de nature minérale, végétale & animale: esprits halitueux, sulfureux, falgineux, fuligineux, desquels naissent diverses maladies & intérieures & extérieures, selon qu'ils sont doués les uns des qualités acides, qui tiennent de la vertu des esprits du vitriol métallique, ou des esprits acides du vinaigre, des limons, berberis, & tels autres végétaux: ou qui participent des qualités austères & réstringentes d'un alun de roche, ou d'un acacia: des qualités formillantes d'un alun de plume, ou de celle des orties: des qualités acres & piquantes d'un sel alkali, ou d'un aron: des qualités brûlantes & inflammables d'un soufre & d'un nitre, ou d'une huile, ou gomme résineuse des qualités amères d'un sel gemme, ou d'un aloë: des qualités vomitives &

N

194 LA PESTE RECOGNVE  
 pestiferes d'un Arsenic, d'un Sandaraca,  
 ou d'un Aconit & d'un Napel, dont est  
 question.. Arsenic, Aconit & Napel, qui  
 nous ont serui de subiect pour faire ceste  
 si exacte enqueste & anatomie des es-  
 prits veneneux, que nous tenons auoir  
 grande analogie avec les esprits mor-  
 tels & pestiferes qui causent la Peste:  
 Esprits Arsenicaux & Napellins, qu'on  
 trouuera ( par mes raisons deduites ) se  
 pouuoir entre-mesler parmy l'air, ou  
 mesme s'engendrer dans nous, & y pro-  
 duire les mesmes fruiçts veneneux, mor-  
 tels & pestiferes symptomes, que font  
 l'Arsecnic mineral, ou le Napel vege-  
 tal: le tout selon la nature diuerse des  
 esprits, & les diuerfes qualitez des hu-  
 meurs, muscilages, lies, tartres, impure-  
 tez & corruptions, qui les contiennent,  
 & qui leur seruent de minieres, semina-  
 res & fœcondes matrices.

*Quelles per-  
 sonnes sont  
 plus subiectes  
 à la Peste, &  
 pourquoy.* Cependant ceux qui abondent en  
 telles impuretez ou corruptions, qui  
 sont ja impregnées de tels veneneux  
 esprits Arsenicaux ou Napellins, ou dis-  
 posez à les receuoir, sont plus capables  
 à estre infectez du venin de la Peste, que

d'autres qui n'abonderont si fort en telles corruptions pernicieuses : d'autant qu'entre les quatre causes requises en toute action, les deux premières & principales sont, la force legitime de l'argent, (qui est en la Peste, son esprit veneneux) avec la disposition du patient, à sçavoir lesdites corruptions ja accompagnées de pernicious & pestiferes esprits, aussi susceptibles à les recevoir, que la poudre à canon, ou que l'or bruslant (dont nous auons parlé cy dessus) sont susceptibles à s'allumer & concevoir flamme.

*Quatre causes  
requises en  
toute action,  
dont il y en a  
deux princi-  
pales.*

Or comme l'un (à sçavoir l'or bruslant) est plus prompt à recevoir le feu que l'autre, veu que c'est par le seul mouvement & sans feu, comme l'auons touché cy dessus : de mesme il y a des subiects plus prompts à s'allumer du feu de la Peste que d'autres : selon les corruptions & impuretez dont ils abondent plus ou moins veneneuses, & selon qu'elles sont & viennent à maturité, & sont prestes à produire leurs fruiçts pernicious.

Car nous voyons plusieurs venins latitans & cachez dans leurs matrices,

*D'où vient  
que les venins  
operent apres  
certain temps.*

minieres & feminaires, les vns peu de iours, les autres quelques mois, les autres quelques annees, les autres fort longuement, comme fauons touché cy defus: ce qui doit estre attribué à la qualité des venins, plus ou moins actifs & prompts à produire leurs efflorescences, ou aux proprietéz & fertilitéz des matrices qui les contiennent, plus ou moins aptes à les meurir & produire: comme on void des semences germer les vnes plustost que les autres de leur naturel, & selon mesmes qu'elles sont semées dans des terroirs meilleurs, plus plantureux & fructiferes les vns que les autres.

*Verolez pa-  
roissent apres  
longues an-  
nees.*

Fernel faißt mention de quelques veroles, qui peuuent demeurer cachees en quelque corps dix & douze ans: cela appert plus à plain par les petites veroles: des venins desquelles on est deschargé ordinairement, quand on est en enfance: mais ils couuent dans quelques vns iusqu'à douze, vingt, & trente ans, & verra-on beaucoup de personnes qui ne sont encores deschargees d'un tel venin, subiects à prendre le mal de ceux qui en seront attaints, plustost que

les autres, au temps que telles maladies pullulent. Il faut dire de mesme qu'il y a des corps plus disposez à prendre la Peste que les autres, par les raisons cy dessus deduittes.

Le benin Lecteur nous excusera, si nous nous sommes estendus vn peu trop au long sur ceste matiere, c'estoit pour faire voir à ſœil ce que nous entendions par ce nom d'esprit, qui est toute substance tres-subtile, tant bonne que mauuaise, doüée de quelque actiue & vitale impression: & pour monſtrer auſſi la difference qu'il y a entre leſdits eſprits puiſſans, & quelques autres ſubſtances impuiſſantes, *quæ ſunt corpora ſpiritualia eſſentia ac euania*, qui ſont corps ſpirituels, inutiles, de nul effect, deſtituees de toute efficace vertu, & vitale faculté: comme ſont quelques ſimples humides vapeurs, ou ſeiches exhalaiſons, ventofitez flateuſes, halituoſitez nidoreuſes, excretions fumeuſes, ſueurs vaporeuſes, & ſemblables, dont nos liures ſont pleins: qui ne ſont que nōs vains peu cōuenables du tiltre d'esprit, entāt qu'ils ne ſont doüez

*Que ſignifie proprement ce mot d'esprit en la Medecine.*

198 LA PESTE RECOGNVE  
 de vitales qualitez, comme nous auons  
 fait appercevoir, deuoir estre tous au-  
 tres vrayes esprits bons ou mauuais, nu-  
 tritifs ou corruptifs & pestiferes, tels  
 que sont les Arsenicaux, Napellins, A-  
 conitins, & autres, dont nous auons par-  
 lé sur le subiect de la Peste. Nous auons  
 traicté bien au long ceste matiere en  
 nostre Tetrade, chap. 5. 6. & 10. où nous  
 renuoyons le Lecteur.

Si nous difons que ces esprits perni-  
 cieux & pestilents, entre-meslez avecques  
 l'air, & avec les humeurs corrompius de  
 nostre corps, sont les causes non seule-  
 ment des Pestes, mais d'infinies autres  
 grandes maladies, nous suiuous l'opi-  
 nion d'Hippocrate, en son liure de *Fla-  
 tibus*, que nous auons desia allegué, &  
 » lequel il cõclud par ces paroles. *Hacte-*  
 » *nus ergo morborum omnium causas flatus*  
 » *esse demonstraui, id enim à principio rece-*  
 » *peram me facturum. Recensui autem Spi-*  
 » *ritum ipsum cum in aliis omnibus rebus po-*  
 » *tentem, tum maxime in hominum corpo-*  
 » *ribus plurimum posse.* C'est à dire, Iusques  
 icy donc i'ay manifesté comme les es-  
 prits ou flatuositez sont cause de toutes

les maladies, ce que i'auois promis de faire auparauât. Or ie pense auoir prouué comme ces esprits peuuent grandement enuers toutes choses, mais principalement sur les corps animez. Il est à presupposer qu'Hippocrate a compris sous le nom d'esprit & de flatuositez, les ventositez, vapeurs, halituositez, fumees, & toutes autres substances spirituelles, contenuës en nostre corps, qui font impetuosité, & qui sont pleines d'actiuitez & d'impressions vitales, pernicieuses & morbifiques, comme n'agueres a esté dit. Car d'attribuer autrement en general à l'air simple, ou aux nuës flatuositez (qui ne peuuent que distendre les parties, & exciter quelques douleurs momentanes, & qui s'appaissent facilement) les causes de toutes les maladies qui s'engendrent dans nos corps, ce seroit vne opinion trop friuole & indigne d'un si grand personnage.

*Qu'est ce que Hippocrate a entendu sous le nom d'esprit, ou de flatuosité.*

La distinction & anatomie vitale, que nous auons faicte desdits esprits, pourra seruir d'interpretation, pour esclarcir le sens caché dans le liure de *Flatibus* d'Hippocrate, sur le subiect des

*Preuve de ce que dessus.*

Pestes, les causes desquelles nous attribuons aussi bien que luy, à quelques flatuositez: c'est à dire, ou à l'air, ou à quelques substances spirituelles, doiées des actiues qualitez & impressions virtuelles qu'auons dites, plustost qu'à quelque crase, intemperie, ou chaude & froide qualitez: desquelles qualitez Hippocrate ne fait nulle mention en son liure de *Flatibus*, ains en autres de ses escrits, comme au commencement de son liure de l'ancienne medecine, il refute ouuertement l'opinion de ceux qui attribuoient les causes des maladies à telles qualitez.

Et en approuuant l'opinion des premiers inuenteurs de l'Art, il escrit quelques feuilletts apres, ces paroles. *Non enim siccum, neque humidum, neque calidum, neque frigidum, neque aliud quicquam ex his putauerunt hominem ledere, neque aliquo horum homini opus esse opinati sunt, sed quod in unoquoque forte & natura humana potentius est, quodque non possit superari, hoc ipsum ledere dixerunt, & hoc auferre quesierunt: fortissimum autem est inter dulcia dulcissimum, inter amara ama-*

rissimum, inter acida acidissimum, & in  
 omnibus adeò rebus vigor, ac summum.  
 Hæc enim & in homine inesse viderunt  
 hominem ledere: inest enim in homine  
 amarum & salsum, & dulce & acidum,  
 acerbum & fluidum, & alia infinita omni-  
 genas facultates habentia copiamque ac ro-  
 bur. 1. Or nos ancestres n'ont point creu  
 que le sec, l'humide, le chaud, ou le  
 froid, ou quelque chose semblable eust  
 le pouuoir d'offenser l'homme, & luy ap-  
 porter de la necessité: mais parauenture  
 ce qui est le plus puissant en la nature  
 humaine, & qui ne peut estre surmon-  
 té, suiuant leur aduis, est cela mesme  
 qui porte dommage, & qu'ils ont taf-  
 ché d'oster: comme par exemple, ce  
 qui est excessiuement doux, est le plus  
 fort entre les choses douces, le tres-  
 aigre parmy les choses aigres, & le  
 tres-amer entre les choses ameres: bref,  
 entre toutes les choses, ce qui tient le  
 plus haut degré de vigueur & de con-  
 sistance. Car ils ont recognu sagement,  
 que ces mesmes choses se retrouuoient  
 en l'homme, & l'offensoient, d'autât que  
 au corps humain on apperceuoit l'amer,

le falé, le doux, l'aigre, l'acérbe, le fluide,  
 & vne infinité d'autres qualitez, doiées  
 de toutes fortes de vertus, de force & de  
 vigueur.

On void par telles paroles *amarum*,  
*acidum*, *acerbum*, *dulce*, *salum*, notifiez  
 tout à plein les principes, les matrices  
 & feminaires, où sont contenus les es-  
 prits, dont auons fait mention cy dessus:  
 esprits qui sont assez specifiez & de-  
 clarez dans le texte d'Hippocrate, par  
 les mots de Vigor, *Summum*, *Copiam ac*  
*Robur*.

Gal. 2. a- Galen, Paulus, Aëtius, Auicenne,  
 phor.com.1. voyans les merueilleux effects de la ma-  
 Paulus 1. 2. ladie dite *Boulimie*, ou appetit de la  
 cap 51. viande infatiable, qu'Hippocrate ap-  
 Aëtius ferm. vielle *μῆν*, ou faim canine (qu'on di-  
 9. cap.1. roit plus proprement appetit canin) apres  
 Auic. 13. qu'ils en ont attribué la cause, à vne in-  
 tract. cap.12. temperie froide comprimente, ou à vne  
 D'où vient chaleur resoluante, iugeans que ceste  
 proprement leur raison estoit trop foible, pour bien  
 l'appetit ca- noter la cause d'un si grand mal, sont  
 nin. contraints eux-mesmes dans leurs es-  
 crits, en considerant de plus pres le tout,  
 d'en attribuer la cause au vice de quel-

que humeur acide, soit phlegmatique, soit melancholique, plustost qu'ausdites intemperies, ce que nous attribuons encores trop mieux à quelques esprits esfurins, acides & vitrioliques, & doïez d'une grande vertu dissoluant, esprits contenus dans quelque melancholie desmesurément acide, qui leur sert de receptacle & matrice.

Nous auons fait voir le grand & admirable pouuoir desdits esprits vitrioliques cy dessus, quand nous auons parlé des eaux fortes & de leur vertu deuorante & dissoluant les plus solides metaux, attribuee ausdits seuls esprits.

La melancholie ou humeur atrebilaire, se trouue souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle escorche le gosier à celuy qui la vomit, & bouillonne tout ainsi que quand on verse à terre vne eau forte ou huyle de vitriol : La grande Analogie qu'il y a de telle humeur avec le vitriol, nous la fait appeller vitriolique : Ce qui nous doit estre aussi bien permis qu'à ceux qui ont appelé vne sorte de bile argentineuse, comme auons dit cy dessus.

*Analogie de  
l'humeur me-  
lancholique  
avec le vitriol.*

*Grande proportion du vinaigre avec la melancholies*

Le simple vinaigre a beaucoup de rapport avec l'humeur acide melâcholique de nostre corps, & d'autant que nous ne pouuons recouurer que difficilement, de ceste animale acide liqueur, faisons voir (en anatomisant la vegetale) les reciproques & symbolifantes facultez & rapports, de l'vne avec l'autre, non au goust seulement, ains en toutes autres facultez.

*Exacte preuve de ce que dessus.*

En premier lieu donc le vinaigre se fait d'une liqueur la plus familiere, la plus liqueuse, douce & nutritiue de toutes celles de la nature, qui est le vin (côme ie parle du vinaigre du vin, entendés que de la biere qui se fait du grain, que du citre qui se fait du fruit, & que de l'hydromel vineux, & toute autre boisson nutritiue le mesme se peut faire) le vinaigre commun doncques, se fait du vin nutritif, & toutesfois son vinaigre ne nourrit pas (estant despoüillé de l'esprit de vie, où gist principalement ceste vitale & nutritiue faculté, conforme à nos esprits vitaux) comme on void ledit vin: ce qui est cause qu'aucuns appellent (côme Galen) le vinaigre, vin mort: c'est

*Gal. lib. i. de simpl. medicam. facultibus.*

vne liqueur pourtant naturelle, dont on se fert en plusieurs sortes, pour aiguifer l'appetit, & duquel mesme on peut boire sans nuifance.

De mesme l'humeur melancholique de qualité acide (comme le vinaigre) est vne humeur naturelle qui prouient du fang, mais qui ne nourrit pas cōme le fang: elle a pourtant ses vtilitez aussi bien que le vinaigre, & entre autres, la principale c'est pour aiguifer l'appetit, par son acidité, & c'est pourquoy elle est transportee de la rate par son conduit, que les Medecins appellent *Vas breue & venosum*, dās le vëtricule: ou par son acidité, ou plustost par les esprits acides cōtenus en icelle, elle vient velliquer, poindre & fretiller l'orifice superieur du vëtricule, partie d'vn tres-exact sentiment, à cause des deux nerfs qui y sōt transplātez de la sixiesme coniugaifon: de ceste vellication suruiët le sens, & du sens l'appetit de manger: Voila donc cōment le vinaigre vegetal & l'animal ont facultez semblables, pour aiguifer l'appetit: Ils ont beaucoup d'autres conformitez, que nous passons sous silence, nous contentans d'en dire les principales.

*Comparaison  
du vinaigre  
avec la me-  
lancholie.*

*D'où procede  
l'appetit du  
boire & du  
manger.*

*Vinaigre distillé, comme se prepare par l'art.*

Passons outre : de ce vinaigre du vint acide seulement au goust, le Philosophe Artiste, par le feu d'un seul bain Marie en fait vn vinaigre qu'il appelle distillé, lequel dephlegmé se rend acidissime, ayant pour lors vne vertu (sans comparaison plus deuorante & dissoluant, que quand ce n'estoit que simple vinaigre: Ce qui demeure au fonds, & qui n'aura distillé c'est la fœce, de couleur noire, de goust tres-acre, tres-mordant, voire corrosif, comme participant des esprits de ses sels & tartres plus caustiques & corporels.

*Par la nature il se faict de mesme vne liqueur tres-acide du suc melancholique.*

La nature, par l'excessiue chaleur de ses hypochondres (qui esgale, & voire qui surpasse souuent celle du bain Marie de l'art) faict ceste mesme separation des substances, de sa liqueur acide naturelle, ou suc melancholique, qui a grand rapport avec le vinaigre. Car la partie plus tenuë & aëree s'en separant par ceste excessiue chaleur, elle faict comme vn vinaigre distillé acidissime (pour vser des termes d'Hippocrate) qui a pour lors grande vertu à dissoudre & consumer, voire les matieres

plus solides en vn moment, & qui en lieu de prouoquer vn naturel appetit, prouoque vn appetit canin, deuorant & consumant les viandes plus solides.

Quant à la lie de ceste humeur melancholique, qui reste apres ceste separation du subtil & plus liquide, elle est semblable en toutes qualitez, soit de saueur, aux lies du vinaigre du vin, à sçauoir noir, tres-acre, & tres-mordante: c'est ce qu'on appelle humeur atrebilaire, humeur qui est contre nature, des plus pernicieuses de nostre corps, & qui y cause les plus grands maux & rebelles symptomes.

*D'où prouient  
la generation  
de l'humeur  
atrebilaire.*

Voyla la grande analogie & proportion du vinaigre du vin, avec l'acidité du sang: mais nostre principal but est, de monstrier que la qualité acide du simple vinaigre, que la qualité acidissime du vinaigre distilé, & que la qualité acre & eroſiue de sa fœce, ne procede point ny de trop grand chaud, ny de trop grand froid, ny pour estre trop acre ou acide, ains que cela doit estre attribué à quelques esprits, les vns de nature acide, velicâte, les autres de qualité falsugineuse,

*Collection de  
ce que dessus.*

208 LA PESTE RECOGNVE  
mordicante & erodante: esprits cachez  
dans leurs matrices, qui sont la liqueur  
subtile & les fœces dudit vinaigre: par  
la separation desquelles nous ferons voir  
à l'œil, comme les facultez & qualitez  
dissoluantes susdites, procedent seule-  
ment de ces esprits: c'est à dire, de la for-  
me, & non de la matiere ou de la quali-  
té, entant que chaude ou froide: com-  
me nous le ferons voir du vinaigre, nous  
le ferons de mesme apparoir de l'acidi-  
té de nostre sang, pour en tirer les mes-  
mes conclusions & consequences.

Si Galen (qui estoit doué au reste  
d'un subtil & admirable esprit) eust eu  
la science de separer les diuerses substan-  
ces qui sont dans le vinaigre (aussi bien  
que le commun sçait separer diuerses  
substances du lait, à sçauoir le petit  
lait, le beurre & le fromage) comme il  
semble le desirer sur la fin du 17. chap.  
du premier liure des facultez des sim-  
ples medicamens: ou pour le moins s'il  
eust eu cognoissance des diuers esprits  
contenus dans lesdites diuerses substan-  
ces, il eust reconnu soudain d'où pro-  
cede l'acrimonie, l'acidité, & la vertu  
dissol-

dissoluant du vinaigre, & n'eust eu besoing de tant s'en traualier & rompre la teste: en recherchant telle vertu aux qualitez de chaud ou de froid, comme il le faict au chap. 19. 20. 21. & 23. du mesme liure.

Pour donc faire voir à l'œil d'où proiennent telles facultez au vinaigre, commençons par ses fœces ou lies, qui sont ce qui demeure au fôds du vaisseau apres qu'on a tiré le vinaigre distilé, fœces que nous auons comparees à l'humour atrebilaire.

Prenez donc quantité de telles fœces, comme vne liure pour le moins ou dauantage, mettez-la dans vne cornuë de verre, qui soit lutée avec son recipient, à feu nud, donnez-le aussi grand que quand on faict l'huyle crasse de vitriol, vous verrez sortir desdites fœces dans le recipient aucuns esprits crasses, en espois nuages, d'autant qu'ils sont corporels, & qui comme tels ne peuvent sortir qu'à force de feu: lequel doit estre continué longuement: ces esprits fuligineux se resoudrôt en huyle & liqueur aussi acre, mordâte, & causti-

*Preuve ocu-  
laire de ce que  
dessus.*

○

que, qu'un huyle de vitriol. La terre qui demeurera au fonds, aura bien quelque falsitude: mais rien approchant à la ferueur des esprits, vrayement ignées deuorans & dissoluans, qui en sont sortis.

Semblables esprits sont contenus dans l'atrebile, comme dans la fœce de la liqueur acide, ou melancholie naturelle: ce sont aussi les esprits corporels vitrioliques contenus dās ceste fœce & lie, & non la seule acrimonie, qui rongent, qui mangent, & mesmes deuorent de iour en iour (à ceux qui ont des carcinomes) & la chair & les os, & qui leur excitent tant de mordantes, lancinantes & bourrelles douleurs.

*Caus: de l'a.  
crimonie des  
ulceres malins.*

Quant aux esprits contenus dans le vinaigre distilé, d'autant qu'ils sont plus spirituels, la separation en est plus difficile pour la faire voir à l'œil, comme nous auons fait celle des fœces ou lies. L'expert Philosophe pourtant le peut faire prenant vne once plus ou moins de sel de tartre purifié à perfection, lequel mis dans vn Alembic, il versera dessus vne ou deux liures, plus ou moins, de vinaigre distilé, du plus acide & poi-

gnant, & en le faisant distiler sur ledit sel de tartre, peu à peu comme il faut, il verra par effect, comme foudit vinaigre en distilera aussi doux que l'eau commune, destitué de toute acidité, & estant priué de toute vertu dissolutive, d'autant que les esprits du sel acide vitriolique tres-subtils, qui luy donnoient toute sa force, & qui ne pouuoient par autre moyen estre separez, sont retenus par ledit sel de tartre, nature aymant & se plaissant en sa nature, comme auons dit ailleurs. Et toutesfois vous trouuez ledit vinaigre qui en distile, doux comme eau, n'estre diminué en quantité, & qu'il ne sera escheu pour liure, que de peu de grains d'un sel vitriolique, volatil, acide, qui luy causoient toute son acidité & vertu dissoluant, grains qui sont restez avec ledit sel de tartre.

*Moyen pour priuer le vinaigre distillé, de sa force & acidité.*

L'expert Philosophe peut en la mesme façon desrober toute la force & vertu à l'eau de vie la meilleure, la plus rectifiée & la plus ignée ou ætherée, laquelle distilera douce comme eau de fontaine, sans force & vertu, lors qu'elle sera priuée de son esprit & sel ammoniac

O ij

## 212 LA PESTE RECOGNVE

*Moyens de calciner promptement les plus solides metaux, comme l'or, sans feu actuel.*

foulphreux, d'ignée & d'ætherée nature: qu'on trouuera ( par ceste philosophale separation ) n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'eau de vie : ce sel ammoniac, foulphreux, volatil, spirituel se peut rendre, par l'expert Philosophe, si actif, qu'il pourra foudroyer & calciner en vn moment, le metal le plus solide, avec conseruation de sa radicale substance: d'autant que c'est vn feu de nature, feu cœleste, animant & viuifiant, & non tel qu'un feu commun, destruisant & mortifiant.

*Les tartres & lies du vin contiennent des esprits fort pernicious.*

Tels ou semblables esprits puissans, que nous auons fait voir à l'œil, & toucher au doigt, estre dans les diuerses substances du vin, à sçauoir dans le vinaigre simple & distilé dans ses fœces, & dans son eau de vie, sont par effect tout de mesme dans les diuerses substances du sang: & comme dans les tartres & lies plus grossieres du vin, se treuent diuers esprits, voire si puants & fœculents qu'ils en infectent tout l'air des enuirs, ce qui contraint ceux qui en font les cendres graueles ( qu'on appelle ) de les aller brusler bien loing des villes: les-

quelles cendres, apres la separation de leurs esprits, sont de nature de sel, tres-picquant & tres-acre, de mesme dans les tartres & lies des diuerfes humeurs de l'homme (qui boit du vin, & qui vse de tant & tant d'autres sortes de viandes, qui toutes ont leurs lies & leurs fœces) sont contenus des esprits non seulement fœtides, ains fœtidissimes, arsenicaux, veneneux & pestiferes, qui nous peuuent infecter & causer en nous diuers & grands maux, tels que la Peste & autres mortels.

Par ce que nous venons de dire on peut comprẽdre comme du vin se peut tirer vne eau de vie cœleste, ætherée qui symbolise beaucoup avec nos vitaux esprits : & comme il s'en peuuent aussi extraire diuerfes & dissemblables substances, à sçauoir vn vinaigre acide, de ce vinaigre vne liqueur acidissime, qui accroist son acidissime qualité, tant plus on le dephlegme: c'est à dire vne eau, ou liqueur insipide, par la distilation du B. Marie.

Nous auons monstré de mesme, comme des fœces qui restent dudit vinaigre

O iij

*Comparaison  
du vin avec le  
sang.*

214 LA PESTE RECOGNVE  
noires, espoisses, falsugineuses, nous en  
auons separé à force de feu des liqueurs  
tres-mordantes & corrosiues: Et auons  
faict voir aussi, comme du tartre & de la  
lie generale de tout le vin, se separent  
diuerfes sortes d'esprits sulphreux, ni-  
treux, fœculents & tres-fœtides: & com-  
me ils restent apres ceste separation, des  
cendres graueles (qu'on appelle) qui  
ne sont que sels tres-picquans & tres-  
acres.

Toutes ces diuerfes substances, voire  
si contraires & repugnantes, se tirent &  
separent dudit vin, & separees sont alie-  
nees de nostre nature: en lieu que y de-  
meurans confusement conioinctes, &  
le vin estant en sa deuë symmetrie, c'est  
comme vn doux Nectar nutritif & fa-  
milier à nostre nature.

*L'Artiste, en  
imitant natu-  
re, ne tire  
du sang les  
mesmes & di-  
uerfes substan-  
ces qu'il tire  
& separe du  
vin.* Tout de mesme l'expert Artiste (en  
imitant la nature, qui faict en nous les  
mesmes operations, & qui est plus puis-  
sante que tous les Philosophes) peut ti-  
rer de toute la masse du sang, vne eau  
de vie cœleste, qui symbolise avec no-  
stre Nectar de vie: plus vne liqueur a-  
quée insipide, qu'il appelle expressement

phlegme: plus vne liqueur simplement acide qu'il peut rendre acidissime, & apres les separations de ces aciditez, faire paroistre vne fœce noire, acre, corrosiue: comme il y trouue de mesme diuerses autres lies & fœces qui sont en toute ladite masse du sang: dans toutes lesquelles diuerses substances il fait voir par effect estre contenus diuers esprits vaporeux, halitueux ou sulphreux, fuligineux, falgineux, acides, doux, & salez: esprits qui tant qu'ils sont contenus conioinctement en leurs matrices, & entre-meslez l'vn avec l'autre, n'esmeuent trouble ny sedition, estans contemperez & entre-meslez ensemble: mais quand ils en sont separez, ils paroissent d'vne qualite (sans comparaison) plus forte & plus puissante que la nature ne peut supporter: laquelle blesse & offense par cōsequent la nature. C'est ce qu'Hippocrate au liure de la vieille Medecine cy dessus allegué, appelle du nom d'acidissime, dulcissime, amarissime, qui est l'extreme force & vigueur des choses, qui blesse & offense nature, comme nous venons de dire. C'est ce

## 216 LA PESTE RECOGNVE

qu'escriit le mesme Hippocrate, au mesme lieu & lieu, adioustant ces paroles.

» *Atque hæc quidem mixta ac inter se rem-*  
 » *perata, neque conspiciua sunt, neque homi-*  
 » *nem ledunt, & consequemment apres,*  
 » *Vbi verò quid horum secretum fuerit atque*  
 » *ipsum in seipso fuerit, tunc & conspiciuum*  
 » *est & hominem ledit, i.* Et certainement quand ces choses sont meslees & bien temperées ensemble, elles n'apparoissent plus, & n'apportent aucune nuifance: mais quand l'une d'icelles vient à se separer, & faire bande à part, alors elle paroist, & preiudicie à l'homme.

R. Lulle, *Au-*  
*theur celebre,* & du sang, sont escrites par R. Lulle,  
*a travaillé sur*  
*le vin, & sur* en termes pourtant fort obscurs & ca-  
*le sang, & a* chez, en son liure de *Quinta-essentia* sous  
*fait voir ce*  
*qui estoit ca-* le tiltre de *Lunaria maior & minor*. Nous  
*ché dans leur* en auons parlé fort claiement en nostre  
*interieur.* liure *De priscorum philosophorum med.*  
*materia, &c.* C'est l'Anatomie vitale &  
 interieure des choses, autant utile & ne-  
 cessaire, & voire dauantage, que l'exte-  
 rieure: par laquelle on descouure, &  
 fait-on voir au iour les substances spi-  
 rituelles, astrales, & formelles, cachees

dans l'obscur chaos de la matiere, dans la nuit d'Orphée, ou dans l'Orque de Hippocrate. C'est le Ciel des Philosophes, qu'on ne descouvre seulement, ou dans le vin, ou dans le sang, ains dans toutes choses de la nature, tant minerales, vegetales, qu'animales : C'est la belle recherche, en laquelle les insignes Philosophes ont tant & tant & heureusement trauaillé, les vns sur vn subiect, les autres sur quelque autre.

Rog. Baccho, Rupecissa Vlstadius, & plusieurs autres celebres personages, ont traicté (apres Lulle) de l'œuvre du vin particulierement, & y font voir les mesmes grands effects, que nous y auons trouuez & esprouuez apres eux.

*Rog. Baccho  
Rupecif. Vlstad. ont de  
mesme trauaillé sur le  
vin.*

Christophorus Parisiensis, a traicté l'œuvre des vrines, œuvre certes en l'opération de laquelle on descouvre vn monde de merucilles, & toute autre chose qu'une couleur rouge, iaune, ou blanche: ou qu'un nuage, encoireme, ou hypostase : ou qu'une crasse ou tenuë consistence : cognoissance pourtant que nous ne reiettons pas, & ne tenons inutile, ains digne d'estre sceuë & reconnuë

*Christoph. Paris. sur les vrines.*

## 218 LA PESTE RECOGNVE

de tout Medecin : mais qui est peu de chose au respect des diuers sels & fixes, & volatils, qu'on trouue dans l'interieur des dites vrines : sels nitreux & sou-

*Admirables  
Et diuers ef-  
fects des sels  
diuers qui se  
trouuent dans  
les vrines.*

phreux, colorez de diuerses couleurs, doüez de diuerses faueurs, & flairans diuerses odeurs suauës & fœtides : desquels sels on tire diuers & admirables esprits nitreux, armoniacaux, & vitrioliques, qui produisent diuers effects : les vns en dissoüuant les corps metalliques les plus solides : les autres en coagulant les esprits plus subtils : par où on peut comprendre la cause efficiente de la coagulation du calcul, en la vescie mesme-ment, intestins & autres telles parties membraneuses & froides, deuoir plus tost estre attribuées, à la vertu coagulative (dont sont doüez lesdits vitrioliques esprits des vrines) qu'à quelque grande chaleur, dont telles parties membraneuses sont destituées : & où pourtant on void naistre des calculs : comme les causes de plusieurs vlcères & interieurs & exterieurs peuuent estre attribuées à la resolution des sels armoniacaux & nitreux, qui sont bien mani-

*A quoy on  
doit rapporter  
la vraye cause  
efficiente de la  
concretion du  
calcul dans la  
vescic, & au-  
tres parties  
membraneu-  
ses.*

festez dans l'urine: mais qui abondent de mesme encore, & dans toute la masse du sang, & dans les autres humeurs non naturelles, à sçauoir la pituite, bile, & melancholie.

Par l'anatomie interieure du succe & du miel, qui nous est descrite par Isaacus Holandus, combien trouue-on en ceste operation de choses cachees en leur interieur, toutes autres qu'elles n'apparoissent en leur exterior? de dans le succe qui paroist blanc en couleur, & d'assez suaue odeur, combien de noirceurs & suyes puantes & fœtides, & sous ceste grande douceur du succe & du miel encore, combien d'esprits acres, forts & violens, si actifs & penetrans, qu'il n'y a dissoluant d'eau forte commune ny regale, qui dissolue si tost ny si parfaitement, le metal solide, à sçauoir l'or? Voyla ce que nous apprend l'anatomie virale & interieure des choses, en nous descourant les esprits vitaux & actifs enclos dans icelles, & en nous rendant l'occulte manifeste.

Pour reuenir à nostre propos, que le docte Lecteur, despoüillé de toute

*Comme Isaacus Holandus a travaillé sur l'Anatomie interieure du succe & du miel, & des merueilles que on y trouue cachees.*

*Intention de  
l'Auteur de-  
clarer.*

passion, considere de bien pres tout ce que nous auons dit desdits esprits, & cō-joincts & separez de leurs matrices ou humeurs, tant naturelles que non naturelles : de leurs tartres & diuerfes lies, ou crasses substances qui les contiennent : Qu'il considere les grands & admirables effects desdits esprits, soit à bien, soit à mal; & il aura vne belle lumiere, pour luy faire comprendre ce qui est escrit par l'Hippocrate, en son liure de l'ancienne medecine, & confirmé par ce qu'il escrit en son liure de *Flatibus*, dans lequel il appert comme il attribue toutes les causes des maladies ausdits esprits pernicioeux, comme aux bons la conseruation de la santé & de la vie.

J'ay donc faict tout ce long discours, pour esclarcir ledit liure de *Flatibus* de Hippocrate: en demonstrent par effect, que les facultez, proprietez, vertus, & impressions vitales des choses, tant bonnes que mauuaises, consistent en quelques substances spirituelles, astrales, & formelles, plustost qu'en la matiere, crasse, ou qualitez elementaires, de chaleur,

froidueur, & autres semblables.

Nous auons fait aussi principale- *Conclusion sur*  
 ment, pour faire apparoir que ce n'est *la cause gene-*  
 pas sans cause que nous attribuons les *rale des Pestes.*  
 causes efficientes des Pestes, à quelques  
 esprits fœculens, & de pestifere nature,  
 qui se peuuent exterieurement pesti-  
 mesler avecques l'air, & l'air qui nous  
 les peut facilement imprimer: ou qui  
 interieurement peuuent naistre dans  
 nos corps, & se ioindre avec les diuer-  
 ses humeurs, lies, tartres, impuretez &  
 corruptions qui y abondent, & qui leur  
 seruent de matrices & receptacles: es-  
 prits veneneux, qui au poinct de leurs  
 efflorescences mesmement, en peuuent  
 estre separez, par les diuerses digestions  
 & diuers degrez de feu de nature: com-  
 me nous auons par cy deuant monstré  
 cela pouuoir estre fait par les diuers  
 feux de l'art: esprits qui peuuent par ce  
 moyen estre communiquez & transpor-  
 tez au cœur, infecter tous nos esprits, &  
 causer par consequent toutes maladies  
 epidemiques contagieuses & mortelles,  
 la Peste mesmement, quand tels esprits  
 pernicieux sont de la nature pestifere

222 LA PESTE RECOGNVE  
des Napellins & Arsenicaux.

Belle replique  
& response à  
tous ceux qui  
trop curieuse-  
ment recher-  
chent & de-  
mandent la  
raison des pro-  
prietez des  
chofes.

Qui voudroit au reste trop curieu-  
sément m'enquerir des causes & raisons  
pourquoy tels esprits Arsenicaux, Na-  
pellins & Aconitiaux sont si pestiferez,  
& si mortels que ie les dis estre, ce seroit  
vouloir escheller les Cieux: les causes  
en sont trop occultes, & qui surpassent  
la capacité de nostre sens. Je renuoye  
tels enquesteurs, à ce qu'en escrit le gra-  
ue-doux Theophraste, au 8. chap. de sa  
Metaphysique en ces termes, selon la  
version Latine. *Qui omnium (inquit) ra-  
tionem requirunt, hoc ipso rationem omnem  
tollunt, atque vnà scientiam abolent & sub-  
uertunt. i. Ceux qui veulent sçauoir les  
raisons de toutes choses, destruisent la  
raison, & renuersent par ce moyen tou-  
te science avec leurs questions: d'au-  
tant que comme toute la Philosophie  
& la lumiere mesme de nostre raison  
naturelle nous monstre, il se faut en fin  
arrester en quelques premiers principes  
immediates & indemonstrables: autre-  
ment nous serons contraints de receuoir  
vn progres infini és principes, qui mes-  
me selon la Metaphysique d'Aristote,*

reiettent toute infinité, *tam secundum* »  
*rectam lineam quam in trāsuerſum.* Donc »  
 ques ſoit qu'il n'y ait plus de cauſe plus  
 haute, par laquelle quelque effect puiſſe  
 eſtre demonſtré de ſon ſubiect (comme  
 lors que la propoſition, de laquelle  
 on demande la raiſon, eſt vrayement  
 premiere & immediate) ſoit que la cauſe  
 ne puiſſe eſtre par nous trouuee ny deſ-  
 couuerte par la foibleſſe de nos eſprits,  
 qui pour la pluſpart & en la pluſpart des  
 choſes, font comme le Renard mocqué  
 par la Cigoigne. *I. vitrum lambunt ex-* »  
*trinſecus, pulſtem intus latentem non attin-* »  
*gunt.* C'eſt à dire, que par dehors ils leſ- »  
 chent bien la phiolle, mais qu'ils ne peu- »  
 uent point manger de la boüillie qui eſt  
 cachee dedans. Touſiours faut-il qu'en  
 ceſte analyſe ou reſolution des choſes  
 naturelles, nos diſcours ſe terminent en  
 quelques premiers principes, & cauſes  
 produiſans leurs effects immediatemēt,  
 ou ſelon la verité meſmes, ou au-moins  
 ſelon noſtre cognoiſſance & capacité,  
 ou pluſtoſt incapacité & imperfection  
 en la vie preſente.

Nous ne pouuons doncques rendre

## 224 LA PESTE RECOGNVE

raison peremptoire des estranges & esmerueillables operations de tels esprits, que par les seuls effects que nous en voyons & sentons : non plus qu'il n'est pas possible de dire la raison pourquoy l'Aimant attire le fer, & vise tousiours vers le Pole & Septentrion.

*Difference notable entre les causes formelles & materielles de plusieurs maladies.*

Bien que j'aye monstré cy dessus, toutes vitales actions & impressions, proceder des seuls esprits, ie n'entends pas pourtant d'attribuer generalement toutes les causes des maladies à telles substances spirituelles: bien que quand ie le ferois, i'aurois vn fort bon garant, à sçauoir Hippocrate. Car ie concede que beaucoup de maladies peuuent estre faictes par intemperie, & simple, & compliquee avec humeurs pituiteuses, bilieuses, & melancholiques, ou seules ou meslees, naturelles ou non naturelles: mais ce sont maladies materielles, & par consequent plus manifestes & plus guerissables, que les autres qui sont formelles, astrales & spirituelles: comme sont les epilepsies, apoplexies, pestes, veroles, & infinies autres, dont les causes sont plus occultes, comme estans plus

plus esloignees de la cognoissance de nostre sens: dans la pluspart desquelles il y vn *ἰσχυρὸς*, qu'appelle Hippocrate: c'est à dire, quelque chose de diuin, comme sauons dit ailleurs, qui surpasse nostre capacité, & qui nous faict recognoistre nostre imbecillité pour admirer la toute-puissance du Tout-puissant, en parlant comme s'ensuit, *Si in decretis meis (inquit) deambulaueritis, dabo vobis pluuiam suo tempore, Si autem non audieritis me, constituam super vos tabem, pestilentiam & scabiem quæ non possit curari, ac dabo vobis cælum sicut ferrum & terram sicut æs. i.* Si vous cheminez en mes statuts, ie vous enuoyeray la pluye en son temps. Que si vous n'escoutez ma voix, i'enuoyeray sur vous vne pestilence & vne gale de laquelle vous ne pourrez guerir, & le Ciel deuiendra dur comme le fer, & la terre comme fairain.

P

*Des signes indicatifs & predictifs, pour  
reconoistre la Peste presente, & si  
elle est mortelle ou non.*

## CHAP. VII.

**L**A Peste n'est seulement calamiteuse, & la plus grande & deplorable maladie, qui attaque le corps (comme auons ja dit ailleurs) mais elle est aussi la plus traistresse, & de laquelle les affauts sont les plus inconstans, & accompagnez de diuers symptomes: car ores elle surprend à coup la personne avec vne grande froideur, accompagnee de horreur & grand tremblement par tout le corps: ores avec vne extreme & brulante chaleur: ores vne grande nausée & vomissemēt precede: ores quelque lipothymies & grands defauts de cœur: ores elle est suiuite d'un extraordinaire mal de teste: tantost de grandes veilles, & tantost d'une soporifere stupeur: ores elle commence avec d'extremes inquietudes & anxietés, accompagnees maintenant de sueurs froides, maintenant de

sueurs chaudes, comme en auonsja touché quelque chose cy dessus.

Quant à la couleur du visage des pestiferez, on le void de mesme fort diuers & dissemblable: aux vns il paroist soudain comme passe, verd, aux autres plombé: les paupieres des yeux sont liuides, le regard esgaré & farouche, la langue seiche & aride tout soudain, & qui paroist noire comme vn charbon, dans le premier ou second iour: la parole est foible & mal-assuree, & qui besgaye dès aussi-tost le plus souuent: les forces sont tout soudain abbatuës, sans que le plus robuste aye dès le premier assaut, pouuoir de se coucher ou leuer seul du liêt.

*Signes indicatifs qui pre-jagent la Peste presente, tant exterieurs que interieurs.*

Pour le regard du poulx, on y est trompé souuent: d'autant qu'on l'aperçoit du premier iour par fois plain & assez fort, esgal, & ordonné; mais ayez patience (si cela se peut sans danger) de le manier quelque temps, vous le trouuerez debile, palpitât, & conuulsif: somme, vous y apperceurez vn manifeste & prompt changement, qui denote le trouble & sedition grãde, qui est dans

## 228 LA PESTE RECOGNVE

le cœur attaqué du venin, qu'il s'esuertuë ores à chasser & surmonter, & paroist alors plus plain: mais comme surmonté par la force du venin, vous apperceurez son imbecillité.

Quant aux vrines elles sont en la pluspart des vrayes Pestes, fallaces & trompeuses: c'est à dire, par fois semblables aux vrines des hommes sains, & ores troubles comme celles des chevaux.

Tous lefdits signes sont coniecturatifs & significatifs de la Peste presente: mais ils seront vrayement pathognomoniques & essentiels, quand on void que le mal est contagieux, & qu'il se prend & communique, non à quelque personne, ains à plusieurs, & qu'il est suivi d'anthrax, charbons & bubons, de pustules & exantheses noires, liuides, qui paroissent soudain apres le commencement du mal, ou sur la fin, quand on est sur le poinct de la mort: apres laquelle vous apparroissent en outre que le nez, que les aureilles, & que les ongles sont plus noires & liuides qu'à ceux qui meurent d'une mort ordinaire. Cela

paroissant, il faut estre comme assureé qu'un tel est mort de la Peste ou de la Contagion.

Mais il ne suffit au Medecin, de pouoir denotter par tels signes essentiels la Peste presente, Il faut en outre qu'il sçache predire & prognostiquer, par certains indices & presages, si le mal est curable, ou si on est atteint mortellement, sans esperance d'en pouoir eschapper: & ce entant qu'il est loisible au Medecin d'vser d'une telle prediction, selon les loix & reigles de son art.

La vraye Peste doncques en general, est vne maladie si grande, si aiguë & lethifere, qu'on n'en peut predire tousiours qu'une sinistre issuee plustost à mal qu'à bien. Elle trompe le plus souuent les plus experts, qui luy verront peincte dans le visage la figure de salut, & cependant on luy verra au derriere celle de la mort, qui l'estrange & l'estouffe tout aussi-tost: sans qu'il y ait alexipharmaque theriacal, ny remede bezoardique, tant grand & specifique soit-il, qui l'en puisse garentir.

Voicy les signes predictifs exterieurs,

230 LA PESTE RECOGNVE  
par lesquels on peut predire la mort pro-  
chaine, à tous ceux qui sont vrayement  
atteints de la Peste.

*Signes exte-  
rieurs & inte-  
rieurs, pour  
predire si la  
Peste est mor-  
telle ou non.*

Si vous leur voyez le visage affreux  
& fort dissemblable, & que de couleur  
rouge il change & deuienne rouge-li-  
uide, c'est vn pernicious presage de la  
prochaine mort: comme c'est aussi cho-  
se mauuaise que les parties externes ge-  
lent, & que les interieures bruslent.

Lors que le poulx est inegal & for-  
micant: que les extremitez des parties  
sont glacees, la poitrine & la face  
moüillée d'une froide sueur, avec de-  
fauts de cœur, la mort hurte à la porte,  
& n'attend que d'entrer dedans.

Jugez le mesme si le ventre du pe-  
stiferé s'enfle avec grande langueur &  
anxiété.

L'hæmorrhagie qui suruient dès l'a-  
bord du mal, soit par le nez, par la bou-  
che, par le ventre ou vescie, c'est chose  
mortelle: comme on n'en void eschap-  
per que bien peu, quand ladite hæmor-  
rhagie par le nez, suruient le troisieme  
ou cinquiesme iour.

C'est mauuais indice quand on vrine

& qu'on suë beaucoup à heures desreglees: car c'est signe que telles sueurs sont plustost diaphoretiques, que critiques.

Si le mal est accompagné de quelque soporifere affection qui dure, ou de quelque phrenesie, accompagnée de besguayement de langue, tenez tels malades pour desesperez.

Comme ceux desquels verrez les excretions estre noires & fort foetides: car c'est vn indice de l'extinction de la chaleur naturelle.

Toutes pustules qui surviennent au mal, sans y apporter quelque allegement, c'est chose plus nuisible que profitable.

Les plus pernicioeux des anthrax & charbons, sont ceux desquels la pustule est noire & dure, & qui ne s'ouure pas facilement: & quand il est ouuert, qui ne iette qu'une escume au lieu de sanie purulente. Les plus petits sont les plus pernicioeux que les plus grands: comme le sont aussi ceux qui occupēt la poictrine & la region du ventricule, plustost que quelque autre partie.

La multitude des charbons est vn indice plus mortel, que quand il y en a peu: d'autant que cela tesmoigne la grandeur & virulence du venin, sans que nature en soit pour tout cela deschargee.

Mais c'est vn signe plus salutaire au contraire, que force bubons se representent que peu: car c'est vn indice d'une nature forte, qui par vne metastase se veut descharger de toutes parts du venin qui l'opresse.

Ainsi est-il meilleur que lesdits bubons paruiennent à maturité, que de disparoistre soudain que la nature les fait fortir: car c'est vn indice de la debilité de nature, & que le venin rentre pour gagner le cœur.

Les pustules & exantheses rouges, qui paroissent deuant quelque iour critique, si elles deuiennent soudain noires, liuides, c'est signe de la prochaine mort.

C'est vn bon signe quand les exantheses & pustules, paroissent en quantité, mesmes dès le commencement du mal, & qu'elles font de duree: car na-

rure se descharge autant par le dehors  
toufiours d'une partie du venin.

Quand vous verrez survenir à quel-  
que pestiferé vn Erysipele, qui iette  
beaucoup de sanie corrompue, & qui  
mesme escorchera la peau, tenez-le pour  
bon signe: car cela sert comme d'une  
bonne reuulsion, qui attire le venin  
loing des parties principales.

Quant aux prognostiques plus ge- *Signes les plus*  
neraux, tous cachectiques & mal-habi- *generaux pour*  
tuez font plus subiects à prendre la Peste *predire à cer-*  
que les autres: c'est pourquoy les fre- *taines person-*  
quentes purgations sont necessaires, *nes les Pestes,*  
pour rendre nets les corps. *plus ou moins*  
*guerissables ou*  
*mortelles.*

Les bilieux, & ceux qui ont le cœur  
trop chaud, sont plus subiects à la Peste  
que les autres: d'autant qu'ils sont con-  
traints de respirer plus souuent l'air in-  
fecté & corrompu.

Les vieilles gens, & les femmes meu-  
rent d'ordinaire plüstoit au declin de la  
Lune qu'aux autres quartiers.

Les replets en la pleine Lune.

Et la Lune en son premier croissant,  
est plus fauorable à tous pestiferés, que  
tous les autres quartiers: cōme le matin

234 LA PESTE RECOGNVE  
plus que les autres parties du iour, pres-  
que à toutes maladies.

Le vent Auster est le plus pestiferé,  
& contraire aux pestiferez quand il re-  
gne: & les etesies qui sont vents Septen-  
trionaux sont les plus fauorables, d'au-  
tant que ces vents icy baloyent l'air, &  
l'esclarcissent: & les autres le troublent  
& remplissent de nuages & pluyes, com-  
pagnes des putrefactions.

Les Pestes qui suruiennent en Au-  
tomne sont les pires & de plus longue  
duree: comme plusieurs autres mala-  
dies qui naissent en ceste saison, comme  
entre les fieures, la quarte.

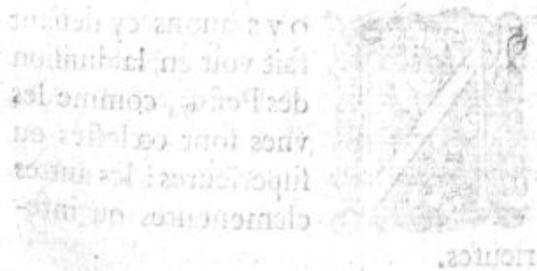
Ce que dessus soit dit des prognosti-  
ques.

Quoy que le Medecin voye des signes  
deplorables, il ne faut pourtant qu'il  
perde courage de secourir en toutes sor-  
tes son malade iusqu'à la fin: Car nature  
le plus souuent faiet des miracles, voire  
contre toute esperance: C'est ce qui est  
confirmé par l'authorité du Prince des  
Medecins Latins, escriuant que l'esper-  
ance douteuse est tousiours meilleure  
qu'un certain desespoir, & qu'il est plus

expedient à tout Medecin (voire aux maladies deplorables) d'apporter au mal des remedes, plustost que de n'en vser point, qui doit supplier Dieu, qu'il luy plaife benir son labeur: & admonester & instruire les malades, qu'ils mettent toute leur confiance en sa seule bonté & misericorde.

C'est assez discouru de la nature & essence des differences, des causes, des signes indicatifs & predictifs de la Peste, il est temps que venions à la curation.

*Fin du premier Livre.*





LA  
PESTE RECOGNVE  
ET COMBATVE,

PAR IOS. DV CHESNE,  
*S<sup>r</sup> de la Violette, Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy.*

LIVRE SECOND.

*De la cure preservative dudit mal, & pre-  
mierement de la Diette ou façon de  
viure dont on y doit vser.*

CHAP. I.



ricures.

Nous auons cy deuant  
fait voir en la diuision  
des Pestes, comme les  
vnes sont cœlestes ou  
superieures: les autres  
elementaires ou infe-

## LA PEST. REC. ET COMBAT. 237

Les vrais & principaux remedes des cœlestes, d'autant que les causes en sont occultes & surnaturelles, comme le plus souvent enuoyees de la main de Dieu, pour punition de nos offenses sont la contrition & repentâce, les Oraisons & supplications, tant publiques que particulieres, comme nous l'auons ja dit cy dessus: afin que ceux qui auront recours à sa misericorde soient marquez de la lettre *Thau*, pour en estre preseruez cōme il aduint anciennement aux fidelles de Ierusalem qui furent guarantis, & tout le reste exterminé par Peste & par faim, à cause de leurs enormes forfaitcs, comme il auoit esté predit par le Prophete Ezechiel, au chap. 5. & 9. de sa Prophetie.

Dieu pourtant comme il est seuer est aussi misericordieux: par ainsi il ne nous a pas destitué de remedes, ny mesme interdit en telles Pestes de les rechercher & d'en vsfer. Car il n'a pas fait ny creé en vain la Medecine, & veut estre loüé & glorifié en la grandeur de ses remedes, par lesquels plusieurs per-

*Quel est le  
vray remede  
des Pestes cœ-  
lestes.*

*Qu'il est loi-  
sible d'vsfer des  
remedes natu-  
rels es Pestes  
cœlestes.*

## 138 LA PESTE RECOGNVE

sonnes se preferuent du mal, & s'en deliurent quand ils en sont atteints.

*Remede general à toute sorte de Pestes.*

Cependant le principal soin que toute personne doit auoir, est apres auoir supplié Dieu deuotemēt & imploré son ayde, & s'estre mis sous sa protection & sauue-garde, de partir au plustost des lieux & regions infectees, & d'aller chercher bien loing quelque autre habitation & lieu salubre, & de retourner bien tard dont on est party. C'est suiuant le commun prouerbe *Citò, longè, tardè*, comme nous l'auons dit cy dessus: Recepte que nous expliquons par ces vers François.

*Fuy-t'en viste, va bien loing:  
D'un tard retour aye soing.*

Mais cela conuient aux grands & à ceux qui ont des moyens, & non à vn chacun. Et d'autant que nous pretendons que cestuy nostre labeur serue à toutes personnes en general, nous parlerons des remedes & preferuatifs & curatifs de la Peste, qui pourront seruir à toutes personnes, tant aux grands (qui bien qu'esloignez de la Contagion) en

pourroient pourtant estre atteints: que aux moindres qui seront plongez au milieu du danger & du hazard.

Nous commencerons donc par la *Methode de* preservation, comme par la plus seure, *l'Auteur, sur* la plus necessaire & vtile curation: pour *la preservation* laquelle nous nous seruirons de trois or- *de la Peste.* ganes ou instruments ordinaires de la Medecine, à sçauoir de la Diette, Pharmacie, & Chirurgie.

Par la Diette nous entendons la deuë administration des six choses que les Medecins appellent non-naturelles, qui sont

L'air, le manger, & le boire, le sommeil & la veille, le trauail & le repos, la repletion & inanition, & les perturbations de l'esprit.

Nous auons dit cy dessus que l'air est vne cause instrumentale, & des principales qui causent les Pestes. C'est donc sur l'air principalement qu'il nous faut auoir le plus d'esgard.

Et d'autant que l'air peut subir cor- *Que pour se* ruption & alteration en diuerses sortes *preseruer de la* & moyens: & que pour pouruoir à sa *Peste, il faut* correction, cela depend de l'industrie *sur tout auoir* *esgard à l'air.*

d'un chascun en particulier, mais qu'il est besoin, pour le bien commun, que tout vn public, à sçauoir les Magistrats en general s'y employent, il est necessaire que nous monstrions en l'une & en l'autre façon les moyens qu'il y a d'empescher, tant qu'en nous est, que l'air ne puisse subir corruption, & la corriger quand elle est suruenüe.

Nous commencerons donc par les moyens generaux qui dependent (comme l'auons dit) des administrateurs de la chose publique.

L'air peut estre infecté par les boües & ordures puantes qui sont parmy les ruës des villes ou pres des lieux de l'habitation: il se doit corriger en les ostant.

C'est à quoy le Magistrat deuroit particulieremēt vacquer en ceste grande ville de Paris, où les boües sont les plus puantes qu'en autre ville du mōde, tant à cause des esgouts des cuisines, que de toutes sortes d'immōdices qu'on iette par les ruës, & qu'on y laisse croupir trop long temps: avec lesquelles immōdices vous verrez mesme entremeslees bien souuent beaucoup de charongnes,

rongnes comme chiens & chats, tuez, esuentrez, meurtris & pourris, qui accroissent l'infection.

On peut donner ordre à ceste infection d'air qui procede d'une telle cause, par vne bonne police & diligence à bien & souuent faire nettoyer telles immondices.

Mais si cela vient à cause des villes, & lieux situez dans les marecages, ou pres des eaux dormantes & cortompuës, qu'on void pleines de crapaux, ou qui sont pres des Cimetieres, ou des cauerne & antres d'où sortent & euaporent des infectes vapeurs & exhalaisons, comme cela peut aduenir: Cet air ne se peut corriger, & n'y a remede que de s'aller habituer en quelque meilleur lieu. Que s'il est à choisir il faut qu'il soit bien aëre & situé plustost haut que bas, & exposé du costé de Septentrion ou du Leuant, plustost que du costé du Midy, ou Soir.

Nous auons dit cy dessus, voire selon l'opinion d'Hippocrate comme le feu est vn grand remede pour corriger l'infection de l'air, il faut donc allumer

Q

feux allumez  
exquis en tēps  
e Contagion,  
dequoy on  
es doit com-  
poser.

diuers feux parmy les ruës, & ce le soir  
sur le crepuscule, & sur le poinct du iour.  
Ceux qui sont en lieu ou le bois du  
Laurier, Pin, Sapin, Genest, Romarin, &  
autres bois odoriferans se recourent  
facilement, en vseront : Et pour tant  
mieux corriger l'infection & impureté  
de l'air : y adiousteront des herbes &  
fleurs aromatiques, & ce en lieu des cor-  
rolles & bouquets de fleurs, que Hip-  
pocrate adioustoit à ces feux avec les-  
quels il chassa ceste grande Peste des  
Atheniens, tant celebree par Thucydi-  
de, dequoy est fait mention au 3. &  
6. des Epidemies, & de ce particuliere-  
ment Galen parle au liure *de Theriaca*  
» *ad Pisonem.*

Peste d'Athe-  
nes chassée par  
le moyen du  
feu.

Mais Lemnius passe bien outre, &  
» escrit en son second liure *de Occultis re-*  
» *rum miraculis cap. 10. Factum apud Ner-*  
» *nios, quos Tornacenses modò vocant, ubi mi-*  
» *lites præsidarij machinas tormentaque bel-*  
» *lica puluere bombardico, non globis oppleta,*  
» *urbi obuerterunt, eaque sub diei noctisque*  
» *crepusculo incenso funali explodi curabant:*  
» *quo effectum est ut sonitu violento fuman-*  
» *tique odore aëris, contagium discuteretur*

*ipsaque ciuitas à peste facta fuerit immunus & libera: moxque (addit Lemnius) neque enim minus presentaneum est hoc remedium in dissipandis nebulis infectisque aëris contagis, quam quod Hippocratem factissemus legimus extructis pyris per compita ignes excitare. C'est à dire, Il est aduenu*

entre les Neruiens, lesquels on appelle maintenant Tournaysiens, lors que les soldats qui estoient en garnison ténans leurs canons & couleurines chargees seulement de poudre, & non point de boulets, les tiroient tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent & fumante odeur faisoient dissiper la contagion de l'air, & par ce moyen la ville a esté garentie de Peste: Car (adiouste Lemnius incontinent apres) ce remède n'est pas moins souverain pour chasser les broüées, & la Contagion de l'air infecté, que ce que nous lisons qu'Hippocrate a fait souuentefois, lequel faisoit pour cet effect dresser des buches & piles de bois par tous les carrefours, & y faisoit mettre le feu.

C'est l'office du Magistrat aussi à donner ordre qu'il y ait des gardes aux

*Les pieces de canon deschargees soir & matin ont preserue iadis la ville de Tournay de Contagion.*

Q ij

*Quel doit  
estre le deuoir  
l'un vray  
Magistrat, en  
cés de Peste.*

portes, afin qu'on n'y laisse entrer ceux qui viennent des lieux infectez, & qui y peuuent transporter le mal. C'est ce qu'on obserue soigneusement par toute l'Italie : comme aussi en plusieurs endroits de la France.

Faut donner ordre aussi qu'il n'y ait parmy les villes infectees ny chiens, ny chats, ny pigeons domestiques. Car par telles bestes le venin peut estre aussi transporté de maison à autre.

Quant aux assemblees publiques il s'en doit faire en tel temps pestilent, le moins qu'on pourra, & doit-on mesmes defendre alors & les marchez & les foires.

C'est aussi vn des principaux poincts d'une bonne police (mesme en vn temps pestilent) de faire qu'il n'y ait ny pauvres ny mandians, ny gens vagabons, soit estrangers ou autres dans les villes.

Que le Magistrat soit soigneux soudain qu'il entendra quelque maison estre infectée, à la faire fermer, afin que personne n'y hante, & qu'il y ait mesmes quelque marque & indice, afin qu'on recognoisse telle maison estre in-

fectée, afin que le peuples'en donne trop mieux garde. Cependánt soit que les atteints du mal en demeurent dedans, soit qu'on les en face sortir soudain, que ils ne soient ny delaissez ny abandonnez sans secours de ceux qui à ces fins seront esleuz, qui faut qu'ils soient gens de bonne vie & conscience, entendus & bien experimentez en leur Art. Car c'est chose trop cruelle & voire inhumaine, de laisser telles pauvres personnes sans secours, & les commettre (comme aduient fort souuent) entre les mains de quelques loups deuorans, qui seruent à les esgorger, & mettre dans le tombeau, n'estans qu'à demy morts, pour iouyr de leur bien. C'est donc ce à quoy on doit sur tout pouruoir. Je dis & pour les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans, choisis pour les seruir, veu mesme qu'on en void suruenir tous les iours, tant & tant d'accidens deplorables, comme ie n'en pourrois alleguer que trop d'exemples, pour preuue de mon dire.

*Aduertissement pieux de l'Auteur.*

On doit pouruoir de bonne heure, sans attendre l'extremité, de faire bastir aux bonnes villes yne ou plusieurs mai-

*Faut dresser des maisons de santé, & comment.*

Q iij

## 246 LA PESTE RECOGNUE

sons pour les pestiferez : & à ces fins choisir vn lieu esgaré, & bien aéré, & proche de quelque riuere (si on peut auoir telle commodité, que le lieu soit ouuert du costé d'Orient & de Septentrion : basty en façon de dortoirs des Couuens : c'est à dire, par petites chambrettes d'un costé & d'autre : où chascun malade (qui en aura la commodité) pourra faire porter son liçt : estât seul il n'aura pas la frayeur de voir mourir chascun iour plusieurs de ses compagnons, ny d'assister à tant de pauuretez, clameurs, confusions & desolations. Et les assistans les pourront seruir & secourir mieux à propos, & avec moins de hazard, que quand ils sont contraints d'estre parmy si grande multitude de malades infects, logez dans quelque grande sale ou manoir. C'est donc à quoy le public doit pouruoir, comme i'entends qu'on est prest à faire dans ceste bonne ville de Paris : ouurage digne du regne de nostre grand Roy, comme se construisent & edifient tous les iours infinis autres, beaux & necessaires, dont tout son Royaume est embelly & enrichy.

Quant à ce qu'on doit obseruer en particulier, nous le dirons maintenant.

En premier lieu il faut qu'un chacun considere, si la maladie est causee par le vice de l'air, ou non: si elle l'est, la demeure des lieux bas, & voire reclus & enfermez, leur est plus propre que celle des lieux ouuerts & plus aërez: & faudra qu'un chacun soit soigneux pour lors de se contenir le plus qu'il pourra clos & couuert en sa maison, plustost que d'en sortir. Au contraire si le mal vient des causes inferieures, les demeures des lieux eminens: & entre les commoditez des maisons, celle des chambres hautes est meilleure que celle des salles basses.

*Ce qu'un chacun doit obseruer, & en particulier & en general, sur l'election de l'air.*

Il sera bon pourtant, & en l'une & en l'autre cause de la Contagion, qu'un chacun donne ordre, que sa maison soit tousiours bien nette: & aduenant qu'on soit logé avec commodité de quelque court sur le derriere, ou de lardin, il ne faut ouuir les fenestres, qui respondent sur les ruës publiques, que le moins que on pourra.

Si on est retiré aux champs il faut

Q iij

248 LA PESTE RECOGNVE  
regarder l'endroit d'où vient l'infection,  
afin qu'on soit soigneux de fermer tou-  
tes les fenestres, portes, & ouuertes de  
sa maison, qui respondront de ce costé  
là. Car la Contagion peut estre tran-  
portee, voire de bien loing, par le moyen  
de l'air & des vents, comme nous sauons  
ja dit.

*Faut parfumer les cham-  
bres avec des  
odeurs, & co-  
ment elles se  
doivent com-  
poser.*

Au demeurant que les salles & cham-  
bres où l'on mangera & couchera, soient  
tous les matins bien parfumez: ores avec  
de bons oylelets de Cypre, faitz à la  
façon d'Espagne, qui sont les plus sua-  
ues, ou qui soient faits avec le Gallia &  
Alipta moschata, & semblables compo-  
sitions odorantes pour ceux qui en ont  
le moyen. Pour le commun, on leur en  
composera avec l'oliban, la mirrhe, ma-  
stic, benjoin, storax, noix muscade, fleur  
de sauge, romarin, graine Laurier & ge-  
neurier, & semblables: & cela principa-  
lement en temps froid, pluuieux, ne-  
buleux, & caligineux: & lors qu'on sen-  
tira pour cet effect en l'air quelque  
puanteur.

Sur quoy il faudra prendre garde de  
choisir les choses chaudes & odorantes,

les plus suaves & legeres: car les plus fortes dissipent les esprits, en lieu de les recréer, ioinct que telles choses chaudes donnent à la teste à plusieurs, & l'offendent, comme Galen le declare, *Comment. aphor. 28. lib. 5.*

Les pauvres se contenteront d'vser du parfum de grains de geneurier & de laurier, qui se treuuent par tout, dont on faict des parfums, qui seront de facile preparation, & qui ne coustent gueres.

En temps mediocrement chaud on peut faire decuire avec quelque bon vinaigre les mesmes graines de geneurier. Et y adioustera qui voudra, & qui en aura le moyen, quelques cloux de gyrosle, fleurs de roses, escorce de coings, & de l'escorce de citron, tres-propres à corriger toute corruption d'air, comme le cote entre autres l'Auicenne, en son liure des simples medicaments.

Pour en vser il faut faire rougir vne pale de feu ou des briques, les arrouser avec ledit vinaigre, & en parfumer les salles & chambres de la maison.

*Quel moyen  
de rafrais-  
chir l'air trop  
chaud en Esté.*

Il faut au reste qu'au plus fort de l'Esté, ou d'un temps fort chaleureux, qu'on se serue des ionchees faictes de feuilles de vigne, de faule, violettes, nymphæa, de fleurs de roses, cichoree, buglosse & semblables: qu'on trempera dans de l'eau la plus fraische, y adioustât du vinaigre, & esparillant le tout par la chambre, pour en rafraischir l'air trop æstuant.

*Autre recepte  
pour rafrais-  
chir la cham-  
bre des grands  
en Esté.*

Et encore pour plus rafraischir & contemperer l'air de la chambre de ce-  
luy qui voudra vser de precaution, ou  
qui mesmes pourroit estre atteint du  
mal: Il faudra estendre quelques dra-  
peaux autour de son liêt, trempez dans  
vne bonne eau rose, de nenphar, ou sem-  
blables, y adioustant tant qu'il faut d'un  
bon vinaigre rosat: en faisant comme  
vn oxycrat, où mesme on fera macerer  
(pour les grands mesmement) pour plus  
grande recreation des esprits les fan-  
taux, les fleurs de nymphæa, roses rou-  
ges, violettes, buglosse, y adioustant vn  
peu de camfre. On peut voir comme  
Rhasis en son 4. liure *ad Almanforem*,  
qui estoit vn Roy, a vsé de ceste inuen-

tion conuenable aux grands, pour tant mieux & de plus pres rafraischir & fortifier tout ensemble les esprits des pauvres malades. Si on veut on y pourra tremper de seuls mouchoirs, & les faire flairer à ceux qui en auront besoing, de quelque condition qu'ils soient, grands ou petits, riches ou pauvres.

Et d'autant que l'air penetratif peut facilement imprimer son infection en toutes choses, & mesmement dans les accoustremens : il importe de sçauoir pour la precaution, & pour ceux qui en ont le moyen, qu'on soit vestu plustost de soye, que de draps de laine. Et entre ceux de soye, les tafetas, satins, camelots, velours rats, sont ceux ausquels ladite impression infecte, peut estre le moins communiquee, pour auoir moins de corps : sur tout qu'on se tienne nettement, & qu'on change souuent d'habits, & principalement tout aussi-tost qu'on soupçonnera auoir esté en quelque lieu infect: ou qu'on ait parlé & conuersé avec quelqu'un atteint du mal: comme cela peut aduenir aux plus aduisez, par mesgarde.

*De quels habits on doit principalement user en temps de Contagion.*

## 252 LA PESTE RECOGNVE

Or quand les accoustremens seront parfumez, & qu'on portera tousiours avec soy quelque bonne pomme de senteur, ce ne fera que pour le mieux: laquelle pomme sera preparee avec le storax, benjoin, ladanum, le santal, fleurs d'orenges & de roses, avec la poudre de Cypre. Le tout arroufé avec eaux rose, de fleurs d'orenges, & y adioustant bien peu de gomme tragacant ou Arabique, dissoute dans lescrites eaux, en formerez des pommes que pourrez enfermer dans vne petite boüette ronde d'yuoire pertuisée: ou remplirez ladite petite boüette avec vne esponge, trempee dans du vinaigre rosat, où aurez adiousté les choses aromatiques & odoriferantes, pour la flairer allant par la ville & par les champs.

Je diray en passant vn mot, sur ce qui est des bonnes senteurs que quelques vns improuent, disans qu'elles nuisent plustost que profiter, d'autant qu'elles seruent de vehicule à l'air infecté, pour le faire plustost penetrer & donner droit au cœeur: mais telles gens se trompent, d'autant que l'air corrompu

en est tousiours corrigé, comme il est de plus en plus infecté par toutes odeurs mauuaises & corrompuës, ainsi que nous fauons dit ailleurs. Que si l'autorité des doctes & grands personages, peut seruir de quelque chose, i'allegueray pour la confirmation de mon dire ce qui est escrit par Hippocr. *lib. de natura hominis*, où il admonneste (lors que quelque maladie populaire regne) toutes personnes d'estre fort soigneuses à obseruer vn bon regime de viure, auquel pourtant il n'attribuë pas la cause du mal: ains plustost à l'air que nous respirons. Et partant il conclud qu'il faut estre attentif à deux choses, *nempè* »  
*primò prouidendum vt quam paucissimus* »  
*aëris influxus in corpus ingrediatur, secun-* »  
*dò vt ille ipse quàm peregrinissimus exi-* »  
*stat, id est (vt interpretatur Galenus) nullo* »  
*inquinamento corruptus, sed sit purus at-* »  
*tenuatus, odoratus ac salutaris.* I. à sçauoir »  
 qu'il faut premierement prendre garde à humer l'air le moins que nous pourrons, secondement que ledit air ne soit point fort estranger: c'est à dire, (comme l'interprete Galen) qui ne soit point

Combien il est salutaire de corriger l'air par de bonnes odeurs.

## 254 LA PESTE RECOGNVE

infect, ains de bonne odeur & salutaire.  
 Et l'Auicenne en son liure de Peste,  
 chap. 4. conseille à tous ceux qui doi-  
 uent passer par des lieux puants & pesti-  
 lents, qu'ils soient munis de bonnes  
 odeurs & parfums, pour recréer les es-  
 prits: *bonis odoribus enim addit spiritus ob-*  
*lectari maximè, & putridis ladi. i.* car  
 (adiouste-il) que les esprits sont recreez  
 par les bonnes odeurs, & infectez par les  
 sales & puantes.

*Le moyen  
 pour purifier  
 une maison  
 infecte de  
 Peste.*

Il faut obseruer en outre pour la  
 purification de l'air d'une chambre, où  
 quelqu'un mesmement frappé de la  
 Peste, sera mort: qu'il la faut faire des-  
 meubler totalement, par personnes qui  
 sont destinees pour le seruice des pesti-  
 ferez, & de ne se seruir pour le mieux  
 d'aucun meuble, dont ils se seront ser-  
 uis, sur tout des meubles du liêt. Et  
 pour bien parfumer la chambre, seruez-  
 vous de la chaux viue, que ferez estein-  
 dre dans de l'eau froide où aurez ad-  
 iouste du vinaigre, les fenestres ouuer-  
 tes, c'est vn des meilleurs parfums.

Ce sont toutes considerations ge-  
 nerales, qui dependent de la deuë ad-

ministration de l'air, pour seruir mesmement à la preservation de la Peste.

En particulier encore chasque personne tous les matins apres estre vestuë & auant que sortir de sa maison se lauera les mains, la bouche, les yeux, le nez, & oreilles, avec de l'eau, où elle aura adiousté tant soit peu de vinaigre rosat, dans vne pinte où elle fera auparauant macerer, demie once d'escorce de citron, vingt & cinq ou trente gyroflès, & quelques feuilles de sauge qui soient seiches. Et auant que sortir de sa maison prendra ores vne tablette cordiale d'vn electuaire bezoardique, ores vn demy cuillier d'argent d'vne eau theriacale, dont nous descrirons cy apres les formulaires.

*Precaution  
dont il faut  
user auant que  
de sortir de la  
maison en tēps  
de Contagion.*

Qu'on se contre-garde le plus qu'on pourra à s'exposer à l'air pluuieux, trouble & nébuleux.

Si on est contraint de sortir, & faire quelques affaires, que ce soit le matin vne heure apres Soleil leué. Mais qu'on se contre-garde sur tout de s'exposer au Soleil ardent, ny de faire des affaires (dans les villes mesmement infectées)

*Autre precau-  
tion pour aller  
par ville, en  
temps de Con-  
tagion.*

256 LA PESTE RECOGNVE  
 depuis midy iusques au soir. Car c'est en  
 ce temps que la Peste a de coustume de  
 pulluler le plus: car les corps tres-fuent  
 principalement à telles heures du iour,  
 en Esté, & aux grandes ardeurs les pores  
 du cuir sont plus ouuerts & plus sus-  
 ceptibles à receuoir vn air infect: qui de  
 son costé, entât qu'il est plus eschauffé,  
 est plus subtil & plus penetratif: & par  
 consequent plus nuyfible. L'air de la  
 nuict qui est plus dense, est beaucoup  
 plus propre pour ceste consideration.

Ce que dessus soit dit de l'air, sur  
 quoy nous-nous sommes estendus vn  
 peu d'auenture trop longuement, mais  
 non inutilement, d'autant que l'air est  
 vne des causes premieres & principales  
 qui apporte la Contagion, & sur laquel-  
 le il faut auoir le plus d'esgard.

*De dormir &  
 de la veille.  
 Le dormir de  
 l'apres-disnee  
 nuisible en  
 temps de Con-  
 tagion.*

Le dormir de l'apres-disnee est fort  
 nuisible, celuy de la nuict fort vtile, d'au-  
 tant qu'il restaure les forces, & humecte,  
 empeschât que les humeurs ne s'eschauf-  
 fent. Les veilles au contraire, d'autant  
 qu'elles desseichent, enflamment les hu-  
 meurs & debilitent les forces, sont en  
 tout & par tout contraires.

Comme

Comme le sont aussi toutes les perturbations & passions de l'esprit, mesme-ment l'ire & la tristesse, l'une eschauffant & esmouuant par trop les esprits, & l'autre les coagulant & amortissant. Et sur tout en ceste sorte de mal il faut euitter la crainte & trop grande apprehension, qui peut prouoquer & faire venir la Peste. C'est la chose dont on se doit donner le plus de garde. J'ay parlé des estranges & diuers effects de ceste affection en mon Diæteticon, ou Pourtraict de la santé, où ie renuoye le Lecteur.

Nous adiousterons seulement pour le subiect que nous traitons, les raisons pourquoy la crainte ou l'apprehension peuuent rendre les corps plus disposez à prendre ou estre attrains de la Peste. Car la crainte est la compagne, & voire sœur germaine de la tristesse ou melancholie: tristesse qui par consequent peut engendrer en nous vne humeur melancholique la plus pernicieuse de toutes les autres, qui brusle le plus facilement, & qui est la plus susceptible de toutes malignes, veneneuses, & pestilentielles impressions & qualitez: humeur qui con-

R

*Des perturbations d'esprit, Et comme elles sont fort pernicieuses en temps de Contagion.*

*L'apprehension, la crainte & la tristesse, doivent estre enitées en temps de Peste, & pourquoy.*

258 LA PESTE RECOGNVE  
 trarie le plus à la faculté vitale : qui dimi-  
 nuë le plus par consequent les forces, se-  
 lon mesme le dire d'Ouide, au liure de  
*Fastis*, disant,

» *Vires subtrahit ipse timor.*

C'est à dire, que la crainte oste & des-  
 robe les forces, dont s'ensuit bien sou-  
 uent vne defaillance, qui est l'ombre de  
 la mort, de la defaillance naist le desef-  
 poir de receuoir guerison, & du desef-  
 poir la mort mesme.

*Aduertisse-  
 ment notable,  
 sur la crainte.*

Et c'est pourquoy il faut que le Me-  
 decin tasche sur tout à oster & effacer  
 de la fantasie de ces malades ceste per-  
 nicieuse affection. Et que les malades  
 de leur costé au lieu de desesperer de  
 leur santé, taschét à effacer toute crain-  
 te, & qu'ils esperent en Dieu leur guer-  
 ison, par le secours qu'ils receuront de  
 leurs Medecins. Car (comme dit l'A-  
 uicenne) *Plus interdum prodest fiducia*  
 » *egroti in medicum, quàm ipsa Medicina. I.*  
 » La confiance qu'a le malade au Mede-  
 cin, profite quelque-fois plus que non  
 pas la Medecine mesme. Et le Mercur-  
 rial en son liure de la Peste, apprenant

le moyen qu'il y a de s'en preseruer, es-  
crit que le meilleur remede est de se  
resiouyr. Et dit qu'il estime que la Mu-  
sique de Thaletes & des soldats, qui en  
chantant chassoient la Peste, comme  
on le void en Homere, n'estoit rien que *Peste chassée*  
la ioye & la resiouyffance, qui sont les *par la res-*  
moyens par lesquels & l'esprit & le corps *iouyffance.*  
résistent plus facilement aux assauts que  
nous liure la Peste.

Je pourrois alleguer cent autoritez  
pour la cōfirmation de mon dire, & pour  
monstrer que les esprits preoccupez d'v-  
ne crainte sont tous disposez & suscepti-  
bles à receuoir la Peste, mais ie me con-  
tenteray d'alleguer l'autorité d'vn seul  
Heurnius ( Professeur en la fameuse  
Vniuersité de Leiden, tres-celebre Me-  
decin, & que i'ay eu cet honneur de *D'où vient*  
cognoistre en mon ieune age) qui es- *que la Peste*  
crit en son liure de Peste, ce qui s'ensuit. *est causée par*  
*l'appréhension.*  
*Hinc est quod subitaneo metu pestis percussi, &*  
*eam in se perliciant: spiritale enim vene-*  
*num facile (intrò confertim reuocatis spi-*  
*ritibus ad cor) syntimoria quadam se vita-*  
*libus spiribus consociat. 1. De là vient que &*  
estans saisis d'vne crainte subite qu'on a

R ij

## 260 LA PESTE RECOGNVE

de la Peste, on la gaigne aisément : car le venin spirituel, par quelque mutuel rapport qu'il a avec la crainte, s'associe aisément avec nos esprits vitaux, les esprits saisissans le cœur en grande abondance.

C'est assez parlé des affections de l'esprit, venons à l'exercice.

*De l'exercice  
Et du repos.*

*Le trop grand  
exercice dan-  
gereux au téps  
de Contagion,  
Et pourquoy.*

En ceste sorte de mal le repos est toujours plus conuenable, que de beaucoup exercer son corps. Car on doit couter sur tout, toute chose qui peut trop eschauffer le cœur, ce que fait tout mouuement. Adioustez que tout violent exercice vous rend de plus courte haleine, & vous cōtraint de respirer plus souuent. Et c'est par ce moyen qu'un air infecté est poussé ou attiré plustost au cœur, lequel il peut alors surprendre & offenser plus promptement & asprement. C'est pourquoy Hippocrate commande vne façon de viure fort tenuë, lors que l'air est infecté : *ne inquiet opus sit crebro & frequenter respirare. I.* de peur qu'il ne soit besoing de respirer souuent.

Que l'exercice soit prins le matin

plustost qu'à toute autre heure du iour: *A quelle heure il faut prendre l'exercice?*  
 lors que le corps est vuide, plustost que  
 quand il est remply de viande: car tel  
 exercice soudain apres les repas est per-  
 nicieux, non seulement en temps pesti-  
 lent, ains à toute autre sorte de mal.

Que le lieu pour prendre l'exercice *En quel lieu.*  
 soit choisi le plus net & vuide de soupçon  
 de toute Contagion, & tousiours oppo-  
 site aux vents qui prouiennent des lieux  
 infects. Je l'entends pour ceux qui sont  
 esloignez, & qui ont practiqué de bon-  
 ne heure ceste souueraine recepte *de tri-*  
*bus pilulis*, (dont nous auons fait men-  
 tion ailleurs) à sçauoir *Cito, longé, tardé*,  
 que nous estimons tousiours vne des  
 principales receptes & plus souuerains  
 remedes.

Quant aux viandes, il se faut don- *Du manger*  
 ner garde de celles qui viennent des *& du boire.*  
 lieux suspects d'infection, soit qu'elles  
 y soient creuës ou gardees: & sur tout *De quelles*  
 qu'on se nourrisse de viande de bon suc, *viandes il faut*  
 & de facile concoction, & de celles qui *user.*  
 sont le moins aisez à se corrompre.

Entre les chairs, le veau, le mouton, *De quelles*  
 cheureau, leuraut, lappin, lappereau, *chairs il est*  
*bon d'user.*

R iij

262 LA PESTE RECOGNVE  
 chapon, gelinotte, perdrix, pigeon-  
 neaux, tourterelles, griues, aloüettes, &  
 semblables volatilles & oyseaux. & de  
 bois & de montagnes sont les plus pro-  
 pres.

*De quels pois-  
 sons.*

Et entre les poissons de mer, la sole,  
 le rouget, la viue: & pour poisson d'eau  
 douce, le brochet, la truite, la perche, &  
 tels autres poissons saxatiles: Vouloir  
 specifier le tout par le menu, ce ne seroit  
 iamais fait: Il suffit que nous cotions les  
 meilleures viandes: en admonnestant  
 sur tout qu'il s'en faut contenter plus-  
 tost d'une ou de deux, que de trop gran-  
 de variété, qui ne sert que de nuire.

*S'il est plus  
 utile en temps  
 de Peste de  
 manger du  
 poisson que de  
 la chair.*

Nous dirons en passant, comme il  
 y en a qui preferent pour la la precau-  
 tion des Pestes l'usage des poissons à ce-  
 luy de la chair, d'autant que les poissons  
 (mesmement ceux de la mer) sont cõ-  
 feruez de la Peste, à cause de l'eau qui est  
 salee (selon l'Aristote.) Sur quoy ie leur  
 respondray, que ie ne doute pas que l'eau  
 de la mer salee, incorruptible, & voire  
 celle des riuieres, où l'air ne peut si fa-  
 cilement penetrer, n'ait pouuoir de  
 contregarder les poissons d'estre subiects

aux Pestes plustost que les autres animaux.

Mais il ne s'enfuit pas que les poissons estans hors de leur matrice & element, à sçauoir de l'eau, qu'ils ne puissent subir facilement vne grande corruption, voire accompagnée d'une plus intolérable fœteur & puanteur, que celle qui prouient des bestes: entant donc que ceste viande corruptible se peut facilement alterer en nos corps, quand nous-nous en seruons de nourriture, ie tiens pour moy qu'ils nous peuvent plustost infecter que l'usage des bonnes chairs. Cecy soit dit comme en passant.

Bien que nous ayons sommairement spécifié quelles sont les meilleures viandes entre les chairs & les poissons en general: Il faut pourtant en leur administration auoir esgard au naturel & temperament de chascune personne.

Ceux donc qui seront maigres, d'un temperament chaud & sec ou bilieux, choisiront entre les viandes celles qui sont les plus humides & les moins chaudes: & vsront plustost du bouilly que

*Quel choix et esgard il faut auoir aux viandes, selon le temperament des personnes.*

R iiij

## 264 LA PESTE RECOGNVE

du rosty: les gens gras, replets, & humides vseront d'une façon de viure toute contraire: ceste Loy se peut estendre bien au long & bien au large, sur laquelle le moindre apprentif de la Medecine se pourra reigler: il nous suffit d'en tracer les premiers lineaments: car de vouloir plus particulièrement specifier le tout, ie craindrois d'estre plustost importun, qu'vtile escriuain.

*Opinion divers des Auteurs, sur la quantité de la nourriture que doivent prendre les pestiferes.*

Ce n'est pas tout que de sçavoir faire choix des bonnes viandes, & les adapter à vn chacun, selon son naturel & temperament: mais il nous faut sçavoir de quelle sorte de viure doiuent vser ceux mesmement qui seront atteints d'un tel mal, à sçavoir d'une tenuë & petite en quantité, ou d'une tenuissime, ou d'une ample façon de viure, qui sont les trois degrez que Galen en fait. Sur quoy il y a de la discordance entre les Medecins, les vns, entre lesquels sont Aëce & Auicenne, approuuēt qu'on se doit amplement nourrir à la Peste, d'autant qu'elle abbat soudain les forces: d'autres tiennent le contraire, fondez sur la sentence d'Hippocrate, qui prescrit à toute

maladie aiguë ( dont la Peste est du nombre , voire des plus aiguës ) vne tenuë façon de viure. Quant à moy ie voudrois sur cela tenir vne mediocrité: Car comme le regime de viure despend de deux indications , l'vne des forces, l'autre de la cause du mal. Et d'autant que le plus souuent la cause du mal est accreuë par le manger & par le boire. Et que les forces au contraire ( aufquelles il faut auoir tousiours principalement esgard ) en sont restaurees, cela requiert la prudence d'vn Medecin, de balancer si bien sa façon de viure, qu'en seruant à l'vn des poinçts, elle ne porte pas de dōmage à l'autre. Voila pourquoy nous loüions en cela la mediocrité, afin que les forces ne soient diminuées par vne trop tenuë façon de viure : ny le mal augmenté par vne trop ample. Il faut donc donner à manger aux malades, peu & souuent, de bonnes gelees, panades, consumés, restaurans & semblables viandes de bon suc & facile digestion, qui sont comme quinte-essencées, & dont l'impur & le plus terrestre est séparé, qui peuuent mediocrement restaurer

*Determina-  
tion de l'Au-  
theur.*

*Comment il  
faut traicter  
les pestiferex.*

266 LA PESTE RECOGNVE  
les forces, sans nuire au mal.

*La sobriété  
grandement  
requisse durant  
la Contagion.*

Sur tout comme la sobriété & con-  
temperance du boire & du manger est  
requisse en toutes maladies, elle l'est aux  
pestilentielles mesmement. C'est par ce  
seul grand Antidote de sobriété & con-  
temperance que Socrates fust seul pre-  
serué d'estre atteint de ceste grande &  
generale Peste des Atheniens qui n'es-  
pargnoit personne, de laquelle nous  
auons fait mention cy dessus. Ce qui est  
tesmoigné par *Ælian* au 5. liure de son  
histoire, chap. 15. escriuant en ces ter-  
mes, selon la version Latine, *Socratus cor-  
pus probatum esse moderatum & tempe-  
rantie beneficio continens. Et propterea  
cum vulgo pestilenti morbo egrotarent A-  
thenienses, ex quibus alij interibant, alij ad  
mortis usque periculum grauiter affligaban-  
tur, solus Socrates non egrotauit.* I. On  
peut aisément prouuer que le corps de  
Socrates estoit sobre, continent & con-  
temperé, & ce d'autant que lors que les  
Atheniens furent frappez & persecutez  
de la Peste, dont les vns en mouroient,  
& les autres en estoient malades iusqu'à  
la mort, Socrates seul en fut guaranty.

Galen apprend en quelque endroit <sup>Raison pour-  
quoy la sobrie-  
té est requise  
en tel temps.</sup> pourquoy & comment on peut euitier par vne sobrieté, contemperance, & bonne façon de viure vne infectiō d'air, & n'estre si subiect que le commun à la Pesticence. *Offensiones enim (inquit) ac-  
ris pestilentis victus genere instituto, à tem-  
pestate dominante diuerso, facile declinari  
possunt. Nam (vt scribit alibi) Nulla causa  
sine patientis aptitudine agere naturâ con-  
suevit.* .i. Car on peut (dit il) aisément euitier l'iniure de l'air pestilentieux, en prenant vn regime de viure, contraire à la saison qui domine. Car (comme il escrit ailleurs) nulle cause n'agit naturellement, sans la disposition du patient.

Ceste sobrieté & Antidote Socratique, dont venons de parler, condamne la varieté des viandes, dont on vse mesmement en ce temps: chose fort nuisible à la santé: qui remplit nos corps & <sup>Diversité de  
viandes, com-  
bien dange-  
reuse.</sup> de cruditez & de corruptions. Et ce n'est pas sans cause que Pline a escrit ceste belle sentence, *Simplicem cibum homini  
esse utilissimum.* .i. Que le simple manger est fort profitable à l'homme: Quoy que

## 268 LA PESTE RECOGNVE

ce soit il y faut obseruer tousiours vne conformité & ressemblance de viandes, comme est par exemple celle des gelinotes & perdrix, avec celle des poules & chapons, & telle autre volaille. Car

*Raison pour-  
quoy la diuer-  
sité des vian-  
des est nuisi-  
ble.*

il n'est pas bon d'entre-mesler en vn mesme repas & les chairs & les poissons. Et entre les chairs celle de bœuf, viande grossiere, est fort dissemblable de la volaille, &c.

» *At dissimilia quæ sunt (teste*

» *Hippocrate) seditionem mouent dum ex*

» *his alia citius, alia tardius & mitigantur*

» *& in corpus diuiduntur. I.* Mais les viandes qui sont dissemblables (selon Hippocrate) esmeuent sedition & trouble, pendant que les vnes se distribuent plustost, les autres plus tard par nostre corps.

Comme on doit euiter la diuersité des viandes, ainsi de mesmes celle des vins & autres breuuages, comme citres, bieres, & semblables. Qu'yn chacun donc vse du breuuage qui fera le plus familier à son naturel, & accoustumé au pays de sa demeure: sans le meslanger, en beuant en vn repas, ores deux ou trois traicts de bierre & de citre, ores au-

*Mediocrité re-  
quise pareille-  
ment, pour le  
regard du boi-  
ue.*

tant de vin : ains qu'il continuë de boire de l'vne ou de l'autre boisson simple, mediocrement & suffisamment pour sa nourriture. Car la trop grande quantité de tous tels breuuages qui abondent en lies & en tartres, est fort dommageable.

Entre les vins ceux qui sont oligophores, bien meurs, soit blancs soit clairs, sont les plus profitables. *De quels vins il est bõ d'vsar.*

Le pain syncomiste ny trop blanc ny trop noir, bien fermenté & cuict, & vn peu salé, est le plus sain & profitable: toutes sortes de gasteaux, tartres, pastisseries & telles viandes de four non fermentées, (bien qu'agreables à la bouche) sont pourtant fort nuisibles: comme l'est aussi l'vsage trop frequent des legumages. Car telles viandes estoupent les corps & leur apportent infinies obstructions qui sont les seminaires de diuers maux. *De quel pain.*

Il faut que nous n'oublions pas en nostre regime pour la preservation de la Peste, l'vsage des herbages & des fruidts qui soient aigres-doux, & ayent la vertu d'attenuer: car encores que telles vian-

## 270 LA PESTE RECOGNVE

*De quels  
herbages &  
fruits.*

des ne soient pas si propres a bien nourrir, ( selon l'opinion d'Auicenne ) que les autres, dont nous auons parlé, tant y a qu'elles sont de grande consideration, dautant que la pluspart d'icelles ( de celles mesmemēt qui sont doüees d'vne vertu acide ou vitriolique ) peuuent seruir d'aliments medicamenteux, ou medicaments alimenteux tout ensemble, en ceste sorte de mal pestilentiel mesmement: a sçauoir tant en corrigeant la maligne qualité des humeurs, & reprimant leur trop grande ferueur, qu'en resüstant à la putrefaction d'icelles.

*Ozeille fort  
utile aux po-  
sages.*

Entre les herbes la buglosse, bourrache, l'endiue, le pourpier, la pimpinelle, & la patiēce, sont les meilleures, mais le premier rang est deu à l'ozeille selon l'Auicenne: Toutes lesdictes herbes cuites en potage sont meilleures que mangées cruës: bien qu'il y en ait qui estiment vn souuerain remede pour la preseruation de la Peste de prédre sept ou huit feuilles d'ozeille & les faire macerer quelque temps dans de l'eau (en y adjoustant tant soit peu de vinaigre), & puis manger à jeun lesdictes feuilles: Ce remede est

mesmement propre à ceux qui sont d'un  
temperament chaud & bilieux qui ont  
vn foye bouillant & vn bon estomac.

Entre les fruiçts les grenades aigres,  
les limons, citrons, oranges sont en tout *Limons, oran*  
& par tout recommandez : avec lesquels *ges & citron*  
soit qu'on les mâge seuls, soit qu'on mes- *fort propres*  
le leur jus avec les autres viandes vous en *temps de m*  
faites d'aliments medicamenteux, appe- *ladie, et po*  
tissans & tres-excellens contre toutes pu- *quoy.*  
trefactions & pour reprimer toutes ar-  
deurs : qui sont deux choses principale-  
ment requises & pour la preservation &  
curation de toutes maladies pestilencie-  
les & Epidemiques : le fruiçt des groseil-  
les, du berberis soit cruds ou confits en-  
tant qu'ils sont aigres sont tres propre  
aussi à mesmes fins. Comme le sont aussi  
les coings cuiçts ou confits : du suc des-  
quels decuiçt en syrop voire sans sucre, se  
fait vn tres excellent remede, cordial &  
bezoardique, qui mesme esmeut les su-  
eurs, qui prouoque aux vns les vrines, &  
bien qu'il soit astringent, esmeut mesme  
à plusieurs le ventre.

Les poires, pommes, prunes, & ce-  
rifés en leur espeece les plus aigres & acer-

*Quels fruiçts  
font à reiet-  
ter.*

bes & qui font les moins vereufes, ou fu-  
jects a concevoir des vers, & qui par  
consequent se cõregardent le plus, font  
les meilleures: mais tous fruiçts doux &  
qui se corrompent facilement engen-  
drent en nous des corruptions, & par  
consequent font dommageables: Si ie  
voulois plus particulierement specifier  
le tout, ie n'aurois iamais fait, il me suffit  
d'auoir fait voir comme vn patron de la  
façon de viure, qu'on doit tenir en tels  
maux, qui pourra seruir d'exemple à vn  
chacun, & qu'il pourra estendre plus a  
plein s'il veut.

*De la reple-  
tion & inani-  
tion.*

Pour mettre fin à ce qui appartient à  
la Diætetique il nous reste a parler de la  
repletion & inanition.

*Toute reple-  
tion dange-  
reuse.*

Par la repletion nous entendons la  
redondance & multitude des humeurs,  
dont nos corps abondent par trop, soit  
dans les concaitez du ventricule, inte-  
stins, ou autres visceres, ou qu'elles soyēt  
contenuës dans les vaisseaux ou veines  
qui s'en bouschent & remplissent d'ob-  
structions qui sont les seminaires d'infir-  
mis maux: Et qui mesme prolongent &  
empeschent le plus leur guerison. *Peß-*

*ms. 172*

*num enim in morbis venarū repletio.* i. Car la repletion des veines est vne chose dangereuse és maladies comme l'escrit *Æginete lib. 1. de re medica cap. 32.*

L'vne des principales causes de ceste repletion, c'est la crapule ou trop grande ingurgitation de manger & de boire ioincte avec l'oysuete. Ceste crapule a pour contraire la sobrieté que nous auõs tant exaltée cy dessus.

Si telle crapule est nuisible en toutes maladies, elle l'est principalement en la Peste. *Nam pestis summum ius sibi vendicat in intemperantes. Atque id maxime tuetur à peste corpus, si vacuum sit excrementis, optimeque sit perspirabile.* i. Car la peste s'attribue vne grande autorité sur les maladies qui prouiennent d'intemperance. Et cecy sur tout preferue le corps de la Peste, lors qu'il est vuide d'excremens, & qu'il est fort perspirable, comme l'escrit le docte Heurnius en son liure de la peste chap. 8.

Cause de la repletion.

La Peste se prend facilement à ceux qui sont trop replets.

Le singulier remede de toute repletion, c'est l'euacuation : qui se fait tant par le moyen de l'Art, qui l'imite & qui mesme l'esueille par fois quand elle est

S

274 LA PESTE RECOGNVE  
pareffeuse & trop nonchalante a rendre  
son deuoir.

Or comme il y a plusieurs differentes  
de telles excrementeuses superfluités &  
repletions : il y a de mesme plusieurs &  
diuers lieux destinés par la nature pour  
leur purgation & euacuation.

*Comparaison  
de l'homme au  
grand monde.*

Et d'autant que la teste, est à l'hom-  
me le petit monde, comme au grand  
monde est la region de l'air, propre a re-  
cevoir & les diuerses humides vapeurs  
& seiches exhalaisons (qui sont enuoyées  
des parties basses tant de la terre que de  
l'eau) & y produisent diuers meteores,  
dont ledit air se purifie & nettoye par di-  
uers moyens & en diuerses façons.

De mesme les diuerses humides va-  
peurs & seiches exhalaisons transportees  
des parties basses du petit monde ( qui  
sont les visceres de la nutrition) au cer-  
ueau, & qui y produisent diuers mete-  
ores, a sçauoir diuers excremens, & froids  
& humides, & chauds & secs, en sont  
repurgés & nettoyés par diuers lieux à  
ce destinés par la sage nature : qui sont  
les oreilles, les yeux, le nez, & la bou-  
che.

Par les aureilles & le nés se repurgent Voyez par où se purge la re- pletion du cer- veau.  
 les excremens fuligineux chauds & secs: qui sont les bilieux & melancholiques, par les yeux & par la bouche les plus humides & fereux. L'art en imitant la nature peut ayder à l'excretion de telles excrementeuses superfluités, & retenües portent souuent dommage, par errhines, sternutatoires, masticatoires, & autres diuers moyens.

Mais les deux principaux & plus necessaires repurgatoires, & qui seruent (comme l'Eslee fait aux nauires) de cloaques propres a receuoir & à vuidier les plus grandes immondices du corps humain, ce sont les intestins & entre iceux celui qu'on dit *Rectum*: l'autre est la vesicie: par celuy la seuydent les excremens qui participent le plus d'un soulfhre excrementeux, puant & fetide: Et par l'autre les serosités superflues, acres & salées. Quand telles parties destinées au vuydange de telles immondices sont ocieuses & n'exercent comme il faut leur office, cela importe beaucoup à la santé: car la retention trop longue de tels excremens suppedite & sert de cause ante-

cedente à plusieurs maux : comme c'est chose tres-vtile d'auoir tousiours bon ventre. *Illos enim raro morbus aduritur quibus aluus mollis fuerit.* I. Car ceux la tombent malades peu souuent qui ont le ventre lasche, comme l'escrit Galen comment. aphor. 33. liure 6.

*Le ventre lasche preserue de maladie.*

*Remede pour lascher le ventre alimētaux medicamētens.*

Aduenant donc qu'on ait le ventre dur ou de nature ou par quelque autre defect, il y faudra pouruoir par l'art en faisant vser ou de bons bouillons emollians : ou de jus de pruneaux doux, ou de suppositoires ou frequents clysteres.

Et dautant qu'il y a des naturels qui ont en horreur les clysteres & suppositoires, & qu'on n'a mesme tousiours le loysir d'vsr de tels remedes qui sont d'assez longue preparation, & qui contraignent les personnes de tenir assez long temps la chambre ou le lect, nous apprendrons les moyens pour pouruoir à ce defect par vn plus prompt & facile moyen, voire pour ceux qui ont le ventre si sec & reserré que l'vsage desdicts bouillons faits avec les seules herbes emolliantes & les seuls jus de pruneaux n'y peut de rien seruir ny remedier à ce defect.

On preparera doncques des pruneaux laxatifs comme s'ensuit.

Prenez des pruneaux de Tours confits & des plus doux dix ou douze plus ou moins selon la quantité qu'en voudrés preparer : faictes macerer lesdicts pruneaux dans du vin blanc par 4. ou 5. heures pour les attendrir, tandis que vous ferés bouillir vne once de feuilles de Senné avec deux liures d'eau iusques à la cōsumption de la 3. partie: dans ceste decoction coulée vous adiousterés lesdicts pruneaux avec deux ou trois onces de sucre candy puluerisé, puis faire decuire le tout à lent feu en consistence de syrop qui soit cuict seulement mediocrement: donnés le matin vn seul pruneau avec deux ou trois cuillerées du syrop à ceux qui ont le ventre dur & ferré naturellement, & il leur sera suffisamment ouuert.

En lieu de pruneaux vous poués de mesme faire des raisins laxatifs soit en prenant les raisins de Damas nettoyés de leurs pepins, ou ceux de corinthe desquels donnerés vne cuillerée avec leur ius.

*Facil laxatif  
d'une macera-  
tion de senné  
pour le mesler  
avec quelque  
bouillon.*

Ou faiçtes macerer cinq ou six drachmes de feuilles de Senné mises dans vne phiole de verre avec sept ou huit onces de vin blanc, ou d'eau de pomme de court pendu, buglosse, ou eau commune, ou pourrés adiouster quelques gouttes de ius de limons pour les aigrir mediocrement, & ce pour le mieux. Laissez le tout en maceration au froid, par deux ou trois iours & iusqu'a tant que la liqueur que y aurez adioustée s'impregne & se teigne de la couleur du Sené : De ceste liqueur teincte & impregnée mettes en vn ou deux cuiliers d'argent seulement dans cinq ou six d'vn bon bouillon de volaille, faiçtes les humer & le ventre en sera suffisamment lasche, sans que tels remedes soyent nullement desplaisants au goust ny qu'ils apportent la moindre perturbation, dont les petits enfans, & voire les femmes grosses, pourront vser sans nulle difficulté pour leur entretenir d'ordinaire le ventre lasche. Et faut noter que la dose dudict remede vous seruira pour huit ou dix fois qui sont autant de medecines qui sont de peu de coust.

Pour changer par fois de remede & n'accoustumer la nature ny à vn ny a deux qu'elle peut mespriser à la longue: on prepare où elle se trouue la dragée de Verdun ( qui est ronde & lisse, & de la grosseur d'une graine de laurier) avec de l'aloë dissout en quelque eau & reduit en forme de sirop : vne seule dragée mise dans le fondement donne vne ou deux selles.

*Autre facile  
moyen pour ta  
mir le ventre  
lasche.*

Nous auons descrit & en nostre Pour- trait de la Santé, & en nostre Pharmacopée restituée plusieurs autres tels remedes purgatifs de facile preparation en façon de vins, hydromels, & plusieurs autres formulaires où nous remettons le Lecteur pour les voir.

L'art quand il est besoin en imitant nature peut ayder à la vuidange des excremens de la troisieme concoction a scauoir des vrines retenuës, par le moyen des remedes qu'on nomme diuretiques: comme il peut de mesme par les hydrotiques seruir à l'euaporation des vapeureuses & halitueuses substances du corps: comme la nature le fait par les sueurs, soit par sensible ou insensible transpira-

S iiij

280 LA PESTE RECOGNVE  
tion, le cuir estant à ces fins tout pertuisé  
comme vn crible.

La nature pour vuidier le sang qui redonde dans les veines prouoque par son propre mouuement souuent les hamorrhoidales aux hommes, & les menstrues aux femmes: l'art a appris de la nature non seulement a prouoquer le sang par les mesmes endroicts quand il est retenu, & que la retention est nuisible: ains aussi a faire ouuerture de diuerses veines pour l'euacuation du sang necessaire & vtile en plusieurs affections, & mesme pour la preservation de la Peste aux personnes qui sont plethores & qui abondent par trop en sang. Ceste plenitude & quantité leur pouuant estre beaucoup nuisible.

Je me pourrois estendre sur ce chef de la repletion, & de l'inanition, son contraire, plus au long: mais ie me contente du peu que i'en ay dit, qui pourra seruir au suiect que ie traicte a scauoir à la preservation de la Peste. I'en ay parlé plus generalement & plus au long en la seconde section du Pourtraict de la Santé au chap. 13. & 14. dans lequel liure ie traicte aussi par exprés tout ce qui appat-

tient à la diætétique & deuë administration des six choses dictes non-naturelles, où ie relegue le Lecteur pour venir aux remedes que nous suppeditent lés deux autres instrumens de la Medecine a sçauoir la Pharmacie & Chirurgie pour la preseruacion de la Peste.

*Des remedes preseruatifs de la Peste empruntés des deux autres instrumens de la Medecine a sçauoir de la Chirurgie & Pharmacie. Et premierement de ceux de la Chirurgie où l'operation de la main est requise.*

## CHAP. II.

**E**N traittant cy dessus de ceste chose non-naturelle qu'on dit Repletion ou Plenitude, & qui a pour contraire l'Euacuation & Inanition, nous auons môstré comme aux personnes plethores & replettes charnuës, rubicondes, remplies de sang, qui ont les veines grosses, amples, tenduës & fort apparentes: gens de vie oyssifue, qui mangent & boyent beaucoup & voire du meilleur, & qui

*Saignee requise aux personnes plethoriques sur le Printemps & l'Automne, pour la preservation de la Peste.*

font accoustumés à la mission du sang: A telles personnes dis-ie il sera bon de leur faire ouvrir la veine basilique du bras droit, au Printemps ou en Automne, de peur que ceste grande quantité de sang dont ils abondent, ne pouuât assez librement flotter par les veines, ne se corrompe plus facilement, & par consequent rende la personne plus susceptible a recevoir la Peste.

Or dautant que telle mission de sang se fait par precaution: on peut attendre le temps & l'opportunité la plus propre, plustost que quand on est totalement pressé de la faire: la necessité n'ayant point de Loy.

*Observation dessus la saignée.*  
Il faut donc choisir le temps temperé, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid: Et que ce soit plustost le matin qu'à quelque autre heure du iour: & ce apres qu'on aura vuidé le ventre de ses excrements ou par le benefice de nature: ou par celuy de l'art a scauoir par quelque Clystere emolliant.

Ce n'est pas sans cause que le Medecin versé en l'Astrologie a esgard en ceste operation en quel estat est la Lune:

veu qu'on voit d'ordinaire le pouuoir qu'ont les diuers humeurs de nostre corps. Et que les plus experts voyent de mesme par experience ces grands effects pour les iours Critiques.

Il faut donc prendre garde lors qu'on voudra tirer le sang pour la precaution de la Peste aux grands mesmement ( la Le cours de la Lune se doit observer au temps de la saignée. santé desquels nous doit estre en plus grande consideration & recommandation que celle du vulgaire ) que la Lune ne soit point opposite, & qu'elle ne regarde ny ne soit regardée par vn sinistre aspect de quelque sinistre planette de mars ou de Saturne mesmement.

Ains qu'elle soit conioincte avec quelque fauorable planette comme sont Iupiter & Venus: & qu'elle les regarde, ou soit d'eux regardée fauorablement par bons & fauorables aspects selon les loix de l'Astrologie.

Lors que la Lune sortant d'estre conioincte au Soleil commence a croistre: A quel temps de la Lune il fait bon saigner. ou lors qu'apres son opposition & plenitude elle commence a descroistre: c'est en ces deux faisons mesmemēt esquelles la mission du sang se fait le mieux a pro-

## 284 LA PESTE RECOGNVE

pos. Car c'est alors que ou le seul sang, ou meslé avec les autres humeurs est plus prompt & idoine au mouuement, & par consequent a estre tiré & euacué.

Il y a beaucoup d'autres particularités que plusieurs obseruent sur ce mesme sujet que nous estimons estre recherches plustost vaines qu'vtiles: C'est pourquoy nous nous contentons du peu qu'en auons dit: n'entendans pourtant d'astreindre personne à telles considerations & qu'il ne puisse vsfer de la mission du sang en tout temps, heure & moment en cas de besoing.

*Auvertiffement sur la quantité du sang a tirer.*

Quant à la quantité du sang qu'il faut tirer, il faut qu'elle soit diuerse selon les diuers naturels & temperamēts, & beaucoup d'autres considerations a ce requises que le Galen cotte mesme en ses escrits: qui ne craignoit pas comme il l'escrit en son liure de *Curatione per sanguinis missionem*, de tirer iusqu'à vne liure de sang, voire à vn adolescent de douze a dixhuiet ans: Où il adiouste auoir esté present quād on en tira à vn iusqu'a deux litres pour dompter vne fieure: a d'autres on en tiroit iusqu'a vne liure & de-

mie; mais comme (il le confesse) c'estoit avec hazard si on en eust tiré dauantage.

Si du temps de Galen qui regnoit il y a treize cens ans ou enuiron, on vsoit d'une si ample mission de sang, il ne faut pas conclurre qu'on en doieue vsfer de la sorte au temps d'aujourd'huy : dautant que les corps estoient plus forts & vigoureux dès ce temps la, & que tant plus on decline vers la fin du monde toutes choses diminuent beaucoup de leur force & viuacité; tellement qu'il faut que nous y allions maintenāt avec vne main beaucoup plus chiche, & nous contentions de tirer a coup huit ou dix onces de sang qui sont enuiron trois palettes, quand c'est pour la seule precaution.

*Pourquoy on tiroit plus de sang ancienne ment qu'a present.*

Je ne dis pas qu'en cas de necessité, alors qu'il nous faut combattre quelque interieure inflammation, qu'il n'y faille proceder plus largement : mais c'est par reiteration, & ayant esgard tousiours sur tout aux forces du malade : Forces qui sont la principale indication, que tout vray Medecin se doit tousiours représenter deuant les yeux: en consideration que dans le sang gist le baulme radical & la

286 LA PESTE RECOGNVE  
source de la vie.

Il y a des pais & regions où telle sorte d'ample & large euacuation (voire sans auoir esgard à l'aage) est plus familiere

*La quantité & tolerée qu'en d'autres. Quiconque de la Seignee fera en toute l'Alemagne & beaucoup diuerse suuât d'endroits d'Italie & voire de la France, la diuersité des ouurir la veine à vn ieune enfant de deux pais & cli- ou trois ans, & tirer du sang voire & rei- mats. terement & en assez grande quantité, il seroit estimé comme vn meurtrier : toutesfois en ceste ville de Paris l'vne des celebres Vniuersités du monde, la pepiniere dont sont sortis vn Brissot, vn Tagault, vn Rueslius, vn Syluius, vn Fernel, vn Hollier & les Durets pere & filz, qui ont esté & qui sont des plus belles lumieres de ce siecle : Dans ceste ville de Paris dis-ie où fleurissent encore auiourd'huy tant de doctes & celebres Medecins, on n'en fait nulle difficulté, ny aux fieures continües, pleuresies, & autres inflammations internes, & de fait on trouue souuent par experience que c'est avec vn fort bon & heureux succès: Ce n'est pas à moy à improuer ce qui est approuué par de plus expers & doctes personnages*

que moy, mais quand ie remonstreray que telle chose doit estre bien & meurement pesée & considerée, i'estime ne leur faire tort, ny ne contrarier à la reuerence que ie leur dois : veu mesme tant de diuers escrits de doctes & celebres personages qui sont de contraire opinion, que ie m'abstiens expres de mettre en auant: ie parleray encore cy apres en son lieu au chap. de la curation, plus a plein de ceste matiere : c'est pourquoy ie n'en diray pas en cet endroict dauantage.

Que les hommes & que les femmes, à qui les hamorrhoides & menstrues fluent naturellement, que les vns & les autres dis-ie soient soigneux en temps de Peste, a les laisser couler : car telles euacuations seruent merueilleusement à la descharge de beaucoup d'humeurs pernicieuses & nuisibles : Et quand telles euacuations naturelles viendront a cesser, il sera mesme expedient de les prouoquer par les remedes que l'Art nous suppedite.

*Auertissement sur les Hemorrhoides & Menstrues.*

Quand ceux qui sont fort plethores & sanguins, se feront ventouser ou corneter parfois à la façon d'Allemagne (en

*Item sur les Ventouses.*

## 288 LA PESTE. RECOGNVE

appliquant de petits cornets en diuers endroits du corps, par où on tirera assez bonne quantité de sang ). cela pourra de mesme seruir pour la preservation de la Peste ; pourueu que telle operation se face en temps & faison propre, & que quelque purgation generale ait precedé.

*Item sur les  
Cauteres po-  
tentiels.* Que les Cacochymes & mal-habitués, se fassent en temps de Peste, pour la preservation, appliquer des cauteres potentiels & aux bras, & aux iambes: que ceux qui en portent des-ia pour quelque precedente affection soyent curieux à les tenir ouuerts. Car par ce moyen plusieurs nuisibles humeurs s'euacuent, & telles ouuertures seruent mesmement comme de souspiraux, par ou les esprits fuligineux & veneneux, peuuent prendre vent & sortir du centre à la circonference.

*Visité des  
Cauteres pour  
la precaution  
des Pestes.* J'ay cognu des Chirurgiens destinés pour les pestiferés, fort experts en cela, qui m'ont dit & assuré qu'ils se seruoient de telles ouuertures, & s'en faisoient appliquer auant que traicter les pestiferés, estimans telle sorte de remedes entre les meilleurs & plus assurés pour la precaution de la Peste.

Tous

Harculanus celebre & ancien Medecin a esté des premiers qui a recommandé l'application des cauterés en la Peste. Il semble pourtant que ce remede soit tiré de l'art Veterinaire, si est loisible de rapporter aux hommes les remedes destinez pour les animaux en pareils & semblables maux. Columelle pour guerir la Peste & mortalité qu'on voit aduenir parmy les bœufs, leur fait percer pour vn souuerain remede les aureilles avec la racine de Conciligo qui est vne espece d'Hellebore: vn tel remede est encores pratiqué aujourd'huy entre les pastres & bouiers avec les Thytimales. Mais il y a en outre, nombre de celebres Medecins qui approuuēt pour vne grande precaution, vne telle sorte de remedes. Mercurial tesmoigne que tous ceux qui portoient des cauterés furent garentis d'vne grande Peste, dont la ville de Venize fut persecutée.

Parisius & Ingrassias assērent le mesme en des pestes suruēues de leur temps dont ils font mention. Nicolaus Massa & Paulmier, loient aussi infiniment telle sorte de remede.

T

*En quel temps  
& en quelle  
partie doivent  
estre appliqués  
pour le mieux  
lesdits cauterés* Il ne suffit pourtant d'estre asseuré de  
l'vtilité du cautere, il faut encor sçauoir  
en quelle partie & en quel temps on le  
doit appliquer.

Quant au temps il ne faut pas attendre que la Peste soit en sa force & vigueur: car il est a craindre que l'vlcere ne s'en rende malin, & qu'il n'en aduiène le mesme, qu'auons cotté cy dessus des scarifications, des cornets & des ventouses: partant il fera plus expediant d'appliquer lesdits cauterés en la naissance de la Peste, & lors qu'elle commence a pulluler & produire ses fruits pernicious, plustost qu'en autre temps.

Quant à la partie où on les doit appliquer, les auteurs en font en quelque controuerse; Nicolaus Massa & Paulmier veulent qu'on les applique aux iambes pour accoustumer les humeurs de descendre en bas, & a seruir d'une plus grande reuulsion. D'autres aimēt mieux les appliquer aux bras, comme aux parties plus prochaines du cœur, qui est toujours principalement attaqué, pour donner tant plus libre & facile esuent au venin, & seruir à la deriuation. S'il m'est

loisible d'en dire mon aduis, veu que c'est pour conseruer la vie qu'on applique tels remedes, ie ne craindrois pas de faire ouuerture & aux bras & aux iam-  
bes, & voire en diuers lieux, comme i'ay  
ia dit, & l'ay veu heureusement prati-  
quer à quelques Chirurgiens.

Tous les remedes que dessus sont em-  
pruntés de la Chirurgie, pour la prefer-  
uation de la peste. Il est temps que par-  
lions de ceux que nous suppedite le der-  
nier instrument de la Medecine qui est  
la Pharmacie.

*Des remedes tant internes qu'externes prins  
de la Pharmacie, & premierement de la  
preparation & alteration des humeurs.*

### CHAP. III.

**L**A Pharmacie nous suppedite les re-  
medes & internes & externes tant  
pour la preferuation que curation de la  
Peste. Or ce à quoy on doit auoir le plus  
d'esgard pour la preferuation dudit mal, Les remedes  
que la Phara-  
macie suppedi-  
te pour la pre-  
seruation.  
c'est de rendre immunes & vuydes le  
plus qu'on pourra nos corps de corru-

T ij

» prion & putrefaction. *Efficiens enim cau-*  
 » *sa vix agit nisi in rem iam preparatam &*  
 » *dispositam* I. Car la cause efficiente agit  
 avec grande difficulté si ce n'est en vne  
 chose qui y soit desia disposée. C'est à  
 quoy nous auons visé principalement en  
 ordonnant nostre regime de viure, & en  
 traitant des remedes de la Chirurgie cy  
 déssus. Il nous faut être au mesme but,  
 en tous les remedes que nous voulons  
 emprunter de la Pharmacie, que nous  
 diuiserons en trois sortes pour nous en  
 seruir en trois diuerses intentions & in-  
 dications curatiues.

*La premiere  
 indication est  
 l'alteration ou  
 preparatio des  
 humeurs.*

La premiere seruirà à l'alteration des  
 humeurs, a sçauoir a refrigerer celles qui  
 seront trop chaudes & bilieuses: eschauf-  
 fer les trop froides & pituiteuses à dese-  
 cher les trop grandes humiditez redon-  
 dantes au corps, & a humecter les exces-  
 siues ariditez des complexions melan-  
 choliques & atrebilaires: mais ce sera en  
 y meslangeant tousiours (comme pour  
 but principal) les choses qui resistent à la  
 corruption, & qui mesmes en empes-  
 chent la generation, voire qui la corri-  
 gent, estant ia engendrée & presté à pro-

duire quelque mauuais & pestilent fruit.

Par le moyen, de la seconde indication nous tascherons a bien nettoyer & purger les corps de leurs excrementueuses & humides superfluitez, soit bilieuses, pituiteuses, melancholiques, simples, composees ou mixtes: & aurons sur tout de mesme esgart que tous nosdicts purgatifs soient propres & specifiques contre toutes corruptions & putrefactions ia engendrees, ou qui se pourroyent engendrer dans nos corps.

*La deuxiesme intention est la purgation.*

La troisieme indication sera la principale, avec laquelle nous fortifierons toutes les parties nobles, le cœur mesme: alentour duquel nous mettrons de si bons remparts, & le fortifierons de tant d'alexiteres & choses bezoardiques, que nous le garentirons, & les esprits vitaux aussi, de pouuoir estre surpris ny offensez par tout le grand effort d'un venin pestilent. Mais en l'administration de tous les susdicts remedes, le principal est d'inuoker tousiours Dieu tout puissant, & le supplier qu'il luy plaise d'y adjoindre sa sainte benediction. Il nous reste à descrire les formulaires des reme-

*La troisieme est la Corroboration & remedes cordiaux & bezoardiques.*

294 LA PESTE RECOGNVE  
des appropriiez selon les trois dites inten-  
tions. Et premierement venons aux re-  
medes alterans & peptiques.

*De la prepa-  
ration & alter-  
ation des hu-  
meurs.*

Les personnes qui abondent en bile  
qui sont d'un temperament chaud & sec,  
& qui ont un foye tres-bouillant, pour  
refrener l'ardeur d'une telle humeur,  
qui est des plus faciles à s'allumer & à pro-  
duire des fieures voire ardentés, qui en  
temps pestilent degenerent facilement  
en pestilencielles: Telles personnes vse-  
ront dis-ie, en temps chaud mesmement,  
pendant lequel les Pestes pullulent le  
plus, des Syrops

*Syrops appro-  
priez al bile-  
flanc, ou aux  
personnes bili-  
euses.*

{ Aceteux  
De Limons  
Grenades  
de Suc d'Ozeille  
D'Endiue  
de Pourpier  
De Berberis  
De Coings  
{ De l'oxysacchara

Et semblables, ou seuls, ou meslez  
avec les eaux.

{ D'Ozeille  
 { De Fraises  
 { Cerises aigres  
 { Endiue  
 { Nenuphar  
 { Pourpier.

Dont preparerés, des iuleps que pourrés aromatiser avec le santal citrin, ou espisse de Diatragacant froid.

Ce sont remedes qu'on trouue tous prests chez les Apoticquaires, & qui sont propres tant contre toutes corruptions, que pour refrener particulièrement l'ardeur de la bile flaue qui est la plus tenuë.

Mais pour ceux que vous iugerés auoir les vitceres pleins d'obstructions & abonder en bile vitelline qui est plus crasse que l'autre, vous leur ferés vfer des Syrops

*Autre sorte de Syrops contre les, obstructiōs & la bile vitelline.*

{ De succo endiuiæ  
 { De succo acetosæ  
 { De bizantijs  
 { Acetosus diarrhodon  
 { & semblables,  
 { avec les eaux

{ De chiendent  
 { Agrimoine  
 { Scolopendre

T iiij

## 296 LA PESTE RECOGNVE

Remede pour  
temperer l'vne  
& l'autre  
bile.

Pour composer vn remede qui serue tout ensemble à la contemperation de l'vne & l'autre bile & pour resister sur tout à la corruption, on le fera comme fensuit. Ce qui seruira pour instruction aux ieunes Medecins, & dont chacun se pourra mesmes preualoir le pouuant preparer ou faire preparer chez soy; tel remede se pouuant garder longuement.

Prenez

racines	{ de chiendent
	{ D'ozeille
	{ Tourmentille, de chacun 1. once
	{ Raisins de Damas
	{ Reglisse, de chacun demie once.
Herbes	{ D'endive
	{ Ozeille
	{ Agrimoine
	{ Scabieuse
	{ Et tous les capillaires, de chacun
	{ vne poignée.
Semen-	{ De Citron
ces	{ Pourpier
	{ Ozeille
	{ Berberis, de chacun trois drach-
	{ mes.
Fleurs	{ De Geneft

{ Cichorée  
 | Bourrache  
 } Biglosse  
 } Violettes  
 | Roses rouges  
 { Nymphæa, de chacun i. pugil.

Faites cuire le tout dans eau commune. Sur vne lb. de la colature clarifiée, adioustez y suc de limons, de grenades aigres & bien meures, de chacun 4. onces, suc de coings & de pommes de courtpendu, de chacun deux onces, sucre fin vne lb. faites decuire le tout selon l'art à lent feu, en le bien purifiant, en consistance de Syrop mediocrement cuit, que pourrés aromatiser avec vn peu de santal citrin, & de canelle fine.

Pour ceux qui feront d'vn temperament pituiteux & melancholique, vous leur feres aussi preparer le Syrop de *Ruta capraria* dite l'herbe de Venize, herbe singuliere & recognuë telle depuis quelque temps pour la preservation & curation des pestes, & ce comme s'ensuit.

## 298. LA PESTE RECOGNVE

Syrop contre  
l'humeur me-  
lancholique Et  
pituitense.

Prenez

Jus depuré de ruta capraria ou de  
l'herbe de Venise, six onces.  
Jus de Scordium aussi depuré,  
deux onces.

Fleurs

Jus de limons 4. onces.  
de Violettes  
de Buglosse  
de Soucy.  
de genest  
de Romarin  
d'Epithyme, de chacun 1. pugil  
Saffran un scrupul.  
Santal  
Cannelle, de chacun demie drach-  
me.

Faites macerer le tout au feu du bain  
Mar. par deux jours; puis l'exprimez &  
le coulez, & adioustez à la colature cla-  
rifiée du sucre violat ou rosat à suffisan-  
te quantité, afin d'en faire vn Syrop me-  
diocrement cuit, dont la doze sera deux  
onces le matin, ou bien pris seul, ou avec  
les eaux de chardon benit ou d'Vlmaria.

Si les Syrops vous semblent ennuyans,  
comme ils le font & peu profitables sou-  
uent (d'autant que ce n'est que sucre qui

estoupe ou qui eschauffe, en lieu d'ou-  
rir & refrigerer, comme l'auons cotté  
ailleurs, vous preparerés à mesmes fins  
des Iuleps en decuisant lesdicts simples  
dans de l'eau, y adioustant peu de suc-  
cre, & en ferez des Hydromels & Oxi-  
mels comme f'ensuit, qui seruiront pour  
les mesmes temperaments pituiteux &  
melancholiques.

*Hydromel  
pour temperer  
l'humour me-  
lancholique,  
& pituiteux.*

Prenez

racines	{	<i>de Tourmentille</i>
		<i>Scordium</i>
	{	<i>Scorzionere, de chacun x. once.</i>
		<i>Diptame, un manipul.</i>
Raclures	{	<i>de Santal citrin</i>
		<i>Yuoire</i>
	{	<i>Corne de Cerf, mises dans un</i>
		<i>noüet, de chacun demie once.</i>
	{	<i>Semence &amp; escorce de citron, de</i>
		<i>chacun trois drachmes.</i>
Fleurs	{	<i>de Genest</i>
		<i>Buglosse</i>
	{	<i>Roses rouges, de chacun un pugil.</i>

Faites macerer le tout dans vne liure  
& demie de simple Hydromel, & demie  
liure de simple Oxymel par douze heu-

300 LA PESTE RECOGNVE  
 res, puis le cuisez à consumption de la 3.  
 partie, & le passez par la manche d'Hip-  
 pocras, & aromatisez avec vn peu de ca-  
 nelle. La doze sera trois ou quatre onces  
 le matin deux heures auant le repas.

Ceux qui sejourment en lieu où les  
 Pestes durent plusieurs années ( comme  
 nous entendons à nostre grand regret  
 que la ville de Bordeaux ou auons fait  
 nos premieres estudes, est frappée d'vn  
 tel mal il y a plus de huit ans), ceux la  
 dis-ie se pourront preparer voire dans  
 leurs propres maisōs d'hydromels à mes-  
 mes fins en quantité, & qui dureront sans  
 se corrompre non plusieurs iours seu-  
 lement, ains plusieurs mois & voire an-  
 nées. Lesdits Hydromels seront prepa-  
 rez comme ensuit.

*Hydromel vi-  
 neux agreable  
 & excellent  
 pour la preser-  
 uation de la  
 Peste.* Prenez eau de pluye vingt pintes de  
 Paris qui sont enuiron 40. lb. dans la-  
 quelle quantité ferés boüillir deux lb. de  
 tartre blanc de Montpellier du plus beau  
 & cristain mediocrement conuassé &  
 ablué de toute ordure, & de sa plus cras-  
 se lie par plusieurs ablutions d'eau, ainsi  
 qu'on fait quant on veut faire la cremeur  
 de tartre. Laissez boüillir le tout dans vn

## ET COMBATIVE. 301

chaudrõ estaimmé deux ou trois heures, escumant & purifiant bien le tout, & passant en fin ceste eau par la chausse pour la rendre tousiours tant plus claire & nette.

Sur quinze pintes de ladite eau plus que tiede, adioustez deux pintes de miel de Narbonne meslant tresbien le tout avec ladite eau & le decuisant à petit feu iusques a consommation de la troisieme partie, ou que la decoction puisse supporter vn œuf frais qui y furnageant sera signe de la parfaite coction.

Quand elle sera refroidie il la faut couler par des mâches d'hippocras grandes & faites expres pour tousiours la depurer des fœces qui empeschent qu'elle ne se peut contregarder si long temps qu'il faut, sans aigrir.

Ceste decoction soit en apres versée dans vn tonnelet fait expres de bois, qui ait serui à quelque bon vin blanc de liqueur, dans lequel tonnelet on aura mis les simples & drogues que s'ensuit: a scauoir,

Racines de *Scorzonere*

	{	Angelique
		Zedoaire
		Tormentille, contusées grossiere- ment de chacun 4. onces.
		Graines meures de geneurier.
		Semence de chardon benit & escorce seiche de citron, de chacun trois onces.
Feuilles	{	seiches de Scordium
		Scabieuse
		Diptame, de chacun deux poi- gnées.
	{	Canelle
		Macis
		Cardamome, de chacun deux on- ces.
Racines	{	de corne de Cerf
		d'Yvoire, mises dans un ou plu- sieurs nouets, de chascun trois onces.
Fleurs	{	seiches de Buglosse
		Violettes
		Soucy
		Mille pertuis
		Romarin, de chacun deux pu- gils.

Le tout estant mis dans ledit tonnelet, versez dedans la dite decoction, que y lairrez fermenter & bouillir quelque temps ledit vaisseau exposé au Soleil en Esté, ou dans quelque hypocauste ou poisle, en Hyuer: L'ebullition & fermentation paracheuée il faut transuaser la matiere, c'est a dire la mettre & en remplir vn tonnelet nouveau qui soit pourtant tauiné, & qui en puisse estre du tout répli, que boucherés tres-bien, & le metrés dans quelque cellier ou caue, ou le lairrés encore fermenter, auant que d'en vser, six sepmaines ou deux mois, & aurés vne liqueur merueilleusement agreable au goust comme la maluoyfie, & tres-vtile & profitable. Suffira d'en prendre deux trauers de doigt le matin pour la precaution de la Peste.

Auec ledit Hydromel & la seule graine de geneurier bien meure, & qui y soit adioustee en suffisante quantité, procedant au reste en la decoction & fermentation comme dessus, vous ferés vn tres-excellent & agreable Hydromel vineux pour la preseruacion de la Peste.

Selon ces formulaires on pourra pre-

## 304 LA PESTE RECOGNVE

parer diuers autres Hydromels preparatifs, spécifiques tres-agreables & tres-propres pour toutes corruptions, & pour la preservation de la Peste mesinement.

Pour donner quelque chose de plus agreable au goust, voire de plus vtile pour les grands, il nous faut emprunter quelques remedes que nous auons ia inferés dans nostre Pharmacopœe restituée, comme sont ceux que s'ensuit.

*Facil moyen  
pour extraire  
les teintures  
non seulement  
des roses rouges,  
ains de  
tous autres  
fleurs, ou de  
leurs conserues*

Prenez eau de fraises, eau de cerises, que ferés distiller en leur temps, & qui sont des plus agreables & profitables pour rafraischir, de chacune vne lb. eau distillée du ius de pommes de courtpendu deux lb. aigrissés telles eaux avec le ius depuré de citron, de grenades aigres bien meures, & bien peu d'un bon vinaigre rosat, tant qu'elles en soyent assez aigries, ce que iugerés par le goust: à toutes telles liqueurs mises dans vn corps d'Alembicq, adioustez conserue en roche de roses rouges de Prouins, conserue en roche de fleurs de violettes (preparees comme l'apprenons en nostre dite Pharmacopée) de chacune deux onces, ou de leurs fleurs de chacune deux pugils.

Laissez

Laissez macerer le tout au froid l'espace de trois ou quatre iours, & tant qu'aperceuiés vos eaux teinctes d'une rouge & pourprée couleur aussi agreable à la veüe qu'au goust, leurs effets seront admirables pour rafraischir & refrener l'ardeur des biles, preseruer qu'aucune corruption ne suruienne, & mesmes l'oster quand elle seroit suruenüe. Adioustez à telles teinctures du succe rosat ou violat à discretion, pour les rendre plus agreables.

*Observation notable.*

**N**ous auons vſé cy dessus pour aigrir les eaux de fraizes, de cerises, de pommes de courpendu, des jus de citron, de grenades, & de vinaigre rosat, qui sont les trois aigreurs vitrioliques les meilleures entre les vegetales, & les plus propres pour refrener l'ardeur des biles plus bouillantes & prohiber toutes corruptions & putrefactions.

*Remarque  
touchant les li-  
queurs vitrio-  
liques.*

Je l'ay fait exprés pour ne m'esloigner ou mespriser les choses communes : ie l'ay fait aussi pour ne desplaire à d'au-

306 LA PESTE RECOGNVE  
 cuns qui ont en horreur les aigreurs vi-  
 trioliques, minerales, ou les vinaigres  
 des montagnes (comme les appelle ainsi  
 le tres-celebre Theodore Zuingerus)  
 telles que sont les liqueurs spirituelles  
 acides qui se tirent du sel marin fixe, le  
 pere & la source de tous les autres, du vi-  
 triol mercuriel volatil, & du soulfhre  
 qui tient le milieu entre l'vne & l'autre  
 nature fixe & volatile.

*Loiange des  
 liqueurs vitri-  
 oliques mine-  
 rales.*

Mais pour dire sainement & en con-  
 science mon opinion sur ce fait, j'estime  
 qu'il y a autant de difference entre lesdi-  
 tes aigreurs vegetales & minerales en  
 bonté, excellence & proprieté, à quoy  
 elles sont destinées, qui est pour refrener  
 l'ardeur des biles, oster & chasser les cor-  
 ruptions, comme il y a de ce qui est sim-  
 ple formel & cœleste, avec ce qui est  
 composé materiel & terrestre. Lesdites  
 aigreurs metalliques approchent plus du  
 primum ens, & de la simplicité eleme-  
 taire (en telle qualité) que les aigreurs  
 vegetales: c'est pourquoy cestes cy peu-  
 vent geler par vn trop grand froid, moi-  
 sir par trop grãde humidité, & subir quel-  
 que autre alteration par vn trop grand

chaud, d'autant qu'elles participent de natures heterogenées, & par consequent sont en fin elles mesmes corruptibles.

Mais les aciditez balsamiques & vrayment ætherées, ou du sel marin, ou du souphre, ou du vitriol, estant bien faites & renduës spirituelles selon l'art, ne craignent ny froid, ny chaud, ny humidité, & ne peuuent subir nulle alteration en leur nature, & par conséquent sont comme incorruptibles. Or ce qui est incorruptible de soy peut plustost preserver autruy de corruption que ce qui est corruptible. C'est pourquoy & Lulle, & Rupecissa son compagnon, en son liure de quinta essentia escriuent à propos ceste notable sentence, bien qu'en mots assez barbares, *Velle præseruari per rem putridam* & cito corruptibilem, & reformari per rem fœdami & deformitati subiectam & facere rem perfectam per rem deficientem & infirmum curare per rem infirmam fanaticum est & inane. i. Vouloir perseruer vne chose par vne autre putride & corruptible, la reformer & embellir par ce qui est laid & difforme, rechercher la perfection par la defectuosité, & vouloir guerir l'infir-

*Notable sentence de Lulle sur la réparation de la Nature.*

308 LA PESTE RECOGNVE  
me, c'est estre transporté & n'auoir point  
de sens.

*Iugement de  
l'Auteur sur  
ce que dessus.*

C'est aussi pourquoy i'ay donné deüement & iustement le prix aux aigreurs acides & minerales, les preferant (entant qu'elles seruent de medicament) en toutes sortes aux vegetales, & concluds que quand on mettra quelques gouttes de l'une ou de l'autre, a scauoir de la liqueur aigre du sel, ou du soulfhre, ou du vitriol (toutes trois estans d'une mesme nature) pour en aigrir lesdictes eaux, en lieu des jus de grenades, de citrons ou de limons, que ce fera pour le mieux, & qu'on en verra de plus vtils & grands effets pour la refrenation des biles bouillantes & feruentes, & pour prohiber nos corps de corruption; que non pas des autres liqueurs: qui sont les principales intétions à quoy nous adaptons, & pourquoy nous auons ordonné le Syrop que dessus, pour la preservation des Pestes.

Le diray dauantage, c'est qu'avec vne once de l'une ou de l'autre de ces aciditez, vous ferés plus qu'avec vingt des autres: outre qu'elles se peuuent garder toute la vie d'un homme sans souffrir au-

cune corruption, comme il a esté dit cy dessus. Voire chasque personne chez soy, avec plaisir & grande vtilité, s'en pourra preparer diuers remedes, & s'en seruir en diuers vsages aux mesmes fins que dessus, comme nous l'allons apprendre.

Aigrissez avec quelques gouttes de l'vn desdits vinaigres de montagne, l'eau de pommes de courpendu, d'ozeille, buglosse, scabieuse, ou telle autre eau cordiale ou seule ou coniointe que voudrés, ou si voulez la seule eau commune de fontaine bien claire & nette: & adioustez sur vne lb. d'eau tant de gouttes de liqueur qu'elle s'en aigrisse: comme si vouliés faire vn commun Oxycrat avec le vinaigre commun. Sur ceste eau ainsi aigrie & mise dans vn grand verre, phiole, corps d'Alembic capable, ou vaisselle d'argent, adioustez deux ou trois pugils (qui suffiront pour vne lb. de liqueur) de fleurs seiches de roses de Prouins. Faites que lesdictes fleurs soyent bien imbuës de la liqueur. Laissez le tout sur vn buffet par deux ou trois iours, dans lequel temps vous verrez vostre eau teincte aussi belle qu'vn rubis, impregnée de toutes

*Comme on peut preparer facilement & promptement diuers et tres-vtils remedes, avec les vinaigres ou acides & metalliques.*

*Teincture des roses preparée par le moyen susdict.*

## 310 LA PESTE RECOGNVE

lesvirtuelles qualitez de la rose, a scauoir de sa couleur, odeur & faueur; & qui plus est trouuerés la rose (quât luy auriés mise toute flestrie & ayant croupi au fōds d'vn coffre deux & trois ans) aussi haute & belle en couleur qu'au Printemps ou en Esté, lors qu'elle fleurit en son rosier.

Par ceste petite experience si courte & si facile, que ce n'est que i'eu d'enfant & ouurage de femme: le vray Philosophe, ouurant les yeux de son entendement, descouurira la clef pour ouurir & penetrer bien auant non seulement dans les sectets mystiques des Philosophes: ains pour auoir cognoissance de l'Anatomie vitale des choses: & pour entendre en outre quel est ce feu de nature si caché, dont ils parlent tant & tant en tous leurs escrits & nous apres eux.

On tire par le mesme facile moyen que dessus de toutes autres fleurs, aussi bien que des roses, leurs teinctures.

De plus par ce mesme vehicule & vray fermét de nature on peut extraire (beaucoup mieux que par tout autre moyen) des racines, feuilles, fruiçts & semences seiches de tous simples, comme de tou-

*Observation  
pour teindre  
toute sorte de  
fleurs.*

tes autres choses, toutes leurs qualitez virtuelles & proprietéz tant purgatiues qu'autres.

L'ay peur qu'on ne me reproche que ie m'esloigne trop loing de mon suiect, & que ie laisse trop en arriere, & imparfaite la teincture des roses, ie la vais reprendre: en protestant auparauant que dans le peu de paroles que i'ay dictes (estant bien entenduës) sont compris les plus beaux, grands, vtiles & necessaires mysteres de toute la Chymie.

Lors donc que vous verrez vos eaux teinctes comme vn rubis, vous les versés par inclination, & si les voulez rendre plus astringētes, vous exprimerez par vn linge les roses, qui auront acquis vne suprême, haute & rouge couleur: dās ceste expression qui ne ressent à l'odeur, au goust & à la couleur autre chose que la rose, vous adiousterés sucre cōmun ou rosat, a discretiō, pour en faire vne façon de iulep rosat, tout autre que le cōmun: singulier pour reprimer les ardeurs de la bile, pour roborer & fortifier le foye, & tous les visceres de la nutrition, & prohiber toute corruption & putrefaction: Su-

*Continuation  
pour faire la  
teincture de  
roses.*

*Iulep fait avec  
la teincture  
des roses.*

312 LA PESTE RECOGNVE  
 fra d'en prendre pour doze vne once, &  
 moins si voulez soir & matin. Ce remede  
 n'est pas seulement, propre pour la preser-  
 uation des Pestes ains est singulier aussi à  
 toutes fieures ardentes, & où il faut ra-  
 fraischir toute la masse du sang & retenir  
 le frein à la bile: & tres-propre aussi à tou-  
 tes dyfenteries, mesmement aux pestilen-  
 cielles, dont nous parlerons cy apres.

Si vous voulés faire de ladicte tein-  
 cture vn Syrop de roses seiches, tout au-  
 tre que le commun, impregné de toutes  
 ses virtuelles qualitez, couleur, odeur &  
 saueur agreable & astringente, & ne flai-  
 rant que la rose:

*Syrop composé  
 de roses seiches  
 tout autre que  
 le commun.*

Faites exhaler, si voulés, la quatriesme  
 ou troiesme partie, voire iusqu'à la moi-  
 tié & dauantage, de la liqueur impre-  
 gnée de vostre teincture par vn bain mar.  
 Par ceste separation de la liqueur humi-  
 de, le reste sera beaucoup & sans compa-  
 raison plus rouge, plus teinct, & touf-  
 jours plus impregné des yertus aigres &  
 astringentes, tant du ferment que de la  
 rose, qui ne se pourront separer par ceste  
 douce chaleur.

Pour donc en faire vn Syrop qui se

puisse conseruer longuement, doié de toutes ses qualitez virtuelles, à scauoir qui ait sa couleur, odeur & faueur, & qui soit par consequent beau à la veüe, agreable au flair & au goust, & tres-vtile à la santé pour la cure de plusieurs maux, où les vertus des roses rouges sont requises, vous y procederés comme s'ensuit.

Prenez du sucre rosat que ferés diffoudre dans vn peu d'eau rose, & le decuire à perfection en forme de sucre rosat. Estant ainsi cuir parfaitement, vous le decuirés hors le feu, en y adioustant, peu à peu de ladicte teincture preparée comme dessus, mouuant tousiours le tout au froid, & y adioustant tant de ladite teincture que voyez le tout, reduit en forme & consistence d'vn bon Syrop.

Ainsi pourrés vous faire des Syrops de toutes fleurs avec leurs couleurs, odeurs & faueurs, chose belle & vtile; & dont nous auons ià traicté en nostre Pharmacopœe restituée: bien que nous si clairement & facilement.

Pour faire lesdicts Syrops simples, seruez vous de leurs propres eaux, comme pour le Syrop rosat, aigrissés l'eau rose

*La façon de composer de ladicte teincture de roses un Syrop, & en mesme façon en preparer in finis autres.*

## 314 LA PESTE RECOGNVE

& y macérés les fleurs rouges: pour le Syrop de violettes aigriffes en l'eau, & y macérés les fleurs seiches de violettes & ainsi des autres.

*Iuleps & Syrops propres contre le sang bouillant & bilieux.*

Les teintures Iuleps ou Syrops qu'on prepare comme dessus desdites fleurs de roses, violettes & de cichorée ou seules ou meslées, & aigries avec les liqueurs du soulfhre ou esprit du vitriol sont conuenables & propres pour les bilieux & ceux qui ont vn sang trop bouillant & eschauffé.

*Autres contre l'humour melancholique.*

Les teintures Iuleps & Syrops de fleurs de buglosse, bourrache, nenuphar & genest tirées avec leurs propres eaux, & aigries avec les liqueurs que dessus, sont conuenables aux temperamens secs & melancholiques.

*Autres contre l'humour froid & pituiteux.*

Comme pour ceux qui sont fort pituiteux & rhumatiques qui ont vn cerueau & estomach froid & qui sont ia sur l'âge, on pourra preparer les mesmes teintures, Iuleps ou Syrops avec les fleurs seiches & bien choisies de betoine, romarin, fauge, soucy: en y adioustant mesmes peu de racines grossierement concassées de Scorzionere, Scordium, & vn peu

d'escorce de citron seiche, vous en ferés des remedes agreables fort cordiaux, & sur tout propres contre toutes corruptions, qui est le principal but auquel nous devons tendre (en ceste premiere intention) pour la preseruation de la Peste: le principal ingredient de laquelle sont lesdictes aigreurs metalliques du sel, soulfhre & vitriol.

Je scay qu'il y a plusieurs medecins que l'honneur & reuerence, de la suffisance & experience desquels ie fais grand estat, qui ne peuuent gouster & approuuer l'usage de tels remedes: d'autant qu'ils estiment & croient qu'ils sont trop ignés & bruslans: iugeans cela par le gouft de la langue qui s'en escorche, & ne les peut souffrir, & par le papier ou drapeau dont on bouche les phioles qui les contient, qui souuét en sont bruslés & commere-duits en poudre, voire par la seule vapeur spirituelle de telles liqueurs aigres metalliques, dont ils estiment qu'elles peuvent faire le mesme dans nos estomachs.

*Preoccupations  
de l'auteur  
touchant l'opi-  
nion contraire*

Mais ie les prie considerer que telles liqueurs ne sont données seules, ains mixtionnées avec des Syrops liqueurs, hydro-

## 316 LA PEST. RECOGNVE

mels, ou bouillons qui s'en rendent tres-agreables au gouft: gouft que ie dis neâtmoins n'estre suffisât pour determiner & vuyder ce different, a scauoir si tels remedes pour estre picquans & cōme erodans sont dommageables, d'autant qu'il y a infinies choses bruslantes, flagrantes & voire tres-picquantes, chaudes & acres, que la langue ne peut supporter, qui sont pourtant iugées froides & vtiles. Je n'allegueray que le seul camfre tres-ardent & tres-chaud, & toutesfois ses effectz, recognus par la seule experience. nous font voir & apprendre, qu'il est d'une vertu & qualité toute autre qu'elle n'est representée par le gouft, & qu'il ne montre en son exterieur. On peut dire de mesme de l'huile ou de l'esprit de vitriol, & d'autres vinaigres de montagnes, ou aciditez metalliques; dont nous venons de parler, & mesmes avec beaucoup plus de raison que du camfre, qui est de nature soulfhreuse, & l'acrimonie duquel apparoit tres-chaude, bruslant presque la bouche de celuy qui en gouste. en lieu que lesdites liqueurs entant qu'aigres & acides (comme elles sont) tesmoignent

*Plusieurs choses bruslantes de leur nature Et neantmoins froides en effect.*

plustost qu'elles participent tousiours de quelque froideur selon les loix & reigles de la Medecine.

Pour confirmation de ceste mienne opinion ie me seruiray de l'authorité de Crato, non comme ayant esté premier Medecin d'un grand Empereur seulement, mais comme d'un grand personnage & celebre en sa profession. Voicy donc ce qu'il escrit en ces termes dudict

huile & vitriol. *Vituperant multi oleum vitrioli, quia verum illius usum ignorant: qui verò eo uti sciunt, feliciter in magnis morbis, non tamen omnibus, adhibent. Eadem enim vi, qua Caphora, propter partium tenuitatē prædita est, sic oleum vitrioli cum refrigerantibus datum refrigerat, cum calefacientibus eorū calorem auget, atque in uniuersam corporis substantiam minori noxa quam Camphora, quæ humido radicali inimica est, permeat.* I. Plusieurs blasment

& mesprisent l'huile de vitriol d'autant qu'ils n'en cognoissent point l'usage: mais ceux là qui en scauent vser comme il faut, s'en seruent en beaucoup de grandes maladies mais non pas pour cela en toutes. Car la mesme propriété qu'a le

*Crato apud Scholzius.*

*Excellence de l'huile de vitriol.*

## 318 LA PESTE RECOGNVE

Camfre à cause de la tenuité de ses parties, ainsi l'huile de vitriol meslé avec des choses rafraichissantes, rafraichit, & meslé avec des choses qui eschauffent, augmente d'atantage leur chaleur, & penetre toute la substâce de nostre corps, avec moins de danger que le Camfre, qui est ennemy de l'humide radical.

Je passeray plus outre que Crato, & n'attribueray pas à la seule tenuité des parties de l'huile ou de l'esprit du vitriol, & des autres acidités metalliques leur principale qualité, ains à toute leur substance, ou à leurs esprits acides & fermentatifs, qui ont pouuoir de dissoudre tous corps, & coaguler tous esprits, voire les plus chauds comme sont ceux de l'eau de vie, & de nos vrines, comme c'est chose que nous pouuons faire toucher au doigt & voir à l'œil (comme l'auons démontré cy deuant fort à plein & clairement en nostre premier liure) laquelle coagulation d'esprits est vn certain indice de l'interne & grande frigidité de l'esprit de vitriol, & ce mesme selon l'axiome des Philosophes qui attribuent à la froideur la propriété de condenser.

Mais quelle preuue plus grande, que ce que l'experience a fait voir depuis plusieurs années, & fait voir encore ordinairement, qu'il n'y a pas vn plus prôpt & souverain remede pour refrener les chaleurs des biles, & pour esteindre toutes ardeurs interieures & febriles, ny mesme plus grād Alexitere des venins & corruptiōs, que sont les vinaigres metalliques.

*La vertu des vinaigres metalliques confirmez par plusieurs autoritez de grāds personnages.*

I'en prends à tesmoing & les haultes & basses Allemagnes, par toutes lesquelles regions (aussi bien qu'en plusieurs endroits de nostre France) tels remedes sont aussivsuels & familiers aujourd'huy, que les Syrops aceteux, de limons, de grenades, berberis & semblables.

Et par quel conseil? non de quelques charlatans & ineptes Empiriques: ains de cent & cent des plus doctes & celebres Docteurs & Professeurs Medecins dont l'Allemagne abonde, & qui mesmes sont autant de lumieres de ce siecle. I'en ay fait la legēde en autres de mes escrits, tant de ceux que ie cognois de presence que par lettres, ou par leurs doctes œures: tellement que ce ne seroit que chose superflüe d'en faire encore icy le de-

320 LA PESTE RECOGNVE  
nombrement.

Je me feruiray aussi de l'autorité de quelques autres modernes de diuerfes nations tous doctes & celebres personages. Mercurial, Saxonia, Massaria & Iordanus ne recommandent seulement l'usage de l'huile du vitriol, ains en disent merueilles pour la cure de plusieurs grandes & deplorables maladies.

Voicy ce que dit du vitriol Gesnerus, ce tres grand & celebre personnage, en l'Epistre seconde & troisieme de son second liure, c'est qu'il estime comme indigne de la personne ou du nom de Medecin tous ceux qui cudent se pouuoir passer de l'usage de l'huile de vitriol.

Le docte Heurnius en son liure de la Peste chap. 9. où il traite de la curation, entre ses plus grands & specifiques remedes, n'oublie pas d'y mettre les huiles ou liqueurs & de vitriol & de soulfhre, qui sont d'une mesme nature.

L'adiousteray encore à l'autorité de tant de grands & doctes Medecins modernes, celle des anciens qui ont trouué dans le sel, le soulfhre, & le vitriol, plusieurs beaux & grands remedes, voire  
contre

contre les venins, contre toutes corruptions & les plus grandes maladies. Que si en leur crasse & materielle substance ils ont tel pouuoir, leurs esprits formels peuuent encore sans comparaison beaucoup dauantage.

Nous commencerons par le sel marin dont nous vsons, & qui sert si fort à la conseruation de la vie humaine, avec lequel nous embaumons & preferuons de corruption les chairs & les poissons, comme il est notoire à vn chacun. Le sel contregarde de putrefaction, escrit Dioscoride en son 5. liure, chap. 85. il sert contre les picqueures des Scorpions, contre les morsures des serpens, de la Scolopendre, des cocrodiles & autres bestes venimeuses, beu (adiouste Dioscoride) avec du vinaigre meslé il profite à ceux qui ont mangé de l'Opium & des champignons venimeux.

*Proprietez du sel marin suuant Dioscoride.*

Le mesme Dioscoride au mesme liure chap. 83. parlant des vertus & qualitez du soulfhre en escrit ce que s'ensuit. Le soulfhre prins en vn œuf, ou en parfun, est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'haleine, à ceux qui en toussant cra-

*Proprietez du soulfhre suuant le mesme auteur.*

« chent pourry. Il adiouste peu apres, qu'il est propre aux picqueures des Scorpiōs, & conclud que le parfum (qui n'est rien que son esprit aigre qui donne iusqu'au cerueau) resueille les lethargiques: & restraint le flux de sang de quelque part qu'il vienne: vertu qui ne peut proceder que d'une vertu condensatiue & coagulatiue qui est en luy. Aussi n'y a il plus singulier remede contre toutes hæmorrhagies, disenteries & flux hepaticques, que la liqueur aigre du soulphe, qui n'est autre chose que sa seule fumée & vapeur, retenuë par le moyen de la Campanne ou chappe d'Alembieq, & qui se resoult en liqueur aigre qu'on appelle improprement huile de soulphe duquel on mesle quelques gouttes avec l'au de plantin, ou quelque Syrop pour en faire vn souuerain remede pour les effects que dessus. L'esprit de vitriol a les mesmes vertus, duquel metallique il nous reste a faire voir ce que les anciens en ont estimé.

*Proprietex du  
Vitriol selon  
Dioscoride.*

Voicy donc ce que le mesme Dioscoride en escrit au mesme cinquiesme liure, chapitre 74. le vitriol mangé du

poids d'une drachme, ou prins avec miel »  
fait mourir les vers, larges du ventre. Il »  
fait vomir, beu avec de l'eau, est bon à »  
ceux qui ont mangé des champignonsve- »  
nimeux. Mais comme l'ordonne Dio- »  
scoride ? materiellement & en sa crasse  
substance: ayant mesme dit auparauant  
( en traictant de ses qualitez ) qu'il re-  
strainct, eschauffe & fait mesme venir  
l'escarre. Dieu me garde de conseiller  
iamais l'usage d'un tel remede sans nulle  
preparation. Car outre qu'il ne peut  
que beaucoup nuire, irriter & offenser  
l'estomach, comme le vomissement qu'il  
prouoque ( non en doze d'une drach-  
me, comme veut Dioscoride ) ains don-  
né en peu de grains seulement, le tes-  
moigne, il est d'ailleurs si desagreable  
au goust, que ie ne conseilleray iamais  
à Medecin d'en ordonner, & ne croy  
pas qu'il se trouue malade, qui puisse  
ou veuille prédre vne si ingrante drogue.  
Et toutesfois c'est vn remede antique  
& dont encore auourd'huy plusieurs  
se seruent voire contre la Peste. Voyons  
ce que Mathiol (interprete de Dioscori-  
de) en escrit au commentaire qu'il a fait

*Proprietex de  
la couperose  
preparée.*

sur ledit mesme chap. du Vitriol. Il ne  
faut pas trouuer estrange ( dit Mathiol )  
si Dioscoride a escrit la couperose beuë  
ou mangée estre bonne contre les vers,  
larges du ventre, & contre les champi-  
gnons venimeux, iaçoit qu'elle soit cor-  
rosiue & vlceratiue. Car aujourd'huy on  
donne en breuuage de la couperose non  
seulement en mesmes accidens, & en  
temps de Peste: mais aussi de l'huile que  
les Alchymistes tirent par force de feu  
de ladite couperose, sans inconuenient,  
ains auëc grand profit. Dauantage ( ad-  
iouste-il ) comme i'ay experimenté, on  
en baille pour vn singulier remede du  
poids d'vn demi scrupul, en eau d'agri-  
moine pour les graueleux, & pour faire  
vriner ceux auxquels l'vrine est retardée:  
Elle est aussi tres-profitable aux asthmati-  
ques & pouffifs avec la decoction de  
l'herbe nommée pas de cheual, ou d'hy-  
soppe & c.

Voyla comme les anciens ne crai-  
gnoient pas de donner la couperose en  
substance, bien qu'erosiue & vomitiue.  
Et comme depuis ainsi que l'escrit Ma-  
thiol ( qui fleurissoit il y a pres de soixante

ans) on donnoit mesme heureusement de ce temps là l'huile qui s'en tiroit. Mais c'est toute autre chose de l'esprit du vitriol, dont j'entends parler, que le *Vertu de l'esprit de vitriol.* vray Philosophe peut, quand il voudra, par la seule digestion & separation des parties plus crasses, addoucir & rendre aussi potable & agreable au goust qu'un Syrop de limons, doüé tousiours pourtant de ses virtuelles qualitez & proprietes sus mentionnées: Remede qu'on prend avec delices, & tant s'en faut qu'il donne nulle perturbation ou nausée à l'estomach, qu'au contraire il est tres-singulier pour appaiser, voire soudain, les plus grands & violents vomissemens comme il est propre aussi à toutes diarrhoées, lienteries & mesme aux dissenteries, tous vrays indices d'un grand & excellent remede.

Ceste grande excellence du vitriol, aussi bien que celle des liqueurs aigres, qui se tirent & du sel marin & du soulfre, estans d'une mesme nature & proprieté, m'a poussé à m'estendre d'aventure plus au long sur leur suiet, que ie ne devois: d'autant principalement que ie

326 LA PESTE RECOGNVE  
 cognois tels remedes tenir le premier  
 lieu contre toutes vermines & corru-  
 ptions qui se peuuent engendrer, & qui  
 sont ia engendrées en nostre corps. Item  
 pour la contemperation de toutes ar-  
 deurs feruentes, comme aussi pour re-  
 frener les plus grandes esmotions susci-  
 tées dans nos corps par l'impetuosité des  
 vapeurs & halituosités spirituelles & par  
 consequent singulieres, tant pour la pre-  
 seruation que curation des Pestes: ioint  
 que ce sont remedes qui se gardent lon-  
 guement dans vne petite phiole de ver-  
 re, & pour en vser, n'en faut adiouster  
 que quelques gouttes, ou dans quelque  
 Syrop, ou dans quelque eau cordiale,  
 ou dans vn simple bouillon, preparation  
 de remede aussi prompt qu'utile & a-  
 greable.

*Remonstrance  
 à ceux qui cō-  
 damnent les  
 aciditez me-  
 talliques.*

Celuy qui ne se voudra contenter  
 des raisons que i'ay alleguées, & qui trop  
 ahurté à son opinion, continuera à blaf-  
 mer de plus en plus telles aciditez me-  
 talliques, comme tous autres remedes  
 qui se tirent de la famille des metaux  
 pour en vser interieurement, en les esti-  
 mant trop esloignées de nostre nature,

pourra considerer qu'en ce faisant il condamne toutes les Thermes ou eaux metalliques & medicinales, que Dieu de sa main liberalle, a departies par tous les endroicts de la terre, afin qu'un chacun s'en peust servir, & des grands & admirables effects desquelles nous voyons tous les iours infinies experiences, en la cure des maux plus deplorables, & ou les autres remedes n'ont de rien seruy, Or c'est fortir hors du sens de repugner à ce qui est exposé & qu'on void par les sens, touchant les effects des eaux acides & vitrioliques, comme sont celles de Spa & de Pougues. Que si on me veut repliquer que c'est la nature qui fait ce meslange d'esprits metalliques avec l'eau, ce que l'Art ne pourroit iamais ny ne scauroit imiter, ie dis que se font des comptes, c'est a dire des choses dictes fort mal a propos & sans raison. Car nous voyons au contraire non seulement pour ce qui est du medicament, ains pour l'aliment mesme, comme la nature seroit fort manque sans le secours de l'Art.

*Replique par ceux de l'opinion contraire refutée.*

*Combien est ce que l'art ayde à la nature.*

La nature nous produit toutes sortes

X iiij

*Induction sur  
ce que dessus.*

*Esprit de vi-  
triol de mesme  
vertu que les  
eaux de Pou-  
gués Et de Spa.*

de remedes, mais si l'Art n'y mettoit la main pour les preparer, au lieu de remedes, ce seroyent autant de venins: La Nature pour principale nourriture nous donne le bled & le raisin, mais qui cuideroit se repaistre du seul bled crud, comme la nature nous le donne, il ne scauroit viure que miserablement: Faire le pain du bled, c'est a dire prendre la farine, en separer le son, la mesler avec l'eau, la bien pestrir, & laisser fermenter, & en fin la decuire & en faire du pain, est vn grand magistere qui est deu à l'art: entendez ainst du vin: & par consequent, faictes les mesmes conclusions de ce qui est medicament: tellement que i'estime (pour reuenir à mon propos) qu'en agtissant quelque bon bouillon, ou eau conuenable, avec vn bon esprit de vitriol, ou de soulfhre suffisamment, ie profiteray tout autant voire dauantage qu'en donnant ou faisant vser, en si grande quantité qu'on fait d'ordinaire, desdites eaux de Spa & Pougues qu'on scait estre vitrioliques. Les effects qu'on void de telles eaux en faisant vriner, doiuent estre attribuez à la grãde quantité qu'on

en boit : que si vous ne voyez si prompt effet desdites liqueurs aigres distillees, vous le verrez à la longue, & mesmes avec moins de danger, que quand on est contrainct boire si grande quantité des eaux, le plus souuent par force: ce qui sera nuisible si les corps sont trop bouchez & remplis d'obstructions, comme en plusieurs Hydropiques qui sont le plus souuent de plus en plus enfléz par l'usage de telles eaux, bié qu'appropriées au mal, & neantmoins ils ressentiront vn grand & soudain allegement, par le moyen desdicts mesmes esprits acides, meslez par mesure & proportion avec quelque eau ou bouillon conuenable.

*De la purgation des humeurs.*

CHAP. IIII.

**L** Apurgation est souuent necessaire <sup>La purgation souuent necessaire en temps de Peste.</sup> mesmes apres la preparation, pour la precaution de la Peste aux personnes qui redondent en beaucoup d'excrementeuses superfluites. Car les princi-

330 LA PESTE RECOGNVE  
 pales indications de laditte preferua-  
 tion, font de tenir les corps les plus nets  
 qu'on pourra, deles preferuer de cor-  
 ruption, & de fortifier les esprits. Il y  
 a des pilules qu'on nomme à bon droict  
 pestilencielles, comme estans douées  
 de ces trois qualitez là. Aussi celles qui  
 font descrites par Auicenne, qui sont  
 composees d'Aloë, de mirrhe & de saf-  
 fran, participent de telles vertus. Car  
 l'Aloë sert à purger, nettoyer & faire  
 vuyder le corps, la myrrhe à le contre-  
 garder de corruption, & le saffran à for-  
 tifier & resiouir le cœur.

La description de celles qu'on attri-  
 buë à Auicenne, est comme s'ensuit,  
 Prenez

*Descriptio des  
 pilules pestilen-  
 tielles enuaine  
 d'Auicenne.*

*d'Aloe vne once  
 } myrrhe  
 } Saffran, de chacun vne demie  
 } once.*

Auec du vin blanc genereux formez  
 en vne masse de pilules. La doze c'est vn  
 scrupul & demy, ou deux.

*Pilules de  
 Ruffi.*

Celles que le vulgaire attribuë à Ruffi  
 font comme s'ensuit.

Prenez { Aloë  
 { gomme ammoniac de chacun  
 { une once.  
 { myrrhe, demi once.

Faiçtes en vne masse de pillules avec le suc de limons. La mesme doze suffira.

Paulus en son 2. liure chap. 36. escrit tel remede en forme de potion : mais ceux qui sont venus apres luy, en ont formé des pilules pour estre en potion vn remede trop ingrat.

Il en y a quelques descriptions qui diuersifient vn peu les dozes desdits ingrediens, mais c'est peu de chose, de ma part ie les voudrois composer comme fenfuit, pour faire vn excellent remede purgatif pour la preservation des Pestes.

Premierement ie reduirois l'Aloë en essence par le moyen de l'eau de cichorée, comme ie l'apprends au long & fort intelligiblement en ma Pharmacopee.

Sur 2. on. d'essence d'Aloë preparée à ma façon comme dessus, i'adiousterois 6. drachmes, gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre rosat ( qui est son vray correctif, apres le vinaigre des môtagnes,

*Pilules diuerses composées selon la description de l'Auteur, propres contre toutes putrefactions, & particulièrement pour la preservation de la Peste.*

332 LA PESTE RECOGNVE  
 myrrhe dissoute dans du jus de citron  
 sur vn rechaud, & passée par le linge de  
 mie once, mumie vraye dissoute de mes-  
 me, & passée, vne drachme: sel d'abfin-  
 the ou de genest quatre scrupuls, cara-  
 be, coral mastic, poudre triasantali de  
 chacun vn scrupul, saffran deux scru-  
 puls, camfre demy scrupul, avec du vin,  
 ou Syrop, ou jus de citron: reduisez le  
 tout en forme de pilules.

Si vous desirez faire lesdictes pilules  
 plus purgatiues pour ceux qui ont le  
 corps plus robuste, plus sec, & le ventre  
 reserté, voire qui seruent a purger gene-  
 ralement toutes humeurs, vous y adiou-  
 sterez les extraicts de fenné, de rhabarbe  
 & d'agaric en suffisante quantité, pour  
 les grands. Et pour le vulgaire leurs pou-

*Quel est le  
 vray correctif  
 du Diagrede.*

dres, voire vn peu de Diagrede corrigé  
 avec le vinaigre de montagne, qui est son  
 vray correctif, comme ie l'ay souuent ex-  
 perimenté & cotté ailleurs.

I'adiousteray vne autre façon de pilu-  
 les, de ma description propres à mesmes  
 fins, & qu'on preparera comme l'ensuit.

Prenez [*polypode deux onces,*

racines		de Scordium
		escorce de fresne, de chacū deux onces,
Herbes		d'agrimoine
		fumeterre
		Scabiense
		melisse, de chacun vne poignée.
Semen-		Diptame, demie poignée.
ces		d'ozeille
		citron, & de son escorce, de chacun trois drachmes.
Fleurs		de buglosse
		violettes
		mille pertuis.
		Soulcy
		bouillon blanc, de chacun un pugil.

Faites decoction du tout: dans vne lb. de laquelle coulée & bien clarifiée, dissolués aloë de veschie six onces, & ce dans vne phiole ou Alembic de verre, que mettrés au bain Mar. tres-chaud, afin de faire la dissolution dudit aloë avec la separation de sa foëce terrestre, & mesmes l'exhalaison iusques à consistance de miel que garderés a part.

334 LA PESTE RECOGNVE  
Faites a part vne extraction telle que  
s'ensuit.

Prenez { feuilles de Senné deux onces,  
rhabarbe vne once.  
giroffle  
canelle  
macis  
Santal citrin, de chacun vne  
Drachme.

Faites extraction de tout conioincté-  
ment avec eau de citron ou d'ozeille.  
Laquelle extraction reduitte de mesme  
(apres la separation de l'eau) en cōsisten-  
ce de miel la meslerés avec l'essence d'A-  
loë reserüée, à ceste mixtion adioustés

myrrhe de la plus belle, trois  
drachmes  
mumie, de la vraye, vne drach.  
Saffran d'emie drachme.  
Sel d'absynthe, &  
de melisse, de chacun 4. scrupuls.

Avec le syrop de citron, faictes vne  
masse de pilules. La doze c'est vn scrup-  
pul.

## ET COMBATVE. 335

Ou qu'on prepare à mesmes fins, les pilules pestilencielles d'Albert Duc de Bauiere que le docteur Birchman me communiqua comme vn tres-grand secret, estant avec luy à Coulongne, il y a 35. ans, ou enuiron: pilules que bien que i'aye descrites en ma Pharmacopœe, ie ne lairray pourtant d'en mettre icy la description, comme les estimant vn tres-excellent preseruatif pour la Peste.

Prenez

{ safran  
 myrrhe  
 camphe  
 os de cœur de cerf  
 Spode, de chacun vne drachme  
 bois d'aloës  
 } been blanc, de chacun demie  
 drachme.  
 terre sigillée de la vraye, deux  
 drachmes.  
 fleurs de soulphe, vne drachme.  
 escorce & semence de citron  
 clous de girofles  
 { Gingembre blanc, de chacun  
 deux scrupuls.  
 } Ambre un scrupul.

*Pilules contre  
 la Peste d'Al-  
 bert Duc de  
 Bauiere.*

## LA PESTE RECOGNVE

Fragmens de Hyacinthe  
 d'Emeraüdes  
 de grenats bien preparés, de cha-  
 cun vn scrupul & demy.  
 d'Agaric choisi  
 & de tres-bonne rhabarbe, de  
 chacun demie once.

Aloë de veschie, au poids du tout.

Avec du jus ou syrop de limons, faites  
 vne masse de pilules. La doze est demie  
 drachme vn peu auant les repas.

Faisons voir vn purgatif à nostre fa-  
 çon, a sçauoir quelque extractum de no-  
 stre description que nous preparerons  
 des suc des racines, herbes & fleurs qui  
 croissent dans noziardins, drogues qu'il  
 ne nous faudra aller querir aux pais e-  
 stranges, qui pourtant ne cedent en bon-  
 té aux autres remedes.

Prenez

{ ius des racines du Rhabarbe des  
 } moines (qu'on appelle)  
 { ius des sommités de fumetexre  
 } Centaurée mineur  
 } Houbelon  
 } de l'herbe dite Eupatoire de Me-  
 } sué, de chacun j lb.

ou da-

ou dauantage , selon la quantité qu'en voudrés faire. Tous ces ius meslés ensemble , soyent mis dans vn matras , ou corps d'Alembicq de verre , pour en faire la digestion au bain Mar. & la separation des fœces , ou du pur avec l'impur , comme l'auons a plein escrit dans nostre Pharmacopœe. Et que lesdicts ius ainsi bien depurés , soyent reduicts en consistance de miel ou Syrop bien cuict , en faisant separer l'eau par l'Alembicq audict Bain Marie & gardant ladicte eau a part , & ladite consistance mielleuse ou reduite comme en vn Syrop , à part aussi.

Faiçtes la mesme operation & preparation avec le ius de fleurs de pescher , & les fleurs des pruniers domestiques & sauuages qui fleurissent en mesme saison , & adioustez leur consistance mielleuse avec la premiere reseruee. La proportion est que si auez de la premiere six onces , adioustez en 4. de la seconde.

Faiçtes la mesme troisieme extraction , digestion & separation du pur avec l'impur , iusques en consistance de miel , des ius des

Y

## 338 LA PESTE RECOGNVE

Fleurs de *roses palles*  
*cichorée*  
*buglosse &*  
*boüillon blanc.*

Et en adioustés pour doze de tref-  
 tous, mellés ensemble, 4. onces. Tous  
 ces jus mielleux depurés a perfection,  
 & reduicts en Syrops sans miel & sans  
 sucre, se pourront conseruer longue-  
 ment. Adioustez dans toute la mixtion  
 susdicte, deux ou trois on. des sels qu'au-  
 rés extraits avec l'eau commune de leurs  
 marcs ou des fœces reseruées, & qu'au-  
 rés calcinées selon l'art, apres en auoir  
 exprimé & tiré leurs ius comme a esté  
 dit.

Si vous deuidez toute ceste mixtion  
 en consistence assez dure, elle se conser-  
 uera longuement, & la pourrés donner  
 en forme de pilules, en doze d'vn ou  
 deux scrupuls: ou la pourrés dissoudre  
 avec l'eau propre qu'en aurés reseruée  
 comme dessus, ou avec quelque autre  
 liqueur, & ferés vne potion en petite  
 quantité, a sçauoir d'vn seul cuillier d'ar-  
 gent, qui fera vne douce, bonne, vtile &

suffisante euacuation sans aucune perturbation.

A cest exemple le moindre Medecin voire toutes personnes vn peu adroittes en l'art de distillation & preparation de remedes, pourront composer infinis bōs & vtiles purgatifs des herbes & fleurs de nos iardins: & par la on comprendra aussi comme par ceste coction, depuration & coagulation, en consistance mediocrement dure, vous pourrés conseruer longuement toutes les confections purgatiues ordinaires, sans miel ny sucre, & qu'on en pourra donner en beaucoup moindre quantité.

Pour ceux qui n'aymeront ou ne pourront prendre des pilules, on leur pourra preparer les remedes que s'ensuit, qui sont des plus agreables au goust, benignes & specifiques pour la preservation de tels maux, & nettoient nos corps des humeurs corrompuës qui y peuuent croupir.

Prenez feuilles de Senné esleuës de mie once, ou six drachmes pour ceux qui sont plus difficiles à estre esmeus, y adioustant santal citrin, canelle de chacun

*Purgatif facile, vtile & des moins de gousts propre à toutes personnes & conplexions.*

Y ij

34<sup>o</sup> LA PESTE RECOGNVE  
vn scrupul. Faites macerer le tout dans  
quantité suffisante d'eau de Scabieuse,  
buglosse, & pommes de court-pendu  
lesquelles pourrés aigrir mediocrement,  
en y adioustant jus de citron, tant qu'il  
qu'il en faut: & ce dans vn vaisseau de  
verre propre, que lairrés en ladicte ma-  
ceration du bain Marie, par vingt-qua-  
tre heures, puis apres auoir donné au  
tout vne seule ebullition exprimez le.  
Dans ceste expression pour vne seule  
dose, adioustez jus de pommes de court-  
pendu, vne once, sucre candy, deux  
drachmes: agitez le tout avec vn blanc  
d'œuf, puis le clarifiez, & aurés vn re-  
mede des plus agreables de ceste sorte,  
& qui purgera benignement & suffisam-  
ment.

Pour les bilieux & ceux qui ne crai-  
gnent si fort l'amertume des medecines,  
vous pourrés prendre deux drachmes  
de rhubarbe, avec vne drachme de my-  
robolans, & six drachmes de senné, pour  
en faire l'infusion, expression & clarifi-  
cation comme dessus.

C'est pour les plus delicats qui ne  
pourront prendre des medecines trou-

## ET COMBATVE. 341

bles & lesquelles il leur faut clarifier: pour lesquels on doit adiouster les six drach. de séné, lesquelles il leur faut clarifier. Pour les autres qui n'ont besoing de telle clarification, suffira d'en prendre demie once pour le susdit medicament.

Ou en lieu de rhabarbe pour les mesmes complexions bilieuses, adiousterés vne ou deux drachmes d'elect. de Succo rosar. ou de citro.

Pour les pituiteux vne drachme & demie de diacarthami, ou de diaphœnicum.

Pour les atrebilaires quatre scrupuls & dauantage (selon le naturel des personnes) de Confect. Hamech, ou triphera Persica, lesquels dictz remedes seront mis avec l'infusion du Senné, afin de clarifier le tout ensemble.

Le Syrop magistral qui s'ensuit, & qui se contregardera longuement seruira à mesmes fins, voire mesme à toutes complexions.

Prenez { racines de tourmentille  
 { d'ozeille  
 { de Scorzionere, de chacun six

Syrop magistral contre la Peste, seruant à toutes complexions.

Y iij

## 342 LA PESTE RECOGNVE

	drachmes.
	escorce de fresne
	polypode, de chacun vne once.
Herbes	d'endiue
	Scabieuse
	Agrimoine, de chacun vn ma- nipul.
Semen- ces	d'Ozeille
	pourpier
	citron, & de son escorce, de cha- cun trois drachmes.
Fleurs	de genest.
	Soulcy
	mille pertuis
	centaurée mineur, de chacun vn pugil.
Fleurs	de cichorée
	violettes
	nenuphar, de chacun deux pu- gils.

Faites decuire le tout selon l'art, & le coulez & clarifiez. Sur vne lb. & demie de colature, adioustés suc de limons 4. on. suc d'ozeille depuré, 2. onces. Dans ces liqueurs mixtionnées faites mace-  
rer, & puis decuire selon l'art.

Feuilles { de fenné iij. onces.  
 rhabarbe, j. once.  
 agaric trochisque, vj. drachmes.  
 canelle  
 Santal citrin  
 Fenouil doux, de chacun une  
 drachme.

Puis exprimez ou coulés le tout & y adioustez sucre fin tant qu'il faut. Decuifez le en Syrop mediocrement cuit. La doze, deux onces, ou seul ou meslé avec quelque eau cordiale. Ce Syrop est tres-fingulier pour la preservation des Pestes: & propre contre toutes vermines & corruptions du corps. Si vous faites dispenser ce Syrop au Printemps, lors que les arbres sont en fleur, adioustez y ius de fleur de pescher autant que de jus de limons, il en sera plus purgatif & meilleur contre les vermines.

Si vous adioustés à l'Hydromel vineux alteratif qu'auons descrit cy dessus, du polypode, du fenné & autres purgatifs en quantité suffisante, vous ferés de mesmes d'excellens & faciles remedes purgatifs, & qui ne seront defagre-

Y iij

bles pour la preservation du mesme mal.

A mesmes fins pourra on preparer en vendanges, diuerses sortes de vins purgatifs en lieu dudit Hydromel : Nous en auons escrit en nostre Pourtraict de la Santé, aussi bien qu'en nostre Pharmacopœe diuers formulaires où nous renuoyons le Lecteur.

On me demandera pourquoy est-ce que j'oublie au nombre de mes purgatifs pour la preservation de la peste, celuy qui est le plus facile, plus bening & clement, à sçauoir la Cassie, qu'on peut donner à tout sexe, à sçauoir aux femmes grosses & petits enfans, à tous temperaments & en tout temps & heure, veu mesme que c'est vn remede si vité & tant loué par les Arabes, à sçauoir Auienne & Mesué ? Surquoy ie responds que ie l'ay fait sciemment, pource que ie tiens quant à moy, quoy qu'on die, que la cassie ne doit estre administrée à vn chacun sans grande consideration.

*Pourquoy l'auteur n'a fait aucune mention de la Cassie.*

Premierement dautant qu'estant douce elle se conuertit facilement en bile aux temperaments bilieux, & que moy qui ay fait son anatomie interieure,

c'est a dire qui ay voulu sçauoir ce qu'elle tient en l'interieur, ay trouué qu'elle participe d'une eau tres-acre & tres-picquante & forte. Si on me dit que c'est le feu qui par la distillation luy donne telle qualite, ie le nie: car si ie prends la poulpe du melon, concombre, courge, ou pomme, ie n'en distilleray par le mesme feu qu'une eau refrigerante, & de la casse vne eau erodante & corrosiue aussi bien que du miel, dont on fait des dissoluens (qu'on appelle) qui dissoluent mesmes les metaux.

*Notable consideration sur la Casse.*

Secondement il faut vne grande quantite d'eau pour dissoudre vne once & demie ou deux de Casse, qui est la moindre doze qu'on en peut donner, si on la veut donner en potion, ou clarifiee comme on dit: Ce qui fait vn trop grand & espois breuuage, qui excite nausee a plusieurs. Si vous la donnez en bol, elle ne laisse de fenfler dans les estomachs, & les rendre souuent nauseabondes, estant vn remede nuisible (selon mesme l'opinion de Mesue, qui l'a tant exaltee) aux visceres qui sont imbecilles, mols, & lasches, desquels la Casse ne

*A quelles personnes la Casse est nuisible.*

346 LA PESTE RECOGNVE  
peut estre si bien retenuë: comme elle  
l'est aussi aux ventricules & intestins qui  
sont secs, d'autant qu'elle ne peut en  
ceux la purger suffisamment.

Je ne suis pas seul de cest aduis, mais  
il en y a plusieurs autres qui en iugent de  
mesme, entre autres Capiuace celebre  
Medecin de Padoüe, en son traicté de la  
Peste est de ceste mesme opinion, & sa  
raison est que les purgatifs aux pestes  
doiuent participer d'astriction & robo-  
ration, d'autât qu'il n'y a rien qui dispose  
tant le corps à la peste que l'humidité &  
debilité des parties, & la casse lasche &  
debilite fort les estomachs.

D'Aléchamp tres-celebre Medecin,  
vuyde ceste mesme question aussi exprés  
en son liure de Peste. Je le dis sien, pour  
auoir enrichy, décoré & comme renou-  
uélé du sien, ce que Raymondus à Vi-  
mario en auoit descrit plus grossiere-  
ment: & de fait on trouuera dans le mes-  
me traicté de la Peste (apres auoir mon-  
stré comme il est pour le mieux de mes-  
ler ladicte casse, ores avec la rhabarbe,  
ores avec les myrobolans, la manne, ou  
quelque autre tel purgatif & correctif,

selon les temperamens des personnes)  
ces paroles escrites avec vne histoire me-  
morable d'un Cardinal, en ces termes.

*Hæc qui nescit (id est admiscere Cassiam cum alijs purgantibus correctiuis) ille cassia non tempestiuè data, nunc fastidium & nauseam mouet, nunc appetentiam hebetat, nunc ventris profluuium molestum inducit, historia memorabilis Cardinalis cuiusdam, cuius intestinalia lubrica prorsus & debilia fuerunt: ei cum imperitus medicus cassiæ vnciam vnã dedisset, aluus sic erupit, ut vnius diei spatio miser quinquagesies defecerit, ac dysenteria ac teneismo obierit tandem. Hæc Dalechampsius.* C'est a dire, celuy qui ne sçait mes-  
ler la Cassé avec d'autres purgatifs qui la corrigent, en baillant la Cassé mal à propos, il cause orés vn degoustement & vomissement, orés il depraue l'appetit, orés il cause vn flux de ventre ennuyeux, comme il appert par l'histoire memorable d'un certain Cardinal, auquel les intestins en deuindrent du tout lubriques & debiles, car comme quelque Medecin ignorât luy eut fait prendre vne once de cassé, son ventre se debonda d'une telle façon, que le pauure miserable alla en

*Quel danger  
il y a à donner  
la casse mal  
preparée.*

348 LA PESTE RECOGNVE  
vn iour cinquante fois à ses affaires, &  
mourut à la parfin d'une dysenterie &  
tenefme.

*Casse commē  
se doit donner.*

Je n'improuue pas ceste sorte de re-  
mede: mais ie tiens qu'il le faut bailler  
avec beaucoup de circonfpection: & le  
meflange quant à moy tousiours ou avec  
vne decoction de myrobolans citrins,  
ou avec quelques autres purgatifs leni-  
ans & roborans, foit que ie m'en veuille  
feruir en façon de breuuage coulé & cla-  
rifé: foit en façon d'electuaire mol, com-  
me on le verra en mon Catholicon, &  
en mes Electuaire lenitifs, antinephri-  
tiques & autres décrits en ma Pharma-  
copce.

Je me fuis d'auenture trop long temps  
estendu fur la purgation; venons à la ro-  
boration.

---

*Des remedes cordiaux & bezoardiques pro-  
pres pour la prefervation de la Peste.*

#### CHAP. V.

**I**L nous refte à parler pour la preferva-  
tion de la peste, de la troisieme, der-

niere & principale indication curatiue, à ſçauoir de la roboration ou des remedes alexiteres & bezoardiques, qui peuuent empescher que le venin n'approche ny du cœur ny des parties vitales, & qui meſme peuuent dompter ſa malignité quand il les auroit ia ſaiſies.

*Remedes alexiteres Et preſeruatifs contre la Peſte.*

Les principaux & plus communs materiaux compoſés & ſimples, dont on ſe fert pour ladiſte roboration ſont,

{ La Theriaque	{ Aromat. roſatū.
{ Mithridat	{ de gemmis
{ Conf. de hyacinthe.	{ diambre
{ Alkermes	{ diamoſcus
{ Conf. de fleurs	{ dianthos
{ de bugloſſe	{ diaſcordium
{ violettes	Racines d'angelique
{ roſes rouges	{ zedoaire
{ Nymphaea	{ tormentille
{ romarin	{ gentiane
{ ſoulcy	{ ſcorzonere
{ des citrons	Herbes de ruta capra-
{ & myrobolans	{ ria.
{ confits,	{ ruta vulgaris.
Eſpices ou Elect.	{ ſcabieufe
{ triſantal.	{ ſcordium

	melisse	les gyrostes
	ulmaria	macis
	Veronique	noix muscade
	ozeille	cardamome
	dictame	la corne de cerf
Semēces	d'ozeille	le cornillon de
	de pourpier	cerf.
	d'ocyme	l'os du cœur de
	chardon benit	cerf
	coriandre	l'yuoire
	citron & de son	la Licorne
	escorce.	le camfre
	grains de gene-	le saffran
	rier	le vray bol
	de Kermes	la vraye terre si-
	Toutes les	gillée
	fleurs sus-mention-	le bezoard animal
	nées aux conser-	l'ambre
	ues.	le musc
	celles de mille per-	le coral
	tuis	les perles
	& de centaurée	les rubis
	mineur	les esmeraudes
	le lignum aloes	les hyacinthes
	tous les santauls.	& le saphyr,
	entre les aromates	& la Topase.
	la canelle.	

Pour metalliques nous adiousterons les huiles ou liqueurs acides & balsamiques.

{ du sel marin	{ autres grandes
{ du vitriol	{ preparat. dudit
{ & du souphre	{ mercure.
{ l'anodin mineral,	{ les fleurs de sou-
{ dit sel prunelle,	{ phre,
{ le saffrã metallique	{ baulme de lait
{ diaphoretique	{ de souphre,
{ le saffrã metallique	{ l'or diaphoreti-
{ purgatif	{ que, & plusieurs
{ le bezoar metalli-	{ autres remedes
{ que	{ des plus excellẽs
{ le mercure de vie &	{ qui s'en tirent.

De tous lesquels susdicts remedes cordiaux & bezoardiques nous apprendrõs d'en preparer en façon d'eaux, d'extractions, d'antidotes, de condits, de tablettes, & de poudres, diuers formulaires des plus excellens : vne bonne part empruntez de nostre Pharmacopœe, & ce en nous accommodant aux facultez des riches & des pauvres, des grands, & des petits, & commencerons par les eaux theriacales.

De la corroboration et remedes bezoardiques.

Eau Theriacale excellente pour la preferuation de la Peste.

Prenez

racines

{ de Zedoaire,  
d'Angelique,  
tormentille  
Scorzonere, de chacun ij. onces.  
bois d'Aloès  
Santal citrin, de chacun j. once.  
grains de geneurier

Semences

{ d'ozeille  
citron  
& de son escorce, de chacun vne  
once, & demie.

canelle

macis

cardamome, de chacun demie  
once.

ditame

Fleurs

{ seiches de genest

Soucy

mille pertuis

Centauree, de chacun ij. pugils.

Fleurs

{ de buglosse

roses rouges, de chacun vn pugil  
& demy.

Le tout

## ET COMBATVE. 353

Le tout grossièrement conuassé & meslé, soit mis dans vn vaisseau de verre capable a col long & estroit, qu'on dit matras, versant dessus

Eaux	{	de chardon benit
	{	Vlmaria, de chacun demie lb.
Sucs	{	de Scordium
	{	de ruta capraria
	{	& de limons, de chacun 4. onces
	{	vin blanc du meilleur, ij. lb.

Faites macerer le tout dans vn vaisseau bien clos, dans vn bain Mar. mediocrement chaud par cinq ou six iours: exprimez le tout par des presses le plus que pourrés. gardant le marc à part, & dans le jus exprimé, adioustez

	{	Theriaque de venize
	{	mithridat, de chacun vne once.
	{	Confection alkermes
	{	de Hyacintho
	{	Elect. de gemmis, de chacun ij. drachmes.
	{	Saffran, vne drachme.
	{	Camfre, demie drachme.

Z

## 354 LA PESTE RECOGNVE

Laissez encores en digestion le tout, par vn ou 2. iours : puis le ferés distiller par des cédres à siccité. Tandis que ceste distillation se fera, faictes d'ailieurs, calciner les fœces en vn reuerbere selon l'Art, tant qu'elles se reduisent en cendres : Desquelles avec l'eau d'Ulmaria ou de chardon benit, ou autre eau cordiale, vous tirerés le sel, le filtrant & purifiant tant de fois qu'il soit tres clair & tres pur. Ce sel soit adiousté avec l'eau qu'aurés distillée, qui en redoublera ses vertus. C'est vn grand bezoardique tant pour la precaution que curation des Pestes : Pour la precaution il suffira d'en prendre demie petite cuillerée d'argent le matin deux ou trois fois par sepmaine.

*Moyen d'oser  
de la susdite  
eau theriacale.*

Pour preparer vne eau theriacale & bezoardique d'autre façon, & qui mesmes fera plus vtile, vous y procederés comme s'ensuit.

*Autre description  
d'eau  
Theriacale.*

Prenez tous les simples & ingredians de l'eau theriacale sus mentionnée, avec lesquels aurés meslé les eaux & les jus susdits de Scordium, Ruta Capraria dite l'herbe de Venize, limons & le vin blanc, comme l'auons appris cy dessus. Le tout

ayant esté meslé , apres vne legere digestion au bain Marie vous les ferés distiller à feu de cendres , ou en feu vaporeux ( par nous tant loüé en nostre Pharmacopœe ) à siccité. Dans ceste eau qui sera claire , & qui seruira comme de menstrual pour bien attirer les teintures des Alexiteres & bezoardiques, comme sont la Theriaque, Confection d'Alkermes , de Hyacinthe & semblables, vous lairrés macerer le tout au bain Marie chaud , & verrés dans deux iours ladite eau claire, rougie comme vn rubis, & estre impregnée des vertus de ladicte Theriaque , & autres bezoardiques. Vous prendrés ce qui sera clair & pur, le separant de la fœce, & de l'impur, & sans qu'il soit besoin de le faire distiller : d'autant que par ceste operatiõ on perd beaucoup de la vertu substantifique des choses, vous ferés vne essence en façon d'infusion qui se contregardera longuement, & de laquelle peu de gouttes prinles ou seules, ou entremeslées avec quelque liqueur, seront vn tres excellent remede alexitere contre tous venins, & corruptions : & propre tant pour la preser-

356 LA PESTE RECOGNVE  
uation que curation de la Peste. Si vou-  
lez vous pourrés à ceste façon d'extrait  
adiouster son propre sel, tiré comme des-  
sus, pour rendre plus excellent le reme-  
de.

Selon ces diuerses façons de formu-  
laires de remedes qu'apprenons à faire,  
le moindre Appotiquaire, voire la moin-  
dre dame ou damoysele vn peu versée  
aux distillations, en pourra composer  
plusieurs, avec les mesmes & semblables  
ingredians, adioustant ou diminuant  
aux receptes.

*Autre eau theriacale excellente &  
de facile preparation.*

**P**Renez douze noix avec leurs coques  
verdes en leur temps, à sçauoir au  
mois de Iuillet

{ quatre poignées d'ulmaria  
deux de ruta capraria dicta  
l'herbe de Venize,  
trois de chardon benit, testes &  
roux,

## ET COMBATVE. 357

*Scordium deux poignées*  
*Racine d'Angelique vne once.*  
*graine meure de geneurier, 4.*  
*onces,*

Conquassez le tout, & le laissez macer-  
 rer par deux iours avec suffisante quan-  
 tité d'eau de buglosse & de vin blanc  
 tres-bon, esgales parties: puis en distil-  
 lés l'eau à ficité par le bain vaporeux.

Dans toute ceste eau adioustés

*theriaque de Venize, demie lb.*  
*mithridat, trois onces.*  
*cornillons de cerf, lors qu'ils sont*  
*encores tendres, que les ve-*  
*neurs appellent le reuenu, mis*  
*& hachés en lopins ij. lb.*

Laissez macerer le tout deux iours,  
 puis le distillez par le mesme Bain vapo-  
 reux, repassant l'eau sur les fœces deux  
 fois, & ainsi aurez vne eau theriacale  
 tres-excellente en dose, d'une ou deux  
 cuillerees d'argent pour la preservation  
 & curation de la Peste, & de tout venin.

Si vous tirés, calcinées au feu, & re-  
 duisez en cendres tous les simples & in-

Z iij

358 LA PESTE RECOGNVE  
 gredians qui entrent en ladicte eau, &  
 que des cendres vous en tiriés le sel avec  
 quelque eau cordiale, ou eau commune  
 selon l'Art, & que ce sel soit adiousté  
 avec ladicte eau theriacale, vous ferés  
 sans comparaison vn remede beaucoup  
 plus vtile & excellent.

*Obferuation notable.*

*Loüanges des  
 fels extraicts  
 des cendres des  
 Ingrediens, cō-  
 firmes par plu-  
 sieurs doctes  
 personnages.*

**C**E n'est pas sans cause que nous auons adiousté par cy deuant en plusieurs remedes par nous ia cy deuant escrits, aussi bien qu'en ceste derniere eau theriacale, leurs propres fels, veu que c'est pour rendre plus excellens toutes sortes de remedes par ceste addition ou conionction. Nous en auons dit les raisons ailleurs en plusieurs de nos escrits, & ne nous pouons laisser encore de les recommander de plus en plus. Ce que nous ne faisons pas seulement de nostre teste, ains avec l'approbation de l'Antiquité, & des plus celebres Dogmatiques modernes qui ont fait en tout temps, & font encore vn tres-grand estat en medecine desdicts fels.

Les fels theriacaux tant celebrez, estoient ia en vsage du temps de Dioscoride.

Galen, & apres luy Paulus Ægineta Paulus lib. 7. de re medica. Artus Tetr. 4. sermone 1. cap. 97. & principalement Aëce, en disent merueilles, & en descriuent mesme la preparation chymique, à sçauoir la calcination ou incineration, qui tant s'en faut que telle operation priue les choses calcinées, (comme cuidēt aucuns) de toute leur vertu & propriété, ou les despouille de toute leur humeur radicale, qu'au contraire elle les rend plus actiues & douées de plus grandes & virtuelles qualitez.

Le docte Fernel encore qu'il soit capital ennemy de l'argent vif, & crud, Par l'autorité de Fernel. & préparé, soit qu'on l'applique exterieurement, ou qu'on le donne interieurement, iusqu'à l'estimer vn tres-mortel venin (à quoy nous respondrons cy apres en son lieu, quand nous parlerons des remedes metalliques) Fernel dis-ie confesse pourtant que tant s'en faut que l'argent vif, qui desia estât crud est vn grand purgatif, perde par la calcination ou incineration tant soit peu de sa vertu pur-

Z. iiij

gatiue , qu'elle en est au contraire de  
 beaucoup augmentée & acereuë : C'est  
 par la qu'il commence son 7. chap. & le  
 finit par presque semblables & mesmes  
 )) paroles, comme l'ensuit, *Hydrargyro tan-*  
 )) *tam vim purgandi inesse diximus, ut ne*  
 )) *ustione quidem depereat, sed in cinere super-*  
 )) *fit multò etiam quàm ante vehementior:*  
 )) *Si quidem ustione consumpta exhaustaque*  
 )) *Hydrargyri Substantia, in qua via refrige-*  
 )) *randi insidebat, & si natua eius temperies*  
 )) *dissoluta est, manet tamen in cinere quæ à*  
 )) *forma nascitur vix purgatrix, multo quàm*  
 )) *antè efficacior. 1.* Nous auons ia dit que  
 le vif argent est doüé d'vne vertu telle-  
 ment purgatiue qu'elle ne se peut pas  
 mesme perdre par calcination, mais au  
 contraire elle demeure en la cendre  
 beaucoup plus vehemente qu'elle n'e-  
 stoit, d'autant que la substance du vif  
 argent en laquelle consistoit sa froideur,  
 estant consumée & espuisée par la cal-  
 cination, & encore que son tempera-  
 ment soit dissoult, il demeure toutesfois  
 en la cendre vne vertu purgatiue qui  
 prouient de sa forme qui a beaucoup  
 plus d'efficace qu' auparauant.

Et d'autant que Fernel en cet endroit ne semble faire mention que d'un metallique, nous adiousterons l'opinion d'un autre tres-celebre personnage entre les Dogmatiques, assauoir de Crato qui parle de la grande vertu des sels de toutes choses vegetales, aussi bien que de leurs huiles & extractions en la preface des œuures de Falope en mesmes termes que l'ensuit, *Sal (inquit) ex herbis atque alijs vegetabilibus confectum sicut olea extracta, plurimum in periculosissimis morbis adiumenti adferre posse ingenue profiteor: At qui succos extractos, aquas verè destillatas non in æneis vasis alembicatas (ut vocant) Sal etiam herbarum fructuum exterminanda è medicina putant, eos Corporibus humanis & vniuersæ medicinæ malè consulere, & nimis in veram Chymiam ingratos esse deploro.*

*Chymicorum autem (addit) ineptias imposturas detestor, eas ut hoc loco neque referendas vel refutandas omnes puto: Ita vere affirmo, me (tantum virium residere in cinere, de quibus salia conficiuntur, ut in grauissimis etiam morbis naturæ plus auxilij tulerint quàm alia præstantissima*

« *medicamenta ad ferre potuerint* ) *magnopere*  
 « *sepe admiratum*. I. Nous difons franche-  
 « ment que le fel qu'on tire des herbes, &  
 « des autres vegetaux, comme auffi les  
 « huiles & les extraicts, peuuent apporter  
 « beaucoup d'ayde és grâdes & dangereu-  
 « fes maladies. Et deplore quant à moy la  
 « misere de ceux qui blasment les extraicts  
 « & les eaux distillées, vrayement & com-  
 « me il appartient ( non point dans des  
 « Alembics & vaisseaux d'airain, qu'ils  
 « appellent, ) & qui veulent bannir de  
 « la medecine, le fel des herbes & des  
 « fruiets, comme ennemis des corps hu-  
 « mains & de toute la medeciné, & les  
 « estime trop ingrats à l'endroit de la vraye  
 « Chymie.

Or ie deteste ( adiouste-il ) plusieurs  
 sottises & impostures des Chymiques, &  
 ne pense point qu'il soit icy besoin de les  
 reciter toutes ny les refuter auffi : mais  
 j'asseure veritablement que j'ay trouué  
 tant de force & de vertu en la cendre  
 dont on fait les sels, & voyre que j'en ay  
 receu plus de secours, en de tres-grandes  
 & fascheuses maladies, que de pas vn  
 de tous les autres excellens remedes, si

que ie m'en suis mesmes souuent esmerueillé.

Voyla ce que nous auions à dire sur la grande propriété des fels, pour montrer que ce n'est pas sans cause que nous les adioustons à la pluspart de nos remedes, & mesmement aux purgatifs, dautant que leur vertu en est merueilleusement accruë & augmentée.

Et de fait pour en voir l'effect par experience, adioustez à quelque infusion de Senné, rhabarbe & quelque autre purgatifs, pour doze vn scrupul ou demie drachme d'un bon sel de tartre lucide & bien préparé, vous verrés ladicte infusion n'acquerir seulement par l'addition dudit sel, vne couleur plus rouge que le sang, mais que deux drachmes de Senné opereront & purgeront dauantage que demie once faicte à l'ordinaire, & sans l'addition dudit sel. Cela consiste en l'experience, qu'on trouuera telle que ie dis.

Je diray bien dauantage (& à la verité) des grandes merueilles des fels, c'est que dans iceux sont encloses par effect, & non par imagination les formes & fi-

*Experiëce sur  
les mesmes felz  
digne d'estre  
nottee, pour  
ayder la vertu  
purgative.  
Par celle de  
Crato.*

364 LA PEST. RECOGNVE  
gures des choses: comme i'ay plusieurs  
grands personnages dignes de foy, &  
qui sont encorés viuans, qui seront  
vrais tesmoings de l'histoire que i'en vay  
faire.

*Histoire vé-  
marquable  
pour monstrer  
ques les formes  
& figures des  
choses sont en-  
clofés dans les  
sels.*  
Monsieur de Luynes sieur de Formen-  
tieres, personnage d'honneur & qui a-  
uoit esté Conseiller du Roy en la grand  
chambre de Parlement de Paris, vn iour  
estant logé chez moy, voulant preparer  
vn remede contre le calcul, auquel mal  
il estoit suiect, print & arracha de terre,  
sur la fin de l'Automne, quantité d'or-  
ties toutes entieres: qu'il fit nettoyer de  
leur terrestreté, seicher & reduire en  
cendres: desquelles en ayant assez bon-  
ne quantité, il fit vne lexiue avec l'eau  
chaude à la commune façon, laquelle  
lexiue il coula & purifia par le filtre, afin  
d'en tirer en fin le sel selon les reigles de  
l'Art, & comme s'estoit son but & inten-  
tion.

Mais ayant laissé ceste lexiue dans  
vne iatte de terre vernissée sur vne fene-  
stre reposer vne nuit, cuidant en faire le  
lendemain l'exalaison pour en auoir le  
sel: il aduint qu'il gela si fort ceste nuit

là, comme nous estions desia en Decembre, que toute la lexieue se glaça, la voulant retirer de la fenestre de bon matin le lendemain, il vit dans ladicte lexieue glacée representées mille & mille figures d'orties, avec leurs racines, feuilles & tiges, voire si parfaitement qu'il ny a peintre qui les peust peindre ny figurer plus au naturel. Dequoy tout ravi il vint soudain me trouuer en me disant que ie vinisse voir merueilles. Je rompis de ladicte glace des lopins, la mis sur mon manchon, afin qu'elle ne fondist si tost, & la fis voir à plusieurs grands personnages qui tout soudain (en admirant le tout aussi bien que moy) disoient, voyla des orties & n'estoit pas possible de les pouuoir mieux représenter.

Je composois en ce temps la mon grand Miroër du Monde, & n'ay pas oublié a y inserer vne si grande merueille, & ce au second liure sur le sujet des formes, par ces vers comme l'ensuit,

*J'ay beaucoup de tesmoings encore pleins  
de vie,  
Qui les formes ont veu de mainte & mainte  
ortie;*

366 LA PESTE RECOGNVE  
 Dans le salé lexif de leur cendre escoulé:  
 Lexif qui par le froid s'estant vn iour gelé,  
 Dans son crystal glacé tellement represente  
 Racine, tige, feuille, & fleur de ceste plante,  
 Que l'œil discerne-tout, la reconnoist soudain,  
 La bouche aussi la nomme, il n'y a que la main  
 Trompée en ne sentant quand elle la vient  
 prendre  
 Des cuisantes formis luy poindre la peau ten-  
 dre.  
 Je n'en suis point l'Autheur, mon de Luynes  
 c'est toy  
 Qui trouuas ce secret estant logé chez moy,  
 Secret dont on comprend, que quoy que le  
 corps meure,  
 Les formes font pourtant aux cendres leur de-  
 meure.

Poursuiuons nos autres antidotes alexiteres propres pour la preservation de la Peste.

Extraction dite Cardiacum maius, contre  
 la Peste pour les grands.

Prenez  
 raclure { de bois d'Aloë une once,  
 | bois de roses ij. onces & demie.

de racine

- d'Angelique
- Scorzonere
- Zedoaire, de chacun 3. onces,
- escorce seiche de citron
- Diptame
- Been
- Doronique
- Semence d'Ocymunz
- Citron
- Melisse
- Ozeille
- grains de Kermes de chacun vne  
once & demie.
- Alipta moschata, ij. drachmes.
- Clous de gyrosle
- canelle, de chacun vne once
- Saffran demie once,
- Roses rouges, trois pugils.

Concassez le tout, & y versez par dessus

- Jus de limons vne lb. & demie
- eaux de Scordium
- de Melisse
- & de fleurs de Romarin de cha-  
cun vne lb.

## 368 LA PESTE RECOGNVE

Ou autant qu'il faut pour arroufer la matiere, c'est a dire que les eaux furnagent deux ou trois trauers de doigt: puis mettez vostre vaisseau bien bouché, au feu du bain Mar. chaud l'espace de quatre ou cinq iours. Quoy fait exprimez le tout par des presses, reseruant ceste premiere expression à part, & sur les fœces ou marc qui restera, adioustez de nouvelles eaux digerant au bain le tout, comme dessus, & en faites encore l'expression pour ainsi attirer toute la vertu substantifique desdicts materiaux.

Les deux expressions premiere & seconde ioinctes ensemble, & mises dans vn vaisseau de verre capable à col long, vous les digererés de nouveau, & en separerés la crasse substance qui residera au fonds, iusqu'à tant que vostre matiere soit bien & parfaitement purifiée selon l'Art, & suyuant que nous l'auons appris en nostre Pharmacopœe au chapitre des Syrops.

Que ceste matiere ainsi bien purifiée soit mise dans vne escuelle d'argent, ou vaisseau de verre, à lent feu, pour en faire separer toute l'humidité, & qu'elle vous  
reste

reste en consistance de miel espais, qui sera vostre extractum.

Nottez que pour le vulgaire il suffira, de faire la premiere & seconde extraction, & en separer les eaux à lent feu de cendres, à consistance de miel, qui sera abbreger beaucoup le temps, mais l'autre façon est beaucoup meilleure & propre pour les Princes & pour les grands.

*Deux manieres de faire la dite extractio.*

Si vous calcinez toutes les forces restantes à vn feu de reuerbere d'Athamor, & reduisez le tout en cendres, desquelles vous tirerez le sel avec les propres eaux que pourrés reseruer (si vous en faites la separatiõ par l'Alembiq) & que ces eaux imprégnées de leur sel, soyent ioinctes avec leurs dites extractions, & que les eaux en soyent separées par distillation, afin que les sels demeurent avec lesdites extractions, le remede en sera beaucoup meilleur, comme participant de toutes les substances virtuelles des matieres & ingredians en ladiete composition.

Nottez que les eaux qui sortiront desdites extractions, & que pourrés

A 2

370 LA PESTE RECOGNVE  
 reseruer a part , sont ia eaux bezoardi-  
 ques , & tres-propres contre toutes ma-  
 ladies pestilentiellees.

*Moyen d'oser  
 de iadite ex-  
 traction.*

Si voulez , vous pourrés des ia don-  
 ner vn scrupul dudit extractum tout seul  
 meslé avec sa propre eau , ou quelque  
 autre eau cordiale , & sera vn souuerain  
 remede pour la preservation & curation  
 des Pestes.

Pour en faire vn Arcane beaucoup  
 plus excellent vous y procederés com-  
 me s'ensuit.

*Antidote tres-  
 excellent contre  
 les pestes , en  
 façon d'Arca-  
 ne.*

Prenez { *extract Cardiaque préparé com-  
 me dessus , trois onces.*  
*magistere de coraux*  
*magistere de perles , de chacun*  
*deux drachmes.*  
*Essence des fruiets des Anacar-*  
*des demie once.*  
*Essence de saffran vne drach.*  
*bezoar vulgaire*  
*licorne , de chacun vn scrupul*  
*ambre gris demi scrupul*  
 Huiles { *d'escorce de citron, & de canelle*  
*extraictes par l'art chymique,*  
*de chacun 12. gouttes.*

*Eau theriacale cordiale, ou elixir de vie, autant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'un Antidote ou Elect. mol. La doze c'est demy scrupul.*

Cest Antidote a vne grande vertu & propriete contre les maladies du cœur, contre les syncopes, lipothymies & cardialgies, preserue le cœur de tout venin, & est vn tres souuerain remede, pour la precaution & curation de la Peste, soit qu'on le prenne par la bouche, ou soit qu'on l'applique par dehors sur le cœur, en forme d'Epitheme, en faisant dissoudre vne drachme de cest Antidote dans quelque eau theriacale & cordiale, ou dans du vin.

*Autre Antidote maieur contre la peste pour les grands aussi, seruant à la preservation & curation.*

Prenez

racines {  
 d'Angelique  
 Zedoaire  
 Scorzonere  
 Tormentille  
 Petasite,  
 Santal rouge

*Antidote souuerain pour les grands.*

bois d'Aloës, de chacun trois ou  
quatre onces.

Pilez le tout grossièrement, & en faites vn extrait avec le jus de limons selon l'art, & comme nous l'auonsia appris cy dessus.

Item.

Prenez { escorce de citron  
semence de chardon benit  
de ruë  
d'ozeille  
bayes de geneurier  
feuilles de diptame  
canelle  
macis, de chacun deux onces  
Fleurs { de Romarin  
buglosse  
mille pertuis de chacun ij. pugils.  
Espices { de gemmis.  
de diambre  
de diamoschus, &  
de dianthos, de chacun ij. drach.

Pilez le tout, & le meslez dans quelque vaisseau qui soit propre, & en faites selon

l'art vn extrait avec l'eau de vie de genurier, ou bien avec la commune eau de vie.

Faut exprimer fort ces deux extraicts par la presse, lesquels a cause des dissoluens qui y sont contenus, seront fort liquides: vous les meslerés puis apres tous deux ensemble, & en tirerés la liqueur ou bien l'eau par l'Alembic au feu du B. vaporeux, iusqu'a ce que la matiere qui demeurera au fonds, acquiere vne consistence mediocre entre dure & molle: puis vous garderés a part l'eau qui en distillera, de laquelle vous vous seruirés en la composition des autres extraicts, & qui est desia d'elle mesme vn souuerain remede pour fortifier le cœur.

Sur 4. on. dudit extrait vous adiouterés

{ magistere de hyacinthes, &  
 { d'Esmerandes, de chacun 3. drac.  
 { essence de camfre, demi drach.  
 { sulphre doré diaphoretique.  
 { bezgart metallique  
 { baume de laiët de sulphre  
 { sel de prunelle, de chacun demy  
 { once

A a iii

poudre de licorne  
 bezoard commun, de chacun ij.  
 scrupuls,  
 Ambre gris, vn scrupul.

*Moyen d'user  
 du susdit An-  
 tidote.*

Dont vous ferés vn Antidote d'une mer-  
 ueilleuse & admirable vertu, pour la pre-  
 servation de la Peste. En faut prendre  
 tous les matins avec la pointe d'un cou-  
 steau, la grosseur d'un poids pour la pre-  
 servation, & pour ceux qui seront desia  
 attains du mal, en faut prendre demie  
 drachme, ou bien vne drachme pour  
 le plus, laquelle on dissoudra dans deux  
 onces de sa propre eau distillée, gardée  
 a part, comme nous auons dit cy dessus:  
 ou bien avec quelque eau theriacale, de  
 chardon benit, ou d'ylmaria. Ledit An-  
 tidote prouoque merueilleusement les  
 fueurs, & fortifie le cœur, contre toutes  
 fortes de venins, les poussant & chassant  
 du centre aux circonferences, & tient le  
 premier lieu entre tous les Antidotes.

*Effets d'iceluy*

Et d'autant que les pauvres & les gens  
 de basse condition. n'ont moyen de sup-  
 porter vne si grande despense, afin que  
 nous nous accommodions aussi à leurs

facultez, on leur preparera vn Antidote vn peu moindre, & de moindre coult, qui est aussi pareillement excellent, tant pour la preservation que curation.

Extrait dit *Cardiacum minus*, pour les personnes de moyenne qualite, ou qui sont pauvres,

Prenez  
herbes { de *Scordium*  
          { tormentille  
          { melisse  
          { *Scorzonere*, fraichement cueil-  
          { lies, de chacune 4. manipuls.  
          { citrons coupés par roüelles avec  
          { leur escorce, au nombre de  
          { cinq ou de six.

Descriptions  
*Cardianum*  
*minus.*

Pilez bien fort le tout dans vn mortier de marbre, & le meslez fort, puis adioustez y

{ Canelle, vne once  
  { Saffran, demie once  
  { Electuaire de gemmis, deux  
  { drachmes.  
  { Camfre vne drachme.

A a iiij

De tout cecy tirez en la liqueur à siccité par le bain vaporeux, puis la reuersez sur les fœces qui resteront, afin d'en tirer la teincture, continuant au reste comme dessus. Et ainsi vous aurés vn extrait Cardiaque mineur, qui fera vn tres-grād remede contre toutes cardialgies & pestilentes affections: pour le rendre plus excellent vous en ferés vn antidote cardiaque mineur, comme f'ensuit.

Antidote dit Cardiacum minus,  
pour le commun.

Prenez { *extrait dit cardiacum minus*  
*cy dessus escrit, 3. onces.*  
*confectiō de hyacinthe*  
*& d'Alkermes, de chacun trois*  
*drachmes.*  
*Electuaire de gemmis*  
*& de dianthos, de chacun deux*  
*drachmes,*  
*diambre,*  
*diamoschus doux, de chacun vne*  
*drachme.*  
*perles preparées*  
*coraux preparez*

*Autre Anti-*  
*dote de scrit.*

## ET COMBATVE. 377

os de cœur de cerf, de chacun vne  
drachme & demie.

trochisques de diarrhodon  
& de camfre, de chacun demie  
drachme.

Syrop de conserue de citron.

Autant qu'il faut pour en faire vn Anti-  
dote. La doze c'est vne demie drachme,  
ou bien vne drachme pour le plus.

Ledit antidote est propre pour les  
maladies sus mentionnées, mais il n'a  
pas tant de vertu ny d'efficace que le  
premier.

---

Autre Antidote Cardiaque mi-  
neur contre la Peste, pour  
le commun aussi.

Prenez { suc de Scordium  
ruë  
chardon benit  
Vlmaria  
Menthe rouge  
Sauge, de chacun 4. onces plus  
ou moins

Antidote de  
moindre espé-  
se pour les pestes  
ures.

## 378 LA PESTE RECOGNVE

Mettez tous lesdicts fucs dans vn Alem-  
bic ou dans vn matras de verre capable,  
& les faites digerer au bain Mar. puis les  
depurez, en separant par plusieurs fois  
leur substance crasse & terrestre, ou les  
fœces qui demeureront au fonds, com-  
me nous l'auons clairement enseigné cy  
dessus.

Sur dix onces desdicts fucs bien de-  
purez, adioustez

Racine { *d'Angelique*

| *Zedoaire, de chacun vne once.*

| *Diptame*

| *semence de chardon benit*

| *escorce de citron, de chacun de-  
mie once.*

| *canelle*

| *myrrhe de chacun 6. drach.*

| *saffran deux drachmes.*

| *camfre vne drachme.*

Pilez le tout fort menu, & le meslez a-  
uec lesdicts fucs, & le faites digerer au  
bain Marie par deux ou trois iours, puis  
l'exprimez fort par la presse, lors qu'il se-  
ra encore bien chaud, & adioustez de

ET COMBATVE.  
rechef à ceste expression.

379

[ Theriaque fort bonne, vne once  
Confection de hyacinthe  
& d'Alkermes, de chacun de-  
mie once.  
perles preparées  
coraux preparez  
corne de cerf preparée  
Espices de diambre  
& de gemmis, de chacune deux  
drachmes.

Faites encore vne fois digerer le tout au bain Marie par deux ou trois iours, puis en distillez toute la liqueur par l'Alembic, au feu du bain vaporeux, iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds, d'une consistéce, moyenne entre dure & molle, & par ainsi vous ferés vn antidote excellent, dont vous prendrés au matin la pesanteur d'un scrupul pour la preferuation: & pour la cutation, le poids d'une demie drachme, ou d'une drachme, que dissoudrés dans deux onces de sa propre eau distillée, laquelle de soy mesme est desia assez excellente pour ledit mal, &

380 LA PESTE RECOGNVE  
 pour chasser toutes les pourritures & ve-  
 nins qui s'engendrent au corps. Ce re-  
 mede de peu de coust & de facile pre-  
 paration est pourtant tres excellent pour  
 le commun.

*Autre Antidote pour les pauvres,  
 faicte avec les grains meurs de  
 geneurier, dicte la The-  
 riacque d'Allemagne.*

*Antidote des  
 graines de ge-  
 neurier.*

**P**Renez grande quantité des grains de  
 geneurier, venus à parfaicte maturité,  
 a sçavoir six, sept, huit ou dix lb. faictes  
 les infuser dans de bon vin blanc, ou dās  
 vn hydromel vineux, & les faictes vn peu  
 bouillir sur le feu, puis les conquassez,  
 & les passez par le tamis, comme on fait  
 la casse, & en faictes vn extrait. Ou bien  
 vous preparerés autrement ledit extrait  
 selon la façon que nous l'enseignons au  
 dernier chapitre de nostre Pharmacopœe.

Sur vne lb. dudit extrait de genie-  
 ure, adioustez

## ET COMBATVE.

381

{ poudre de racine d'Angelique  
 six drachmes.  
 poudre de diptame  
 cinnamome, de chacũ demie on.  
 terre sigillée.  
 ambre iaulne,  
 coraux préparés  
 corne de cerf aussi préparée: de  
 chacun deux drachmes.  
 electuaire de gemmis  
 de Diambre, de chacun vne  
 drachme & demie.  
 Saffran vne drachme.  
 Camfre deux scrupuls.

Et reduisez le tout avec quelque eau  
 theriacale en forme d'Electuaire mol, ou  
 d'antidote: lequel sera vn souuerain re-  
 mede pour la preseruatiõ & curation de  
 la Peste: on en prend iusqu'à vne drach.  
 & voire d'auantage. Le seul extraict de  
 geneurier sans aucune addition est fort  
 propre & conuenable aux mesmes in-  
 tentions. Outre les autres additions  
 mentionnées, quelques vns adioustent  
 de la theriaque & du mithridat, autant  
 qu'ils veulent.

*De la Theriaque de Gascongne qui font les Aulx parmy le vulgaire.*

Ayant parlé de la Theriaque des Alemans faite avec les grains de geneurier, ie me ferois tort si estant Gascon, comme ie suis, ie ne parlois d'une Theriaque commune en Gascongne, a sçavoir des seuls Aulx, que le commun peuple aime, s'en repaist, qui s'en sert en diuerses saulces, comme d'une bonne nourriture, qui le renforce & qui luy aiguise l'appetit.

*Grandes propriétés de l'Ail.*

L'ail en outre sert d'une medecine, en tant qu'il est l'ennemy de toutes vermines & corruptions, & voire seruant d'antidote à plusieurs venins, & estant doué de plusieurs autres propriétés, ce qui nous reste a prouuer.

*Lib. 2. chap. 146.*

L'ail mangé chasse les vers du ventre (écrit Dioscoride) il fait viner, il sert contre les morsures des viperes, spécialement du serpent Hæmorrhous, autant que medecine qui soit, si on en préd souuent avec du vin, ou broyé en vin & beu: mangé & appliqué, il est bon contre les morsures de chien enragé.

*Tetr. 3. ferm. 1. cap. 40. & Tetr. 4. ferm. 1. cap. 56.*

Aëce approuue l'usage des Aulx, tant pour chasser les vers larges, que les sangsuës aussi, qu'on aura par mesgarde aualées avec de l'eau, & qui produisent

des sinistres accidens dans nos corps.

Celse en son liure de re medica, chap. 12. ordonne qu'on mange des aulx auant l'accés des fieures intermittentes, & mesmement des quartes, pour dompter leur rigueur & horreur.

L'ail ouure les obstructions, & est fort discussif selon l'opinion d'Æginete lib. 1. de re medica cap. 76.

On void par experience, comme l'ail a telle & si grande vertu discussiue & resolutiue qu'un vaisseau de verre qui sera cassé, (& duquel on pourra remettre la piece bien vniement) si vous la frottez a l'entour avec le jus de l'ail, il operera de sorte que ladicte piece se reioindra & pourra seruir, mesme pour retenir les esprits aux distillations, tant il sera bien soudé: indice qu'il est tres-excellent pour la resolution, comminution, & attrition du calcul.

*Belle experience de la vertu de l'ail pour soudre les verres rompus.*

L'ail en outre remet & accroist merueilleusement les forces, tesmoing toutes gens de labour, & mesme les forsats des galeres auxquels on en fait vser, quãd on leur veut faire faire quelque grand effort, pour ramer plus vigoureusement en

384 LA PESTE RECOGNVE  
temps de peril.Lib. 1. de ali-  
mentorū facult.

L'usage de l'Ail est coustumiere-  
ment plus propre & conuenable aux re-  
gions froides, c'est pourquoy Galen es-  
crit que les Gaulois, les Thraces & ceux  
qui habitent les regions froides ne doy-  
uent estre priuez de l'usage de l'ail.

Les Grecs antiques en preparoient  
vne sorte de viande avec l'oliue noire, &  
l'appelloyent myttoton, comme l'escrit  
Dioscoride en son 2. liu. chap. 146. dont  
Hippocrates fait mention souuent.

Lib. 2. cap. 6.

Pline qui en descriuant ses bonnes  
qualitez, n'oublie d'y entremesler les  
mauuaies: cotte entre autres choses  
que leur usage est nuisible à la veüe: &  
toutesfois Hippocrates, l'autorité du-  
quel en la medecine surpasse de beau-  
coup celle de pline escrit le contraire sur  
la fin de la section cinquiesme de son 2.  
liure des Epidemies, *vbi allia cum maxz  
edenda prebet ad curationem oculorum*, 1. où  
il ordonne pour guarir le mal des yeux  
de manger des ails.

Voire mesme telle est la propriété  
des aulx, que les bestes farouches, ny les  
Pantheres, ny les Leopards n'en peu-  
uent

uent supporter l'odeur. Ayant doncques vertu de chasser en toutes ortes, toutes corruptions, & voire d'estre comme vn grand Alexitere contre les bestes venimeuses, ce n'est pas sans cause que nous nommons l'ail, la Theriaque de Gascongne, de laquelle le vulgaire vse ordinairement: nous la pouuons bien dire telle, veu que Galen mesme appelle les aulx, Lib. 1. de medendo. la Theriaque des rustiques.

Vouslez vous ouir saint Ambroise des vertus & proprietiez de l'Ail, pour la confirmation de mon dire? voicy ce qu'il en dit, liure 7. hexam. en ces termes, *Mirum est allio delectari homines, quod fugit Leopardus, nam sicuti litus parietes infeceris, exibat statim nec resistet, cuius odoratum venenata fera non patitur: nos internis visceribus infundimus, sed doloribus dicet aliquis medetur quandoque, sit ergo medicamentum non cibus,* c'est a dire, c'est merueille que les hommes se plaisent tant a manger de l'ail, que le Leopard fuit & abhorre tant: car si en quelque lieu ou il seroit, on en frottoit seulement les parois, il fortiroit aussi tost & ne s'arresteroit, tant ceste beste venimeuse ne peut endures

B b

386 LA PESTE RECOGNVE  
 la senteur : & quant à nous , nous nous  
 en seruons & en vsons interieurement:  
 mais quelqu'vn dira que c'est pour seruir  
 contre les douleurs , concluons doncq;  
 respond saint Ambroise, que l'ail est plu-  
 stost medicament qu'aliment.

Brierinus est de la mesme opinion de  
 S. Ambroise, en son liure *de re cibaria*.

Quoy plus? l'ail n'estoit seulement  
 donné pour medecine souueraine anci-  
 ennement, ains on auoit de coustume  
 d'en gouter trois fois le matin, & croyoit  
 on que par ceste libation on estoit priué  
 de toute infortune & mesaventure ce  
 iour la. Perseus a ce propos en escrit ces  
 vers

*Incussere Deos inflantes pectora, si non  
 Prædictum ter manè caput gustaueris alli.*

Nous nous sommes estendus a mon-  
 strer les grâdes proprietéz de l'ail exprés,  
 pour effacer l'erreur populaire du cer-  
 ueau de plusieurs, qui estiment l'ail en  
 tout & par tout dommageable, tant pour  
 en vser pour remede, que pour aliment:  
 & pour mettre aussi en quelque estime  
 les Theriaques de ma patrie, dont le

commun peuple vſe pour la preſeruation de la Peſte : entre leſquelles l'ail mangé le matin avec du pain, eſt vne des plus vſitées.

Aucuns les mangent cuiſts, ou dans l'eau ou dans la braiſe, & perdent ainſi beaucoup de leur acrimonie. C'eſt ce qui eſt meſme teſmoigné par l'Hippocrate, eſcriuant en ces termes : *Allium* Lib. 2. de Diata. *coctum debilius eſt crudo.* i. l'ail crud eſt plus foible que celuy qui eſt cuid.

Il y a vne autre Theriaque commune en Gaſcogne, pour la preſeruation de la Peſte : qu'on compoſe avec trois figues graſſes, cinq auellanes, deux ou trois feuilles de Scordium, & vne drachme de ſemence de ruë, & de chardon benit: y adiouſtant trois ou quatre grains de ſel, & le tout bien broyé & meſlé avec du vinaigre de ſuzeau ou le vinaigre alliat : il en faut prendre la groſſeur d'une auellane le matin, & c'eſt vn grand preſeruatif de peu de couſt & de facile preparation pour le vulgaire. Autre Theriaque commune en Gaſcogne pour la preſervation de la Peſte.

Quand on y adiouſtera vn peu de poudre de racine d'angelique, de cornillon de cerf, du vray bol & du ſel d'abſinthie,

Bb ij

388 LA PESTE RECOGNVE  
ce sera pour le mieux.

Reuenons à nos grands antidotes  
preferuatifs afin de n'en laisser aucun,  
fil nous est possible, petit ou grand,  
de facile ou difficile preparation, tant  
pour les pauures, que pour les riches en  
arriere.

---

*Electuaire, dict de Ono, de l'Em-  
pereur Maximilian.*

Prenez vn œuf de poule qui soit frais  
& en tirez le blanc, faisant vn petit  
trou par la pointe, & emplissez de safran  
oriental ce qui sera vuyde, puis fermez  
le trou avec l'autre creuse, afin que rien  
ne respire & s'exhale, & le faites cuire à  
petit feu, dans vn pot ou bien au four  
apres qu'on en aura tiré le pain, iusqu'a  
ce que la coquille commence a se noir-  
cir, prenant soigneusement garde que le  
safran ne brusle: ostez puis apres la ma-  
tiere de ladicte coque, & la faites sei-  
cher, afin qu'on la puisse piler dans vn  
mortier & la reduire en poudre fort me-  
nuë, & y adioustez poudre de roquette,

ou de moustarde , autant que les deux autres pesent, puis y adiousterez aussi

{ poudre de racine de diptame  
 blanc  
 de tormentille, de chacun deux  
 drachmes.  
 poudre de myrrhe  
 corne de cerf  
 noix vomique, de chacun vne  
 drachme.  
 poudre de racine d'angelique  
 pimpinelle  
 graine de genevrier  
 Zedoaire  
 camfre, de chacun demy once.

Meslez le tout ensemble dans vn mortier, & y mettez de la theriaque autant que tout pese, puis de rechef le pilez fort avec le pilon, & le meslez l'espace de trois grosses heures en le remuant fort, & en faites vn Electuaire, selon que l'art l'ordonne, lequel sera vn souverain remede contre la Peste, & contre tous autres venins pestiferes.

B b iij

*Electuaire maieur de Ono, pour les riches, de nostre description, emprunté de nostre Pharmacopœe.*

Prenez vn œuf frais d'une poule ou bien plusieurs, & ostez si subtilement, & avec tant d'industrie le bout de la coque, qu'après l'en auoir ostée on l'y puisse remettre aisement, & le lutrez & collez si bien que rien n'en puisse respirer, après en auoir tiré le blanc, & à ce qui restera du iaulne, adioustez

beurre ou lait de soulfyre, vne drachme.  
soulfyre doré diaphoretique  
essence de saffran, de chacun demie drachme.  
poudre de l'anodyn minéral, c'est à dire du sel de prunelle, ambre gris, de chacun vn scrupul.  
bezoard commun, demi scrupul.

Meslez de ceste composition tout auant que pourrés avec ledit iaune d'œuf, afin de les faire bien incorporer, puis remettez fort proprement le bout de la coque en sa place, l'enueloppant par dessus avec vn linge fort delié, ou bien en y mettant de ia colle faicte avec vn peu de farine, & avec vn blanc d'œuf, de sorte que l'œuf estant bien bouché, rien ne puisse s'exaler.

Vous pourrés de la mesme façon preparer plusieurs œufs, selon la grande quantité de l'electuaire que voudrés faire, lesquels vous ouurirés comme dessus, & en separerés le blanc en les remplissant, de theriaque, confection d'alkermes & d'hyacinthe, meslez en esgales parties: faisant vn meslange du tout, dont vous remplirés lesdicts œufs, puis les boucherés avec leur mesme coquille, en y mettant par dessus vn peu de colle, de sorte que rien ne puisse respirer.

Lesdicts œufs estans bien ainsi preparez, il les faudra arranger proprement dans vn vaisseau de terre capable: lequel vous bouscherés avec son couuercle: & le mettrés dans vn four dont on aura

Bb iij

392 LA PESTE RECOGNVE  
fraischement tiré le pain, ce que conti-  
nuerés par deux ou trois fois, iusqu'a  
tant que tout soit reduit en vne masse  
qui se puisse pulueriser.

Prenez vn ou deux œufs, preparez  
selon la premiere façon, & tout autant  
selon la derniere, ou bien prenez en da-  
uantage de chasque preparation, selon  
la quantité de l'Electuaire grande ou pe-  
rite que desirez faire: puis pilez tout ce  
qui est contenu dans lesdicts œufs, & le  
mellez dans vn mortier de marbre, &  
l'humectez avec quelque eau theriacale  
qui soit propre contre la Peste, ou bien  
avec quelque elixir de vie, dont nous  
auons descrit plusieurs formulaires en  
nostre susdicte Pharmacopœe, en sorte  
que vous le reduisiés en forme d'Electu-  
aire, qui se pourra gardet vn fort long  
temps. Suffit d'en prendre pour doze vn  
scrupul, tant pour la preservation que  
curation de la Peste.

Autre Electuaire de Ouo minus pour le  
commun, de nostre description.

Prenez  
racines *(d'Angelique.*

Zedoaire  
 Cinnamome, de chacū vne once  
 & demie.  
 clous de gyrofiles  
 Macis, de chacun demie once.  
 Myrrhe  
 noix vomique  
 carline, de chacun trois drach.  
 grains de geneurier vne once.  
 Saffran  
 Camfre  
 sel d'absinthe  
 de mille pertuis, de chacū 4.  
 scrupuls.  
 Espices de Diambre  
 de gemmis, de chacun trois  
 drachmes.  
 Theriaque Alexandrine trois  
 onces.

Pilez ce qui doit estre pilé, & le mes-  
 lez tout ensemble, puis le mettez dans  
 vn matras de verre, en versant par des-  
 sus de tres bon esprit de vin: fermez le  
 vaisseau afin que rien ne s'euapore, &  
 le faictes digerer au bain Marie par  
 quatre ou cinq iours; puis exprimez

394 LA PESTE RECOGNVE  
fort le tout lors qu'il sera encore chaud,  
& mettez derechef ce qui en sera expri-  
mé dans l'alembicq garny de sa chappe  
& d'un bon recipient, & en distillez la  
liqueur au feu du bain Marie, laquelle  
vous garderés a part pour puis apres a-  
uec son extraict qui demeurera au fonds  
en consistance de miel, en remplir vn  
œuf, ou bien plusieurs si vous voulez,  
& la bien meller avec le iaulne desdicts  
œufs. Ce qu'estant fait, vous bouscherés  
chasque œuf avec sa propre coquille,  
comme nous auons desia dit, puis les fe-  
rés cuire au four apres qu'on en aura tiré  
le pain: Ce que continuerés par plusieurs  
fois, iusqu'a tant que la matiere soit si sei-  
che qu'on la puisse mettre en poudre, la-  
quelle puis apres vous arrouserés de sa  
propre eau reseruée comme dessus, &  
ainsi paracheuerés vn Electuaire mol, ou  
pour mieux dire vn Antidote souuerain  
pour la preservation & curation de la  
Peste, duquel vous ferés prendre pour la  
preservation vn scrupul, & à celuy qui  
sera atteint dudit mal iusqu'a deux scru-  
puls, ou vne drachme pour le plus, la  
dissoluant avec deux ou trois onces d'eau

theriacale, de chardon benit, ou bien  
d'Ulmaria.

Ce remede est vn tres-excellent sudo-  
rifique, lequel pousse & chasse le venin  
du centre aux circonférences, fortifie le  
cœur, & le preserue & garentit de toute  
sorte de venins.

Pour les plus grands & spécifiques  
alexiteres & que l'estime plus que tous  
autres, tant pour la preseruation de la  
Peste que pour tous venins, il se faut ser-  
uir de nostre Theriaque benediète, de la *Theriaque be-  
nediète, cœle-  
ste, & Royale*  
Cœleste, & de la Royale, descrites en *descrites par  
l'Auteur en  
sa Pharmaco-  
pœe excellentes  
contre tous ve-  
nins.*  
nostre Pharmacopœe restituée au chap.  
des Theriaques, & qu'auons depuis mes-  
mes traduit en françois pour le bien &  
vtilité de nostre patrie: Il seroit donc  
comme chose superfluë de les rediger de  
nouueau en cet endroit par escrit.

Les principaux ingredians de mes-  
dites trois Theriaques, sont les essences  
de l'opium, celle du safran, de la myrrhe  
& mumie: les essences des aromates,  
teincture, magistere, ou essence des  
viperes: les magisteres des coraux, des  
perles, des hyacinthes, rubis, esmerau-  
des & semblables, que nous adioustons

396 LA PESTE RECOGNVE  
mesme en plusieurs de nos Antidotes  
descrits pour la preservation de la Peste  
en ce mesme liure , tellement qu'en y  
faisant peu d'addition. nous en pouuons  
cōposer de mesmes semblables & aurant  
viles remedes , que sont ceux de mes  
trois susdictes theriaques, comme c'est  
chose facile a comprendre à vn chacun  
qui sera tant soit peu versé en l'art Spagi-  
rique.

Tous lesdicts remedes sont d'assez  
longue haleine, assez chers & d'assez pe-  
nible preparation, aussi sont ils destinez  
principalement pour les grands. Et cer-  
tes quand on donneroit ordre qu'ils fus-  
sent dispensez & preparez comme il faut,  
le ieu vaudroit bien la chandelle, com-  
me on dit, & ose assurez qu'il en pour-  
roit reussir vn bien inestimable pour tout  
le public, & qu'il n'y a rien au monde en  
quoy on peust & deust mieux employer  
le temps & la peine.

Je seray bien aise quand à moy, pour  
vne œuure si sainte & recommanda-  
ble, d'instruire ceux qui d'auanture n'en  
sçauront pas tant que moy: ceux dis-je  
qui seront desireux d'apprendre, & que

i'en estimeray dignes & capables, ausquels ie descouuriray & expliqueray ouvertement, ce que ie cache souuent exprés, & dis en paroles assez obscures & hyperboliques, pour ne profaner si hauts & sacrez mysteres deuant plusieurs qui en sont indignes: Ce que ie fais admonesté & adiuré de tous les anciens & vrays philosophes, qui mesme maudissent ceux qui profaneront & reueleront choses si sacrées. Mais ie le dois faire encore, pour ne contrarier aux loix de nostre grand Hippocrate, qui finit son petit traicté qu'il intitule sa loy ( selon la version de Cornarius ) par ces paroles. *Ceterum res sacræ sacris hominibus demonstrantur, profanis id fas non est, priusquam scientiæ orgijs intientur.* 1. Au reste les choses sacrées se montrent aux hommes sacrés, & n'est point loisible de les montrer aux profanes, auant qu'il commencent à cognoistre les mysteres de ceste science là.

Or afin que ie m'accommode, que ie profite, & puisse complaire à vn chacun comme c'est tout mon desir, auant que finir mes remedes alexiterés, i'en y veux

*Les choses sacrées ne se doiuent communiquer qu'à des personnes sacrées selon l'ordonnance d'Hippocrate.*

398 LA PESTE RECOGNVE  
adiouster de deux sortes en forme d'o-  
piate & de tablettes, remedes de prom-  
pte & tres-facile preparation, & neant-  
moins tres-excellens & tres-vtiles.

Opiate contre la Peste, de  
nostre description.

Prenez

Confer-  
ues

Opiate pour  
les personnes  
vulnieres.

de fleurs de buglosse  
violettes  
cichorée  
& roses rouges, de chacun demie  
once.  
escorce de citron cōfite ij. drach-  
mes.

Espices

de triasantal  
& diamargaritum froid, de cha-  
cun demi drachme.

Fleurs

de soulfhre bien preparées,  
terre sigillée de la vraye, de cha-  
cun vng drachme & demie.

coraux preparez  
corne de cerf preparée;  
Spode de chacun deux drach.  
os de cœur de cerf.  
Licorne, de chacun vn scrupul.

*camfre demy scrupul.*

*confection de hyacinthe, quatre scrupuls.*

*esprit du vitriol ou liqueur de souphre vingt gouttes,*

*Sel d'hypericum, une drachme.*

Syrop de limons, tant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'opiate molle, de laquelle faudra prendre la grosseur d'une auellane le matin.

Cest opiate sera bonne, principalement pour les personnes bilieuses, qui ont un foye bouillant, qui craignent les choses chaudes & qui sont de delicate nature. C'est pourquoy nous n'y auons voulu adiouster, ny theriaque ny mythridat, ny mesme la confection alkermes, l'ambre, ou ou le vray bezoard.

Que si quelqu'un m'allegue que ie y adioulte bien le souphre, le seul mot duquel metallique espouuante plusieurs pour l'estimer d'une vertu plus eschauffante que toute autre chose, d'autant qu'il conçoit flamme; Je n'ay autre chose a repliquer à celuy la, si ce n'est de luy dire qu'il est peu exercé en l'anatomie

400 LA PESTE RECOGNVE  
vitale d'un tel metallique, c'est a dire  
qu'il ne regarde que l'escorce & non le  
noyau, & interieur dudit soulfre: qu'il  
trouuera doié d'un esprit acide & vitri-  
olique, fort rafraichissant & resistant à  
toutes corruptions, & par consequent  
tres-excellent non seulement pour la Pe-  
ste, ains pour amortir toutes inflamma-  
tions interieures, comme nous demon-  
strerons plus a plein cy apres en son lieu.

*Belle recher-  
che sur les qua-  
litez du soul-  
phre.*

Au reste, s'il falloit iuger chaud le  
soulphre, d'autant qu'il brusle, & con-  
çoit flamme facilement, le camfre le de-  
uroit estre sans comparaison dauantage,  
lequel toutesfois on estime doié d'une  
qualité froide: ioint que le camfre appa-  
roist tres-acre & voire comme erosif au  
goust, & le soulfre au contraire est du  
tout insipide.

Nous adioustons doncques (voire  
comme un ingredient principal) à nostre  
dite opiate alexitere, & propre pour les  
personnes bilieuses, & qui ont un sang  
chaud & bouillant, les fleurs du soulfre.

*Opiate excel-  
lente pour les  
personnes pi-  
tuiteuses.*

Pour ceux qui seront pituiteux ou  
d'une complexion froide d'un estomach  
debile, & bien auant dans l'age, on leur  
prepa-

preparera vne opiate avec les conserues de fleurs de foulcy, de romarin, de racine d'angelique: avec la poudre de l'electuaire de gemmis, le diamoschus, & le diambre: avec le bois d'aloës, le bezoard, la confection d'alkermes, & si on ne craint le mauuais gouft, vn petü de theriaque ou mithridat: on y adiouftera mesmes quelques gouttes des huiles d'anis, canelle, huile d'escorce d'oranger & de citron, avec l'huile de grains de geneurier, faites & tirées par l'art chymique; avec tout ce que dessus dis-ie, & du syrop de conseruation de citron, vous ferés vne opiatte tres-excellente pour la preseruacion de la peste: La premiere opiate qu'auons descrite, pourra seruir de guyde & de patron pour l'esgard des doses.

Tablettes excellentes & agreables pour la preseruacion de la Peste, propres à toutes personnes & complexions de nostre description.

Prenez { *espices de triasantal ij. scrupuls.*  
 } *Aromat. rosat. vn scrupul.*  
 Cc

perles preparées  
 coraux preparés, de chacun une  
 drachme.  
 petits fragmens d'esmeraudes  
 de hyacinthes  
 saphirs  
 & rubis

( bien broyez sur le marbre avec du jus  
 de citron, qui en seront mesme abbreu-  
 vez & deseichez plusieurs fois, pour tant  
 mieux les preparer ) de chacun deux  
 scrupuls:

os de cœur de cerf  
 licorne, de chacun un scrupul  
 & demy.  
 ambre gris, demy scrupul.  
 bezoart du vray un scrupul.  
 dix feuilles d'or  
 lait ou baume de soulfhre demi  
 drachme.  
 confectiō alhermes, quatre  
 scrupuls.

Sucere dissout en esgales parties, d'eau  
 de cornillon de cerf, d'eau rose & de

éanelle, tant qu'il faut pour reduire le tout en electuaire solide, pour en faire des tablettes de la dose d'une drachme & demie: Ledites tablettes ne seront seulement propres pour la preservation de la Peste, & pour nous garentir de toutes corruptions: ains c'est vn grand restauratif de la nature la plus affoiblie, des forces les plus abbatues, & des estomachs les plus debilités, & vn vray confort & soustien de la chenuë vieillesse.

Pour les grands & ceux qui ont des moyens ( afin de rendre le remede tant plus excellent ) en lieu des coraux, perles, esmeraudes, hyacinthes, saphirs & rubis preparez materiellement, on se pourra servir de leurs essences & magisteres, dont auons appris la preparation en nostre Pharmacopœe restituée.

Je diray en outre que la seule poudre preparée du serpent, & de laquelle a-  
uons fait ample & assurée mention en  
nostre dicte Pharmacopœe, est vn des  
plus grands alexiteres qu'on scauroit  
trouuer, vn remede vrayement Royal  
pour son excellence, soit contre toutes  
sortes de poisons données, comme aussi

*La poudre du  
serpent descrite  
par l'au-  
teur en sa  
Pharmacopœe  
vn grand alexi-  
tere.*

404 LA PESTE RECOGNVE  
pour la preservation & curation des Pe-  
stes & de toutes maladies epidemiques  
& pestilentielles.

Nous auons suffisamment & assez  
clairement parlé de tous les remedes in-  
ternes, qui seruent à la precaution de la  
peste, & en auons apprins diuers formu-  
laires: il nous reste a dire quelque chose  
des externes, topiques ou locaux: des-  
quels on vse en diuerses sortes, & en  
composerons diuers formulaires, com-  
me epithemes liquides & secs, linimens,  
emplastres, sachets, dont on preparera  
des escussions qu'on applique sur la re-  
gion du cœur. Il y a encores quelques  
pierreries & autres choses qu'on porte sus-  
penduës, qu'on dit communemēt Amu-  
lets en latin, qui seruent à mesmes fins:  
& nous faut parler par ordre du tout &  
en aprendre quelques formulaires de  
chacune des façons.

*Remedes topi-  
ques, Et pre-  
mierement*

*Epitheme hu-  
mide pour la  
roburation du  
cœur.*

L'epitheme humide pour la robora-  
tion & fortification du cœur, qui serue  
à la precaution de la Peste & de toutes  
maladies pestilentielles, se fait comme  
ensuit.

## ET COMBATVE. 540

Prenez	de tous les santaulx, de chacun
Fleurs	demie once. seiches de violettes buglosse roses rouges nenuphar, de chacun ij. pugils. coraux perles preparées corne de cerf preparée, de chacun deux drachmes. terre sigillée bol armene
Semen- ces	d'ozeille de citron de grains de Kermes, de chacun vne drachme. camfre vn scrupul.

Reduisez le tout en poudre assez menüë, que nous nommons *puluis pro Epithemate cordis*, dont on peut preparer quantité, & la garder toute preste longuement.

Prenez	de la dite poudre pro Epithemate cordis, vne once.	<i>Epithemepo les personne t bilensas, em me liq mē</i>
Eau	rose,	

Cc iij

## 406 LA PESTE RECOGNVE

{ d'ozeille  
 { & de scabieuse, de chacun 4. on.  
 { suc de limons, deux onces,  
 { vinaigre rosat, j. once & demie.

Meslez le tout en y adioustant confection de hyacinthe deux drachmes. Faictes en vn epitheme qu'appliquerés sur la region du cœur.

Tel epitheme est propre pour les personnes bilieuses, assaillies d'une grande fièvre pestilentielle, ou il faut fortifier & refrigerer le cœur: comme aussi pour toutes autres fièvres ardentes & continuës.

Aux personnes de complexion froide & pituiteuses, & ou la fièvre ne sera si ardente, vous preparerés vn Epitheme, comme s'ensuit.

*Epitheme pour  
les personnes  
pituiteuses, en  
forme humide.*

Prenez { poudre pro Epithemate cordis  
 { susdite, demie once.  
 { especes de diambre, ij. scrupuls.  
 { suc de scordium deux onces.  
 { Camfre vn scrupul.  
 { Saffran demie drachme.  
 { confection d'alkermes, vne

drachme & demie.  
 maluoyſie deux onces.  
 vinaigre anthoſat vne once.  
 eau de meliſſe, huit onces.  
 Eau theriacale commune, ij. on.

Faites en vn epitheme pour en fomen-  
 ter le cœur languide, eſt propre auſſi  
 pour les perſonnes debiles, & qui tom-  
 bent en ſyncopes & lipothymies.

Pour compoſer vn epitheme ſec, ce  
 ſera comme l'enſuit.

Prenez	de fleurs de bugloſſe roses rouges violettes	<i>Epitheme ſec en forme de cerat.</i>
Conſer- ues		
	ſoulcy, de chacun demie once.	
	eſcorce de citron confite, deux drachmes.	
	poudre pro epithemate cordis vne drachme & demie.	
Confe- ction	de hyacinthe alkermes, de chacun ʒ. ſcrupuls.	

Irrorez le tout avec vn excellent vin  
 blanc, & en formez vn cerat en forme  
 d'eſcuſſon, qu'apliquerés & tiendrés lon-

408 LA PESTE RECOGNVE  
guement sur le cœur sans l'en bouger.

Si vous aimez mieux faire vn sachet,  
en forme d'escuffon, plein de poudres,  
pour le porter d'ordinaire sur la region  
du cœur, vous le composerés comme  
fensuit.

Prenez	de Tormentille vne once.	
racines		d'Angelique deux drachmes.
		de tous les Santaux de chacun demie once.
		de Diptame
		de l'un & l'autre been, de cha- cun vne drachme & demie.
		semence de citron
		& de son escorce, de chacun trois drachmes.
		macis
		canelle, de chacun vne drach- me & demie.
		benioin vne drachmes.
		coral rouge
		terre sigillée
		corne de cerf preparée, de cha- cun deux drachmes.
Fleurs seiches		de buglosse
	violettes	
	soulcy	

Epithime sec  
en poudre.

## ET COMBATVE. 409

roses rouges de chacun ij. pugils.  
 camfre vn scrupul  
 Saffran vne drachme.

Puluerisez le tout en y adioustant *alipha moschata*, demie drachme, faites en vn sachel en forme d'escuffon que tiendrés ordinairement sur la region du cœur, en temps de peste mesmement.

Avec deux onces des susdictes poudrés, adioustez

Sucs	{	de scordium,	<i>Epitheme en forme de liniment pour oindre tous les matins la region du cœur.</i>
		de citrons, de chacun vne once	
		& demie.	
		graisse de serpent, trois onces.	
		huile de noix muscade fait par expression vne once.	
	{	du vray baulme deux drach.	

Vous en formerés vn liniment excellent pour en oindre la region du cœur, chaque matin. Ou en y adioustant sperme de balaine, & cire blanche tant qu'il faut, en formerés vn emplastre, pour le porter d'ordinaire sur la region du cœur. *Epitheme cordial en forme d'emplastre.*

On n'applique seulement sur le cœur

## 410 LA PESTE RECOGNVE

pour la preservation de la Peste, les confections qui sont cordiales, mais on a veu mesmes par plusieurs & certaines experiences, comme quelques choses qu'on estime venimeuses, y sont tres-propres, comme est entre autres l'Arсениq, lequel on encloist dans du santal rouge, & en fait on des petits sachets qu'on suspend au col: & leur fait on toucher la region du cœur: ou on les met sous les aisselles, & voire plusieurs les tiennent liez sur les carpes: dans lesquels sachets, d'aucuns ne meslent que le seul arseniq: d'autres sur demie once, ou pour once mise en poudre, adioustent quelques poudres cordiales, a sçavoir de la racine

*Amulets ou choses suspendues, Et premiere-ment celuy de l'Arсениq.*

{ d'Angelique  
Zedoaire  
du Diptame  
Camfre  
Saffran à discretion:

De laquelle poudre avec le muscilage de la gomme arabique ou tragacanth, on en fait des pastils en la forme qu'on

veur, qu'on enuoloppe dans vn taffetas rouge, comme auons dit, & en font vne façon d'amuletum, qu'on fait porter ainsi que dessus.

Heurnius entre autres en vse, & approuue telle sorte de remede: & pour accompagner l'experience qu'on en a faite (voire d'assez long temps) de quelque raison, voicy ce qu'il en dit en son liure de Peste, chap. 8. *Quadam venena cordis regioni applicantur, nec puto id ratione carere: nam dum cor qualitatem illam inimicam percipit, sepe contrahit, fitque eius systole, fortior quam diascole, ita vt validius eo motu à se excludat venenum quam attrahat. I.* On applique quelques venins sur la region du cœur, & ne pense point que cela soit sans raison; car pendant que le cœur reçoit ceste qualité ennemie, il se referre, & sa contraction est plus forte que sa dilatation, de sorte que par ce mouuement là, il a plus de force a repousser le venin, qu'à l'attirer.

Je reserue a dire tantost en son lieu ce qu'il me semble d'vne telle sorte de remede qu'est l'arsenicq. que i'estime tres-grand & tres-vtile, & pour la prefer-

412 LA PESTE RECOGNVE  
 uation, & pour la curation de la Peste,  
 fil est apliqué & préparé par le vray phi-  
 losophe comme il faut: qui peut rendre  
 & conuertir fort facilement vn si grand  
 & mortel venin, en vn grand voire ad-  
 mirable Alexipharmaque, comme nous  
 le prouuerons & par raison & par expe-  
 rience, cy apres comme dessus.

*Amuletum de  
 l'argent vif.*

On fait vn autre Amuletum de l'ar-  
 gent vif avec vne noisette rouge & qui  
 est pertuisée de quelque ver, par lequel  
 trou on la remplit dudit argent vif: puis  
 le trou bien fermé on la replie dans vn  
 petit taffetas rouge, & la suspend on au  
 col: ou on en remplit le tuyau d'une plu-  
 me qu'on bouche, & le suspend on au  
 col aussi, & font tenir l'vn ou l'autre  
 amuletum, le plus qu'on peut sur la re-  
 gion du cœur. C'est vn remede aujour-  
 d'huy si vusité, & dont i'en ay veu tant &  
 tant d'experiences que ie ne puis que  
 l'approuuer, voire sur tout autre. Je me  
 reserve a dire sur ce suiect beaucoup de  
 choses dignes d'estre sceuës & nottées  
 en son lieu cy apres.

*Observation notable sur l'explication, preparation & description de quelques remedes metalliques, dont auons i. a. usé cy deuant pour la precaution de la Peste.*

Il nous reste auant que finir (pour suivre nostre ordre commecé) que disions vn mot de quelques remedes metalliques dont auons fait mention, & desquels nous nous sommes seruis en la preparation de nos remedes alexiteres, & qu'auons mesme mis au nombre des plus excellens, sur le rolle qu'en auons fait & dressé au commencement de ce chapitre.

Entre les susdicts remedes metalliques, nous auons mis les esprits acides

{ du sel,  
du soulfhre,  
& du vitriol,  
l'anodyn mineral, dit sel  
prunelle.  
le saffran metallique diaphoretique.

{ le saffran metallique purgatif,  
 { le bezoard metallique:  
 { les fleurs de soulfhre,  
 { le baume de lait de soulfhre.

Desquels susdictes remedes, nous nous sommes ia seruis en plusieurs antidotes pour la precaution de la Peste, voire prins interieurement.

Et pour externes nous nous sommes aussi seruis pour la mesme precaution &

{ de l'arsenicq,  
 { & de l'argent vif,

suspendus seulement en forme d'amuletum, & tenus sur la region du cœur.

Or d'autant qu'il en y a plusieurs qui n'approuuent nullement l'usage de tels remedes en la medecine, ny prins par dedans, ny appliqués par dehors, pour les estimer trop alienés de nostre nature, il nous faut faire voir premierement par des raisons & autoritez des premiers peres de la medecine, leur approbation: & comme depuis de temps en temps, & les Grecs & les Arabes qui les ont suy-

uis, & voire en fin les plus celebres Medecins dogmatiques de nostre siecle, ne les ont seulement approuuez, ains aussi admirez & loüez sur tous autres remedes.

Ayant vuydé ce premier poinct en general, nous parlerons en apres, & ferons voir en particulier les proprietéz & grandes vertus de chasque remede metallique dont auons fait mention cy dessus, afin qu'on sache que nous n'apportons point quelque doctrine nouvelle, & qui n'ait esté vsitée, practiquée & approuuée par nos deuanciers.

Si l'art doit imiter la nature, nous auons fait veoir cy deuant, comme les thermes, baings, fontaines, ou eaux metalliques esparfes en tant & tant de diuers lieux, sont douées de grandes & admirables proprietéz, en la cure des maladies les plus deplorables. Ce qui n'aduient que par les seules vertus des substances dont elles sont impregnées, comme nous ne pouuons faillir si à l'imitation de nature, nous nous seruons voire aux maladies plus deplorables des remedes tirez d'une mesme source. Et

d'autant que nous auons bien au long expliqué ce point cy deuant, nous n'en dirons pas dauantage: & nous contenterons pour le present de mettre en auant, & nous seruir des autoritez des premiers peres, qui ont vſé & approuué lesdicts remedes metalliques.

Nous nous sommes seruis cy dessus de celle de Dioscoride, qui a vſé interieue remēt du soulfhre & du sandaraca pour les affections des poulmons.

Mais seruons nous de celle du principal pere & grahd coryphée de la medecine, a ſçauoir d'Hippocrate, la seule autorité duquel pourra fermer la bouche à tous ceux qui crient tant & tant contre telle sorte de remedes.

Hippocrate pour les affections des poulmons vſe aussi bien que Dioscoride du sandaraca & du soulfhre: Il a donné aussi le nitre par la bouche, pour ayder à l'expulsion des enfans.

*Lib 1. de mor-  
bis mulieb.*

Il donne le flos æris aux pleuretiques qui ont leur douleur vers les hypochondres: & voire mesme aux pleuresies sanguines quand on ressent douleur en crachant: ou quand on ne peut librement cracher,

cracher, il en donne en quantité de la grosseur d'une oliue, avec la moitié du suc de Silphium & bien peu de la semence du trifolium, comme on le peut voir au 3. liure *de morbis*, sur la fin, où il traite des pleuresies.

Il a aussi usé du Myfi pour purger & pour empêcher la conception. *Myscos magnitudinem fabæ aqua diluito, ac bibendum dato: & per annum non concipiet.*

*Lib. 1. de morbis mulieb.*

»

»

Il euacüe les humeurs crasses avec le *Squama aris*, & en donne pour doze quatre oboles Item il en fait des pilules avec le Peplium, pour purger & euacuer l'eau des Hydropiques.

*Lib. de virtus ratione in morbu acutu sub finem.*

Il usé de l'ærugo pour ayder à l'accouchement des femmes avec le miel, & la potion qu'il appelle *Syrmaæ*: *Æruginem* (inquit) *tritam cum melle & Syrmaæ portione bibendam dato.* Il fait mention souvent de ceste potion *Syrmaæ*, qu'il faisoit avec des choses grasses, que le Mercurial a descrite en quelque endroit.

»

*lib. 1. de morbis muliebribus.*

Si ie voulois nombrer tous les auteurs antiques, tant Grecs, Arabes, que Latins, qui ont usé & entremeslé avec leurs remedes plus singuliers lesdictes substanti-

D d

## 418 LA PESTE RECOGNVE

*Preuve qu'on  
e'est servi de  
toute antiqui-  
te, des remedes  
metalliques.*

ces metalliques, comme sel armoniac, sel gemme, nitre, alum, misy, calchytis, vitriol, souffre, plomb brulé, squamme ou battiture de fer, or, argent, & toutes les sortes & especes de pierreries; qui sont au nombre des mesmes substances metalliques, ie n'aurois iamais fait: il faut voit ce qu'en a colligé de diuers auteurs, Nicolaus Myrepsus en son liure de compositione medicament. Sect. I. de Antidotis, selon la traduction de Leonardus Fuchsius, où on trouuera mesme que l'Arsefic & Antimoine, sans nulle preparation, n'ont pas esté espargnez. l'Arseficq en deux antidotes, l'une appellée *Perjica* l'autre *Musa*, descrites au chap. 293. & 303 Celle de l'antimoine qui sert contre les Epileptiques, apoplectiques, maniaques & quartenaires descrite au chap. 470. ie scay qu'il en y a qui croyent qu'il faut lire, *Artimonium* au lieu d'Antimonium, mais qu'ils considerent qu'ils trouueront en la recepte *lapidis lazuli, lapidis armeni, lapidis antimonij ana ʒ iij.* par ou ils verront que c'est d'un metallique qu'il entend parler, & non d'un aromate: Mais le mesme Fuchse vuyde ceste que-

stion, en l'annotation du mesme chapitre, escriuant comme l'ensuit sur l'interpretation dudit mot (*lapis antimonij*) »  
*more inquit, Serapionis & aliorum quorundam antimonium (quod Græcis σίμμι dicitur) »*  
*inter lapides recensetur, attribuunt autem illi »*  
*facultatem roborandi nervos recentiores. I. »*  
 Serapio (dit-il) & quelques autres ont de coustume de nombrer entre les pierres, l'antimoine que les grecs appellent de ce nom *σίμμι*, & les auteurs modernes luy attribuent ceste propriété de fortifier les nerfs.

Mais accordans que dans l'antidote susdicte de Myrepsus, il faille lire Antimonium, nous auons d'autres auteurs de grand renom, pour monstrier comme ils ont vsé dudit antimoine.

Nicolaus præpositus, dans la description d'une composition qu'il nomme *Blanqua*, admet l'antimoine.

Serapio se sert du mesme antimoine pour prouoquer le vomissement en l'Epilepsie.

Arnauld de Vileneuue en vse aussi en semblable mal.

Qu'on lise en fin ce que Mathiolen

D d ij

L. 5. chap. 59.

escriit en son commentaire sur Dioscoride, & comme il l'escrie contre ceux qui blasmoient l'usage dudit antimoine : la où on verra en combien de sorte, Mathiol louë vne telle sorte de remede, voire vitrifié; comme de son temps on n'en sçauoit encores autre preparation, pour la cure mesme de la Peste, que nous traitons.

Mais voyons ce que le mesme Mathiol escriit en outre de tous les remedes metalliques en general. Car respondant à vne epistre qu'un docte Medecin nommé Andreas de Blauuen, luy auoit escriite, oyez les propres termes dont il vse.

Liu. 4. de ses  
Epistres.

” *Ausim dicere neminem medicum absolutum*  
 ” *esse posse, imò ne mediocre quidem, qui in*  
 ” *hac nobilissima distillandi scientia non sit ex-*  
 ” *ercitatus: id cum alibi tum imprimis in chro-*  
 ” *nicis morbis est animaduertere, vbi tota mas-*  
 ” *sa sanguinea in vniuerso venarum ambitu*  
 ” *corrupta est, & referta multorum morborum*  
 ” *seminarijs: hi inquam morbi citra metallica*  
 ” *deuinci vix possunt. I. I'ose asseurer que*  
 personne ne peut estre parfait Medecin,  
 non pas mesmes mediocre, s'il n'est bien  
 versé en ceste tres-noble science de di-

filler ; ce qu'on peut appercevoir tant aux maladies aiguës , que principalement à celles qui sont longues , ou toute la masse du sang est corrompue à l'entour des veines , & remplie des feminaires de plusieurs maladies , lesquelles ne peuvent estre surmontées qu'avec grande peine , ans l'ayde des metalliques.

L'ay assez fait apparoir par les tesmoignages des antiques & modernes Medecins , comme de temps en temps on fest serui , & a on tiré d'excellens remedes , pour la cure de diuers grands maux , de la famille des metaux en general : Il reste que faisons apparoir particulièrement , que ceux desquels nous nous seruons presentement , & nous pourrons seruir cy apres , & pour la precaution & curation de la Peste , sont remedes fondez sur la raison & experience , & de mesmes approuuez par les Medecins les plus celebres.

Pour donc esplucher le tout de point en point , & par ordre nous commencerons par les aciditez ou vinaigres metalliques , & du sel , & du soulfhre , & du vi-triol : dont nous nous sommes seruis cy

## 422 LA PESTE RECOGNVE

Les proprietes  
des aciditez  
metalliques  
qui est decla-  
rées cy dessus:  
la façon de les  
preparer est  
sont vulgaires.

deuant, & en auons prescrit & mis en auant plusieurs beaux & notables remedes pour la precaution: Et d'autant que nous auons suffisamment confirmé l'excellence de tels remedes vitrioliques, & par raison, & par les autoritez des antiques & modernes Medecins cy dessus, nous renuoyeron la personne curieuse qui en voudra sçauoir dauantage, a ce que nous auons escrit bien a plein, de l'interne signature du vitriol, & de ses grandes & diuerses proprietes, pour la cure de plusieurs maux, en nostre Tetrade, chapitre 30.

Pourquoy est-  
ce qu'on donne  
au sel prunelle  
vn tel nom: &  
la façon com-  
ment le prepa-  
re est compose.

Nous nous seruons aussi en plusieurs antidotes du sel *prunella*, que plusieurs doctes Chymiques appellent communement l'anodin mineral. Ce sel prunelle a acquis tel nom d'vne fieure ardante & pestilentielle commune en Hongrie, & de laquelle vn des signes & symptomes principaux, c'est l'aridité, noirceur, & ardeur de la langue & de tout le gosier qui approche d'vne braize de feu. Ce qui fait qu'on donne à telle forte de fieure, le nom de Prunelle Hungarique, & qu'on nomme, le remede qu'on a

esproué le plus prompt & vtile pour amortir vne telle braize & ardeur, sel prunelle: pour estre composé du seul salpêtre bien clair & purifié, qu'on fait fondre dans vn creuset, & estant fondu, on y iette peu a peu des fleurs de souffre, tant qu'il soit bien impregné de l'esprit acide dudit soulfhre (fort refrigeratif de soy) depuré & clarifié & reduict comme en forme de verre transparant, estant ietté sur vn marbre: on en donne iusques a demie drachme, & voire 4. scrupuls meslé avec l'eau pure de quelque fontaine, ou avec quelque autre liqueur conuenable de qualité froide: & d'autant qu'il est vn peu amer, on peut corriger ladicte amertume, en y meslant vn peu de succe violat ou roiat, & en faire vne façon de iulep, pour les delicats.

Il est tres-excellent pour amortir toutes inflammations interieures, comme Pleuresies, Peripneumonies, & a vertu extreme de refroidir. Ce qu'on remarque mesme quand on le met sur la langue, d'autant qu'on le sent plus froid que glace: Il prouoque les vrines & les sueurs.

*Les proprietes  
du sel prunelle  
donne'e interieurement.*

D d iij

424 LA PESTE RECOGNVE  
 donné par le dedans, & meslé & dissolt  
 en quantité d'une demie drachme &  
 d'auantage, avec quelque liqueur froide  
 conuenable.

*appliqué exte-  
rieurement.*

Et mesmes appliqué exterieurement  
 dissolt en quelque liqueur conuenable,  
 c'est vn singulier remede pour appaiser  
 toutes douleurs causées par inflamma-  
 tions, soit exterieures, soit interieures.  
 On a veu tant & tant d'experience de ce  
 dit sel, non seulement en l'Hongrie, ains  
 par toute l'Allemagne, & nous mesmes  
 l'auons experimenté souuent si heureu-  
 sement, que nous le tenons pour vn grad  
 & souuerain remede, mesme pour la cu-  
 re de toutes fieures pestilencielles, ac-  
 compagnées d'une extreme ardeur &  
 soif intolerable, à quoy il est fort souue-  
 rain.

Sur quoy il faut noter qu'il sera pour  
 le mieux (pour sen seruir en telles fieu-  
 res) qu'on le mesle tout seul avec de  
 l'eau pure de fontaine la plus froide, &  
 en tresgrande quantité, c'est a dire qu'on  
 en donne vn bon plein verre.

*On se seroit  
anciennement  
de l'eau froide*

Les anciens en telle fieures pestilenti-  
 elles, & ardantes, ont mesmes approuué

l'usage de la seule eau froide, pour amortir <sup>pour amortir le feu des fieures.</sup> tels & si grands feux, principalement quand ils se manifestent exterieurement.

Voicy ce qu'Æginete en escrit en son 2. liu. *de re medica*, chap. 36. ou il traite de la fièvre pestilentielle, apres Rufus Ephesien, *Si vero etiam (inquit) ardore astuet æger, & flamma ad pectus usque ascendit, non alienum fuerit, & frigefactoria pectori adhibere, & frigida potum exhibere non paulatim, (plus enim exurit) sed acuatim ut flammam extinguat. i.* Si le malade brusle de chaleur, & que la flamme monte iusques à la poitrine, il sera bon d'appliquer à ladite poitrine des refrigeratifs, & de luy bailler de l'eau à boire non pas peu à peu, (dautant que l'ardeur s'en augmente tant plus) mais en grande quantité afin d'esteindre la flamme.

Il semble qu'Hippocrate mesme, approuue vn tel remede, quand il escrit au 1. liure des Epidemies chap. 7. ce que s'ensuit, selon la version de Cornarius, *Metonem febris vehemens corripuit, laborum grauitas dolorosa: postridie ubi aquam bibisset, satis multum ab aluo copiose protulit. i.* Meton fut saisi d'une gran-

426 LA PESTE RECOGNVE  
de fièvre, d'une grande douleur des lum-  
bes: le iour d'après ayant beu de l'eau, il  
alla bien & copieusement du ventre.

*Rhaf. cont. 3.*  
*siact. 13. cap. 2.*  
*Auis. 4. can.*  
*cap. de pestil.*  
*febre.*

Entre les Arabes les deux premiers  
& principaux, a sçavoir, & Rhafis & Aui-  
cenne approuvent la mesme potion de  
l'eau froide, voire en quantité, en telle  
forte de fièvres ardentes & pestilenciel-  
les par ces paroles, *Aqua frigida plurima,*  
» *subito est iuuatua valde, pauca autem con-*  
» *sequenter exhibita, fortasse excitat calidita-*  
» *tem. I.* L'eau froide beüe en quantité est  
soudain fort profitable, mais quand on  
en boit a petis traits, elle excite plus de  
chaleur.

*Erreur de ceux*  
*qui defendent*  
*le boire sume-*  
*ntatif aux fie-*  
*ures ardentes.*

Ceux donc errent grandement qui  
en telles fièvres ardentes, espargnent le  
boire à leurs malades, ou qui ne leur en  
osent donner qu'en petite quantité: c'est  
pour accroistre le feu & non pour l'a-  
mortir à l'exemple des forgerons, qui  
ont accoustumé d'arrouser peu a peu  
d'eau, le charbon allumé de leurs forges:  
c'est pourquoy il ne faut pas espargner le  
boire. L'entéds pourtant qu'on doit tenir  
toujours quelque mediocrité: car le trop  
en toutes choses, est toujours nuisible.

Rhais mesle avec l'eau froide quelques choses aceteuses.

Fracastorius qui approuue l'usage de ladicte eau en telles fieures, aux personnes ieunes & robustes, y entremesle ou le syrop aceteux, ou le ius de citron. Mais nostre sel prunelle y estant meslé ( comme dessus ) ou en son lieu, nos aciditez metalliques, ce sont des remedes qui surpassent tous autres en toutes sortes, pour amortir, voire soudain, telles ardeurs. Nous n'obmettrons pas donques cy apres quand parlerons de la curation vn si grand remede, & si propre pour appaiser les ardeurs, & les ariditez, & les soifs intolerables, qui sont les symptomes qui ordinairement accompagnent toutes sortes de fieures pestilentiellles.

Le saffran metallique diaphoretique, se fait de la magnesie saturnielle ( que nous appellons (& qui est recognuë assez de ceux qui sont les moins versés en la Chymie : Ladicte magnesie estant calcinée avec le tatre & le salpetre ( par le moyen desquels sa partie mercurielle en est separée ) qu'on reserue a part, & de laquelle se font d'excellens remedes,

*Qu'est ce que  
le saffran me-  
tallique dia-  
phoretique : sa  
preparation &  
extraction, &  
ses proprietex.*

## 428 LA PESTE RECOGNVE

comme dirons cy apres en son lieu : On fait du reste , c'est a dire des fœces ( par l'ebullition de l'eau ) vne lexiue tres-rouge , & qui teinct de son soulfhre , tant il est excellent , l'argent en teincture dorée : de ceste lexiue rouge , par le moyen du vinaigre qu'on y verse en petite quantité , le soulfhre solaire de ladite magnesie en est separé : & par plusieurs ablutiōs bien lauē , afin qu'erien de falsitude ne demeure. Ce soulfhre deseichē à treslent feu , est de couleur de chaux d'or , qui donné en dose d'un scrupul & meslé avec quelque eau bezoardique , prouoque extremement les sueurs , & est vn singulier & spécifique remede tant pour la preservation que curation de la Peste.

Le saffran metallique purgatif se fait de la mesme Magnesie , & c'est ce que nous appellons ailleurs , apres Martinus Rulandus , Crocus metallorum , que ie mesle en esgales parties avec le seul sel soulfhreux de nature , & que ie calcine philosophalement , c'est a dire , en n'vsant d'autre feu que de celuy dudit sel soulfhreux , & le reduis en vne matiere qui ressemble à vn foye , & qui puluerisee est

*L'origine, extraction, composition et preparation du metallique, purgatif, & ses grades proprietes.*

en couleur d'une poudre rouge nommée le Crocus ou safran des metaux: pource que ladicte Magnesie en est leur racine, & comme leur primum ens, & pour le distinguer aussi des Crocus ou safrans, qui se tirent particulièrement, tant de Mars, que de tous les autres metaux. Vous verrez tantost l'excellence de ce remede au chapitre de la Curation: lequel donné en dose de six ou sept grains en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & spécifique contre la Peste, & prouocât vn doux vomissement, necessaire souuent pour la cure d'vn tel mal, comme le dirons plus a plein en son lieu.

De la mesme Magnesie ainsi calcinée & reduite en Crocus metallorum si vous la reduisez en poudre, & la recalcinez philosophiquemēt avec le mesme poids du sel soulfureux de nature, reiterant ceste calcination par trois fois, vstant en apres des ablutions & fixations ordinaires par l'espace de quatre ou cinq iours dans vn four d'Athamor, vous ferés vne matiere en couleur de soulcly, n'ayant non plus de goust à la langue qu'vn vray

*Qu'est-ce que le bezoar metallique, son extraction & preparatiō, & la raison pour quoy nous luy donnons vn tel nom.*

bol armene, qui fera vn grand & fingulier sudorifique bezoardique donné en doze de vingt & voire trente grains avec quelque liqueur appropriée. Et a cause de ses admirables effects en la cure mesmement de toutes maladies Epidemiques & pestilentielles, nous le nommons proprement le bezoar metallique, qui opere mesme parfois insensiblement & imperceptiblement en purifiant pourtant & restaurant le baume radical de nostre nature.

Voyez ce que nous auons décrit de tel genre de remedes, bien qu'en termes philosophiques & vn peu obscurs, dans nostre Tetrade, au chap. 31. & mesmement ou descriuõs nostre Panacée: Item l'antidote que nous nommons Soterios; pour le salutaire secours qu'il apporte à plusieurs grandes & deplorables maladies. Item l'Antidote à laquelle dõnons le nom de Theopemptos, comme vn remede enuoyé de Dieu pour le salut des hommes. Item l'Antidote Isochryfos, comme estant aecomparée à la valeur de l'or, ou à quelque or potable. Tous lesquels Antidotes & sept ou huit autres

qu'en descriuons au meſme liure, & qui ont pour baſe & fondement la meſme magnéſie Saturnielle, ſont remedes tres-grands & tres-excellens, pour la cure & des peſtes & des maux les plus grands & deplorables: Si nous les auons eſcrits en termes vn peu obscurs, c'eſt pour les raiſons ailleurs deduictes que nous expliquerons pourtant en ſon lieu plus intelligiblement.

Nous auons de meſmes vſé dans nos ſuſdicts antidotes des fleurs de ſoulphre, Des remedes tirez du ſoulphre. & du laiſt ou beurre dudit ſoulphre: deux fortes de remedes tres-excellens contre toutes putrefactions, à quoy ledit ſoulphre par ſa ſiccité & acidité interieure ( qui ſont les plus apparentes qualitez deſquelles il eſt doué) le rendent propre, voire ſelon l'opinion du commun, & n'ayant receu nulle preparation.

Je ſçay qu'il en y a qui l'improuent, & que le ſeul mot de ſoulphre leur eſt odieux, & voire comme en horreur Entre les modernes, telle forte de remede n'eſt pas en credit à l'endroiſt de Crato: Mais qu'on confidere, que toute l'antiquité en a vſé, a ſçauoir & les Grecs &

432 LA PESTE RECOGNVE  
 les Arabes. Et trouuera on dans Myrep-  
 fus ( qui a ramassé tout ce que ses prede-  
 cesseurs en auoient escrit ) plus de vingt  
 antidotes: ou le soulfhre vit fert d'vn des  
 principaux ingredians : voire il en y a  
 trois ou quatre qu'il intitule *Lexopyretos*  
*vel de Sulphure*, au nombre 358. 359. &  
 360. qui sont appropriés non seulement  
 pour les asthmes & les toux inueterées,  
 ou pour les inflations & douleurs, tant  
 de l'estomach que des intestins: ains mes-  
 me cõtre toutes les fieures intermitten-  
 tes, & voire contre les pleuresies; qui  
 sont des plus grandes inflammations in-  
 terieures: afin qu'on ne s'estonne pas si  
 nous adioustons à nos antidotes, pour la  
 preseruacion de la Peste, les fleurs de  
 soulfhre, ou son laiët ou beurre, qui par  
 leur exaltation, sont rendus plus excel-  
 lens & singuliers remedes, que ceux où  
 on messe le soulfhre, sans nulle prepa-  
 ration.

*Preparation  
 des fleurs de  
 soulfhre.*

Les fleur de soulfhre se preparent en  
 messant du soulfhre puluerisé avec le  
 Colchotar & le sel decrepité, en esgales  
 parties, & le sublimant selon l'art, deux  
 ou trois fois.

D'aucuns

D'aucuns le resubliment à la troisieme fois avec le succe candy, & s'en font des fleurs tres-excellentes pour les asthmatiques, phthisiques, & voire contre toutes putrefactions.

Le lait ou beurre, se prepare desdites fleurs de soulfhre, en les faisant dissoudre dans l'huile qui se fait de la resolution du sel soulfhreux du principal vegetable, a sçauoir du tartre du vin: lesdictes fleurs y estant entierement dissoutes, sont rendues soudain en lait ou en callé blanc & precieux, quand on y verse peu a peu du vinaigre blanc non distillé, qui produit vne grande ebullition & puanteur a l'instant, & fait a fesser ledict callé ou lait au fonds du vaisseau: il le faut en apres addoucir, & de la falsitude du sel, & aigreur du vinaigre, par plusieurs ablutions selon l'art, & aures vn beurre ou callé de soulfhre, le vray baulme des poulmons, & le vray preseruatif de toutes corruptions & putrefactions, & par consequent tres-singulier à toutes fieures pestilentiellees & maladies Epidemiques. Ledit beurre ou lait de soulfhre (qu'on appelle tels a cause de leur

*Preparation  
du lait ou du  
beurre, du  
soulphre, reme-  
de singulier  
contre toutes  
putrefactions,  
& affections  
des poulmons.*

E c

434 LA PESTE RECOGNVE  
 blancheur & douceur) ont esté & sont  
 encores fort recommandés & mis en  
 grand estime, & par feu Monseigneur le  
 Prince d'Orange d'heureuse memoire  
 suiect à vn asthma, & par Monseigneur  
 le Duc de Bouillon qui en vse encore  
 ordinairement aujourd'huy pour la pre-  
 seruation de sa santé.

Nous nous sommes seruis de tous les  
 susdits remedes metalliques pour la pre-  
 caution: nous parlerons tantost en son  
 lieu de ceux dont nous nous seruirôs cy  
 apres pour la curation, de laquelle il  
 nous reste de parler.

---

*De la curation de la Peste en general.*

CHAP. VI.

**T**ous les remedes dont nous auons  
 traité cy deuant, sont deubs parti-  
 culieremēt à la preseruatiō de la Peste,  
 bien q̄ nous en y auons entremeslez plu-  
 sieurs qui pourrōt seruir à la curatiō, lors  
 qu'on est apprehendé dudit mal, qui se  
 notifie assez par les signes & indices par

nous declarés cy deuant: les principaux  
desquels sont les Bubons, les Anthrax,  
les charbons, la soudaine prostration  
des forces, les inquietudes, refueries, le  
desgouttement, le vomiffemēt. Le tout  
accompagné le plus souuent d'une fie-  
ure des plus ardentés.

*Signes & in-  
dices de la  
peste.*

Et d'autant que c'est vne maladie la  
plus grande & la plus vehemente d'entre  
toutes, & qu'à telles maladies les plus  
grands & prompts remedes sont requis,  
& qu'entre tel genre la mission du sang,  
& la purgation tiennent le premier lieu:  
C'est par ces deux remedes que nous de-  
uons commencer la cure, & que nous  
deuons sur tout bien esplucher, d'autant  
que c'est en ce point qu'on commet les  
plus grandes fautes & voire qui sont ir-  
reparables, & que de leur indeuë ou deuë  
administration, despend ou la mort ou  
la vie.

*Les deux plus  
solemnels re-  
medes de tou-  
tes grâdes ma-  
ladies, sont la  
saignée & la  
purgation.*

Il y a des opinions repugnantes entre  
les Medecins & antiques & modernes,  
les plus celebres sur la mission du sang.  
en la cure de la Peste & des maladies epi-  
demiques & pestilentielle; les vns ap-  
prouuans en toutes sortes vn remede si

*Opinions di-  
uerfes, sur la  
mission du sang  
utile ou dom-  
mageable aux  
pestes.*

*Raisons de  
ceux qui l'ap-  
prouvent.*

celebre, les autres non. Ceux qui l'approuvent alleguent par leurs raisons, que les pestes sont accompagnees le plus souuent de fieures, voire des plus putrides, & causees la plupart des obstructions : pour l'ouuerture & deliurance desquelles, & par consequent pour l'extinction de la fieure (qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & auquel on doit auoir le plus d'efgard) il n'y a plus grand, plus prompt & singulier remede, que la mission du sang.

*Autres rai-  
sons confirma-  
toires, comme  
la saignée est  
necessaire.*

Disent en outre que par ladite mission du sang, on obuie à la corruption & putrefaction, qui succede tousiours à la grande ardeur des humeurs.

Qu'on empesche par ce mesme moyen de bouillonner toute la masse du sang, & qu'on reprime sa trop grande ferueur en ardeur, tout ainsi (alleguent-ils par exemple) qu'on empesche l'ebullition & ferueur du vin quand on le perce, & qu'on en tire vn peu d'vn poinçon le contregardant ainsi, qu'il ne se tourne & corrompe. Le mesme aduient par la mission du sang, comme

ils le concluent.

Ils adiouſtent auſſi à ceſtes leurs raiſons, l'authorité de la pluſpart des Grecs, & ſur tout celle d'Hippocrate, qui en toutes maladies, & principalement aux aiguës (entre leſquelles les peſtes ſont les premières) n'oublie iamais la miſſion du ſang.

*Authoritez  
Et experiences  
à ces fins alle-  
guees.*

En fin quelques Modernes mettent en auant leurs experiences & penſeroient auoir commis vne grande faute, quand ils obmettroient à preſcrire vne telle ſorte de remede.

Sur quoy i'allegueray les repliques du party contraire, le plus ſuccinctement que ie pourray : & en apres ie diray librement ce qu'il m'en ſemble.

Ceux donc qui reiettent la miſſion du ſang aux peſtes, en reſpondant au premier poinct, confeſſent que l'obſtruction, qui le plus ſouuent eſt cauſe de la pourriture ou corruption des humeurs, & de leur eſchaufaiſon trop immense & febrile, ſe peut oſter par la miſſion du ſang : mais ils nient que la peſtilente corruption ou putrefaction prenne touſiours ſon origine de l'ob-

*Reſponſes &  
repliques que  
mettent en  
auant ceux  
qui reiettent  
la miſſion du  
ſang aux pe-  
ſtes.*

*Et première-  
ment ſur les  
raiſons alle-  
guees.*

Ec iij

438 LA PESTE RECOGNVE  
struction : ains plustost du venin & de  
la contagion, comme l'auons assez  
monstré cy dessus, en parlant des cau-  
ses: auquel cas ils disent la mission du  
sang ne seruir de rien pour ce regard:  
ains au contraire que les humeurs, (la  
bile mesmement, qui entre toutes est  
la plus seiche, & la plus propre à s'en-  
flammer) s'eschauffent & s'enflamment  
le plus souuent dauantage, par telle mis-  
sion de sang.

Car tout ainsi que l'eau de vie de-  
phlegmee, conçoit flamme beaucoup  
plustost que celle qui est conioincte  
avec son phlegme: & le vin pur, plus-  
tost que celuy qui est trempé, ou que  
l'eau: & le bois sec plustost que celuy  
qui est verd & conioinct avec son hu-  
meur aqueuse & radicale: ainsi la bi-  
le, qui est l'humeur la plus seiche de  
nostre corps, estant separee du sang  
humide, qui l'arrouse & contempere,  
brusle, sans comparaison, plustost quand  
on vient à l'en priuer: Car par la mis-  
sion du sang on tire esgalement & le  
sec & l'humide, & le bon aussi bien  
que le mauuais: Ioinct que les hu-

meurs froides s'en rendent plus cruës & contumaces, & que les chaudes s'en enflamment beaucoup d'avantage bien souvent, selon l'opinion d'Auicenne. C'est pourquoy le mesme Auteur, par vne elegante metaphore appelle le sang, la bride & le frain de la bile: d'autant qu'il retient son trop prompt mouuement, & empesche par sa radicale humeur, qu'elle ne bondisse & s'esfarouche, c'est à dire, il la modere en contemperant par son humidité, sa trop grande siccité & ferueur.

Sur l'exemple que nous auons cy Secundement sur les exemples. dessus allegué, & dont se fert le party contraire, pour monstrier que par la mission du sang la ferueur des humeurs est appaisée, (comme l'ebullition du vin cesse, quand on en tire vn peu, & qu'on luy donne esuent.) Voicy ce que Raymond à Vinario, & d'Alchamps, deux tres-celebres personnages: & qui n'approuuent tousiours, ny en toutes pestes, telles sortes de remedes y respondent en ces mesmes termes: *Falsum igitur quod vulgò dicitant ad humorum nostri corporis leniendos fer-*

Ee iiij

## 440 LA PESTE RECOGNVE

» uores, sanguinem educi oportere, exem-  
 » plumque planè ridiculum quod ad id ex-  
 » cogitauerunt, vt dolio comprehensum vi-  
 » num feruere desinit aliquando si dematur,  
 » sic & detracto sanguine humoris feruo-  
 » rem compresci. Etenim vini feruor aëris  
 » intromissi frigiditate, vt eorum quæ bul-  
 » liant omnium iniecta frigida cohibetur:  
 » non verò ob tantulum id quod effundi-  
 » mus, Atque adeò quamuis nonnihil mi-  
 » tescat hac ratione, prorsus tamen non ex-  
 » tinguitur. Rursus enim post efferuescunt,  
 » & vinum cum aëri præcluseris aditum &  
 » quæ ad ignem ebulliunt omnia, cum nihil  
 » propterea frigida instillabitur. Itaque ve-  
 » na incidenda minimè est, nec in omnibus  
 » sine discrimine, quod percussoris est lani-  
 » sta aut gladiatoris non medici. I. C'est  
 » donc vne chose fausse, ce qu'on dit  
 » communement, que pour appaiser la  
 » grande ferueur des humeurs de nostre  
 » corps, il faut tirer du sang: & pour  
 » preuue de cecy, on a excogité vn  
 » exemple du tout ridicule, à sçauoir  
 » que tout ainsi que le vin qui est en-  
 » clos dans vn tonneau, cessera quel-  
 » que temps de bouïllir, si on en oste

quelque peu, qu'aussi de mesme par la mission du sang, la ferueur des humeurs est reprimée, Car la ferueur du vin est retenuë par la froideur de l'air qui entre dans le tonneau (tout ainsi qu'à ce qui boult, si on y iette de l'eau) & non pas pour le peu qu'on en tire: Et combien que par ce moyen ladite ferueur s'appaise vn peu, si ne s'esteint-elle pas entierement pour cela: Car derechef ledit vin recommence à bouillonner, si on ne continuë à luy bailler du vent, comme on le void de mesmes aux choses qui bouillent aupres du feu, si on n'y iette plus d'eau: Partant il ne faut pas ouurer la veine, non pas mesmes à toutes personnes, sans grande consideration: Car c'est faire l'office plustost de quelque bourreau, escrimeur ou gladiateur, que celui d'un vray Medecin.

Sur l'autorité de l'Hippocrate & autres auteurs Grecs, dont se targuent ceux qui approuent tant la mission du sang, & aux Pestes, & en toutes fieures pestilentielle: les autres repliquēt qu'on trouuera que Galien pour combattre la

*Tiercemens  
sur les autho-  
rités.*

442 LA PESTE RECOGNVE  
peste ne se sert que des seuls antidotes  
de la Theriaque & du bol : & qu'il ne  
fait nulle mentiõ de la mission du sang  
au liure des differences des fieures, ch.  
de la fieure pestilente : voire mesmes il  
semble ne l'approuer pas en son liure  
*De succorum bonitate & vitio*, lors qu'il  
parle d'une peste qui survint apres vne  
longue famine, où il declare que ce ne  
fut pas sans occasion que quelques Me-  
decins reietterent la mission du sang  
en telle sorte de peste, à cause de l'im-  
becillité des forces.

Laquelle imbecillité est d'ailleurs v-  
ne des principales occasions & raisons  
qui esmeuent plusieurs à n'approuer  
telle sorte de remede. Ioinct qu'ils ad-  
ioustent que par ladite mission du sang  
l'expulsion du venin du centre à la cir-  
conference est empesché, tant à cause  
de ladite imbecillité qui en survient,  
que pour ce que la nature peut estre de-  
stournee du mouvement qu'elle pour-  
roit faire à repoulsier le venin par quel-  
que maniere de metastase, diadose ou  
translation de la matiere morbifique,  
par les lieux conuenables.

Alleguent en fin que le venin de la peste a beaucoup d'analogies avec les autres venins qui attaquent le corps humain, soit par morsure des bestes venimeuses, soit par des poisons donnees à manger, ou communiquees en quelque autre façon, comme l'auons fait veoir cy deuant : voire par l'autorité des coryphees de la Medecine, qui n'ordonnent iamais pourtant à telles maladies veneneuses (la nature de la pluspart desquelles est de donner droict au cœur, ou de l'attaquer) la mission de sang, par laquelle le venin est poussé & attiré tant plustost au cœur, selon l'opinion d'Auicenne : & partant concluét qu'on ne la doit de mesme permettre aux pestes.

Quant aux propres experiences qu'on met en auant du bon ou mauuais succez d'vn tel remede, les vns afferment s'en estre bien trouuez, les autres assurent le contraire. Qui lira les plus celebres Modernes qui en ont escrit depuis cent ans, il les trouuera de differente opinion sur ce poinct : & ceux-là mesmes qui diront auoir esproué la mis-

*Item sur les  
propres experi-  
riences.*

444 LA PESTE RECOGNVE  
 sion du sang dōmageable, surpasseront  
 le nombre des autres.

Fallope particulieremēt obserue que  
 la pluspart de ceux ausquels on tira le  
 sang, depuis l'an 1524. iusqu'à l'an 1530.  
 moururent, & que plusieurs en furent  
 sauuez, ausquels on n'vsoit point d'vn  
 tel remede.

Il ya sept ou huit ans que i'estois au  
 pays de Limosin & de la Marche, pen-  
 dant lequel temps y regnerent quelques  
 pleuresies pestilentielles : tout autant  
 qu'on en saigna du commencement en  
 moururent : en fin on quicta vn tel re-  
 mede, & en lieu on vfa de purgations,  
 voire dès le commencement, & la plus-  
 part en furent garantis.

Voila donc les contrarietez des Au-  
 theurs sur vn tel remede: il est temps que  
 nous difions particulierement noitre  
 aduis.

*Quelques no-  
 tables circon-  
 stances qu'on  
 doit meuremēt  
 considerer sur  
 la mission du  
 sang.*

C'est qu'il nous faut en ce cas confi-  
 derer prudemment plusieurs circon-  
 stances, tant sur la nature du mal, que  
 sur le temperament & la force du ma-  
 lade.

Sur le mal, à sçauoir-mon s'il a esté

donné & communiqué d'ailleurs, & est fait de cause externe, ou s'il a prins naissance dans nous-mesmes premieremēt, par quelque cause interne, à sçauoir par les corruptions pestilentes de nos propres humeurs.

Si le mal nous est acquis & communiqué par cause externe, soit pour auoir hanté avec quelque pestiféré, ou pour auoir manié des meubles infectez, ou autrement : en ce cas la saignée n'est nullement conuenable, si ce n'est qu'il y eust vne grande plethore & plenitude, qu'elle nous forçast à tirer du sang aussi tost qu'on est frappé du mal.

*La mission du sang n'est nullement conuenable lors que le mal est acquis par cause externe.*

Mais quand le mal est produit en nous-mesmes premierement & de soy, il nous le faut considerer & en son commencement, & en son progresz, à sçauoir lors qu'il est bien espars, accru & augmenté, & comme en sa vigueur.

En son commencement, si la fieure est ardente, & que le malade soit plethorique & ayt pleins les vaisseaux, que les vrines soient troubles, crasses & rouges, qu'il soit pressé de grandes douleurs, d'inquietudes, veilles, ardeurs de

*Quand les pestes s'engendrent en nous premierement, la mission du sang est necessaire dès les premiers iours, & non autrement.*

la poictrine: & qu'il ayt au reste le pouls fort & valide, tesmoing que les forces sont fermes & bonnes, en ce cas on cōmettroit vne tres-grande faute si on n'ouure la veine, voire en bonne quantité. Ce qui doit estre fait dès le premier ou second iour, s'il est possible: car dans le troisieme iour, que telles maladies sont en leur vigueur, & que les forces sont ia fort debilitées, & que le venin ait fait vn grand progres, en attaquant mesmes desia le principal répart de la vie, adonc on doit butter en toutes sortes à le renforcer par bons alexiteres, plustost que le debilater par vne mission de sang faicte hors temps, & mal à propos.

C'est l'aduis & opinion de Fracastorius, de Heurnius, & plusieurs autres, que i'approuue plus que celle de ceux qui conseillent d'attendre apres l'estat du mal, c'est à dire, apres la mort la medecine. Car puis qu'il faut apporter vn prôpt secours à vn si prompt & grand mal: & que les deux plus solennels & grands remedes, c'est la mission du sang & la purgation, comme l'auons dit: il

faut les donner au plustost, selon la sentence mesme d'Hippocrate, disant : *Si quid mouendum videatur, de principio moue* : s'il faut esmouoir quelque chose, que ce soit dès le commencement. Il dit, s'il faut, ce qui consiste à la prudence & experience du Medecin, pour sçauoir premierement si c'est à propos de faire telles euacuations : c'est pourquoy en matiere des pestes (qui comme des Prothees changent de diuerses formes & figures) où on voit d'ordinaire qu'aux vnes la missiõ du sang & la purgation seruent d'un present & salutaire remede : & qu'aux autres l'une & l'autre euacuation ne seruent que d'accellerer la mort, il faut que le Medecin soit fort circõspect & aduisé, pour bien mediter l'utilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes, en certaines pestes qui regneront de leur temps : pour se regler selon cela à les ordonner mieux à propos. Il est vray que les premiers attaquez en portent tousiours la folle enchere, cõme on dit : mais quoy que ce soit (pour reuenir à mon propos) il vaut mieux à tout Medecin d'estre

*La prudence  
du Medecin  
est necessaire  
pour sçauoir  
reconnoistre  
l'utilité ou do-  
mage qu'ap-  
portet la mis-  
siõ du sang ou  
la purgation,  
pour se regler  
selon cela.*

## 448 LA PESTE RECOGNVE

plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal, à oster le sang en toutes sortes de pestes : & quand il le faut, que ce soit dès les premiers iours, plustost qu'attendre l'extremité, pour les raisons susdites.

Oyons ce que le docte & bon personnage Heurnius en escrit en son liure de la peste, chap. 9. où apres auoir remōstré par plusieurs viues raisons, comme la mission du sang est bien souuent plus dommageable que profitable aux pestes : s'adressant à ceux qui ne veulent escouter tout cela. Voicy ce qu'il

leur dit en ces termes : *Si nec his rationibus persuasi, nec autoritate veterum moti abire à sententia nolint, oro, si agrorum eis sanitas ac vita chara, ne post triduum peste afflictis venam aperiāt: grauis enim iam tum virium imbecillitas in procinctu, erit pabula vitæ inuadente iam veneno. I.* Que s'ils ne sont point induits par ces raisons, ny incitez par l'autorité des anciens à quicter leur opinion, ie les prie (dit Heurnius) que s'ils tiennent la santé & la vie des malades aussi chere & pretieuse qu'ils doiuent, de  
n'ouuir

n'ouuir point la veine à ceux qui sont atteints de la peste, apres le troisieme iour: d'autant qu'ils sont pour lors foibles, le venin commençant desia à se saisir des esprits les fauteurs de la vie.

Mais c'est encore le principal en ceste mission de sçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouuir: Car si le bubon apparoist dès le premier iour au col, comme il peut aduenir, & que les plus grâds symptomes soyent en la teste, il faudra ouuir, (selon l'opinion la plus commune) la Cephalique: quand ils paroissent depuis le col iusques à l'vmbilicq, il faudra ouuir la basilicque: si le mal & les symptomes cōme anthraces & charbons sont au dessous de l'vmbilicq, & que le bubon paroisse aux aines, alors il faudra tirer le sang de la Saphene ou veine du malleole: & prendre tousiours celle du costé ou paroist le plus le mal: pour seruir à la deriuation & declinaison de la cause antecedente. Car de la faire du lieu opposite, l'utilité en est ou tardiue ou fort obscure, c'est a dire de si peu de profit qu'on ne s'en apperçoit pas. C'est l'opinion des plus celebres.

*Quelle veine  
on doit choisir.*

Ff

*Notable ob-  
servation sur  
la mission du  
sang.*

Or quand la fièvre pestilentielle survient (comme elle peut advenir) sans charbon ny bubon d'un costé ny d'autre, & que la mission du sang soit requise, de quelle veine, & de quel bras doit on tirer du sang? Ce n'est pas du bras droit, comme c'est presque tousiours la coustume ordinaire, ains plustost de la basilique ou mediane du bras gauche, qui ont plus de rapport & communication avec les veines & arteres, & des poulmons & du cœur, que celles du bras droit. Voyez plus à plain les raisons qu'en donne Fernel au liure 2. de sa methode, chap. 7.

*Quelle quan-  
tité de sang on  
doit oster.*

Quant à la quantité on se doit régler selon les forces du malade, desquelles on doit prendre tousiours la premiere & principale indication curative, & en tirer tousiours moins que trop.

*L'heure la  
plus propre  
pour la mission  
du sang.*

Si le mal permet de choisir l'heure, que ce soit alors que le mal donne le plus de treues & de repos, & plustost le matin qu'à autre heure.

Sur la réiteration de la mission du sang, il y a des opinions diuerfes entre

les Medecins plus celebres : Fernel semble l'approuver aux fieures pestilentiellles au second liure de sa methode : Paulmier & plusieurs autres sont d'opinion contraire. Quant à moy qui tiens le party de ceux qui ne saignent pas aux pestes que fort rarement, & sans vne meure & grande deliberation & |preuoyance, ne veux ny ne puis approuver ladite reiteration, qui ne peut seruir qu'a debilater les forces & plustost a apporter du dommage que du profit.

*Palmar. l. de febr. pestilenti cap. 23.*

Il y a des choses qui sont, selon mesme l'opinion de Galien, analogues à la mission du sang, comme sont l'application des sanfuës & des vantouses avec grandes scarifications pour oster du sang en quantité & des cuisses & autres parties, qui peuuent attirer le venin du centre à la circonference, & descharger tousiours d'autant la nature, de son onereux & veneneux fardeau, & sans la debilater si fort, qu'avec la mission du sang.

*L'application des sanfuës, & les grades scarifications analogues à la mission du sang, cest à dire d'ou on s'en peut seruir en lieu d'icelle.*

Mercurial & Massaria approuuent fort telle sorte de remedes : bien qu'en

Ff ij

## 452 LA PESTE RECOGNVE

qu'ils escriuent auoir esté mis à mespris par quelques Medecins, & qu'on à mesmes oublié la façon des scarifications des anciens. J'approuue leur oppinion quant à moy: & croy qu'on ne commet pas tant de faute, d'vser a propos de telles scarifications, qu'on fait en tirant du sang aux pestes trop librement.

Au reste ie suis d'aduis qu'auant que faire la mission du sang, qu'on euacüe & laue les intestins avec quelque clystere emolliant & rafraichissant, en y adioutant les purgatifs les plus benins & moins eschauffans entre les communs: ou pour le mieux vn purgatif specifique chymique, assauoir le crocus metallorum qui n'eschauffe nullement & qui neantmoins purge & euacüe suffisamment, & ce en dose d'vne ou deux dracmes. Voyez combien de fois l'Hippocrate vse du seul nitre avec de l'eau en plusieurs clysteres, pour attirer sans eschauffer, nitre qui est vn des principaux ingrediens dudict crocus?

*Auant la mission du sang il est bõ de dõ-*

Auant ladicte mission du sang, ie suis d'aduis aussi qu'on face prendre au

malade quelque potion cordiale & bezoardique, propre à fortifier le cœur, comme en auons donné plusieurs descriptions cy deuant, c'est pour ioier au plus seur : & comme le conseille l'expert Heurnius par ces paroles. *Quare qui sanguinem educant vel purgant ægrum, maximè ante quàm Antidotum propinauerint, quod vires firmat ægrum precipitant.* I. Parquoy ceux qui tirent du sang ou purgent le malade auant luy auoir fait prendre quelque Antidote pour le fortifier, c'est entierement le perdre.

*ner quelque bezoardique pour fortifier le cœur.*

*Lib. de peste chap. 9. 11.*

»

»

»

*De la purgation Et des opinions contraires sur ce point entre les Medecins.*

Il nous reste a parler du second solemnel remede pour la cure des pestes qui est la purgation: Surquoy il y a beaucoup de repugnances & cōtrarietés entre les Medecins car les vns l'approuuent: les autres non: la raison de ceux là, c'est qu'il est impossible que de ceux qui sont attaquez de la peste il n'en y ait la plus grand' part qui sont cacochymes & qui abondent en grandes corruptions d'humeurs, quit sont comme les seminaires des pestes, auxquels la purgation,

*Quelles sont les raisons de ceux qui approuuent la purgation aux pestes.*

## 454 LA PESTE RECOGNVE

voire faite & procurée soudain est par consequent tres-necessaire : Quand ce ne seroit mesme que pour empescher que les Antidotes, avec lesquels on doit combattre le venin des pestes ( qui communement & pour la plus-part sont eschauffans ) ne viennent accroistre la chaleur de la fieure qui coustumierement accompagne les pestes, & eschauffer de sorte les humeurs corrompues qui les suscitent, que quelque phlegmon interieur s'en puisse mesme engendrer, voire près les parties nobles: A quoy on peut prevoir par la dite purgation.

*Replique de  
ceux qui n'ad-  
mettent la pur-  
gation sur les  
raisons des au-  
tres.*

Les autres alleguent que la peste, la cause de laquelle consiste en vne qualite maligne & veneneuse, plustost qu'en quelque quantite de matiere humorale, doit estre plustost combattue par des Alexipharmques, propres à dompter vne maligne qualite, que par des purgatifs qui ne touchent qu'à l'abondante quantite.

Ils adioustent a ceste leur raison, que le Galien mesme & infinis autres ont procedé en la cure des pestes de leur

remps, voire heureusement avec le seul bol, avec la Theriaque, ou telles choses bezoardiques (qu'appellent les Arabes) sans parler ny user de purgation.

Ainsi Hippocrates vſa en Athenes Lib. 5. Methodi cap. 6. de son Antidote, selon Actuarius, pour laquelle il fut couronné : pour auoir par le moyen d'icelle (comme adiouſte Maſſaria) deliuré ladiſte villed'Athenes de la peste, dont elle fut affligee ſi griefuement & longuement. Vous verrez par la description qu'en fait Actuarius tout au long au liure 5. de ſa Methode chap. 6. comme ce ne ſont que des choses communes fort eschauffantes & la plus-part ingrediens de la Theriaque.

Ie ſçay qu'il en ya qui diſent qu'un tel Antidote ne fut onques de la composition d'Hippocrate, mais ie parle apres un des principaux Auteurs Grecs, de l'autorité duquel ie fay plus d'eſtat que de celle de quelques modernes qui debattent le contraire.

Voyla donc comment plusieurs Medecins (voire des plus doctes ſont appointés cōtraires ſur le fait de la purga-

tion, les vns l'approuuant, les autres non.

*Controuerse  
des Medecins  
sur le choix des  
purgatifs ap-  
prouuez à la  
peste.*

Entre ceux qui l'approuuent les opinions sont encore diuerses sur le choix des purgatifs: Les vns tiennent les plus forts & violens comme les hellebores, l'euphorbe, & entre les compositions plus vtiles la Hierie diacolocintidos, la confection Hamech, & choisissent tels violens remedes appuyés sur l'autorité d'Hippocrate, qui dit, qu'aux extremes maladies (telle qu'est la peste) les extremes remedes sont conuenables.

Quelques vns loient les purgatifs mediocres, comme la rhabarbe, le fenné, l'Agaric, & entre les compositions le cathol, le Diaphnemicon, l'electuere de citro, de psyllio, le Diaturbith, Diacarthami, la triphere persique qu'ils tiennent entierement vn specifique remede: Georg. Agricola la recommande pour la peste entre toutes autres confections purgatiues: elle est recommandee par plusieurs autres: mais en lieu de suc de Solamum, qui peut insenser, ils ayment mieux y adiouster du suc de citrõ.

Les autres ont eu en recommandatiõ les purgatifs plus benigns & lenians,

comme la casse, l'electuaire lenitif, ou la manne dōnee dans vn bouillon de poulet, ordonnee comme vn des plus singuliers purgatifs, par Philippes Ingrassias.

Le seul syrop de roses solutif est principalement approuuē contre la fièvre pestilentielle, par Fracastorius. *Lib.3. cap.2.*

Le Syrop de fumeterre & de pommes solutifs, sont par aucuns preferez à tous autres: d'autant qu'ils purgent benignement les humeurs adustes & melancholiques, qui abondent principalement aux fièvres & maladies pestilentielles.

Quant au temps d'administrer tels *Controuerses* remedes purgatifs, les vns veulent *aussi sur le* attendre la preparation des humeurs, *temps.* fondez sur l'opinion d'Hippocrate, disant *Concocta medicanda & mouenda esse non cruda.* I. qu'il faut purger & esmouuoir les choses cuictes, & non pas les cruës. Et les autres disent, que le mal est trop precipitant, & qu'en attēdant telle preparation & concoction, la mort s'en enfuit le plus souuent, & se targuent aussi bien que les autres, de l'authorité du

» mesme Hippocrate, disant *Si quid mo-*  
 » *uendum videretur, inquit, de principio mo-*  
*ue. I.* S'il te semble qu'il faille esmou-  
 uoir (dit-il) quelque chose, fais le du  
 commencement, comme l'auons alle-  
 gué cy deuant.

La force, la grandeur & malignité  
 des pestes & maladies pestilentiellles est  
 cause de ceste incertitude & confusion  
 d'opiniōs, selon le Mercurial. Car quoy  
 qu'on fasse : c'est à dire, qu'on purge, ou  
 qu'on ne purge pas : & que si on purge,  
 que ce soit avec remedes benins ou vio-  
 lents, ou tout aussi-tost, ou tard, tout est  
 plein de peril en telle sorte de maux : &  
 le plus souuent la mort s'en ensuit, voi-  
 re contre l'esperance des Medecins qui  
 ne l'ont peu preuoir, quelques doctes  
 Critiques, experts & suffisants qu'ils  
 soient.

Sur quoy ne fera pas hors de propos  
 d'inferer en cet endroit vne belle respō-  
 se que fait Massarias au commencemēt  
 de la cure de la peste, à plusieurs qui se  
 plaignent & de la médecine & des Me-  
 decins, qui jusques icy n'ont sceu trou-  
 uer quelque certain & propre remede,

pour la cure de la peste, qui à ceste occasion sont blasmez d'eux, & taxez d'ignorance: responce qui cōtient en somme, que telles personnes mesdifantes sont plustost elles mesmes dignes de blasme & dereprehension: & voire que tels detracteurs sont plus aueugles & ignorans eux-mesmes, en ce qu'ils n'ont cognoissance ny des choses humaines ny diuines: en ne considerant que le plus souuent tels maux sont donnez de la main de Dieu: que ce sont les fleaux par lesquels il nous chastie, sans qu'il soit au pouuoir des hommes, de rabattre tels coups: & que la peste ne pourroit estre dite proprement peste, si elle ne perdoit la plus grand part de ceux qu'elle attaque, sans y pouuoir dōner remede: C'est le decret de l'Eternel, que nous auons ia allegué sur la fin du chap. 6. de nostre premier liure, disant ainsi: *Si vous cheminez en mes statuts, ie vous enuoyeray la pluye en son temps: mais si vous n'escoutez ma voix, I'enuoyeray sur vous vne pestilence, de laquelle vous ne pourrez guerir.*

Je me ferts, quant à moy, de cet arrest contre tous tels detracteurs, qui blasmet

## 460 LA PESTE RECOGNVE

& la Medecine & les Medecins, quand ils ne peuuēt (selon leur souhait) remettre & redonner tousiours la santé & la vie à vn chacun. C'est propremēt à Dieu & non aux hommes, desquels on ne doit attendre ny demander l'impossible: ains c'est assez fait quand en bōne consciēce & selon l'Art, ils s'acquittent fidèlement du deuoir de leurs charges.

Reprenons la matiere de la purgation: & comme nous auons fait voir les diuerses opinions des Medecins, sur ce poinct: il nous faut mettre en auant la nostre, & monstrier quelle sorte de purgatif nous semble le plus vtile & conuenable en telle sorte de mal.

Si le corps est cacochyme, & abonde en humeurs putrides, qui fomentent le mal, & qui causent quelque grande fiure: Je ne craindray pas de leur donner vn purgatif specifique, propre à purger lesdites humeurs putrides & corrompues, & à dompter la qualité veneneuse, par vn mesme moyen.

C'est l'opinion des Medecins les plus exercez & entēdus en la cure des pestes, quand ils iugent qu'il faut purger, &

qu'ils ne sçauēt mieux, d'adiouster tousiours avec leurs purgatifs ordinaires les alexiteres & bezoardiques.

Paulmier fait infuser la rhubarbe dans les eaux de chardon benit, scabieuse, & dās l'eau theriacale, & n'oublie d'y adiouster d'autres choses cordiales.

S'il veut purger avec vn bol de casse & de rhab. il y adiouste du Metridat.

Heurnius prepare son purgatif spécifique pour la peste, comme s'ensuit.

Il prend vn oignon blanc, qu'il caue, & luy fait vn trou par la partie superieure, qu'il remplit avec vne dragme de Theriaque, y adioustant vn peu de la poudre de racine de tormentille & de diptame: il enuolope ledit oignō, ainsi remply dans du papier, & le met cuire sous les cendres chaudes, puis il le bat dans vn mortier, y adioustant vn peu de vinaigre de soucy, & d'eau de chardon benit, pour en faire l'expression: en laquelle expression il adiouste encor pour les plus delicats & debiles, demie once de *tryphæra persica*, cōposition qu'on trouue chez les Apoticaire, & que nous auons dit cy dessus estre des plus specifi-

ques pour les pestes, entre ce genre là: pour les plus robustes, il y adiouste vne dragme de conf. hamæc. ou d'elect. dit Indum, & vne dragme de l'elect. dit succo ros. propres à refrener les humeurs bilieufes & torides. Voyla son purgatif, qui ne sera gousté ny approuué, comme ie croy, de toutes personnes: Voicy pour-

- » tant ce qu'il en dit, *Hoc purgat & mox*  
 » *sudorē prouocat & veneno resistit cor enim*  
 » *firmat. Hic enim nullus segnitiei locus est:*  
 » *omnia ilico agenda: nec metuē contrarios eo-*  
 » *dem tempore motus: natura enim nisi ilico*  
 » *vindicetur ab hoc hoste conclamatū est: vsus*  
 » *hæc docuit proba esse. Si vero corpus purum*  
 » *esset à prauis succis, nollem illud purgari.*

C'est à dire, ce remede la purge, & soudain prouoque la sueur, il resiste au venin, & fortifie le cœur: En telle sorte de mal la tardiueté & nonchalance n'ont point de lieu: il faut mettre tout soudain la main à l'œuure. Tu n'as point à craindre (adiouste il) les contraires mouuements en vn mesme moment de temps: Car si nature n'est soudain deliuree d'un si grand ennemy, tout est perdu. l'experience & l'vsage nous a appris, que tels

purgatifs preparez de la façon, sont des meilleurs & des plus conuenables remedes à telles sortes de maux. Voyla ce que escrit l'expert Heurnius, qui en son tēps auoit traitté infinis pestiferez, par où nous pouuons apprendre, que tous purgatifs ne sont propres à vn tel mal, qu'on en doit faire eslection: & qu'il faut pour le moins qu'ils soient tousiours accompagnez des alexiteres & choses bezoardiques.

Gentilis escrit comme quelques Medecins de son temps, vsoient heureusement pour la cure des pestes des choses deagredees, voire de la seule scammonee.

Il y a des Medecins celebres qui ont experimenté & approuué l'euphorbe, comme vn specifique remede purgatif pour la peste, & en font des pilules, avec vne partie dudit euphorbe, deux parties de mastich, & deux parties de saffran: l'euphorbe y estant mis sans nulle preparation.

Fallope mesmes pour les bons succez qu'il en a veuz aduenir, loüe & fait cas d'vn tel remede.

Pour dire librement ce qu'il m'en semble, ie n'en puis nullement approuuer entre les purgatifs des pestes, ny le dit euphorbe chaud & bouillant, ny les colochintes, ny la scammonée, ny infinis tels autres simples gommeux, violents & eschauffans, qui tiennent le principal lieu pourtant en la pluspart de nos compositions purgatiues communes, voire les plus solemnelles, qui ne seruent qu'à mettre le feu dans le corps, & qu'à violenter la nature, en euacuant le plus souuent autant le bon que le mauuais, dont plusieurs se seruent pourtant contre toutes les pestes, comme venons de dire cy dessus.

Or de mesler avec tels remedes si chauds & violents des choses bezoardiques, qui pour la plus-part sont eschauffantes: si on allegue que c'est pour dompter le venin, ie repliqueray que c'est aussi pour eschauffer dauantage l'humour putride qui cause la fièvre, & l'irriter en vain, en lieu de la purger.

Si on respond qu'il y a d'autres classes de remedes purgatifs communs, outre les violents, dont venons de parler, & desquels

desquels mesmes nous auons fait mention cy dessus, à sçauoir les mediocres & les benins & lenians, cōme sont la rhub. le senné, l'agarticq, les myrobolans, la casse, la manne, suc de roses passés, & semblables, dont on pourra composer diuers formulaires de remedes purgatifs, qui ne seront si violents ny eschauffans que les autres. Je le confesse, & voudrois plustost faire choix de ceux-là que des autres, pour en vser aux fieures pestilentiellees, ayant tousiours ce but deuant les yeux, de descharger la nature doucemēt des humeurs putrides & corrompuës qui l'oppressent, & de dompter tout ensemble le venin, & ce avec telle sorte de remedes mediocres & adaptez aux susdites intentions, & en compose-rois des formulaires comme s'ensuit.

Prenez racine d'ozeille, tormentille, scorzonere, de chacun demie once, semences d'ozeille, de pourpier, de citron & de chardon benit, de chacun deux dragmes: fleurs de buglosse, borrache, violettes, cichoree, de chacun vn pugil: myrobolans, chebules & citrins, de chacun deux dragmes: faites vne decoction

Gg

du tout, de laquelle (estant clarifiée) prenez tant qu'il faut pour vne dose, y adioustant suc de limon demie once, pour l'aigrir tant soit peu, où ferez macerer par vingt-quatre heures au bain Mar. tiede, feuilles de fenné demie once, rhabarbe deux dragmes & demy, fantal citrin vn scrupul, puis faites expression, en laquelle adiousterez Syrop de roses passés, & de fleur de pescher, de chacun demie once, ou six dragmes de cornilló de cerf préparé, deux scrupuls, poudre de licorne & de bezoard, de chacun deux ou trois grains: faites vne potion.

Autre purgatif spécifique pour les mesmes maladies, & voire pour les ieunes enfans & personnes plus delicates.

Prenez eaux d'ozeille, de scabieuse, & de pommes de court-pendu, de chacun vne once: ius de citron depuré deux onces, dans ces liqueurs meslees faites y dissoudre sel de millepertuis bien depuré vn scrupul, macérez-y en apres par vingt-quatre heures, feuilles de fenné six dragmes, fantal citrin, canelle fine, de chacun demy scrupul, puis faites

donner au tout vn seul bouillon, & en faites l'expression, y adioustant Syrop de coing fait sans sucre ny miel, comme l'apprenons en nostre Pharmacopee, vne once essence de coural & de perles, de chacun six grains: licorne, bezoard, de chacun trois grains, faites vne potion qui sera agreable au goust, & tres-excellente. Le sel d'hypericum outre qu'il est bezoardique, & propre contre toutes vermines & corruptions, il accroist fort la vertu purgatiue du fenné: & le Syrop de coings fait ainsi que le difons, est de soy bezoardique, roboratif & purgatif tout ensemble, tellement que ledit purgatif est tres-excellent & specifique pour les susdites maladies.

Si on veut pour les plus forts, robustes, & moins delicats, accroistre la vertu purgatiue aux susdits remedes, ce sera en y adioustant deux ou trois dragmes de tryphere persique, de la composition de Mesué, ou Iean Damascene, qui n'est nullement diagredé, ains propre entre toutes les autres pour les affections pestiferees: mais en lieu de suc de solanum, i'y voudrois adiouster le ius

Gg ij

468 LA PESTE RECOGNVE  
de citron, de pomme de court-pendu,  
ou de fleurs de violettes, pour les raisons  
que i'ay deduites cy dessus.

Les electuaires de citro, de psillio, de  
succo rosarum, y pourront aussi estre  
adioustez en dose de deux ou trois drag-  
mes de l'vn ou de l'autre, pour les per-  
sonnes bilieuses & atrebilaires: ces re-  
medes font des moins diagredes & es-  
chauffans, & fort vsitez, dont ie me fers  
pourtant fort rarement: Quant à la  
casse seule, ou coulee, ou non coulee,  
bien que ce soit vn remede fort vsité, &  
duquel on se sert le plus, voire pour ra-  
fraischir, i'en ordone aussi fort peu sou-  
uent, & ne suis pas seul qui en crains l'v-  
sage, pour les raisons que i'ay allegues  
cy deuant.

Lesdits purgatifs donc qui sont au  
rang des mediocres & des plus benins,  
pourrôt bien auoir lieu aux simples fie-  
ures pestilentielles, rougeoles, petites ve-  
roles & maladies populaires semblables,  
preparez & meslez avec les bezoardi-  
ques les moins eschauffans, selon les  
deux formulaires qu'en auons descrit cy  
dessus: que ie ne craindray pas de don-

ner, voire aux ieunes enfans du commencement, auant que rien sorte: qui tant s'en faut qu'ils empeschent l'eruption du venin du centre à la circonference, qu'ils aydent au contraire à le faire sortir plustost, en deschargeant tousiours d'autant la nature, d'une partie dudit venin, qui sans vn tel secours, en peut estre par fois du tout accablee.

Mais ie tiens que la benignité & clemence de tels remedes, ne peut de rien seruir cōtre la rigueur de la vraye peste, qui les mesprise, comme n'ayans vertu de penetrer iusques à ses racines, & de dompter, comme il est requis par quelque secrette & specifique propriété, les malignes & arsenicales qualitez qui les accompagnēt: à quoy nous tenons plus propres les metalliques, que ceux qu'on emprunte de la famille des vegetaux.

Or entre les purgatifs metalliques, il nous faut choisir ceux qui ont le plus d'analogie ou conuenance, avec les venins qui causent les pestes, afin qu'ils puissent mieux agir sur iceux, vn venin chassant l'autre, comme on dit ordinairement: & d'autant que nous auons dit

470 LA PESTE RECOGNVE  
cy deuant les venins qui causent les pestes, estre principalement & mercuriels & arsenicaux & antimoniaux, c'est dás le mercure, l'antimoine & arsenicq, où nous deuons en chercher les principaux remedes.

Il est vray qu'il faut noter, que l'arsenicq, contient en soy, outre l'esprit arsenical (dont il abonde le plus) les esprits Antimoniaux & Mercuriaux: l'antimoine contient de mesme, les esprits Mercuriaux & Arsenicaux: & dans le Mercure se trouuent aussi les esprits Arsenicaux & Antimoniaux outre le Mercuriel, dont il abonde le plus: esprits dás lesquels consistent la vertu purgatiue, sudatiue, & vomitiue desdits metalliques, comme auons dit cy deuant.

Il faut noter aussi que tous les metaux (les imparfaits mesmement) & que plusieurs pierres, marguesites, & autres substances metalliques, participent de mesme des esprits Arsenicaux, Antimoniaux & Mercuriels: c'est ce qui les fait seruir à diuerses euacuations, comme elles abondent plus des vns esprits, que des autres.

Car les Arcenicaux, comme participans le plus de la nature du sel fixe, sont plus purgatifs & sudorifiques : les Antimoniaux comme les plus souffreux, & qui tiennēt l'entre-milieu entre les fixes & les volatils, sont plus vomitifs, que sudorifiques ou purgatifs : & les Mercuriels, cōme les plus subtils & aërez, sont leur effect plustost par les fueurs, que par le vomissement & par le ventre.

Cependant le vray Philosophe, versé en l'anatomie vitale des choses, peut & du mercure, & de l'antimoine, & de l'arcenicq, ou separément ou cōioinctement, tirer des remedes, ou qui ne seront que simplement & seulement ou vomitifs ou purgatifs, ou sudorifiques, ou qui seront vomitifs & purgatifs conioinctement, ou purgatifs, vomitifs, & sudorifiques tout ensemble : cela gist en preuve & demonstration : ce que nous ferons voir cy apres.

I'oy cependant plusieurs s'escrier & bander contre moy, en ce que i'ose mettre en auant, & cōme approuuer les plus grands venins qui se puissent trouuer, pour combattre les venins de la peste, &

Gg iij

472 LA PESTE RECOGNVE  
de ce que ie les faits mesme seruir d'euacuatifs ou purgatifs spécifiques, prins par le dedans: ce qui sēble repugner à toutes les loix de la Medecine, qui tiennēt tels metalliques entre les plus grāds poisons. Je prie telles gens d'auoir vn peu de patience, & de ne prononcer leur dernier Arrest contre moy, sans auoir veu & entendu auparauant mes iustes defenes.

I'ay desia monstré cy deuant comme de toute antiquité on s'est seruy mesme interieurement pour la cure de plusieurs grands maux, des substāces metalliques, voire de celles qui tiennent le premier ordre au nombre des venimeuses, cōme du sandaraque, calchitis, de l'escaille & fleur d'airain, airain brulé, & semblables, & me suis mesme serui sur ce poinct de l'authorité d'Hippocrate.

I'adiousteray encore cōme de temps en tēps on a eu cognoissance des vertus & grādes proprietéz, cachees dans quelques substāces metalliques, que les premiers peres & coryphees ignoroyēt: Hippocrate n'a pas recogneu les vertus euacuatives de la pierre Armeniēne, nō plus que Galēn, qui n'attribuē à ceste pierre,

au liure 9. des simples, qu'une vertu absterfiue avec vne bien legere acrimonie & absterfion fort petite & ne s'en sert que pour les yeux & autres maladies externes : & toutesfois voicy ce qu'Alexandre Traillian, autheur celebre entre les Grecs, en escript des premiers en ces termes selon la version Latine.

Trallian 1. 1.  
cap. 17. de melanch.

*Quod si hiera data, melancholiae imaginationes nihilominus infestare videantur, tunc sine ulla cunctatione lapidem Armeniacum dare festinato. Noui enim ex veteribus antiquiores ad veratrum album properasse: ubi affectum ab aliis purgationibus nihil planè imminui conspicerent: Verum ego lapidem Armeniacum veratro praefero: atque licet utentem ipso, experientia cognoscere quomodo praeterquam quod efficaciter etiam sine molestia & periculo purget: quorum nihil veratrum album habere nouimus. Id est, si apres auoir baillé de la composition nommee Hiera, les folles imaginations troublent encore le melancoliq, lors sans differer aucunement il luy faut donner de la pierre Armenienne: Je sçay que les plus anciens voyãs que les purgations ne diminuoyēt*

## 474 LA PESTE RECOGNVE

en rien ceste maladie, ils auoyent soudain recours à l'ellebore blanc: mais i'estime beaucoup plus ceste pierre que cest ellebore. quiconque en vsera il cognoistra par experience, que outre ce qu'elle purge avec grande efficace, elle le faict aussi sans danger & sans facherie: ce que l'ellebore ne fait comme nous sçauons.

Trallian continue au mesme chapitre à parler des grandes vertus & propriétés euacuatives de ladite pierre & par le vomissement, & par le ventre: adiouste & conseille que si le Medecin remarque que la maladie ait besoin de l'une & l'autre euacuation, qu'on en donne sans nulle preparation, c'est à dire sans la lauer, iusques à trois ou quatre scrupules plus ou moins, selon la force du malade & la quantité de l'humeur qui faict le mal: que si on recognoist la seule purgation y estre necessaire sans le vomissement: Adonc ledict Trallian faict lauer ladiete pierre par xij. fois & dauantage, & en donne cinq ou six scrupuls en eau tiede: & pour ceux qui ne peuuent prendre des

breuages, en compose des pillules: disant tel remede estre souuerain & spécifique pour purger l'humeur atrebilaire, qui est la plus maligne & pernicieuse des humeurs; & par consequent propre aux manies & telles melancholiques affections, qui sont des plus grands maux qui assaillent le corps humain.

Le lapis l'Azuli ou la pierre d'Azur, a la mesme vertu de purger l'humeur atrebilaire que la pierre Armenienne: ces deux pierres aussi croissent en mesmes mines: Il ne faut pas donc trouuer estrange si elles sont douées de mesmes vertuz & propriétés: propriétés inconnuës à Dioscoride & aux plus antiques, qui attribuent à l'Azur vertu corrosiue & putrefactiue: ce qui a occasionné à Fuchs, en ses paradoxes à improuer & voire detester les pillules qu'on en dispense aux boutiques des Appoticairez pour l'euacuation de l'humeur melancholique & atrebilaire: pilules que d'autres exaltent pourtant en toutes sortes, & preferent tels purgatifs metalliques aux ellebores tant vsizez ancien-

476 LA PESTE RECOGNVE  
nement ainsi que l'avez veu par Tral-  
lian.

Je veux inferer & conclure par ce mien discours que comme les anciens ont vſé de choses metalliques que nous en pouuons auſſi vſer : & que comme on a veu beaucoup de ſubſtances metalliques les propriétés deſquelles n'eſtoyēt ſeulement incognuës, mais que de telles qu'on eſtimoit corroſiues, putrefactiues, veneneuſes & pernicieuſes, ont eſté recognuës avec le temps tres-utiles & tres-ſalutaires, voire pour la cure des plus grandes & deplorables maladies, qu'il ne ſe faut eſtonner ſi en ce dernier ſiecle ils ſe ſont treuuez & ſe treuuent encore aujourdhuy des Tral- lians qui en lieu d'une pierre Armenienne ou d'une pierre d'Azur de qualitez vomitiues & purgatiues, preferees à tout ellebore pour la cure des manies, ont treuue & eſprouue vne pierre d'Antimoine comme l'appelle ainſi Myr- ſus vn arcenicq, vn mercure de qualitez vomitiues & purgatiues propres & ſperifiques pour dompter la plus furieuſe des maladies, à ſçauoir les peſtes : &

ne faut pas treuver estrange encore si tout ainsi que par les simples ablutions on priue derosion & qualité vomitiue lesdites pierres Armenienne & d'Azur, que par autres & plus singulieres preparations que ne sont telles ablutions, on ne puisse oster les qualitez erosives, & veneneuses & voire les vomitiues si on veut & du Mercure & de l'Antimoine, & mesme de l'Arcenicq: & de les rendre aussi vtiles alexitaires, qu'ils sont estimés grands venins du commun.

Or comme Trallian ainsi qu'on le peut voir au mesme liure & chap. procede par certains degrez en la cure des melancholics & manies: ayât commencé par les remedes plus clemens à sçavoir par l'epitheme & petit lait; puis le mal continuant il y a adiousté la simple Hierre, puis la Hierre de Galien, & voyât que le mal mesprisoit tous lesdicts remedes, en lieu d'auoir recours (comme tous les Anciens) à l'ellebore blanc, il a vsé de la pierre Armenienne comme d'un extrefme souuerain & spécifique remede, pour purger l'humour atrebilaire, qu'il a mesme preferé audict

478 LA PESTE RECOGNVE  
ellebore en toutes sortes fondé sur ses  
propres experiences, & exhortât vn cha-  
cun d'vser de ce metallique & d'en es-  
prouer les effects aussi bien que luy.

De mesme il ne faut pas trouuer  
estrange, si nous auons recours pour  
la cure des vrayes pestes, apres n'a-  
uoir oublié nul des communs purga-  
tifs, aux remedes purgatifs qui se ti-  
rent de l'argent vif, de l'Antimoine &  
de l'arsenicq: purgatifs que nous auons  
appris par plusieurs grands & celebres  
personnages, & que nous auons appris  
par nos propres experiences estre sou-  
uerains & specifics à vn si grand mal,  
plustost que la colochinte, scammo-  
nee, euphorbe: plustost qu'une Hie-  
re de Logalius ou de Pachijs, qu'une  
confection de Hamec, qu'un electuai-  
re *Indum maius vel minus*, qui sont les  
extremes remedes dont se seruent les  
antiquités en tous extremes maux, &  
qui purgent avec plus de trouble & de  
violence, en eschauffant mesme beau-  
coup d'auantage que les autres metal-  
liques susmentionnez: quand ils ont pas-

fé par par la main d'un Medecin docté & expérimenté en telle sorte de preparation ; Ce qui nous reste à faire voir & prouuer particulièrement.

Nous commencerons par l'argent vif , que si nous-nous amusons à anathomiser vn peu exactement vn tel metallique & faire voir à plain , ce qu'il a en son interieur , ( ce qui nē peut estre fait que ne soyons vn peu longs,) le debōnaire lecteur le prendra en bonne part & ce tant plus volontiers que nous croyons qu'il pourra tirer & du contentemēt & de l'vtilité d'une si belle & necessaire recherche ; Ce metallique estant auiourd'huy par tout en si commun vsage , voire pour la cure d'une des plus communes & des plus grandes & contagieuses maladies, que sont les veroles , cousines germaines de la lepre.

Les anciens Grecs n'ont pas eu grāde cognoissance de l'argent vif : vous le pourrez trop mieux iuger par ce que Dioscoride en escript en son 5. l. chap. *Oris. l. med.* 70. & de ce qu'en ont escript ou transcript presque de mot à mot fort long

480 LA PESTE RECOGNVE  
temps apres luy, Oribase med. coll. l. 13.  
& Actuarius l. 5. metho. med, c. 12. Qui  
ont cuidé que l'argent vif fust factice &  
qu'il ne se pouuoit garder que dans des  
pots de verre, de plomb ou d'estain, ce  
qui est trop ridicule.

Aussi l'Arabe Auicenne qui est venu  
long temps apres les Grecs, & qui'a eu  
plus de cognoissance qu'eux tous de ce  
metallique, s'en mocque ouuertement  
& descouure en ce point leur ignoran-  
ce, l. 2. tractatu. 2.

Galen biẽ qu'il ait voulu qu'on creust  
qu'il n'ignoroit rien, confesse librement  
pourtant qu'il ne sçait de quelles qua-  
litez est doüevn tel metallique soit prins  
par le dedans, ou appliqué exterieure-  
ment: car tel metallique a esté mesme  
incognu a la plus part des anciens, com-  
me j'ay desia dit.

Depuis nostre siecle ledit argent vif  
est venu en vogue & en grande estime:  
C'est ce qui a fait esueiller les esprits sur  
la recherche de sa nature, vertus & pro-  
prietez: sur quoy se sont esmeües gran-  
des controuerses, & debats entre les me-  
decins modernes les plus celebres: les  
vns

vns s'estans efforcez mōstrer qu'il estoit  
 de qualité chaude, les autres d'une qua-  
 lité froide: les vns qui en ont fait grand  
 cas, comme d'un remede singulier &  
 fort salutaire, iusques à l'auoir nommé *Observation*  
 remede Angelique: les autres l'ont cō- *sur la nature*  
 damné comme chose pernicieuse & ve- *de l'argent.*  
 neneuse. Les vns & les autres ne man-  
 quent pas de raison: ce que ie ne ma-  
 nuseray pas à confuter ou approuuer:  
 ayant traicté ceste matiere bien au long  
 en mon conseil de *Lue Venerea*, & en  
 ma Terrade, où ie fāy veoir les admi-  
 rables qualitez d'un tel metallique, nō  
 estant qu'il est ou chaud ou froid (cho-  
 se de peu de consequence) ains comme  
 estant un esprit corps, ou un corps es-  
 prit d'ung estrange & admirable natu- *Admirable*  
 re, qui peut dissoudre & liquifier, com- *vertu du Mer-*  
 me un feu deuorant, les corps metalli- *cur.*  
 ques les plus solides, & les contenir en  
 soy imperceptiblement, comme l'eau  
 de la mer contient le sel marin: bref il  
 est tel qu'un Prothée, qui prend & se  
 transmue en diuerses formes: la moin-  
 dre partie duquel est toujours accom-  
 pagnée des mesmes qualitez que son

H h

## 482 LA PESTE RECOGNVE

tout : car comme esprit volatil , le feu  
 l'enleue : mais si hautement qu'il soit  
 enleué , il retient neantmoins tousiours  
 son propre corps , sans pouuoir souffrir  
 aucune alteration ny corruption : d'au-  
 tant qu'en la consistance de son corps ,  
 il a parfaictement vny tous les Elemés,  
 & est homogenée , ainsi que l'or : tel-  
 lement qu'il y a par ce moyen vn grand  
 rapport de l'vn avec l'autre , s'embras-  
 sans ensemble d'vne tres-estroite & par-  
 faicte vnion , lors mesmes qu'ils sont  
 reduicts en leur essence & pureté tres-  
 simple : l'argent vif esprit , attirant par  
 vne vertu magnetique & incomprehé-  
 sible la forme du corps parfaict , à sca-  
 uoir de l'or pour s'encorporalifer : & l'or  
 corporel receuant & s'impregnant de  
 l'essence spirituelle de l'argent vif , pour  
 s'en reduire en essence , & comme en  
 sa premiere matiere : *ita vt uterque fiat*  
*et vnum* , c'est à dire ,  
 vn esprit vny avec le corps , & vn corps  
 vny avec l'esprit .

*Il y a vn grand  
 rapport de  
 Mercure avec  
 l'or.*

Ce n'est pas vn ouurage d'vn iour :  
 mais bien il est plein de merueilles , &  
 c'est par ce moyen que les vrais Phi-

lofophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la fanté du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout depend de la preparation de l'argent vif: d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans, ou exterieurement, c'est plustost vn venin qu'un remede profitable. Paracelse mesme qui

*Le Mercure crud est plus tost venin que remede.*

entre les Chymiques a le mieux & le plus exactement anatomisé ledit metallique, est de ceste opinion: comme on le peut veoir en plusieurs endroits de sa chirurgie, & en autre endroit il en escrit, comme s'ensuit. *Mercurius crudus tremorem & rigorem in homine parit.* & au premier tome pag. 65. *Mercurius nisi optimè præparetur, tum eosdem morbos inducit, si intra corpus sumatur, quos effecit extra corpus.* Tellement que Paracelse ne crie pas moins contre l'argent vif crud que fait Fernel en son l. de *Lue Venerea*, qui est vn capital enemy d'un tel remede.

Toutesfois ceux qui sont venuz apres luy, n'ont pas laissé des'en seruir (voire

H h ij

*Comme d'au-  
cuns se sont ser-  
uis du Mercu-  
re crud en la  
Medecine.  
Barberouffe.* du crud) & par vnction & autrement, pour la cure des veroles, & en a-on souuent veu aduenir quelque bon succez. Barberouffe a des premiers composé des pilules du Mercure tout crud, & sans nulle bonne preparation.

*Brassauole.* Brassauole le donne tout crud en petite quantité, pour les vers des petits enfans.

C'est aujourd'huy comme chose vulgaire, voire en ceste ville de Paris, de faire des pilules de l'argēt vif tout crud, qu'on esteint premierement avec du ius de limon, & peu de therebentine: en y adioustant ambre, & quelque poudre ou conf. cordiale, comme est celle de hyacintho, Alkermes, ou mesmes la Theriaque, & en compose-on des pilules, dont on en donne iusques en dose de deux, & en void-on de belles experiences, & pour les gonorrhées virulentes, & pour les legeres veroles: purgeāt assez doucement le corps, en esteignant par quelque vertu specifique le venin.

*Paulmier.* Paulmier le docte disciple du celebre Fernel, n'est pas de l'opiniō de son maistre: ains il compose mesme des pilules

du Mercure crud presque semblables à celles dont nous venons de faire mention, & voicy l'intitulatiō qu'il en donne sur la fin de son liure de elephant. *Capotia ex hydrargyro, quæ retorridæ bilis & omnium acrium ac humorum malignorum ferociam domant, & compefcunt: eoque sensim expurgant nullo ventriculi incommodo.* c'est à dire, Pilules de l'argent vif, qui domtēt & appaisent les fureurs de la bile torride, & de toutes acres & malignes humeurs, sans donner nul inconuenient au ventricule.

Mais si on demande mon opinion, ie ne puis approuuer telle sorte de remede: & croy qu'il peut apporter en fin autant de sinistres effects que de bons.

Quand il est au contraire bien préparé & effencifié, ce qui se fait ou par sublimations, ou calcinations, ou solutions, (i'entends philosophiques & non vulgaires) c'est alors vne grande & naturelle Theriaque, comme l'intitule telle vn des Coryphées Chymiques.

Qui accompare ailleurs vn tel Mercure effencifié à l'essence de l'or: luy attribuant aussi bien qu'à l'essence de l'or,

H h iij

*Le Mercure crud reprooué de l'auteur.*

*Tom. 5. pag.*

*4. 5.*

*Tom. 6. pag. 33*

## 486 LA PESTE RECOGNVE

la vertu de conseruer, restaurer & cōme renouueller l'homme : d'autant qu'il le purifie & nettoye, par vne vertu admirable, de toutes malignes, veneneuses, & putrides corruptiōs qui aduācēt sa mort.

Il y a donc grande difference du Mercure crud, à celuy qui est preparé.

Opinion d'Æginete sur le Mercure non preparé.

Æginete qui entre les Grecs a eu plus de cognoissance que tous les autres, d'un tel metallique, confirme mon dire. Voi-

cy ce qu'il en escrit en son l. 7. *Argentum viuum ad medicum usum non ita assumitur, cum venenum existat: verum quidem vstum ipsum, ac in cinerem redactum aliis speciebus permixtum, cholici & uulnulosi bibendum dederunt.* c'est à dire, L'argent vif (entendāt du crud) n'est pas vsurpé en la medecine communément, comme estant vn venin: mais iceluy estant bruslé ou reduit en cēdre, & meslé avec quelques espices, on en dōne à boire pour les coliques & iliaques passions.

Il semble que ledit autheur Grec ayt eu quelque cognoissance des precipitations de l'argent vif, qui sont en cōmun vsage auuourd'huy.

D'auantage sur l'authorité d'un tel au-

theur, d'aucuns se sont hazardez de donner aux Iliques passions, qui sont maladies deplorables, le Mercure precipité ou mortifié. Serapio tesmoigne qu'on en a donné, mais il adiouste, que ce n'a pas esté avec profit, d'autant qu'ils n'ont pas laissé d'en mourir.

*Le Mercure préparé donné sans effect aux passions Iliques.*

Hieronymus Montanus celebre & grand personnage, ordonne deux grains dudit Mercure precipité, meslez avec le Philonium & Diecumin, en telle sorte de mal.

*lib. 4. Anaf. morb. cap. 12.*

Entre les trois preparations de l'Argent vif, dont i'ay parlé cy dessus, i'y ay compris la Calcination, souz laquelle on peut mettre la Precipitation: mais souuenez-vous que ie les ay dictes Philosophiques. Je n'entends donc parler des precipités vulgaires, qu'on fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les lave, le plus souuent sont erosifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignées desdites eaux fortes. Je n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'un seul vaisseau de rencontre,

*Le Mercure requiert des preparations Philosophiques.*

H h iij

où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge pourpre, d'vne admirable vertu.

Comment le  
Mercure se  
precipite phi-  
losophique-  
ment.

Il se peut aussi precipiter, en beaucoup moins de temps, avec le feu interne de l'or, mesme y estant materiellement adiousté: mais avec l'or essencié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Et afin que nous facions veoir, que nous ne sommes pas seuls, ny des premiers, qui admirent & qui exaltēt si fort vn tel remede: oyons ce que Paulmier en dit pour la conclusion de son liure de elephantiasi, en ces mesmes termes:

- » *Omnium remediorum elephantiorum vires*
- » *superat catharticum nostrum metallicum,*
- » *acrem omnem ac ferinam humorū omnium*
- » *qualitatem, ac malignitatē mirē obtundens,*
- » *ac nihilominus blandē ad eū soluens, vt*
- » *pueris & pregnantibus tuto dari possit. Con-*
- » *stat ex hydrargyro & auro sic permixtis,*
- » *atque immutatis longa maceratione, vt vint*

*catharticam assequuntur. Vna autem & ca-* »  
*dem opera & pituitam, & crassos omnes hu-* »  
*mores expurgat, & calidam ac siccam visce-* »  
*rum omnium constitutionem emendat: du-* »  
*tur granorum sex pondere. C'est à dire,* »  
 Entre tous les remedes propres pour les *Effects excel-*  
 lepres, nostre cathartique & purgatif *lens du Mer-*  
 metallique tient le premier lieu, & sur- *cure precipité.*  
 monte tous les autres: ayant vertu de  
 dompter & moderer l'acre, la rebelle &  
 maligne qualité de toutes les humeurs:  
 & purgeant neantmoins si doucement,  
 qu'on le peut donner avec toute asseu-  
 rance & aux enfans, & aux femmes  
 grosses: Il se fait avec l'argent vif &  
 l'or, si bien meslez & metamorphosez  
 par vne longue maceration, qu'ils en  
 acquierent vne grande vertu purgatiue.  
 Car par vn mesme moyen tel remede  
 purge & le patient, & toutes les hu-  
 meurs crasses & melancholiques, en  
 corrigeant la chaude & seiche intem-  
 perature des visceres: on en donne au  
 poids de six grains. Voyla ce que Paul-  
 mier escrit de son cathartique metalli-  
 que fait avec l'argent vif commun, &  
 les fueilles d'or comme il le faut pre-

## 490 LA PESTE RECOGNVE

*Moyen de precipiter l'argent vif en vn instant.*

supposer: veu qu'il se prepare à la longue comme il dit. Car les precipitez qui se font avec les mercures metalliques ou philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en magistère, ou en teincture, ou en liqueur, ou en soulfre ou en sel, ou en mercure: lesdits precipitez (dis-ie) se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature si ignee & puissante, qu'il fait tout promptement son action. Nous auons parlé de toutes telles sortes de l'or essencifié en nostre Tetrade, où nous renuoyons le Lecteur.

C'est pourquoy nous nous contenterons pour le present, sur le subiect de la peste que nous traittons, d'apprendre quelques purgatifs tirez de l'argent vif, qui soient propres & spécifiques à telle sorte de mal.

Le mercure de vie qu'on appelle, tient le premier lieu entre tous lesdits purgatifs spécifiques.

*Façon de composer le mercure de vie.*

Il se compose avec deux parties d'argent vif, reduit en meteore à la façon cõmune, & vne partie de la metallique estoilce de la magnesie saturnielle, im-

pregnee de tous les metaux selon la proportion requise, le tout puluerisé, melle ensemble, & mis promptemēt dans vne cornuë (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez eschauffer de soy & fumer de telle forte ce melle, que vous n'y oseriez mettre la main : vous tirerez à feu de fable, dōné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gōmeuse, & en vn mercure coulant philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se cōgele au froid, & se resoult à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante cōme mercure: que pourrez precipiter en vn clin d'œil, dās l'eau froide, en vn calle ou poudre tresblanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de son acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, & repassée sur vn bon esprit de vin, ou eau de vie de geneurier, & dōnée en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble. d'une admirable vertu, pour toutes pestes, verrolles, & autres maladies contagieuses.

*Purgatif & vomitif excellent contre la peste.*

## 492 LA PESTE RECOGNVE

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul fel soulfreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sans vomissement.

Nous dirons tantost en son lieu le moyen pour en faire vn sudorifique, le plus grand & premier bezoardique entre tous les autres.

*Autre façon  
de preparer le  
mercure de  
vie.*

Le Philosophe ne se contenté pas de ceste seule & premiere preparatiō: il impregne la liqueur gommeuse de l'esprit du sel solaire: il digere le tout philosophalement, le reduit en essence, qui peut & parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa teinture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembicq, & dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dōpter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des veroles, & de toute maladie contagieuse & astrale: c'est à dire, dōt les causes sont spirituelles & occultes.

*Autre purga-  
tif, composé de  
l'argent vif.*

On prepare vne autre preparation d'argent vif purgatif, prenant huit parts de celuy qui est meteorisé, & six parts du vulgaire, broyant & meslât bien le tout iusques à l'entiere mortification du vif & coulant: faut mettre les matieres dās vn

matras, dōner feu de sublimation par six heures; & réduire le tout en vne forme dure & cristalline que resublimerez, & aurez vn mercure purgatif, duquel pourrez donner en doze de vingt grains & dauantage. Si vous le meslez avec quelque purgatif ordinaire, l'operation en fera meilleure: mais cōme ie l'ay desia protesté ailleurs, ie ne me fers pas volontiers des eaux cruës: les effets desquelles ne respondent iamais aux eaux philosophales & metalliques: & ne me fers iamais de mesme du mercure meteorisé commun: ains ie le quite-essence & depure parfaitement, en le rendant plus cristalin & transparāt que le cristallin mesme: selon que l'apprend Arnaud de Villeneufue, en son liure *de perfecta lapidis investigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps: propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesme de la forme de l'esprit ou tincture de l'or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnifique, aussi bien & promptemēt que l'Aimant attire le fer.

Ce font de grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclarcir plus à plain, pour ne contreuvenir à la loy expresse d'Hippocrate, alleguee par nous ailleurs, qui contiét en somme que les choses sacrees ne doiuet estre prophanées à vn chacun.

*Manne tiree  
du Mercure.*

On fait en outre du mercure, vne manne purgatiue, & vn huile doux, qui de mesme a vertu de purger. Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles preparatiions purgatiues dudit metallique, pourra voir ce que nous en auons escrit en nostre Conseil *de Lue Venera*, & en nostre Tetrade, sur la fin, au chap.

*De Argento viuo.*

Venons aux remedes purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine.

*L'Antimoine  
blasimé par  
d'aucuns, &  
loüé de plu-  
sieurs.  
Livr. 5. ch. 59.*

Tout autant que Paulmier a exalté l'argent vif (que Fernel auoit auparauât detesté comme vn mortel venin) il crie en son Traicté de Peste cõtre l'Antimoine: Mathiol l'esleue au cõtraire iusques au ciel, comme nous l'auons rapporté ailleurs: & dit qu'en la peste qui affligea la Boheme l'an 1562. & 1563. on ne trouua pas vn plus singulier remede, que le verre d'Antimoine, donné en doze de

trois ou quatre grains.

Bucius recite en son liure vne histoire *Chap. 11.*  
d'un certain Chymique, nommé Colf,  
qui auoit composé dudit Antimoine  
vne pierre en forme de bezoard, qu'il  
appelle *Lapidem floridum*, avec laquelle  
il faisoit merueilles.

I'ay dit ailleurs & dis encores que ie *Le verre  
d'Antimoine  
reproûné de  
l'Auteur.*  
ne puis aprouuer ledit verre d'Antimoi-  
ne, bien que ie sçache qu'il y a plusieurs  
grands personnages Medecins qui en  
sçauent bien vser & non abuser, comme  
pourroient faire quelques Apiriques,  
Charlatans & coureurs de pays, qu'on  
doit fuir comme des pestes.

Le ne m'estendray pas d'auantage sur  
les grandes, & voire admirables proprie-  
tez de ce metallique: car i'en ay desia  
parlé bien au long cy deuant, tant en ce  
present traicté, qu'en ma Tetrade.

Il y a deux cens ans, ou enuiron, que *Excellents re-  
medes tirez  
iadu de l'An-  
timoine.*  
Basilus Valentinus de l'ordre de Saint  
Benoist, en a composé infinis rares & ex-  
celléts remedes & purgatifs, & sudorifi-  
ques, & restauratifs, propres pour la cure  
des plus grâdes maladies, & verra-on par  
leur preparation qu'ils font toute autre

chose qu'un simple verre d'Antimoine.

J'ay escrit en ma Tetrade dix ou douze Antidotes d'Antimoine, où on en pourra voir les vns propres pour les pestes, soit qu'il faille euacuer par le ventre, ou par les sieurs, ou operer insensiblement, pour restaurer & fortifier la nature, qui sont les plus grands & excellents remedes.

Je renuoye doncques là le Lecteur, pour ne perdre temps à les transcrire.

Il se tire des fleurs rouges d'Antimoine, un tres-excellent remede vomitif & purgatif tout ensemble: qu'on peut donner aux pestes qui sont dès le commencement accompagnées de vomissement.

On les peut rendre non vomitiues, en les fixât avec le salpêtre, ou les sublimât avec le sel commun: C'est pour lors un venin, spécifique, & purgatif remede pour toutes sieures & maladies pestilentielles, donné en doze de peu de grains, macerez dans du vin blanc, eau de chardon benit, ou quelque autre liqueur conuenable.

Loiange du  
Crocus metal-  
lorum.

J'ay donné cy deuant la description du *Crocus metallorum*, qui est un remede aussi aysé à preparer, qu'utile & profitable

ble

ble cõtre toutes maladies Epidemiques: on en dõne sept ou huit grains en infusion , comme dessus, il purge aux vns beaucoup plus par le vomissement, aux autres par le ventre : mais c'est sans perturbation, & tousiours pourtant avec vn grand & prompt soulagement, à toute fièvre pestilentielle & maladies contagieuses. Je puis asseurer en auoir veu & fait souuent de belles & grandes experiences, sans que iamais vn tel remede m'ait manqué.

L'Apothicaire de Mõseigneur le Duc de Buillon, nommé Forment, en manda l'annee passée en la Vicõté de Turenne, assaillie d'une grãde peste, qui rauageoit le pays, dix ou douze onces, que ie luy auois fait preparer moy-mesme: il adressa le remede, avec la façon comme il en falloit vser, à M. de Vassignac, Gouverneur du Chasteau & du pays, qui en distribua vne bõne portion aux Chirurgiens des enuirõs. I'ay pensé qu'il ne seroit pas hors de propos d'inserer en cest endroit, ce que ledit sieur de Vassignac en escriuit audit Forment en ces termes.

*Notable experience faicte par l'Authent sur ledit metailique.*

Monfieur, I'ay receu par Monfieur

I i

## 498 LA PESTE RECOGNVE

Fouchet les deux boittes qu'il vous a pleu m'enuoyer. Je n'eus pas plus grand haste que d'en distribuer vne partie par tout le voysinage, cōformement au memoire, & à ce qu'en mādiez par la vostre pour l'vsage: Il y a quatre ou cinq Chirurgiens qui en ont eu: deux d'entre eux m'ont fait de fort bons rapports, & tesmoigné de l'effect singulier de la poudre rousse, la nōmant remede diuin plustost qu'humain, en ayant guery plusieurs du matin au soir, sans qu'il leur soit rien fort: d'autres ausquels le bubon est apparu deux heures apres la prinse, &c. Voila ce qu'en escrit ledit Gentilhomme.

*Vertu de l'Ar  
senicq prepara-  
ré.*

L'expert Philosophe peut faire de l'Arсенicq (qui est vn si grand venin) vn grand Alexitere purgatif: voire mesme le dompteur de la peste, aussi bien qu'il l'est des chancres: qui causez d'vn sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnaud de Villeneufue) par le seul Arsenicq: vn venin attirāt & mortifiant l'autre: comme cōtre les venins des serpens & des scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

La poudre qu'on compose aujour-  
d'huy, pour la totale mortification & cu-  
ratiō desdits chancres vlcerés, qui se fait  
avec ledit Arsenicq racine d'Aron & vn  
peu de suye, est si vulgaire, & neātmoins  
si assureé remede audit mal, n'y estāt que  
saulpoudré vne seule fois, que d'en dou-  
ter, ce seroit desmentir les sens, qui nous  
fōt voir l'espreuue & la verité de la chose.

Nous nous sommes cy dessus seruis, *Qui a esté  
l'auteur de  
l'Amuletum  
de l'Arsenic.*  
pour la precaution dudit Arsenicq exte-  
rieurement, en forme d'Amuletum, mis  
& porté sur la region du cœur: remede  
qu'vn Iacobus Carpenfis a des premiers  
inuenté & experimēté: que Fallope tost  
apres a approuué: & dont Philippus In-  
grassias, & autres celebres Medecins, fōt  
vn grand cas, en leurs escrits. C'est avec  
ce remede qu'on tiēt mesme, que le Pa-  
pe Adrian VI. a esté garāty de la peste.

Maintenant il nous faut faire voir,  
comme estant bien préparé on le peut  
rendre de veneneux Alexitere, comme  
nous venons de le proposer cy deuant.

Il ne sera pas difficile de le croire, à *Loüange de  
l'Arsenic pre-  
paré.*  
ceux qui sçauent cōme on peut rendre  
vn mercure sublimé, (que le vulgaire

500 LA PESTE RECOGNVE  
 tient plus corrosif, & veneneux sans cõ-  
 paraison que ledit Arsenicq) sans abla-  
 tion, ou diminution de son poix ou quã-  
 tité, ains par la seule sublimation (apres  
 la mixtion proportionnee de sa propre  
 eau) si doux au goust, qu'on en peut don-  
 ner, sans causer ny vomissement ny per-  
 turbation à l'estomach, iusques à vingt  
 ou trente grains, qui purgent suffisam-  
 ment les humeurs veneneuses, comme  
 nous en auõs parlé cy dessus: remede qui  
 est assez vulgaire aujour d'huy: & le de-  
 gré duquel nous sçauons bien exalter, en  
 ne nous seruant de matieres cõmunes &  
 cruës, ains philosophalement preparees  
 comme il a esté protesté ailleurs. De  
 mesme on peut rendre facilement & en  
 peu de temps l'arsenicq venimeux, me-  
 dicinal, en y procedant comme s'ensuit.

*Comment est-  
 ce que l'Ar-  
 senic se pre-  
 pare.*

Il le faut premierement sublimer de  
 foy: puis le faire bouillir dãs du vinaigre  
 blãc & bien fort l'espace de deux heures,  
 qui le despoüillera de quelque noirceur,  
 & de quelque folle farine corrosiue,  
 puis il le faudra sublimer avec l'escaille  
 de fer, qui retiendra son plus grossier &  
 noir venin: puis sera parfaittemēt adou-

## ET COMBATVE. SOI

cy, le resublimant encore deux ou trois fois, avec son double de sel cōmun préparé: de la moyenne substāce duquel sublimé on en peut dōner, ou en substāce ou en infusion de 5.6.7. à 8. grains: c'est vn purgatif qui ne cause nulle perturbation: mais qui purge les venins particulieremēt, ce que d'autres purgatifs n'ont pouuoir de faire. Vous cognoistrez sa perfection quand vous verrez qu'estant ietté sur le metal il le blāchit à perfectiō, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse ledit metal au feu: en lieu que l'arsenicq non préparé le noircit, & voire le souille parvne fumee infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer avec incōmodité. Je cognois plusieurs qui se seruent, pour les lepres vniuerselles & particulieres, des purgatifs & sudorifiques tirez de l'arsenicq, plustost que de tous autres: mais ie tiens, quāt à moy, ceux & du mercure & de l'antimoine beaucoup meilleurs pour les pestes, verolles & semblables maladies cōtagieuses: d'autāt qu'ils sont plus vsitez, plus esprouuez par moy-mesme, & aprouuez encore par l'authorité de plusieurs grands personages.

*Vertu de l'Ar  
senic préparé.*

## 502 LA PESTE RECOGNVE

C'est assez parlé des purgatifs propres aux pestes, & communs & métalliques: il nous reste à dire vn mot des sudorifiques & bezoardiques.

Nous ne pouuons rien adiouster aux communs, qui sont prins des vegetaux, ou des animaux: en ayāt décrit vn assez bon nombre cy deuant, en parlant de la precaution: comme sont nos diuerses eaux theriacales, diuers antidotes, tant faits avecques l'œuf, qu'avec nos diuerses extractions cardiaques, dont nous auons composé diuers remedes sudorifiques & bezoardiques qu'il n'est besoin d'inserer encores de nouueau en cest endroit, desquels vn chacun pourra faire eslection, selon les maladies & les personnes qu'il aura à traicter: Car il y en a de toutes sortes & de peu & de grand coust, de prompte & lōgue preparation & pour les grands & pour les moindres: ausquels grands mesmement nous dedions nos theriaques, la benedicte, la celeste, & nostre diateffaron royal, comme les plus grands & souuerains Alexiteres bezoardiques: dont on verra la description en nostre Pharmacopee, au chap.

de la restauration des theriaques, que nous auons traduit exprés en François, pour l'accompagner avec ce liure de la Peste.

Encore que nous ayons cy deuant parlé & donné la composition de quelques sudorifiques metalliques, & principalement de ceux qu'on tire de l'antimoine: à sçauoir d'un soulfre doré & d'un bezoard metallique, que nous auons ia décrit cy dessus, nous en mettrons pourtât encores quelques autres en auant, qui entre ces remedes, sont les plus spécifiques & nécessaires à telle sorte de mal. Car estant le plus souuent acquis par l'inspiration de l'air, il le faut chasser par l'expiration, à sçauoir par diaphoresse, ou prouocation de sueurs, afin de donner libre exhalaison & sortie, aux veneneuses & spirituelles halituositez & vapeurs pestiferes, qui causent le mal.

*Les remedes  
sudorifiques  
pourquoy con-  
uenables à la  
Peste.*

A ces fins il faut eslire certains remedes de telle nature, qui donnent au but, & les tenir tousiours prests & preparez: car le mal qui presse le plus souuét avec extreme violence, ne nous donne pas tousiours le loisir, & de les preparer, &

504 · LA PESTE RECOGNVE  
d'en faire eslection: & s'il y a maladie,  
où l'occasion de remedier soit precipi-  
tante, c'est en la Peste mesmement.  
C'est pourquoy les Anciens auoient  
en main leur theriaque: qui est en com-  
mun vsage encore auiourd'huy: reme-  
de que i'approuue de mon costé. Mais  
ie diray aussi en passant, que beaucoup  
d'Antidotes que nous en auons extraits  
& preparez, soit en forme d'eau, soit  
en diuers autres formulaires, tous cor-  
diaux & bezoardiques, les vns plus es-  
chauffans, les autres moins, ne sont pas  
à reietter: nous l'auons fait expres, afin  
que l'expert & ieune Medecin en puisse  
faire eslection, selon le temperament  
des personnes, & selon la qualité &  
nature de la Peste, & des symptomes  
qui l'accompagnent: d'autant qu'estant  
accompagnee de fieures ardantes & de  
phlegmons ou inflammations interieu-  
res, comme il peut aduenir, les bezoar-  
diques & cordiaux plus contemperez,  
doient estre plustost esleuz que les the-  
riaques, & semblables Antidotes plus  
eschauffans.

Telle election peut & doit auoir lieu aux cōmuns & vulgaires Bezoardiques theriacaux.

Mais les metalliques n'en ont pas besoin : d'autant que leur action ne consiste ny en chaleur ny en froideur : ains operent par vne secrete, occulte & spécifique propriété, qu'ils ont d'esmouuoir les fueurs en abondance, en chassant & mortifiant le venin, & en corroborant par vn mesme moyen les forces & le cœur. C'est pourquoy nous estimons telle sorte de Bezoardiques plus vtils, & les preferons à tous les autres : & entre iceux ceux qu'on tire du Mercure, & de l'or mesmement, pour estre les plus conuenables à nostre nature.

*Pourquoy les remedes metalliques n'ont pas besoin de si grande electio que les autres.*

Le Mercure de Venus mortifié avec les liqueurs acides, ou du soulfre, ou du vitriol, & reduit par reïterés cohobations en couleur de fleur de Soucy : estant en apres dulcifié avec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers remedes sudatifs & Bezoardiques pour la cure des Pestes, donné en dose d'vn seul grain ou de 2. au plus, avec quelque liqueur conue-

*Comme le Mercure de Venus se prepare.*

## 506 LA PESTE RECOGNVE

nable : preseruant la personne, attainte dudit mal, de la mort : si on le prend aussi tost qu'on se sent attaint dudit mal, c'est à dire, douze ou seize heures apres.

*Autre façon de preparer le dit Mercure.* Ledit Mercure de Venus se prepare en diuerses façons. Celle dont on se fert pour le fait dont est question : est avec vne partie de limaille de Venus, deux parties de l'aigle exaltée, & vn peu d'auantage de sel solaire : le tout poudroyé & bien meslé ensemble, mis dans vn matras capable : enseuely entre l'arene, & donnant feu dessous & aux enuiron, tant que la matiere se fonde comme cire : alors il faudra plonger soudain vostre vaisseau dans l'eau : & trouuerez vostre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre : qui quoy que ce soit est propre aux effects susdits.

*Description d'un autre sudorifique Bezoardique.* Vn autre grand & specifique sudorifique Bezoardique, se compose avec la liqueur gommeuse, qui se fait du Mercure meteorisé, & de la metalline estoilée, associée avec toutes les planettes, dont nous auons parlé cy dessus. Ceste liqueur gommeuse (bien purifiée) doit estre meslée avec l'esprit du sel tout a-

nimant : en ceste mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez, & reduits en vne poudre pretieuse, dont les vertuz sudorifiques & Bezoardiques sont admirables, comme ie l'ay souuent experimenté, sans qu'vn tel remede m'ait oncques deceu de mon intention : il se donne en dose de cinq ou six grains, meslez avec la cõf. de hyacintho, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de poids : faut faire couvrir mediocrement le malade, qui suëra extremement, & sentira soudain vn grand allegement.

Je tiens ces deux derniers sudorifiques metalliques de M. Iean Hartman-  
 nustref-docte & grand personnage, do-  
 cteur Medecin, & Professeur en Mathe-  
 matique en la celebre vniuersité de Mar-  
 bourg, qui appelle les deux susdits reme-  
 des son Bezoard. L'amour fraternelle  
 qui me tient conioint & estroitement  
 lié avec ledit Hartman, aussi bien qu'a-  
 uec Messieurs les Docteurs Vvoulffius,  
 & Musanus, ses collegues & tref-cele-

*Loiange de  
 Messieurs  
 Hartmannus,  
 Vvoulffius, &  
 Musanus.*

508 LA PESTE RECOGNVE  
 bres Medecins, m'occasionne de faire  
 en tous mes escrits vne honorable men-  
 tion d'iceux : d'autant mesme qu'ils ont  
 cest honneur d'estre Medecins ordinai-  
 res de Monseigneur de Landgraue de  
 Hesse, mon Meccene & bienfacteur, &  
 Prince d'vn si grand merite en toutes  
 qualitez, que le stile de ma plume est  
 trop bas & petit, pour pouuoir assez di-  
 gnement d'escire ou chanter l'honneur  
 & la louiange qui luy est deuë.

Il nous reste pour la fin de nos reme-  
 des Bezoardiques, à parler de ceux qui  
 se tirent de l'or.

Les Grecs n'ont pas eu grande co-  
 gnoissance ny de l'or, ny de l'argent,  
 ny des pierres precieuses, pour les ad-  
 mettre au rang des remedes cordiaux,  
 en la Medecine : qui sont pourtant en  
 grand vsage auiourd'huy. Les Arabes  
 en sont les premiers & seuls inuenteurs.  
 C'est pourquoy les descriptions des an-  
 tidotes de margarite & *latificans Galeni*,  
 sont à tort attribuez audit Galien, com-  
 me l'ont tref-bien noté Fuchsius & au-  
 tres doctes Medecins : ce que ie mets en  
 auant pour monstret, que la Medeci-

*Les Arabes  
 premiers in-  
 uenteurs des  
 remedes cor-  
 diaux em-  
 pruntex de  
 l'or.*

ne n'est pas paruenüë en la perfection, & que de iour en iour on l'accroist & enrichit de plusieurs remedes, qu'il ne faut pas reietter, pour auoir esté incogneuz à l'antiquité.

L'or est encore admis aujour d'huy en plusieurs compositions & Antidotes les plus cordiaux: à sçauoir dās l'vn & l'autre Antidotes excellens où l'or sera d'ingredient. electuaire de Gēmes chaud & froid: dās l'*Aurea Alexandrina*: dans l'antidote de *lapide radiato*, aut *Lazuli* (selon Mefué) qu'on appelle communément aujour d'huy la conf. Alkermes: dans l'Antidote è *saphiro*, & celle qu'on dit Argyrophore, & dans plusieurs autres, que trouueriez descriptes dans Myrepsus, & en tous les autres dispensaires: ou l'or est mis en feuille, ou raclure, ou limature seulement: ce que nous estimōs quant à nous pouuoir proffiter, ou du tout rien, ou fort peu: d'autant que la chaleur naturelle n'a nul pouuoir, (selon l'opinion mesme d'Auicenne) d'agir sur choses si dures, ny de transmuer & dissoudre tant soit peu leur substance.

C'est pourquoy les Chymiques s'efforcent vtilement à les reduire en essences

## SIO LA PESTE RECOGNVE

& liqueurs, qui sont plus communica-  
bles & conuenables à nos corps.

*Notable fa-  
culté de l'or  
pour les mede-  
cines, prouuee  
par l'authorité*

Faisons veoir ce que les Arabes ont  
dit comme les premiers inuenteurs des  
remedes de l'or, de ses qualitez & pro-  
prietéz, sur lesquelles ils ont ietté les  
premiers fondemens, pour en faire vn  
grand Antidote & roboratif du cœur.

*d' Auicenne,*

*Aurum, inquit Auicennas l.2. tract.2.*

- » *natura est æquale & subtile, il adiouste*
  - » *en apres, limatura eius ingreditur medi-*
  - » *cinas melancholia & alopecia & tiriæ, pro-*
  - » *destque ad illas liniendas, confert doloribus*
  - » *cordis, & tremori ipsius, & malitiæ animi,*
  - » *& ei qui solus loquitur, &c. c'est à dire,*
- L'or de sa nature est esgal & subtil : & il  
adiouste apres, La limaille de l'or entre  
aux medecines, qui se font pour la cu-  
re de la melancholie, de l'alopecie, &  
mort mal, & sert pour les addoucir.  
Il est encores bon contre les douleurs  
& tremblement de cœur, voire mesme  
pour ceux qui sont troublez d'esprit, &  
qui parlent tous seuls.

Infinis autres Arabes, & en fin les plus  
celebres Medecins de nostre temps, ont  
certes donné de grandes & incompre-

## ET COMBATVE. 511

hensibles facultez à l'or. l'en lairray  
 l'authorité de plus de cinquāte, pour me  
 seruir seulement de celle de Paulmier *Et de Paul-*  
 mon ancien amy, personne docte & cu- *mier.*  
 rieuse, & qui entre les Medecins de son  
 temps, a tenu vn des premiers rangs.  
 Voicy donc ce qu'il escrit des facultez  
 de l'or, en son liure de febre pestilenti,  
 chap.18. *Aurum cum sit temperatissimum, »*  
*nec temporis diurnitate, nec ignis peren-* »  
*nitate consumitur. Cardiacæ, melācholiæ, »*  
*cordis palpitationi, morbo attonito, comitia-* »  
*li, elephantiasi & venenis medetur, atque »*  
*spiritus animales, vitalesque mirificè re-* »  
*creat, idque purissimum vel candens in scu-* »  
*lis & potionibus instaurantibus pluries in-* »  
*tingitur, vel in puluerem redactum, ad »*  
*semidrachmam vel scrupulum unum exhi-* »  
*betur, vel in oleum stillatitiamque aquam, »*  
*arte chymica conuersum, ad tres quatuorve »*  
*guttas cum vino, vel aqua cardiaca propi-* »  
*natur. c'est à dire, Attendu que l'or est »*  
 d'vn temperament fort excellent, il ne  
 se consume point par la longueur du  
 temps, ny pour demeurer eternallemēt  
 dans le feu. Il sert de medecine pour  
 guerir les syncopes du cœeur, & la palpi-

## 512 LA PESTE RECOGNVE

tation d'iceluy, pour la melancholie, pour le haut mal, pour la ladrerie, & pour chasser toutes sortes de venins. Il conforte merueilleusement tous les esprits vitaux & animaux: & ce lors qu'on le prend tout pur, ou qu'on le mesle tout ardent qu'il est, dans les bouillōs, & dans les restaurans: ou soit qu'on le prenne reduit en poudre au poids d'une demye drachme ou d'un scrupul, ou qu'apres auoir esté conuertey par art en quelque bonne eau de liqueur, ou en huyle, on en baille à boire trois ou quatre gouttes, avec du vin ou de l'eau cordiale.

*Preparation  
de l'or descrite  
par Paulmier.*

Ledit Paulmier adiouste en fin vne vne autre preparation d'or par vn dissoluant celeste, en ces mots: *Auri pollis, arte noua, roris May beneficio paratus, citra ignis vim, mirificam habet aduersus omnia venena efficaciam, atque cardiacum remedium est omnium prastantissimum.* c'est à dire, La farine d'or estant preparee par vn nouveau artifice, avec la seule rosee du mois de May, sans y adiouster aucun feu, a vne merueilleuse efficace contre toutes sortes de venins.

Certes

Certes ledit Paulmier est digne de grande loüange en ce qu'il apprend au public tout ce qu'il peut sçauoir des preparations de l'or & d'autres metalliques, qu'il en approuue l'usage, & voire les tient au rang des excellens remedes, contre l'opinion de plusieurs autres.

Mais oyons maintenant les opinions des Hermetiques, sur la nature & essence de l'or, & faisons veoir ce qui les peut auoir esmeuz à tant exalter les remedes qui s'en tirent, ce qui a induit plusieurs qui ne l'ont peu croire (pour l'ignorer) à tourner le tout en risée, pour estimer comme impossible, que l'or qui est vn metal si solide, se peust rendre potable, si communicable & si propre à produire pour la santé de si grands & admirables effects.

Voicy donc ce que les Hermetiques estiment de la nature, essence, proprieté ou qualitez de l'or.

Si nous prenons ceste matiere dès son origine & vn peu de loing, & si nous nous aydons mesmes de ce qu'en auons descrit en nostre Tetrade chap. 32. apres vn grand & ancien Philosophe, nous

K κ

*Explication  
notable touchant la nature  
re Essence  
de l'or.*

514 LA PESTE RECOGNVE  
 ferons excusables, d'autât que c'est pour  
 mieux proffiter au public, en bien esclar-  
 cissant le tout. Voicy donc comme il en  
 parle :

» *Ea omnia quæ nascuntur ac intereunt ,*  
 » *ut volunt Hermetici , suam habent pro-*  
 » *gressionē ad summum perfectionis gradum,*  
 » *in quo scilicet nulla est amplius elemento-*  
 » *rum contrarietas , vel destructionis causa .*  
 » *Ista Elementorum adæquatio , vel natura-*  
 » *rum uniformitas , omnium est nobilissima*  
 » *& perfectissima , adeoque omnium creatu-*  
 » *rarum nobilitas & perfectio . Talis unifor-*  
 » *mitas quæ substantia est omnibus Elemen-*  
 » *tis æqualis , in vno auro præsertim inest ,*  
 » *in quo propter hanc Elementorum adæqua-*  
 » *tionem , nulla potest contingere diminutio*  
 » *seu destructio , ita ut iure & iam possit omniū*  
 » *gemmarum & corporum clarificatorum di-*  
 » *ci materia : & propterea aurum etiam adeò*  
 » *perfectum est , ut illo nihil perfectius aut*  
 » *nobilius reperiatur : Vni enim nil deperit*  
 » *auro , &c. ut scribit Augurellus . Hæc au-*  
 » *tem auri perfecta natura accuratè conside-*  
 » *randa est . Ea enim est omnibus Elementis*  
 » *æqualis & uniformis , ut dictum : duplicis*  
 » *tamen nature , spiritualis scilicet , seu astra-*

lis, formalis, volatilis: & corporalis, mate-  
 rialis & fixa. Vtraque summo studio inue-  
 stiganda est, ne in tam amplo labyrintho er-  
 remus, sed ut veram magnæ veræque me-  
 dicinæ, & veri seu vberissimi elixiris mate-  
 riam, quæ præsertim in sola natura & sub-  
 stantia solari consistit, eruere queamus.

Cùm autem hoc præsertim & nobilissi-  
 mum compactissimæ & firmissimæ sit sub-  
 stantiæ absque apertione & fractione aut so-  
 lutione illius, nihil boni præstare poterimus.  
 Nam cùm natura in hoc corpore perfectio-  
 nem attigerit, atque idcirco ab eius ulte-  
 riore operatione quæta cesset, arti commi-  
 sit industriam suam, quâ aliquid adhuc per-  
 fectius huic corpori tribuat. Idcirco incipit  
 ars ubi desinit natura, quæ nullum sibi a-  
 liam proponit scopum, quam & perfectio-  
 nem illam auri auctiorem reddere, & eam  
 ex materiali corpore eruere, ut spiritualement  
 aut astralem & aëream reddat, medicinæ  
 uniuersali ad omnes corporis humani affe-  
 ctus profligandos idoneam. Quæ quidem sic  
 arte reddita medicina, infinitis tum demum  
 virtutibus cumulatur, quæ alioqui in crassa  
 substantia sopitæ languebant, similisque red-  
 ditur grano, quod numero, potestate, &

## 516 LA PESTE RECOGNVE

33 viribus (agricolæ industria) augetur ac mul-  
 33 tiplicatur : qui non tantum terram suam a-  
 33 ratro proscindit ac preparat , at eam firmis  
 33 imprægnat, igne nitroso ac calore sulphureo  
 33 grauidis & potentibus, quem natura in fi-  
 33 mos contulit, ex cœlestibus deriuatum. Sic  
 33 ars in auro operatur , eandem aut similem  
 33 industriam conferens, quam sementi suæ a-  
 33 gricola. Ea autem variis naturæ ignibus in-  
 33 ternis utitur in sua operatione, quorum vir-  
 33 tutes in digerendo & viuificando positæ sunt,  
 33 quas nouit artifex externo igne excitare, eo-  
 33 que omnes coctiones imitari ac perficere,  
 33 quas natura in suis operationibus adhibet,  
 33 ut maturitatem & perfectionem rebus om-  
 33 nibus, quas producit, conciliet. c'est à dire,

Toutes choses qui naissent & qui meurent,  
 viennent par certains degrez au  
 sommet de leur perfection, suyuant l'o-  
 pinion des Hermetiques. Estans vne fois  
 arriuees en ce point, elles ne ressentent  
 plus la contrarieté des Elemens, ny au-  
 cune chose qui puisse causer leur destru-  
 ction. Ceste egalité des Elemens, ou ce-  
 ste conformité de natures est la plus no-  
 ble & parfaicte de toutes, ou pour mieux  
 dire, la mesme noblesse & perfection

des choses créées. Ceste vniformité, qui est vne substance egale en tous les Elements, se trouue principalement & reside en l'or : auquel pour ceste consideration aucune diminution ne destruction ne peut suruenir : de sorte qu'à bon droit on le peut appeller la matiere de toutes les pierres precieuses, & des corps qui sont transparans: à raison dequoy l'or est si parfait, qu'il ne se trouue rien de plus noble, ny de plus accomply que luy.

*En quoy consiste l'excellence de l'or.*

*L'or seul diuin en soy ne reçoit nul dechet.* comme dit Augurellus. Or il importe beaucoup, de considerer attentiuemēt ceste parfaicte nature de l'or : car elle est egale & vniforme à tous les Elements, comme il a esté dit cy dessus, mais toutefois on recognoit en luy vne double nature : à sçauoir la spirituelle, ou astrale, formelle, volatile : & l'autre corporelle, materielle & fixe. Nous deuons soigneusemēt nous enquerir de l'vne & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe si ample, & à fin aussi que nous en puissions tirer la vraye matiere d'vne grande medecine, & d'vn elixir souverain, laquelle consiste principalement

*Double nature de l'or.*

518 LA PESTE RECOGNVE  
en la seule nature & substance solaire.

Or attendu que ce tres-noble corps est principalement d'une substance tres-ferme, & vnue parfaitement à soy-mesme, nous n'en pourrons tirer rien de bon, si nous ne venons à son ouuerture, fraction & dissolution. Car depuis que la nature est paruenüe touchât ce corps à sa perfection, & a cessé de s'elabou-  
*Comment il se faut seruir de l'or en la medecine.*  
 rer & accomplir d'auantage, elle a dès ce mesme temps resigné son industrie à l'art, par le moyen duquel il peut encore receuoir quelque perfection. C'est pourquoy l'art commence où defaut la nature: ne se propofant aucun autre but que de rendre ceste perfection de l'or en plus haut degré, & de la retirer d'un corps materiel, afin de la rendre spirituelle, astrale, de la nature de l'air, & finalement propre à seruir generalement aux medecines, lesquelles peuuent guerir les maladies qui attaquent le corps humain. Laquelle medecine estant ain-  
 si accomplie par l'art, est indubitablement douée d'infinies vertus, qui auparauant languissoient, comme endormies en leur crasse substance: & se rend sem-

blable au grain qui s'accroist & multi-<sup>L'or ouuré par</sup>  
 plie en nombre, puissance & vertuz. par<sup>l'art est sem-</sup>  
 l'industrie du laboureur, qui ne fend<sup>blable au</sup>  
 pas seulement la terre, avec le soc de sa<sup>grain de la</sup>  
 charrue, & ne l'a prepare pas seulement,<sup>terre.</sup>  
 ains encore la rend comme feconde par  
 le fumier qu'il y met, lequel abõde d'un<sup>Pourquoy le</sup>  
 feu nitreux, & d'une chaleur sulphuree,<sup>fumier en-</sup>  
 lequel estant deriué du ciel, la nature a<sup>graisse la ter-</sup>  
 comme referré dans ce mesme fumier.<sup>re.</sup>  
 L'art fait donc la mesme operation en  
 l'or, & y apporte la mesme industrie, ou  
 pour le moins semblable à celle que fait  
 le laboureur à sa semence. Or nous v-  
 fons en l'art de diuers feux de nature in-  
 terieurs, la vertu desquels consiste à di-  
 gerer & viuifier, laquelle vertu l'expert  
 artisan sçait bien exciter par vn feu ex-  
 terieur, & par iceluy imiter & parfaire  
 toutes les decoctions que la nature ap-  
 porte en ses operations, à fin d'acquérir  
 & moyenner la maturité & perfection à  
 toutes les choses qu'elle produit.

C'est donc en la grande perfection de  
 ce metal, qu'on recherche les grãds par-  
 faits & vniuersels remedes : or entre les  
 bezoardiques & sudorifiques, ceux qui

## 520 LA PESTE RECOGNVE

s'ensuiuent sont les plus faciles & les meilleurs.

*Description  
d'un sudorsif  
que excellent  
tiré de l'or.*

L'or soit dissout dans l'eau philosophique, qui se fait avec les deux seuls sels volatils, le souffreux & le mercuriel (en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect) d'autant que si on presse trop le feu, les esprits sortent avec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'or y estant dissout sera affecté, en y jettant goutte à goutte de l'huile de la resolution du sel, du premier & principal vegetal: vous le lauerez & desseicherez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre deseichée, qui conçoit flamme par l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettez dans vne cuillier d'argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de recipient ou sublimatoire, pour receuoir vne matiere cerulee, qui s'esleuera desdits grains, mis dás la cuillier que ferez enflammer, ou par lagitation, ou en approchant seulement vne meiche à feu, & que la cuillier soit souz le verre: continuant ceste sorte de subli-

## ET COMBATVE. 521

mation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre cerulee & sublimee: vn seul grain de laquelle donné avec du vin est desia vn grand sudorifique bezoardique.

Aucuns despoüillent l'or de sa teinture, avec la pierre ponce calcinee, & l'or reduit en limaille, par le reuerbere: & attirent ceste teincture de la pierre, par vn vinaigre radicum, qu'on appelle teincture, qu'on fait en fin prendre à vn esprit de vin, dont ils font aussi vn grand sudorifique en petite quantité.

*Autre description de sudorifique.*

L'huile de geneurier bien depuré, s'impregne aussi de la couleur ou teinture de l'or, au prealable parfaitement reduit en chaux tres-legere, estat amalgamé avec le mercure, & meslé avec les fleurs de soulfre à la cõmune façon: faut donner de cest huyle, qui sera impregné de ladite teincture de l'or, quelques gouttes dans vn bon bouillon, ou du vin, & aurez vn souverain & facile remede bezoardique solaire.

*Autre bezoardique suré de l'or.*

Mais le seul Mercure purifié & mortifié tout ensemble philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne

*Autre sudorifique fait avec l'or et le Mercure.*

## 522 LA PESTE RECOGNVE

secrete & magnifique propriété, attirer la forme & la teincture du sol. Sur ce Mercure impregné, repassez par cohobation vne des aciditez vitrioliques, ou la soulfreuse, ou la nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif bezoardique admirable qui est de ma façon & inuention: il n'en faut donner que trois ou quatre grains, meslez avec la confection al kermes, de hyacintho, ou quelque conserue cordiale, & verrez merueilles pour les pestes & pour les veroles.

*Pourquoy  
l'Auteur a  
parlé obscure-  
ment en ses  
descriptions.*

Quelqu'un me dira que ie parle trop hyperboliquement & obscurément, & que ie donne le goust seulement de quelques grands & souuerains remedes, mais que peu les entendront, & les sçauront faire. Je le confesse: & penserois faire vne œuvre impie, de profaner si grands mysteres, & de les exposer à la veüe & cognoissance d'un chacun: mais ie proteste que ie dis & escrits la verité, & que l'expert & vray Philosophe Chymique pourra m'entendre, ne pouuant parler plus clairement ny intelligiblement.

Les Aneiens & grands Philosophes ont bien encore parlé plus obscurément:

voyons le grand & supreme remede tiré de l'or, emprunté de ce grand & celebre Medecin Arnaud de Ville-neufue, qui regnoit & florissoit à Rome il y a trois cens ans, ou enuiron: Remede d'ot Raymond à Vinaro, & d'Alechamps, son docte interprete, ont decoré leur liure de la peste, & l'ont tenu le plus grand bezoardique entre infinis autres, qu'ils n'ont oublié dans leur docte liure. Voicy doncques leurs propres parolles.

*Libet & hic Arnaldi remedium appo-  
nere, sed orationis obscuritate eadem celsu-  
tum, qua ille abstruendum censuit, vel quod  
non nisi maxima impensa id peruestiga-  
mus: vel quod à multitudine hæc inau-  
dita videntur, vt absurda, aut quasi vana  
despiciuntur: vel quod Dijs iniuriam facit,  
eorumque numen violat, quemadmodum  
Aristoteles ad Alexandrum epistola qua-  
dam scripsit: qui hæc arcana, conscius eo-  
rum, vulgo temeranda profanandaque lo-  
quacitate sua exhibet, id videlicet quinque  
rebus constat.*

Obscure description d'Arnaud de Ville-neufue, touchant la preparation de l'or.

*Harum prima in visceribus terræ fouetur: altera in mari natat: tertia insidet terræ: quarta in aëre vehitur: quinta nobiliss-*

## 524 LA PESTE RECOGNVE

» *simum id est à superioribus editum, satum,*  
 » *genitum, procreatum animal, sempiternæ*  
 » *vita, nunquam senescens, reparans se phœ-*  
 » *nicis more, Dijs amicum, stellis familiare,*  
 » *humani generis columen, vitæ nostræ tute-*  
 » *la, omnium rerum quas optare, capere, votis*  
 » *expetere licet promptuarium, penus, πεινίον,*  
 » *πάλαιον.* C'est à dire, Je suis d'aduis de rap-  
 porter icy le remede d'Arnaud, mais  
 couuert & enuelopé de la mesme obscu-  
 rité de paroles, que celles dont il a vou-  
 lu le cacher & couvrir; ou pour autant  
 que nous n'en faisons point la recherche,  
 si ce n'est avec beaucoup de frais, ou  
 parce que cela n'estant receu en vsage,  
 est exposé à la mocquerie du monde, &  
 mesprisé comme chose ridicule & vai-  
 ne, ou pourautant que c'est faire tort  
 aux choses diuines, de les communiquer  
 & rendre profanes, ainsi qu'Aristote es-  
 criuit dans vne sienne lettre à Alexan-  
 dre le grand: & celuy semble violer le  
 respect, qu'on doit aux mysteres du ciel,  
 lequel les sçachât ne fait point cōscien-  
 ce de les contaminer & profaner par  
 son babil au vulgaire. Or celuy duquel  
 ie parle icy, cōsiste & gist en cinq choses.

La premiere d'icelles est fomentee & nourrie aux entrailles de la terre, la seconde nage sur la mer, la troisieme s'asied sur la terre, la quatrieme est portee en l'air, & la cinquiesme est cest animal tres-noble, engédré & produit des puiffances supremes, lequel ne vieillit iamaïs, dont la vie est perpetuelle pour se separer à la façon du Phœnix, amy de la diuinité, familier aux estoilles, l'appuy du genre humain, la conseruation de nostre vie, & finalement comme la Doüane, le Magazin, & l'Arfenac de toutes les choses que nos souhairs plus ambitieux peuuent requerir & desirer.

Voyla ce qu'on trouuera escrit sur la fin du secōd liure de la Peste dudit Raymond à Vinario, tres-celebre & premier Medecin des trois Papes qui tenoient leur siege à Auignon: ce qui tesmoigne la grandeur & excellence du personnage. Quant à Dalechamps, son docte interprete, que j'ay cogneu familierement à Lyon, & qui viuant m'honoroit de son amitié, ses doctes & rares escrits luy font meritoirement tenir le rang de l'un des premiers & plus celebres Medecins de

*Loüange de  
Raymond à  
Vinario & de  
Dalechamps.*

526 LA PESTE RECOGNVE  
 nostre temps. Estant appuyé de l'au-  
 thorité de deux si grands personages,  
 il ne faut pas craindre la dent rouilleuse  
 de quelque Censeur, qui n'approuuera  
 pas ou mes remedes metalliques, ou qui  
 se rira de ce que i'ay dit & escrit cy des-  
 sus de l'or, ou qui despitera de ce que  
 i'ay parlé si obscurémēt qu'il ne me peut  
 entendre. Je suis à plain garanty de tous  
 ces blasmes par le texte que ie viens d'al-  
 leguer, estant mesmes emprunté d'un si  
 grand Medecin & Philosophe qu'Ar-  
 naud de Ville-neufue.

Pour faire voir encore à vn chacun  
 mon droit, i'adiousteray la conclusion  
 du second liure de la Peste de Vinario,  
 qui apres auoir fait vne ample legende  
 de tous les remedes cordiaux & bezoar-  
 diques, dit & finit en ces mesmes ter-  
 mes.

» *Excellit tamen omnia prestans & diui-*  
 » *num illud Arnaldi remedium, quod ambi-*  
 » *guitate orationis intricatum, non vbiuis*  
 » *explicandum esse antea nos diximus. C'est*  
 à dire, Cest excellent & diuin remede  
 d'Arnaud surpasse tous les autres : le-  
 quel neantmoins nous auons dit cy

dessus estre enucloppé d'une grande obscurité de parolles, qu'il n'estoit permis d'expliquer en tous lieux.

*De la cure particuliere de la Peste, & autres maladies Epidemiques & des symptomes principaux qui les accompagnent.*

#### CHAP. VIII.

**T**Out ieune Medecin, parce que nous auons traitté en la cure generale, peut estre instruit des remedes & generaux & particuliers, qu'il luy faudra vser pour la cure des Pestes, & ce ayant mesme esgard aux temperaments & qualitez des personnes: d'autant qu'il y en trouuera de toutes sortes, & pour les bilieux, & pituiteux, & melancholiques, & pour les grands, & pour les moindres, pour seruir à toutes les intentions curatiues, & n'aura besoin que d'en faire le choix, pour les administrer à propos, quand il en sera temps.

S'il se presente doncques au temps que les Pestes & maladies populaires

*Comme il se  
faut gouver-  
ner à l'endroit  
de ceux qui  
sont frappez  
de Peste.*

regnent & pullulent; quelque personne qui soit tout à coup frappee d'une fièvre ardente avec extreme douleur de teste, veilles, inquietudes, & grandes iactations, & que le malade soit sanguin, ieune & robuste: vous aurez veu au chapitre de la mission de sang, comme il est besoin d'en tirer soudain à telle personne, apres luy auoir fait auparauant prendre quelque clystere emolliant & refrigerant: vous aurez veu aussi la quantité qu'il en faudra tirer, de quel bras, & de quelle veine: la potion cordiale qu'il est necessaire que le patient prenne, & auât ladite mission de sang & soudain apres.

*Remedes pro-  
pres pour la  
purgation.*

Si la purgation vous semble plus necessaire que la mission du sang, pour les raisons que y verrez deduites, vous y trouuerez les remedes purgatifs, specifics aux Pestes, & propres à toutes les complexions, & à purger mesme ou la bile, ou la pituite, ou la melancholie, ou toutes les humeurs meslees: purgatifs tant communs, & prins de la famille des vegetaux, que metalliques & preparez hermetiquement: tellement que le ieune Medecin y trouuera diuerses sortes de pur-

de purgatifs, dont il n'aura qu'à faire le choix & l'eslection.

Il trouuera là mesme vn bon nôbre de remedes cordiaux & bezoardiques : sur lesquels il faut principalemēt s'ahurter & arrester: en se proposant tousiours deuant les yeux ceste maxime, que pour combattre le venin, ce doit estre principalement avec les alexiteres & bezoardiques, dont il trouuera diuerses descriptions, & cōmunes & autres, & pour les pauures & pour les riches: propres en tout temps, & adaptees selon les complexions des personnes. Vouloir inserer en cest endroit & descrire lesdits remedes, ce seroit vne inutile repetition.

Quand il se proposera doncques quelque fièvre, telle que nous l'auons marquée cy dessus, apres que vous aurez preueu du commencement au general, soit par la mission du sang, soit par la purgation: continuez en apres sans cesse les remedes bezoardiques : & d'autant que nous vous proposons vne fièvre ardante en vn corps ieune, vigoureux & bilieux, choisissez lesdits remedes les moins eschauffans: comme sont ceux qui sont

*Quels remedes  
sont à choisir  
contre les fi-  
èvres pestilen-  
tielles.*

## 530 LA PESTE RECOGNVE

tirez des racines d'ozeille, tormentille, scorzionere, scabieuse, semences de citron, pourpier, des fleurs de nymphe, viol. borrache, chicoree: des fantaux, des perles, coral, corne de cerf, yuoire, licorne dõt pourrez preparer diuers formulaires de remedes & internes & externes, comme decoctions, electuaires, cõdits, opiates, epithemes, & semblables.

Entre les Syrops, ceux de ius de citron, d'ozeille, l'aceteux de grenades: le violat violet, le Iulep Alexandrin sont les plus conuenables: mais sçachez qu'estans aigris avec les liqueurs aigres ou de l'esprit de vitriol, ou du soulfre ils sont (sans comparaisõ) plus vtiles. Car il n'y a rien si propre à amortir toute febrile ardeur, & à dompter mesmes vne qualite veneneuse, que ces acides liqueurs: qui resistent aux corruptions, & qui en fermentant & attenuant les humeurs, sont mesmes sudorifiques.

Vous aurez en main le lapis prunelle, & infinis autres metalliques, propres à mesmes fins, dont pourrez faire choix: vsant de ces remedes, ne doutez point que vous ne voyez en peu de temps pa-

roistre le pourpre, les exantheses, ou charbons. Que tout vostre but alors, tende à secourir la nature, & à l'ayder à rejeter le venin du centre à la circonférence, avec les eaux theriacales, elect. *Quelle doit estre la principale intention du Medecin, pour guerir la peste.*

de ouo, avec nos antidotes composez: de nos extractions cardiaques, dõt nous auons escrit infinis formulaires, propres à toutes cõplexions: choisissez tousiours en telle fièvre les moins eschauffans: & n'ayez recours iamais, quoy que la fièvre continuë, ny à la mission du sang, ny reiterée, ny à la purgation.

Obseruez sur tout les iours critiques: que si vous reconnoissez que la nature tende à vouloir faire quelque effort par les sueurs, & que son imbecillité l'empesche à faire telle excretion: il la faut ayder avec quelque hydrotique, propre & specifique, comme nous en auons escrit de toutes sortes.

Que si vous voyez que les sueurs soient trop tardives à venir, pour la trop grande condensité & aridité de la peau, (ce qui peut aduenir à plusieurs personnes,) il les faut alors ayder par des topiques, à sçauoir avec quelque decoction *Comme il se faut gouverner pour promouvoir les sueurs au pestiferé.*

## 532 LA PESTE RECOGNVE

faite avec les racines d'Angelique, scorzonere, la melisse, l'origan, le scordium, semence de chardon benit, fleurs de camomille, melilot, mille-pertuis, centaurée, stechas, romarin, soucy, & semblables: dans laquelle decoction vous tremperez des esponges qu'appliquerez aux pieds, aux aynes, aux costez, & sous les aisselles: lequel remede, outre qu'il aydera à prouoquer les sueurs, il seruira mesme, comme d'un general epitheme, pour dompter & attirer le venin.

Laissez suer vostre malade deux ou trois heures seulement, & non dauantage, de peur de l'affoiblir par trop.

*Qu'est-ce qu'il faut observer pendant que le malade sue.*

Tandis que le malade suera, ne luy donnez ny à boire ny à manger, & le gardez de dormir: & quand il seroit pressé de sommeil, faites-luy flairer par le nez vne petite espōge trempee dans vn fort vinaigre, où ayez macéré la racine d'Angelique.

Aduenant qu'il fust trop debile, faites luy prēdre souuent demy cuilleree d'argent, d'eau theriacale, la moins eschaufante: ou du Syrop de vino, fait de la maceration de la racine de scorzonere

& de tormentille, ou du Syrop de coral ou de perles qu'auons descrits ailleurs.

Qu'on soit en apres soigneux de le bien essuyer: & luy faire prendre soudain vn bon restaurant, ou boüillon consommé, où l'ozeille, bourrache, buglosse & herbes semblables auront decuit: boüillon que pourrez aigrir, en y adioustant le ius d'vn demy citron, qui rendra ledit boüillon plus agreable au gouft, & profitable ensemble.

Si les sueurs, comme il aduient soudain, recommencent apres ledit boüillon, & qu'elles soient legeres & supportables, vous ne les empescherez pas: & l'essuyerez derechef. Mais si elles estoient trop grandes & excessiues ( dont pourroit s'ensuiure vne trop grande debilité & diminution de forces ) il les faudra plustost arrester, en oignât le corps avec les huyles de myrtilles ou de coings.

Apres les sueurs, recreez soudain les forces, avec les cōserues & tablettes cordiales, dont auons descrit diuers formulaires, & choisissez tousiours entre ces remedes les moins eschauffans: & exterieurement fométez la region du cœur

## 534 LA PESTE RECOGNVE

& du foye, avec des Epithemes conuenables; dont auons aussi exposé les matieres & les formulaires bien à plain.

C'est ce qu'il faut obseruer, non seulement aux fueurs critiques, ains en toutes autres qu'il faudra exciter selon l'art, & ainsi que la nature du mal le requerra.

Comment il se faut gouverner en la cure des bubons.

Pour remedier au bubon pestilent, il y faut marcher avec grand iugement & meure consideration. Car le bubon souuent deuanche la fieure, quelques-fois il la fuit de bien pres: par fois l'un commence tout aussi-tost que l'autre.

Ceux qui tout aussi-tost commencent, & à mesme temps que la fieure, sont ceux desquels on doit faire le plus sinistre iugement, & ausquels on doit pouruoir le plus diligemment: d'autant qu'ils tesmoignent la grandeur du venin: veu que la nature s'efforce en mesme instant à le repousser: *Mali enim sunt bubones qui statim initio acutarum febrium efflorescunt*, selon l'opinion d'Hippocrate.

En ce cas ie ne serois iamais d'aduis qu'on destournast le mouuement de nature, ny par mission de sang, ny par purgation: si ce n'est aux extremittez & con-

siderations pregnantes, que i'ay remarquees cy deuant en la cure generale des Pestes.

Et quand on trouueroit que la purgation en tel cas deuroit auoir quelque lieu, pour descharger la nature d'une partie du venin, ie trouueray bon, que ce soit plustost avec quelque purgatif specifique & bezoardique, que non pas avec vn commun purgatif.

*Comment se doit faire la purgation, quand les bubons paroissent.*

On esprouue souuent au bubon vererien, que tout aussi-tost que vous purgez vostre malade avec vn purgatif ordinaire, voire qui mesme semblera propre à la nature du mal, comme l'est la cōfection hamech, l'elect. *Indum maius & minus*, & autres semblables, que ledit bubon le plus souuent r'entrera dans le corps, & qu'à grand peine le pourra-on oncques amener à quelque maturité. Qu'en aduient-il le plus souuent en fin? la verolle: mais du bubon de la peste qui r'entrera, s'en ensuit vne prompte mort, d'autant que le venin est plus grand & mortel que celuy des veroles: mais comme les pillules mercurielles, qui sont specifiques purgatifs pour les veroles, n'em-

## 536 LA PESTE RECOGNVE

peschent pas (comme on le void par experience ordinairement) que les bubons ne viennent à bonne fin, & qu'on ne discharge pourtāt tousiours la nature d'une partie dudit venin: ainsi pour les bubons des Pestes, ie ne contrarie pas, qu'il ne soit besoin de quelque purgatiō, pour allegier la nature d'une partie du fardeau: mais ie tiens que ce doit estre plus tost avec des purgatifs meralliques, propres & specifiques aux Pestes, qu'avec tout autre remede: l'entends cela tousiours en cas qu'il soit besoin de quelque purgation.

Si on void qu'il ne soit pas besoin d'evacuation, & que le mal qui presse n'en donnera pas mesme loisir: alors il faut butter en toutes sortes à dompter le venin, & à ayder son expulsion, suiuant mesme le mouuemēt de nature. A quoy l'application des ventouses sur ledit bubon ont par fois lieu, mais les fomentations faites comme s'en suit sont souveraines; d'autant qu'elles n'excitēt point de douleurs, qu'elles n'augmētent pas la fieure, & qu'elles seruent à l'attraction & à l'evaporation du venin imperceptiblemēt.

*Ventouses &  
fomentations  
propres contre  
les bubons pe-  
silentiaux.*

## ET COMBATVE. 537

Ceste fomentation se fera avec l'oignon de lys, la scabieuse, la rhue, les fommites du fresne, la guimauue, les semences de lin, de fœnugrec, les fleurs de genest, de camomille, d'anets, de fuzeau, de boüillon blanc, & semblables, le tout cuit dans vn boüillon de teste de mouton: & trempant dedans des estoupes de chanure bien deliées, dont fomenterez chaudemēt le dit bubon, le mieux & le plus que pourrez.

*Fomentation  
contre les bu-  
bōs de la peste.*

Si voyez que le mal donne quelque relasche, & que le bubon semble venir à quelque maturité, vsez alors de quelque cataplasme fait avec l'oignon de lis, la rhue, la scabieuse & l'ozeille, que ferez cuire entre la braise, y adioustant les gommes d'oppoponax, le galbanum & l'ammoniac, dissoutes en vinaigre, passées par le ramis, avec vn peu de leuain, & de theriaque, & de saffran, vous en formerez vn cataplasme.

*Cataplasme à  
ce mesme ef-  
fect.*

N'attendez pas que le bubon paruienne à parfaite maturité, ains ouurez-le avec le fer chaud, le plustost que pourrez, pour donner tant plustost yssue au venin: le bubon ouuert vous poursui-

*Il faut ouvrir  
les bubons pré-  
ptement.*

## 538 LA PESTE RECOGNVE

urez la cure à l'ordinaire : ce pendant vous n'oublierez de donner par le dedans sans cesse, les Antidotes cordiaux & bezoardiques, & de fortifier de mesme le cœur par des epithemes conuenables.

Aucuns procedent fort heureusemēt à la cure de la peste, mesme alors que le bubon paroist, comme s'ensuit. C'est ainsi que i'entends qu'infiniz ont esté sauuez & deliurez du mal, en ceste grande peste qui affligea, il y a quelques années, si griefuement l'Angleterre.

*Comment il se  
faut gouver-  
ner lors que le  
bubon paroist.*

Faut prendre premierement mente veluë (*Lat. crispa*) absynthe, chelidoine, rhue, de chacun vne poignée, pilez le tout ensemble, puis y mettez vne chopine de vin blanc, y adioustant racine de gentiane, angelique, tormētille, enule campane, contusez grossierement, de chacun demye once. Laissez macerer le tout dans ledit vin blanc par 24. heures, en vn vaisseau de verre bien clos: puis y adioustez autant d'eau de vie que de vin blanc: meslant tres-bien les matieres, & les laissant encores infuser par 24. heures, puis passez & exprimez en

## ET COMBATVE. 539

fin bien fort, le tout par vn linge, & garderez ceste expression dans les fioles de verre bien bouchées, à fin que rien ne s'esuète: & que vous les puissiez garder longuement. Ceste eau est singuliere mesme pour la precaution de la peste: il suffit d'en boire le matin demye cuillier d'argent, & s'en froter avec le doigt les narines, les yeux, les oreilles, & mesme les dents.

*Eau singuliere pour la precaution & cure de la peste.*

Quand on se sentira frappé de la peste, donnez-en au patient trois doigts, faites-le bien couvrir à fin qu'il sue tres-fort, faisant en sorte qu'il souffre la sueur par trois ou quatre heures.

Après la sueur passée, faut faire vn Emplastre, comme s'ensuit. Prenez du leuain de six ou septiours à discretion, qu'amietterez & presserez avec la main, & le mettez sur vn linge en quatre doubles, de la largeur d'une demye feuille de papier, & l'arrouferez de bon vinaigre: puis mettez dessus ledit leuain vne demye feuille de papier, & au milieu d'icelle feuille, laissez vn trou de la grosseur d'une pomme d'orange, & à l'endroit de ceste ouuerture, vous couvrirez

*Cataplasme propre pour appliquer au bubon.*

540 LA PESTE RECOGNVE  
le levain de poudres de cantharides,  
qu'appliquerez sur le bubon soudaine-  
ment.

*En quelles  
parties il se  
doit appliquer.*

Si le bubon apparoit en la gorge,  
mettez ledit emplastre trois ou quatre  
doigts au dessouz du mal, du costé qu'il  
paroitra: si c'est aux aisselles, appliquez  
le dessouz ou dessus le bras, du mesme  
costé, trois ou quatre doigts prés: s'il  
paroit aux aynes, vous l'appliquerez de  
mesme sur la cuisse du costé dudit bu-  
bon: & le lairrez par l'espace de douze  
ou quatorze heures, puis l'osterez & cre-  
uerez la vessie qui en sera excitée, par  
où sortira vne eau rousse & virulente,  
qui est la plus-part du venin du bubon.  
Mettez apres sur ladite vessie vne feuil-  
le de choux rouge ou verd, que passerez  
par les cendres pour l'attendrir, & dont  
aurez osté la plus grosse coste: & en y  
remettez d'autre, iusques à ce que la ves-  
sie guarisse, par où s'espuifera tousiours  
autant vne partie du venin.

*Vesicatoire  
propre contre  
la peste.*

Sur le bubon vous appliquerez les re-  
medes susmentionnez, selon l'ordre &  
methode que nous auons dicte: par ce-  
ste façon infinis ont esté deliurez à plain

## ET COMBATVE. A I 541

du mal, moyennant la grace de Dieu.

Heurnius exalte & louë fort ceste mesme façon de vesicatoire, en son l. de la peste, chap. 9. Mais voicy comme il le compose.

*Accipe cantharides decem, aufer ab eis extremas partes, passul. unciam unam, fermenti semivnciam, scabiosa, cynoglossa, consol. maioris, vincetoxici, singulor. unciam unam, incorporentur cum oleo liliorum.*

*Vesicatoire  
d'Heurnius.*

Voila comme il compose donc son vesicatoire, qu'il applique six doigts plus bas que la tumeur, comme dessus.

Il prend en outre deux grenades qu'il coupe en quatre parts, & les cuit dans du vinaigre, iusques à ce qu'elles sont reduictes comme en paste, qu'il pile & applique en forme de cataplasme sur la partie superieure: & tout aux environs (pour preuoir à l'inflammation) il vse pour vn defensif de l'onguent de bolo.

*Cataplasme  
du mesme  
Heurnius.*

Vous noublierez cependant de donner par le dedans les remedes cordiaux & bezoardiques, pour tousiours conforter le cœur, & empescher que le venin ne le gaigne.

*Charbons &  
anthrax pesti-  
lentiels pour-  
quoy ainsi ap-  
pellez.*

Quant aux anthrax & charbons, les  
coustumiers, frequents & plus grands  
symptomes qui accompagnent les pes-  
tes, ils sont appelez tels, d'autant qu'ils  
brulent les parties qu'ils occupent, cō-  
me vn feu, & comme vn charbon ar-  
dant : la couleur noire & liuide, dont  
leur crouste est souuent accompagnée,  
leur fait aussi donner vne telle nomi-  
nation. Ils sont causez d'un sang aduste  
& veneneux : selō qu'il est plus ou moins  
brulé. Les charbons ont diuers chara-  
cteres : c'est à dire, l'escarre en est plus  
ou moins grande & liuide.

Nous auons dit cy dessus, en parlant  
des signes de la peste, quels sont les  
plus malins & mortels charbons, ou les  
moins dangereux d'eux tous, pour en  
faire tousiours vn certain prognostique.

*Quel doit  
estre le but du  
Medecin pour  
guerir de la  
peste.*

Les seopes curatifs doiuent tendre à  
appaïser & amortir la grande ardeur &  
ebullition du sang, & oster la putrefa-  
ction & le venin septique qui les cause.

Nous ne toucherons pas aux reme-  
des generaux, soit de la mission du sang  
ou purgation : d'autant qu'il en aia esté  
parlé bien à plain, & qu'on pourra veoir

clairement, par ce qu'en auons ia escrit, si tels remedes sont bons ou non, à telle sorte de fymptomes.

Nous auons de mesme en general parlé de la façon de viure qu'on doit tenir en ceste sorte de mal, qui doit estre refrigerante, humectante, fort tenuë, & voire medicamenteuse.

C'est à dire qu'en sa boisson, qu'en ses bouillons, confumez, & autres viandes de bon suc & facile concoction, on adioulte tousiours du ius de citron, de grenades aigres, ou du vinaigre rosat.

*Comment il faut gouverner le pestiferé en son boire & manger.*

Que son boire soit quelque iulep Alexandrin, ou qu'on luy face vne façon de ptisane, avec l'orge, la racine d'ozeille, l'espine vinette, & la raclure d'yoire & de corne de cerf, ou la licorne pour les grands: dans laquelle ptisane vous adiousterez du ius de citron pour l'aigrir: & hors les repas pour estaindre la soif & l'ardeur de la fieure, aigrifiez telle liqueur pour le mieux, avec la liqueur aigrelette de soulfhre. Ou aigrifiez-en le syrop violat violet que pourrez mesler avec vn plain verre d'eau froide de fontaine; & en donnez à boire vn

## 544 LA PESTE RECOGNVE

grand coup aux grandes ardeurs & temperamens bilieux. Il n'y a rien qui rafraichisse tant, & qui refrene mieux l'ardeur de la bile.

*Iulep pour dō-  
ser l'ardeur de  
la peste.*

Le iulep qu'on fait avec la teinture de roses, dont nous auons cy deuant appris la façon, beu en quantité, est aussi vn excellent remede à ces mesmes fins.

Ou meslez dans les eaux destillées de fraises & de cerises aigres, vn scrupul ou demye drachme de sel prunel, avec vn peu de syrop violat violet, ou de limons, c'est aussi vn remede souuerain pour estaindre & amortir si grands feux.

N'oubliez cependāt les Bezoardiques moins eschauffans, ny pareillement les Epithemes, & cordiaux, & hepaticques, qu'appliquerez & sur le cœur & sur le foye.

Les Topiques qu'on doit appliquer sur lesdits charbons, c'est la fomentation, dont nous auons vŕe cy dessus pour les bubons.

Sur la pustule appliquez le liniment qui s'ensuit.

*℞. unguenti Macedonici vel basiliconis un-*

*nis unciâs duas, adipis viperarum unciâs unam, extracti scordij drachmas tres, the-riaces drachmas duas, succi limonum, olei scorpionum, singulorum semi unciâs, misceantur & reducantur in linimenti formâ.*

*Liniment con-  
tre la peste.*

Pour empescher que le feu ou l'inflammation ne s'estende bien auant, vous vserez d'un cataplasme fait comme s'ensuit.

Prenez deux pommes de grenade, que coupperez en pieces, & les ferez bouillir avec egale partie de vinaigre rosat, & d'eau de semence de grenouilles, ou de plantain, pilez le tout, & le passez par le tamis: adioustez-y terre sigillee, santal citrin, de chacun demye once, camfre demye drachme, farine de lentilles vne once, reduisez le tout en forme de cataplasme, qu'appliquerez aux enuirs des charbons.

*Cataplasme  
au mesme ef-  
fect.*

Si vous les apperceuez croistre en malignité, vous pourrez toucher la pustule avec l'huyle de soulfre ou du vitriol: qui cuisent pour vn peu de temps, mais qui ont vertu d'amortir la malignité de ces charbons, dont on reçoit en peu de temps grand allegement.

M m

En fin on peut auoir recours aux scarifications faictes aux enuirons, & aux cauterres actuels, appliquez mesme sur la partie.

*Conclusion de  
l'auteur touchant ce Traicté de la peste.*

Je me deliberois de suyure & traicter par ordre des plus grands symptomes, qui accompagnent les pestes, encores qu'ils soient infiniz: & m'estendre particulieremēt sur les Dysenteries & pleuresies pestilentiellees (qui sont maladies fort cōmunes & populaires, & qui sont souuent autant de rauage que la peste) bien fort & à plain: mais le peu de tēps qui me reste, à cause de la foire de Septembre fort prochaine, & qu'il m'a fallu faire vn voyage à Sedan, pour y veoir Monseigneur le Duc de Bouillon, par le cōmandement du Roy mon maistre, m'ont contrainct de mettre fin à ce mien ouurage. Je m'asseure que le debonnaire Lecteur prendra ceste excuse en bonne part, comme iel'en prie, en recognoissance dequoy, ie tascheray de ne luy donner pas seulement le surplus de ce Traicté, en ma seconde Edition pour la foire de Pasques: mais encores de luy faire veoir la seconde

ET COMBATVE. 547  
partie de ma Pharmacopœe , le tout  
moïennant la grace de Dieu Tout-puif-  
fant , auquel comme au seul fouuerain  
Medecin des corps & de l'ame, soit hon-  
neur & gloire au siecle des siecles,

FIN.



## Fautes Typographiques les principales.

PAG 12. vers. 4. lisez Rostoch, & ver. 8. l. Resnerus, pag. 19. ver. 22. l. λημώδην. pag. 51. v. 1. l. l'empirique, ibid. v. 8. l. Carmine seu potius namque est res certa saluti Carmen. pag. 53. v. 13. l. Corpora fœda iacent vitiantur &c. pag. 60. v. 2. l. ob sunt & ibi. au vers dernier, l. prior. pag. 62. v. 5. l. halitus. pag. 63. v. 1. l. incedentes. pa. 69. v. 12. l. ita euēnit subito, vt plurimum &c. ibid. v. 20. l. cadat. pa. 73. v. 10. cardialgies, pa. 77. v. 2. l. si ferre res, pag. 78. v. 1. & 2. l. peu apres il escrit: in totum aurem plurimos aut grauis sopor comitebatur, aut pin. pag. 82. v. 6. l. ce qui sensuit. ibi. v. 8. l. præter. pag. 86. v. 17. effacez &, pa. 89. v. 6. l. aîsnes. pag. 92. v. 7. & 10. l. cardialgie. pa. 93. v. 6. l. de toutes ses for. ibid. v. 11. l. d'ordinaire. pa. 90. v. 2. l. maligne. ibid. v. penultiesime l. mordication. pag. 96. v. 5. l. aphorif. 5. sect. 4. pa. 129. v. 18. l. se plaist. pa. 132. v. 2. l. oppressum iri. pa. 141. v. 16. l. que si quelque. pag. 143. v. 19. l. amphitheatre. pag. 144. v. 3. l. emprisonner. pag. 145. v. 10. l. occultes. pag. 185. v. 15. l. esprits, ibid. v. 24. l. d'aëree, vaporeuse & tres. pa. 156. v. 17. l. ætherés. pag. 188. v. 15. l. aérés. pag. 195. v. 5. l. l'agent pag. 200. v. 25. l. duxerunt. pag. 210. v. 4. l. ignes. pa. 220. v. penult. l. qu'en la matiere crasse. pag. 225. v. 3. l. il y a vn. pag. 226. v. 17. l. quelques lipoth. pag. 244. v. 24. l. infection. pag. 248. v. 11. l. parfumees. ibid. v. 20. l. graine de laurier. pag. 250. v. 17. l. nenuphar. pag. 261. v. 25. l. aîsées. pag. 262. v. 17. l. pour la precaution. pa. 269. v. 14. l. tartes. pa. 283. v. 1. l. le pounoir qu'elle a sur les diuerses. pa. 286. v. 15. l. Ruellius. pag. 307. v. dernier l. & vouloir guerir l'infirmité par la chose infirme.



TABLE  
DES CHAPITRES.

Du Liure premier.

<b>D</b>	<i>E</i> la nature & essence de la Peste, & autres maladies epidemiques ou pestilentiennes, Chap. I. pag. 1
	Ample & utile examen & explication sur la definition de la Peste, Chap. II. pag. 18
	Autre description de la Peste par ses signes indicatifs qui la manifestent, tant par l'exterieur que l'interieur, Chap. III. 71
	Des signes predictifs de la Peste, de ses horribles & espouventables effects, & de la terreur qu'apporte ceste Furie au monde, Chap. IIII. 100
	Des causes diuerses efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, & conioinctes,
	Mm iij

## TABLE.

des Pestes cœlestes & superieures, Chap. V.	122
Des causes efficientes, tant externes qu'inter- nes, antecedentes, & conioinctes, des Pe- stes elementaires & inferieures, Chap. VI.	145
Des signes indicatifs & predictifs, pour re- cognoistrè la Peste presente, & si elle est mortelle ou non. Chap. VII.	226

## Du Liure second.

DE la cure preseruatue dudit mal, & premierement de la Diette ou façon de viure dont on y doit vsfer. Chap. I.	236
Des remedes preseruatifs de la Peste emprun- tez des deux autres instrumens de la Me- decine, à sçauoir de la Chirurgie & Phar- macie. Et premierement de ceux de la Chirurgie ou l'operation de la main est re- quise. Chap. II.	281
Des remedes tant internes qu'externes prins de la Pharmacie: & premierement de la preparation & alteration des humeurs. Chap. III.	291
De la purgation des humeurs. Chap. IIII.	329.

**TABLE.**

<i>Des remedes cordiaux &amp; bezoardiques propres pour la preservation de la Peste.</i>	
<i>Chap.V.</i>	348
<i>De la curation de la Peste en general.</i>	
<i>Chap.VI.</i>	434
<i>De la cure particuliere de la Peste, &amp; autres maladies Epidemiques &amp; des symptomes principaux qui les accompagnent.</i>	
<i>VIII.</i>	527